

# PIERRE BERGÉ

& ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE



PARIS

**LETTRES AUTOGRAPHES  
DOCUMENTS MANUSCRITS**

mercredi 17 juin 2009

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS  
Pierre Bergé & associés

Vente LETTRES AUTOGRAPHES  
ET DOCUMENTS MANUSCRITS

MERCREDI 17 JUIN 2009  
14 HEURES 30  
DROUOT RICHELIEU  
SALLE 3

PIERRE  
BERGÉ  
& ASSOCIÉS

## PIERRE BERGE & ASSOCIÉS - FRANCE

Pierre Bergé

président

Antoine Godeau - Frédéric Chambre

vice-présidents

12 rue Drouot 75009 Paris - T. +33 (0)1 49 49 90 00 - F. +33 (0)1 49 49 90 01  
numéro d'agrément\_2002-128 du 04.04.02

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Fabrice de Sournac

T. + 33 (0)1 49 49 90 29

fdesournac@pba-auctions.com

RELATION PUBLIQUES

PRESSE SPÉCIALISÉE

Nathalie du Breuil

T. + 33 (0)1 49 49 90 08

ndubreuil@pba-auctions.com

CHARGÉE DE PROJETS :

PRESSE / ÉVÈNEMENTS

Marie Le Tallec

T. + 33 (0)1 49 49 90 26

mletallec@pba-auctions.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Aurora Blot Lefevre

T. + 33 (0)1 49 49 90 03

ablotlefevre@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ARCHÉOLOGIE

Daphné Vicaire

T. + 33 (0)1 49 49 90 15

dvicaire@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

LIVRES - MANUSCRITS

Dora Blary

T. + 33 (0)1 49 49 90 11

dblary@pba-auctions.com

Eric Masquelier

T. + 33 (0)1 49 49 90 31

emasquelier@pba-auctions.com

Sophie Duveillier - Administratrice

T. + 33 (0)1 49 49 90 10

sduveillier@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT JUDAÏCA

Harold Lombard

T. + 32 (0)2 504 80 30

hlombard@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

BIJOUX - HORLOGERIE

Dora Blary

T. + 33 (0)1 49 49 90 11

dblary@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

MEUBLES ET OBJETS D'ART

TABLEAUX - DESSINS ANCIENS

ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT

EXPERTISE - INVENTAIRE

Daphné Vicaire

T. + 33 (0)1 49 49 90 15

dvicaire@pba-auctions.com

Chantal Dugénit

T. + 33 (0)1 49 49 90 23

cdugenit@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

PHOTOGRAPHIES

Wilfrid Vacher

T. + 33 (0)1 49 49 90 16

wvacher@pba-auctions.com

Fabien Béjean

T. + 33 (0)1 49 49 90 32

fbejean@pba-auctions.com

Sophie Duveillier - Administratrice

T. + 33 (0)1 49 49 90 10

sduveillier@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT

DESIGN

ART NOUVEAU

ART DÉCORATIF

François Epin

T. + 33 (0)1 49 49 90 13

fepin@pba-auctions.com

Sandor Gutermann

T. + 33 (0)1 49 49 90 33

sgutermann@pba-auctions.com

RÈGLEMENT

Mariana Si Saïd

T. + 33 (0)1 49 49 90 02

F. + 33 (0)1 49 49 90 04

msisaïd@pba-auctions.com

ORDRES D'ACHAT

Sylvie Gonnin

T. + 33 (0)1 49 49 90 25

sgonnin@pba-auctions.com

TRANSPORT

Ivan Ptakhine

T. + 33 (0)1 49 49 90 09

iptakhine@pba-auctions.com

CONSULTANT

Maitre Raymond de Nicolay

T. + 33 (0)1 49 49 90 07

## PIERRE BERGE & ASSOCIÉS - BELGIQUE

**Pierre Bergé**

président

**Antoine Godeau - Frédéric Chambre**

vice-présidents

Grand Sablon 40 Grote Zavel Bruxelles 1000 Brussel

T. + 32 (0)2 504 80 30 F. + 32 (0)2 513 21 65

### SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

**Fabrice de Sournac**

T. + 33 (0)1 49 49 90 29

fdesournac@pba-auctions.com

### CHARGÉE DE PROJETS :

PRESSE / ÉVÈNEMENTS

**Marie Le Tallec**

T. + 33 (0)1 49 49 90 26

mletallec@pba-auctions.com

### CHARGÉE DE LA GALERIE

PIERRE BERGE & ASSOCIÉS

**Olivia Roussev**

T. + 32 (0)2 289 51 07

oroussev@pba-auctions.com

### DIRECTION ARTISTIQUE

**Aurore Blot Lefevre**

T. + 33 (0)1 49 49 90 03

ablotlefevre@pba-auctions.com

### DÉPARTEMENT

ART BELGE

**sabine Mund**

T. + 33 (0)2 504 80 35

smund@pba-auctions.com

### DÉPARTEMENT

BIJOUX - HORLOGERIE

**Valentine Roelants du Vivier**

T. + 32 (0)2 504 80 36

vroelants@pba-auctions.com

**Nathalie Dheedene**

T. + 32 (0)2 504 80 30

ndheedene@pba-auctions.com

### DÉPARTEMENT

LIVRES - MANUSCRITS

**Valentine Roelants du Vivier**

T. + 32 (0)2 504 80 36

vroelants@pba-auctions.com

**Nathalie Dheedene**

T. + 32 (0)2 504 80 30

ndheedene@pba-auctions.com

### DÉPARTEMENT

MEUBLES ET OBJETS D'ART

TABLEAUX - DESSINS ANCIENS

EXPERTISE - INVENTAIRE

**Grégoire Debuire**

T. + 32 (0)2 504 80 30

gdebuire@pba-auctions.com

**Harold Lombard**

T. + 32 (0)2 504 80 30

hlombard@pba-auctions.com

### DÉPARTEMENT

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

PHOTOGRAPHIES

**Wilfrid Vacher**

T. + 33 (0)1 49 49 90 16

wvacher@pba-auctions.com

**sabine Mund**

T. + 32 (0)2 504 80 35

smund@pba-auctions.com

### DÉPARTEMENT

ART DÉCORATIF

ART NOUVEAU

DESIGN

**Valentine Roelants du Vivier**

T. + 32 (0)2 504 80 36

vroelants@pba-auctions.com

**Nathalie Dheedene**

T. + 32 (0)2 504 80 30

ndheedene@pba-auctions.com

### DÉPARTEMENT ARTS PREMIERS

**Valentine Roelants du Vivier**

T. + 32 (0)2 504 80 36

vroelants@pba-auctions.com

**Nathalie Dheedene**

T. + 32 (0)2 504 80 30

ndheedene@pba-auctions.com

### DÉPARTEMENT JUDAÏCA

**Harold Lombard**

T. + 32 (0)2 504 80 30

hlombard@pba-auctions.com

### SECRÉTARIAT

**Marijke Haudenhuyse**

T. + 32 (0)2 504 80 31

mhaudenhuyse@pba-auctions.com

### TRANSPORTS

**Patrick Dehenain**

M. + 32 (0) 475 52 15 27

### CONSULTANTS

**Maître Raymond de Nicolay**

T. + 33 (0)1 49 49 90 07

**Esther Verhaeghe de Naeyer**

T. + 32 (0) 476 283 735

everhaeghe@pba-auctions.com

**Miene Gillion**

T. + 32 (0)2 504 80 30

M. + 32 (0) 475 22 06 55

mgillion@pba-auctions.com

DÉPARTEMENT LIVRES - MANUSCRITS



PARIS  
**Dora Blary**  
T. + 33 (0)1 49 49 90 11  
dblary@pba-auctions.com



PARIS - BRUXELLES  
**Eric Masquelier**  
T. + 33 (0)1 49 49 90 31  
emasquelier@pba-auctions.com



PARIS  
**Sophie Duvillier - Administratrice**  
T. + 33 (0)1 49 49 90 10  
sduvillier@pba-auctions.com

## EXPERT

**Renato Saggiori**

129 route de Chêne CH-1224 Chêne-Bougeries (Genève)

T. +41 22 348 77 55 E. [renato@saggiori.com](mailto:renato@saggiori.com)

## EXPOSITIONS PUBLIQUES

Pierre Bergé & associés

12 rue Drouot 75009 Paris

**du mardi 9 juin au vendredi 12 juin 2009**

de 11 heures à 18 heures

Drouot Richelieu, salle 3

**Mardi 16 juin 2009**

de 11 heures à 18 heures

**Mercredi 17 juin 2009**

de 11 heures à 12 heures

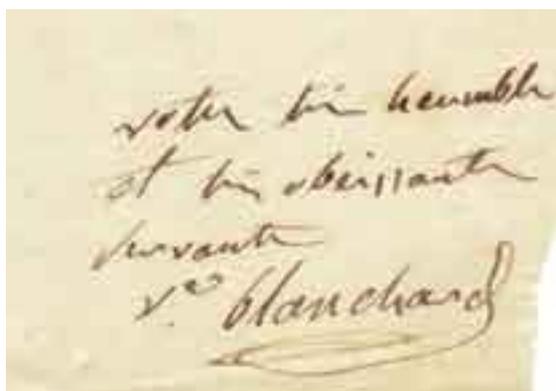
TÉLÉPHONE PENDANT LES EXPOSITIONS ET LA VENTE

**+33 (0)1 48 00 20 03**

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE

**[WWW.PBA-AUCTIONS.COM](http://WWW.PBA-AUCTIONS.COM)**

**POUR TOUT RENSEIGNEMENT CONCERNANT CETTE VENTE  
VEUILLEZ CONTACTER : +33 (0)1 49 49 90 10 / 11 / 31**



**1**  
AÉROSTATION 1812.

Lettre autographe signée de l'aéronaute MARIE-MADELEINE BLANCHARD (1778-1819), veuve de Jean-Pierre Blanchard., 1 page in-folio ; Turin, 17 avril 1812. Pièce jointe.

**RARE AUTOGRAPHE D'UNE DES PREMIÈRES FEMMES AÉRONAUTES.**

Madame Blanchard annonce à un professeur de physique que « ... *tout sera disposé samedi dans la Cour du Valant pour l'expérience que je me propose de faire dimanche à quatre heures et demie du soir. Votre amour pour les Arts me fait espérer que vous voudrez bien... honorer cette ascension de votre présence...* ».

Lorsque son époux, qui avait connu la gloire et la fortune, mourut en 1809 dans la chute de son ballon, laissant à sa veuve de lourdes dettes, Mme Blanchard se fit un devoir de les régler totalement par le bénéfice de sa carrière d'aéronaute. Elle accomplit plus de soixante-sept ascensions en France et en Italie et périt le 6 juillet 1819 dans l'incendie de son ballon.

**On joint** une lettre autographe signée d'une page in-8 du chimiste Louis Bernard Guyton de Morveau (1737-1816) priant son correspondant de lui procurer un « *Traité des Moyens de désinfecter l'air* », ouvrage imprimé à Venise. Durant la Révolution, Guyton de Morveau avait été chargé d'organiser un corps d'aérostiers, ce qui l'amena à l'armée du Nord en 1794 ; c'est ainsi qu'il assista à la bataille de Fleurus (26 juin) du haut d'un ballon captif, utilisé comme observatoire.

600 / 800 €



**2**  
ALEMBERT, JEAN LE ROND, DIT D' (1717-1783) Mathématicien et physicien.  
Lettre autographe signée, 2 pages in-4 ; Paris, 24 octobre 1769.

**PUBLICATION DE SES OPUSCULES MATHÉMATIQUES.**

« ... *Quoique mon peu de santé ne me permette pas en ce moment beaucoup de travail, je vais feuilletter mes papiers pour en tirer quelques recherches qui puissent être présentées à votre illustre Société... Vous devez avoir reçu... le cinquième volume de mes opuscules... j'espère qu'il vous aura été remis, ainsi que le quatrième...* ».

C'est en 1768 que d'Alembert publia les tomes IV et V de ses *Opuscules mathématiques*. Le neuvième, conservé en manuscrit, ne verra pas le jour à cause de la mort de son auteur.

450 / 500 €



3

ALLAIS ALPHONSE (1854-1905) Journaliste, écrivain et humoriste.

Lettre autographe signée, 2 pages in-8 ; (Toulon, février 1902). Quatre pièces jointes.

« ... ÇA FERAIT BIEN DANS LE PAYSAGE DE M'ÉCRIRE À MON NOM AU SOURIRE POUR ME REMERCIER... »

Jolie lettre à un confrère et ami, le priant d'honorer sa promesse de faire parvenir à une jeune fille « ... le petit lot de parfumerie qu'elle a réellement gagné (Crème Simon)... sans quoi ça pourrait faire avoir des histoires à Geffroy... » du journal *Sourire*. Il propose qu'un proche de son correspondant adresse une lettre audit journal : « ... ça ferait bien dans le paysage de m'écrire à mon nom au *Sourire* pour me remercier de m'inviter à faire le 4<sup>ème</sup> au Cardinal, une lettre où il n'aurait pas l'air de trop me connaître, et très vraisemblable... ». Quant à la *Crème Simon* (produit cosmétique très en vogue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) dont il a aussi cité le nom dans le « ... Journal... si ces messieurs ne sont pas des mufles, ils savent ce qui leur reste à faire. Donne leur mon adresse... », etc.

**On joint** : 1) une petite lettre autographe signée d'Alphonse Daudet à son tailleur ; 2) une carte de visite autographe signée d'Anatole France au sculpteur F. Sicard (« ... Madame P. Calmette... vient voir mon beau buste... ») ; 3) une brève lettre autographe signée d'Alphonse de Lamartine à M. Guignes, de Chabrillan, modifiant un rendez-vous prévu au Café Tortoni ; 4) une jolie lettre autographe signée de 2 pages in-8 de Ch.-Augustin de Sainte-Beuve priant son correspondant d'intervenir en faveur de leur ami commun Henri Blaze, collaborateur à la *Revue des Deux-Mondes*, qui a écrit sur Goethe et a traduit Faust.

120 / 150 €



4

AMPÈRE ANDRÉ (1775-1836) Physicien et mathématicien, il étudia l'action des courants électriques.

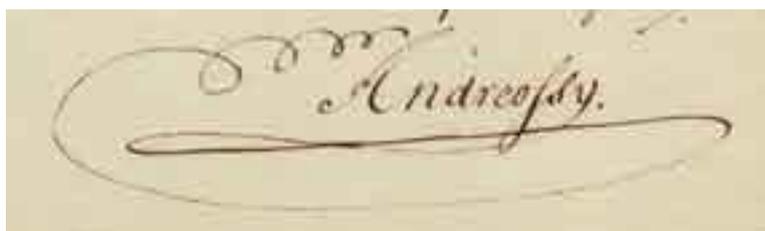
Manuscrit autographe, 1 page in-folio ; sans date (mais vers 1815). Bord droit irrégulier, et petit manque dans le coin sup.droit, sans perte de texte.

« ... EMPRISONNÉ, SOUS PRÉTEXTE... DE FANATISME... IL A DE GRANDES CONNAISSANCES EN AGRICULTURE, BEAUCOUP EN CHIMIE, EN PHYSIQUE... »

Le savant commence par faire un bref récit de la vie de l'agronome André Sarcey de Sutières (1720-1789) puis parle longuement du fils de ce dernier dont il vante les aptitudes scientifiques. « ... Sarcey de Sutières est fils de l'auteur du *cours complet d'agriculture*, ouvrage estimé qui a paru quelque temps avant la révolution [en 1765]. L'auteur de cet ouvrage avait servi 27 [ans] comme officier, il s'était retiré pour s'occuper d'agriculture... Il est mort vers le commencement des grands troubles... ». Son fils a lui-même été longtemps persécuté et « ... emprisonné, sous prétexte - comme on disait alors - de fanatisme... Il a de grandes connaissances en agriculture, beaucoup en chimie, en physique... Il a aussi étudié les mathématiques et bien plus encore la médecine... » ; à 50 ans, il jouit d'une excellente santé, et Ampère le verrait bien diriger une entreprise agricole ou manufacturière.

La feuille porte en tête une note d'un certain DUPRÉ attestant l'origine du document et affirmant l'avoir reçu directement d'Ampère, lequel désirait « placer » son cousin Philippe de Sarcey de Sutières (1765-1848), dit aussi Philippe Desutières.

600 / 800 €



5

ANDRÉOSSY VICTOR-ANTOINE (1747-1819) Général né à Ventenac dans l'Aude, il fit les campagnes des Pyrénées et d'Helvétie et commanda le Génie sous Masséna en Autriche en 1809.

Lettre autographe signée, 1 page in-folio ; Ostende, 28 Ventôse an 13 (19 mars 1805).

Andréossy remercie le maréchal Berthier pour l'envoi d'une médaille en argent et de lui avoir permis de participer « ... à la distribution des Médailles frappées à l'occasion de l'Auguste cérémonie du Sacre et du Couronnement de Sa Majesté l'Empereur... », le 2 décembre 1804.

120 / 150 €

6

ANGLETERRE, PERSONNALITÉS DIVERSES.

10 lettres ou pièces, principalement L.A.S. ; 1731/1881.

- Ecrivains : R. M. Ballantyne (deux feuillets avec signatures), Wilkie Collins (L.A.S., 1881).
- Hommes politiques : W. G. Gladstone (signature et L.A.S., 1866), George John, 2<sup>e</sup> Lord Spencer (deux L.A.S., 1814 et 1818, contenu bibliographique), et Robert Walpole (P.S., 1731).
- Savants : John Tyndall (L.A.S. et C.A.S.).

120 / 150 €

7

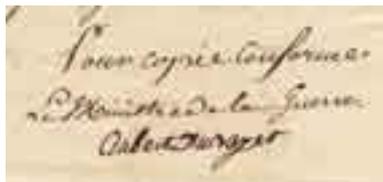
ARTISTES DIVERS XX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Petite collection de 9 pièces (signatures, photos, cartes postales ill. signées, etc.)

RÉUNION D'AUTOGRAPHES DE PERSONNALITÉS REPRÉSENTATIVES DU MONDE DE L'ART ET DU SPECTACLE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Deux signatures de Fernando Botero (sur carte in-12 et sur feuille publicitaire in-4) ; cartes illustrées (12°) signées par Yves Brayer, Bernard Buffet et Hans Erni ; signature de Victor Vasarely sous un timbre poste (collé sur carte in-12 obl.) reproduisant une de ses œuvres ; photo imprimée (12°) de Henri Cartier-Bresson avec, au dos, une dédicace signée de ses initiales autographes ; photo dédicacée de Maurice Béjart (12°) ; enveloppe autographe de Salvador Dalí adressée à une amie à Paris, avec au dos son nom écrit en lettres majuscules, « Dalí – España ».

120 / 150 €



8

AUBERT-DUBAYET, J. B. ANNIBAL (1757-1797) Général né à La Mobile, en Louisiane. Après avoir participé à la guerre d'Indépendance américaine, il servit dans toutes les campagnes de la Révolution et en 1795 fut nommé ministre de la Guerre.

Pièce signée, 18 pages et demie in-folio ; Paris, 18 nivôse an 4 (8 janvier 1796).

TRÈS IMPORTANT « ARRÊTÉ DU DIRECTOIRE EXÉCUTIF » RELATIF À L'ORGANISATION DE L'ARMÉE

Document signé pour copie conforme par Aubert-Dubayet durant la très courte période où il fut ministre (3 nov. 1795 au 2 fév. 1796) et au moment où le jeune général Buonaparte allait prendre le commandement en chef de l'armée d'Italie. Composé de soixante-trois articles, cet arrêté renferme des ordres pour la formation de la nouvelle armée française (infanterie, artillerie, cavalerie, troupes légères...) en commençant par celle des Alpes, « ... *considérant qu'il importe essentiellement à la prospérité de la République et à la gloire de ses Armes de mettre sans délai à exécution les Arrêtés que le Comité de Salut public a pris le 10 Brumaire dernier...* » (1<sup>er</sup> novembre 1795) lors de l'entrée en fonction du Directoire, nouvellement créé.

400 / 600 €



9

AYMARD ANTOINE (1773-1861) Général natif de Lézignan, dans l'Aude. Il servit d'abord aux armées des Pyrénées et d'Italie, participa aux combats d'Austerlitz et de Friedland, se battit en Espagne, fut blessé à Leipzig en 1813, puis se joignit l'année suivante à la Jeune Garde en Belgique.

Lettre autographe signée, 3 pages et demie in-4 ; « *Au Bivouac* » (Lubeck), 7 novembre 1806.

INTÉRESSANTE « LETTRE-RAPPORT » À SON SUPÉRIEUR LE GÉNÉRAL RIVAUD (1766-1839), AU LENDEMAIN DE LA PRISE DE LUBECK.

« ... *Après vous avoir quitté... je rencontraï ... une colonne d'infanterie que j'attaquai aussitôt, une fusillade s'en suivit...* ». L'ennemi étant arrivé à la porte de Ratzeburg en même temps que son régiment, Aymard et ses hommes le culbutèrent à la baïonnette et lui prirent quatre pièces de canon « ... *qui n'eurent le temps que de faire une seule décharge à mitraille...*, le Bataillon fit environ 800 prisonniers... *parmi lesquels beaucoup d'officiers...* », etc. L'armée française s'est ensuite avancée victorieuse vers Travemünde et nous trouvons ici décrit les violents combats qui s'y sont déroulés : les officiers et soldats ennemis « ... *se jetaient dans les soupiraux des caves pour échapper à nos bayonnettes...* », on monta sur les toits des maisons, on enfonça les portes et on plaça des soldats aux fenêtres, etc.

Plusieurs noms d'officiers sont cités à l'honneur.

200 / 250 €



10

BADEN-POWELL ROBERT (1857-1941) Général anglais, fondateur des *Boy-scouts*. Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; Londres, 20 novembre 1901. Papier à son adresse.

Il avertit Miss Dugdale qu'il a pu obtenir un « ... *box for 'Second in Command' on Saturday. The box will hold six easily. The play begins at 8.30. So you can make your plans...* ». C'est en 1908 que Baden-Powell créera l'organisation internationale des *Boy-scouts*.

150 / 180 €

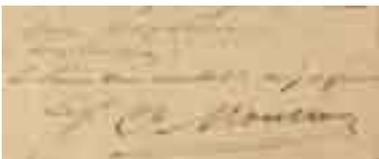
11

[NAPOLÉON I<sup>er</sup>, 24 mai 1813] BAILLY DE MONTHION FRANÇOIS-GÉDÉON (1776-1850) Général d'Empire originaire de St-Denis de la Réunion, sous-chef d'état-major général de la Grande Armée. Pièce signée, 3 pages pleines in-folio doublées de soie ; Görlitz, 24 mai 1813.

DOCUMENT DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE, RÉGLANT LA MARCHÉ DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL IMMÉDIAT DE L'EMPEREUR, LA COMPOSITION DE SON ESCORTE ET LES MESURES DE PRÉCAUTIONS À PRENDRE.

L'importance capitale de cette pièce réside dans le fait que le 22 mai 1813, soit deux jours avant que la présente pièce fût écrite, le Grand Maréchal du Palais Duroc avait été blessé à mort dans un chemin creux allant de Nieder-Markersdorf vers le Landskrone. Napoléon était à ses côtés et l'événement l'impressionna beaucoup. C'est le souci de limiter l'encombrement autour de la personne de l'Empereur et, par conséquent, de le rendre moins vulnérable aux coups ennemis, qui motiva le présent ordre se plaçant trois jours après les batailles de Bautzen et de Würschan.

Le général Bailly de Monthion retranscrit cet ordre « ... *pour ampliation...* ». « ... *Aucun individu, de quelque grade qu'il soit, ne suivra l'Empereur quand il monte à cheval. Le Major Général [Berthier], le Maréchal de Service, le Grand Ecuyer, 2 aides de Camp que S. M. désigne, et au cas qu'Elle ne les ait pas désignés, les 2 aides de camp de service, 2 officiers d'ordonnance que S. M. désigne... un page, Roustan [le mamelouk de l'Empereur], et un seul officier des écuries, suivront seuls Sa Majesté. Il n'y aura ni palefrenier, ni chevaux de main, ni domestiques pour tenir les chevaux...* », etc. En cas d'événement, il est précisé que le piquet prendra la relève. L'officier polonais Vouziers servira d'interprète ; tous les autres aides de camp, officiers d'ordonnance, généraux, généraux d'artillerie, du génie, intendants, commissaires, et toutes les personnes autres que celles acceptées ci-dessus, suivront l'escadron, les grenadiers à cheval et resteront toujours derrière cet escadron à une distance de 800 toises de l'Empereur sans suivre ses mouvements. Trois magnifiques pages d'une grande précision.



600 / 800 €



12

[PONIATOWSKI et GOUVION ST-CYR] BAILLY DE MONTHION FRANÇOIS-GÉDÉON.

6 pièces signées (5 L.S. + 1 P.S.), 5 pages in-4 ; 1812, 1813 et 1815.

- Gouvion St-Cyr est nommé maréchal d'Empire. Pièce signée, 1 page in-4 datée du quartier général de Slavkovo le 27 août 1812. Transcription, de la main de B. de M. « *pour ampliation* », du décret nommant « ... *le général de Division Comte Gouvion St Cyr... Maréchal de l'Empire...* ».

- Préparatifs pour la bataille de Leipzig. Lettre signée (2/3 de page in-4 ; 1<sup>er</sup> oct. 1813) transmettant au duc de Bellune les ordres de Berthier visant à réunir les Corps des généraux Poniatowski, Lauriston et Victor « ... *si l'ennemi faisait un mouvement de Marienberg sur Altenburg...* ». Lors de cette désastreuse bataille, Poniatowski trouva la mort et Lauriston fut fait prisonnier.

- Les quatre autres lettres concernent des déplacements de soldats, des mises en congé, etc. L'une d'elles, datée du 5 juin 1815 – soit cinq jours avant le départ de l'Empereur pour la campagne de Waterloo – signale au maréchal Grouchy, commandant la réserve de cavalerie à l'armée de Belgique, que les généraux Girardin, Curely, Gauthier et Lion ont reçu du ministre de la Guerre l'ordre de se rendre auprès de lui pour y être à sa disposition.

400 / 500 €

13

BAO DAI, NGUYEN PHÚC VINH THUY (1913-1997) Dernier empereur du Vietnam, il abdiqua en 1945.

Pièce autographe signée, 1 page in-8.

Message de remerciements et de vœux à un ami. Sur carte illustrée.

100 / 120 €

14

BARAGUEY D'HILLIERS LOUIS (1764-1813) Général né à Paris. Avec Bonaparte en Italie et en Egypte. Il sera gouverneur de Smolensk en 1812. Il mourut de chagrin après la défaite d'Iéna et sa mise à l'écart.

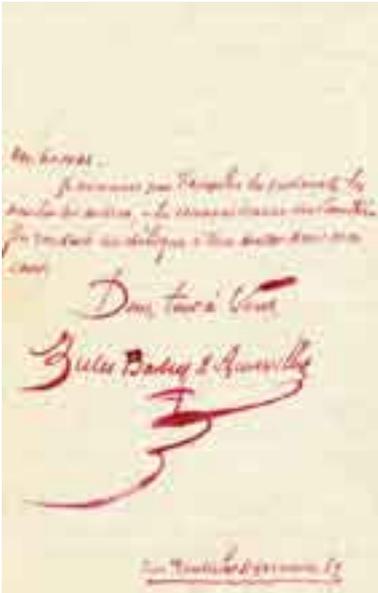
Lettre signée, 2 pages in-folio ; Venise, 20 Thermidor an 5 (7 août 1797). En-tête imprimé à son nom. Pièces jointes.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

De Venise, ville qu'il avait conquise le 16 mai précédent, il informe le « *Ministre de Naples près la République de Venise* » que le général Bonaparte accepte « ... *la proposition... relativement à l'échange des fusils appartenant au Gouvernement Napolitain, qui existent en cette ville, contre un égal nombre de français qu'il s'engage à faire tenir dans le plus bref délai à Naples...* ».

**On joint** deux lettres signées de Baraguey d'Hilliers (argument militaire) à un général et au Comité de Salut Public. 2 pages in-4 et in-folio avec en-têtes imprimés, datées de Weissembourg en 1793 et de Venise en 1797.

150 / 180 €



15

BARBEY D'AUREVILLY JULES (1808-1889) Ecrivain, surnommé *Le Connétable des lettres*.

Lettre autographe signée, 3 pages in-8 ; Paris, 18 janvier 1860.

« ... **LÀ OÙ DIEU PLANTE DES TALENTS COMME LE VÔTRE ET LE SIEN, ILS DOIVENT SE TOUCHER PAR LE TRONC ET LA TIGE...** »

« ... Votre lettre m'a causé le plaisir le plus vif que pût me faire mon article [sur son correspondant]... Je suis bien touché de vous voir si touché. Mais vous ne me devez pas de reconnaissance. Je ne veux que votre amitié... La Ville de Lyon m'aura été heureuse. J'y ai déjà un ami d'idées et de cœur. J'en aurai deux maintenant. Cet ami, Monsieur, est un grand poète aussi à sa manière. C'est M. Blanc Saint Bonnet [Antone B. de St-B., 1815-1880, penseur catholique lyonnais, grande figure du mouvement contre-révolutionnaire]... Là où Dieu plante des talents comme le vôtre et le sien, ils doivent se toucher par le tronc et la tige. M. Saint Bonnet est un Génie et c'est un Saint. Si vous ne le connaissez pas, allez à lui en toute confiance... Et puisque nous voilà amis, comme si nous nous étions vus – et ne nous sommes-nous pas vus, moi dans vos vers et vous, dans mon article ? – ... permettez-moi de vous demander un service... M. Léopold Giraud [auteur d'ouvrages scientifiques], jeune homme de la plus haute espérance scientifique, ... voudrait bien faire de la science dans votre Progrès... », etc. Le destinataire est probablement le poète lyonnais Joséphin Soulayr (1815-1891) surnommé le « *Benvenuto de la rime* ».

600 / 800 €



16

BARBOU GABRIEL (1761-1827) Général né à Abbeville dans la Somme. Commandant supérieur des troupes françaises en Hanovre en 1805.

Lettre signée, 1 page et demie in-folio ; Quartier général à Hameln, 22 Brumaire an 14 (13 nov. 1805).

**BARBOU RENSEIGNE LE DIPLOMATE BIGNON SUR LES MOUVEMENTS DE L'ENNEMI.**

Il a appris le débarquement de la légion hanovrienne à Brême et notamment « ... que les Prussiens levoient les cantonnements qui m'entourent, sans doute pour faire place aux troupes regnicoles, russes et suédoises... la légion hanovrienne va marcher en grande hâte sur Hanovre. On prétend que le duc de Cambridge n'a point débarqué à sa tête... », etc. Le lendemain Napoléon entra dans Vienne ; victorieux à Austerlitz le 2 décembre, il signera un traité d'alliance avec la Prusse une semaine plus tard.

120 / 150 €



17

BARJAUD JEAN-BAPTISTE (1785-1813) Poète et officier originaire de Montluçon, tué à 28 ans à la bataille de Leipzig.  
Pièce autographe signée, 2 pleines pages in-4 ; 1813.

**CURIEUX POÈME A LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE NAPOLEON I<sup>ER</sup>.**

Intitulé « *Ode sur la rentrée des Français en campagne – 1813* » (campagne de Saxe), ce poème fut probablement rédigé durant l'été 1813, peu après les victorieuses batailles de Lützen (2 mai), Bautzen (20 mai), Würchen (21 mai), et l'armistice de Pleischwitz (4 juin) signé entre la France, la Russie et la Prusse.

Voici les derniers vers de cette pièce qui en compte cinquante-cinq : « ... *Les exploits de Lützen sont dans votre mémoire / Gustave [-Adolphe de Suède, mort à la bataille de Lützen de 1632] en est jaloux. Frédéric [II de Prusse] étonné / Les arts suivent la paix qui suivit la victoire / de cette triple gloire / Sur son front est couronné* ».

Après s'être consacré à la littérature avec un certain succès, Barjaud voulut servir sa patrie ; il s'engagea dans la Grande Armée et reçut, après Bautzen, la croix de l'ordre de la Réunion dans une circonstance assez singulière : l'Empereur passait en revue l'armée et distribuait des encouragements ; n'en ayant pas reçu, le poète sortit des rangs : « *Sire, donnez-moi la décoration – Qu'as-tu fait ? – Je me bats et fais un poème épique en votre honneur – Si je te donne la décoration, tu ne finira pas le poème* », répondit Napoléon en riant, mais en lui accordant toutefois la demande !

200 / 250 €



18

BARRAS PAUL (1755-1829) Général né à Foy Amphoux dans le Var. Conventionnel, un des vainqueurs de la Bastille, il prit part au siège de Toulon et fut Président du Directoire après le coup d'état du 18 fructidor.  
2 pièces signées, 2 pages in-4 et in-folio ; Paris, 1798/1799.

– Apostille signée en haut d'une lettre à lui adressée par un lieutenant des Grenadiers demandant sa réintégration dans l'armée ou à être « ... *employé dans le droit de passe...* ».

– Lettre signée, sur papier à l'en-tête du *Directoire exécutif* (vignette), concernant des réclamations sur lesquelles doit se prononcer le Conseil des Cinq-Cents ; le destinataire de la missive est invité à recueillir les pièces demandées.

200 / 250 €

19

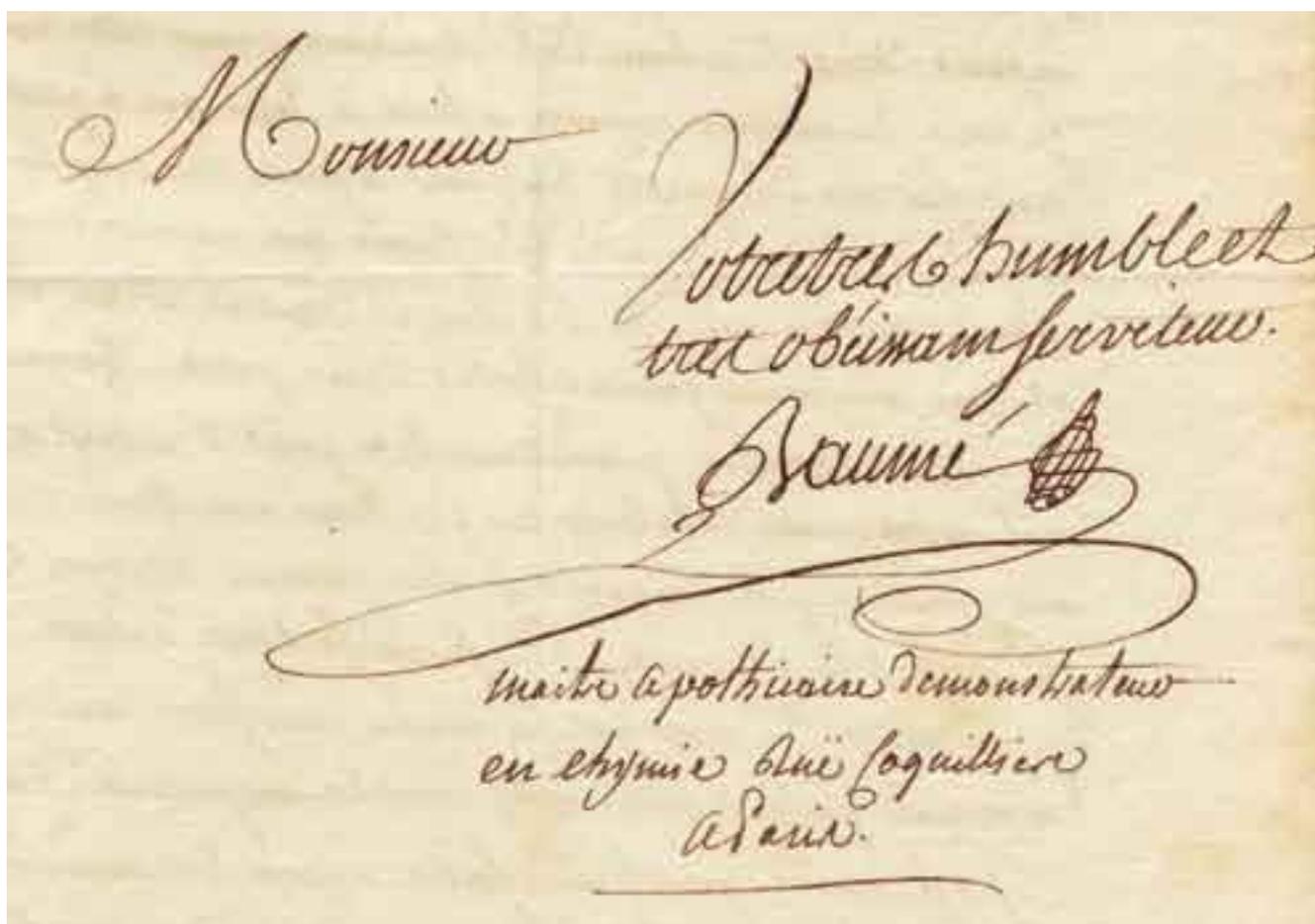
BAUDUIN PIERRE-FRANÇOIS (1768-1815) Général né à Liancourt (Somme), il servit aux armées des Alpes et d'Italie et fut blessé à Marengo en 1800 puis à la bataille de la Moskova en 1812.

Pièce signée, 1 page in-folio ; sans date, mais vers 1811. Autographe peu commun.

« *Etat des Services et Campagnes* » d'un capitaine du 93<sup>e</sup> régiment d'Infanterie ayant combattu dès 1793 dans les armées du Rhin, d'Italie, d'Allemagne et à la Grande Armée, signé par le futur général Bauduin en tant que « *Colonel Baron de l'Empire* », commandant le 93<sup>e</sup> de ligne.



120 / 150 €



20

BAUMÉ ANTOINE (1728-1804) Pharmacien et chimiste, il inventa l'aréomètre qui porte son nom.

Lettre autographe signée, 2 pages in-4 ; Paris, 7 mars 1768.

Baumé annonce l'envoi d'un document imprimé prouvant « ... la véritable époque de la découverte de l'encre de sympathie jaune, faite avec le cuivre par M. Hellot suivant le mémoire qu'il a publié en 1737... ». Il y a ajouté des feuilles relatives « ... aux procédés par lesquels je suis parvenu à faire le sel sédatif et le Borax... », etc.

Il fait suivre sa signature de ses titres : « Maître apothicaire démonstrateur en chimie – Rue Coquillière – à Paris ».

300 / 350 €



21

BEAUHARNAIS, EUGÈNE DE (1781-1824) Fils de l'impératrice Joséphine, général et vice-roi d'Italie.

Pièce signée « Eugène N. », 1 page in-folio ; (Milan, mars 1806).

Apostille signée en marge de la pétition à lui adressée par Monsieur Vienne, « Portier du fort Urbain » de Bologne. « ... Veuillez... mon Prince, mettre fin à la misère d'un ancien militaire qui est rempli de blessures et de douleurs... ».

100 / 120 €



22

[Expédition d'Égypte] BELLIARD AUGUSTE (1769-1832) Général natif de Fontenay-le-Comte, il accompagna Bonaparte en Italie et en Égypte, puis en Allemagne et en Russie. Ambassadeur de Louis-Philippe à Bruxelles où il mourra d'apoplexie. 14 pièces (13 L.A.S. et 1 L.S.), 19 pages in-4 ou in-folio ; Beni Suef, Girgeh, Keneh, Le Caire, 1798/1801. Adresses et en-têtes. Vignettes sur certaines pièces.

PRÉCIEUX TÉMOIGNAGES DE PREMIÈRE MAIN SUR L'EXPÉDITION EN ORIENT, ET NOTAMMENT SUR LA CAMPAGNE EN HAUTE-ÉGYPTÉ.

Après la bataille des Pyramides, Bonaparte chargea Desaix de conquérir la partie Sud du pays, le long du Nil, alors sous l'influence de l'Ottoman Mourad-bey. L'expédition de Desaix était à la fois une opération militaire et un voyage scientifique de grand intérêt. Il partit le 28 août 1798 avec quatre à cinq mille hommes, dont le général Belliard était l'un des prestigieux chefs, et une flottille lui permettant la navigation sur le Nil. Au début du mois de mars 1799, il avait atteint Assouan, mais il lui faudra encore quelques mois pour pacifier la région.

Huit de ces lettres ont été écrites pendant cette campagne ; elles sont adressées à son ami Brisson, « *agent français... au Caire* », sauf deux dont les destinataires sont le général Friant et le savant Fourier.

- Beni Suef, 15 déc. 1798. Deux lettres, dont une où il ironise sur le fait que l'ennemi leur échappe sans cesse : « *Parat vous fera l'emplette d'un sabre si les Mamelouks veulent bien nous attendre, nous partons demain pour aller les voir. Ils sont toujours à la même position... Je vous ai demandé un croquis du terrain que vous avez parcouru. Je donnerai en échange à l'ami Androcy [Andreossy !]... une carte de la haute Égypte... Nous partirons demain pour aller chercher les Mamelouks ; puissions-nous les trouver de suite et terminer promptement notre querelle...* ».

- « *Girgé* » [Girgeh ou Girga], 21 janvier 1799, la veille du combat de Samhoud où Desaix a défait l'armée de Mourad-bey. Belliard relate les derniers heurts sanglants devant Saouaqui – 1500 révoltés y furent massacrés – et vers Tahtah où des masses importantes avaient entouré la colonne française, l'attaquant en queue. Les Français chargent et tuent cent cinquante cavaliers et huit cents hommes à pied, puis envahissent et exterminent cinq cents habitants d'un village voisin ayant participé à la révolte. Ceux-ci sont les faits historiques, mais voici comment Belliard les décrit en témoin oculaire : « *... Pendant notre séjour à Gorgié, les Mamelouks ont organisé deux insurrections sur nos derrières, la première formée de cinq à six mille péquins à pied a été dissoute aussitôt que la Cavalerie s'est présentée, et la population a diminué de mil à douze cents. La seconde, d'un caractère plus imposant parce qu'il y avait mille à douze cents hommes du pays à cheval et cinq ou six mille paysans à pied, n'a pas eu plus de succès ; environ cent cavaliers ont été mis par terre et les paysans, qui sont toujours victimes des agitateurs, ont laissé mille d'entre eux sur le champ de bataille. J'espère qu'ils resteront tranquilles... tant pour la crainte de la vie que pour celle du pillage qui n'a pas été épargné dans les villages révoltés...* ».

- 25 juillet 1799, jour de la bataille d'Aboukir. Belliard se trouve à son quartier général de Keneh [Qena], port stratégique sur le Nil, au nord de Louxor. Il évoque une affaire que l'officier qu'il envoie au Caire doit arranger « *... avec le Général en chef...* » [Bonaparte]. Ce dernier est toutefois déjà parti secrètement pour la France lorsque Belliard, dans une autre lettre datée du 4 septembre 1799, dit avoir su qu'un « *Pacha à trois queues* » est arrivé au Caire (Moustafa Pacha, vaincu à Aboukir ?). Il sollicite des nouvelles de France : « *... Je suis ici au bout du monde, ignorant tout ce qui se passe même au Caire...* ».

- 9 octobre 1799. Toujours de Keneh, il demande qu'on lui envoie ses chevaux et invite son correspondant à venir « *... voir ses antiquités [de Louxor]. Vous ne pouvez pas partir d'Égypte sans avoir parcouru les beautés de Thèbes et visité les tombeaux des Rois...* », etc.



- 10 octobre 1799. Belliard adresse au mathématicien et égyptologue J. B. Fourier (1768-1830) quatre paquets (d'objets de fouilles ?) et demande en échange « ... un exemplaire des Ordres du jour... Je ne sais rien du Caire... Le Général Desaix est à la poursuite de Murad Bey... ».

- 25 novembre 1799. Il écrit au général FRIANT à propos de « ... l'état des dépenses... d'après le compte-rendu du Général DESAIX... ».

- 4 août 1800. Du Caire (dont il avait le commandement depuis juin) il invite le général Sanson à venir le rencontrer chez le nouveau général en chef Menou. Papier à en-tête, avec vignette.

- 18 février 1801. Toujours du Caire, sur papier à son nom avec vignette, Belliard signale à l'ordonnateur en chef responsable de la « *Salubrité publique* » que dans le « ... régiment d'artillerie... campé en avant de Giza (sous les pyramides !) ... depuis quarante six jours, il n'y a point eu d'accident de peste... ».

Les quatre dernières missives (dont deux avec vignette et en-tête) sont adressées au chirurgien Dominique Larrey (7 mai 1801), à l'officier Bourbel (sur la mort du général Baudot, le 29 mars 1801), et aux payeurs Feliciani et Estève (17 avril et 10 juin 1801) à propos de travaux à faire aux fortifications de la citadelle du Caire.

Le 27 juin 1801, Belliard signait la capitulation et évacuait la ville.

1 500 / 2 000 €



23

BERNADOTTE JEAN (1763-1844) Né à Pau, il fut général de la Révolution, ministre, maréchal d'Empire, prince de Pontecorvo et, dès 1818, roi de Suède et de Norvège.

Lettre autographe signée, 2 pages in-folio ; Simmern (Rhénanie-Palatinat), 1<sup>er</sup> Floréal an 7 (20 avril 1799).

IMPORTANTE MISSIVE ÉCRITE À UN MOMENT CLÉ DE LA VIE DE BERNADOTTE, L'AMI-ENNEMI DE BONAPARTE !

Subordonné à Jourdan, Bernadotte avait pris Manheim en mars 1799, puis avait bloqué Philipsbourg avant d'être forcé de se retirer. Transféré à l'armée du Danube (28 mars), il démissionna et quitta son commandement (8 avril) avec l'autorisation de Jourdan. Mais le 10 avril le Directoire le destituait pour avoir quitté son armée et s'être rendu à Paris accuser les directeurs de la défaite éprouvée en Allemagne.

Cette lettre se situe précisément au moment où Bernadotte, peu pressé de partir, entreprend son voyage vers Paris. « ... j'ai été assez heureux pour vous apprécier justement... », écrit-il à son ami Alexandre Rousselin de St-Albin (1773-1847) dont il connaît les sentiments d'estime. Il l'invite à l'accompagner à Paris et lui fait un précieux cadeau : « ... Vous me rendrez service d'accepter un cheval harnaché. Je me suis servi de la bête et des harnois. Le cheval vient du général Bonaparte... ». Il est encore question du général Chérin, chef d'état-major de Masséna (« ... engagez-le à bien composer son état-major pour ne pas être obligé de faire tout par lui-même... ») et de son voyage à Paris : « ... Je vous offre volontiers une place dans ma voiture... mais je ne puis point passer par Strasbourg. J'ai au contraire le projet de descendre le Rhin jusqu'à Nimègue et de visiter la Hollande... et de me rendre ensuite dans la Capitale... ». Si son correspondant ne pouvait partager son voyage, il l'invite à venir « ... passer quelques jours avec nous sur les bords paisibles de la Simmeren et dans les calmes de ses valons... ». A son arrivée à Paris, Bernadotte trouva un nouveau climat politique et le 3 juillet 1799, il se vit confier le ministère de la Guerre...

600 / 800 €



24

BERNADOTTE JEAN (1763-1844).

Lettre signée, 1 page in-folio ; Paris, 23 Thermidor an 7 (10 août 1799). En-tête imprimé comme ministre de la Guerre, vignette.

Une semaine après avoir été nommé ministre de la Guerre, Bernadotte confie à son ami Alexandre Rousselin de Saint-Albin (1773-1847) le poste d'« *historiographe* » de l'armée.

« ... *D'après les preuves que vous avez données... d'un talent particulièrement consacré à célébrer les faits mémorables des défenseurs de la Patrie morts au Champ de l'honneur, j'ai prononcé par ma décision... que vous seriez attaché... comme historiographe...* », etc.

Rousselin venait de publier son ouvrage sur la vie du général Hoche et allait bientôt faire paraître les biographies de Marbot et Championnet.

200 / 250 €

25

BERNADOTTE JEAN (1763-1844).

2 pièces signées (P.S. et L.S.), 2 pages in-folio ; Paris, 1799 et Hanovre, 1805. Pièce jointe.

1799. Apostille signée sur la lettre d'un militaire demandant sa réintégration dans son grade de chef de Brigade. Bernadotte sollicite « ... *un prompt rapport sur les motifs qui ont déterminé la destitution de cet officier...* ».

1805. Lettre signée par le « *Maréchal Bernadotte* », alors gouverneur du Hanovre, autorisant son ordonnateur en chef à accorder à un capitaine une « ... *indemnité de pertes d'effets et chevaux, faites à l'ennemi...* ».

**On joint** une pièce signée de Jean Bernadotte (1754-1813), frère du maréchal ; 1 page in-4 datée de Pau le 4 février 1793.

200 / 300 €

26

BERNADOTTE JEAN (1763-1844).

Lettre signée « *Carolus Johannes* », 1 page in-folio ; Stockholm, 30 octobre 1839. Enveloppe avec adresse et beau cachet (brisé).

**BERNADOTTE, ROI DE SUÈDE.**

Lettre officielle, signée en tant que souverain, félicitant le roi des Deux-Siciles pour la naissance d'un prince. Contresignée par son ministre des Affaires étrangères Albrecht Ihre (1797-1877).

Très belle signature royale du fondateur de la dynastie régnant encore de nos jours en Suède.

300 / 350 €



27

BERTHIER ALEXANDRE (1753-1815) Maréchal de France, prince de Wagram et de Neuchâtel, il fut major général de la Grande Armée.

Pièce signée « *M<sup>l</sup> Berthier* », 1 page gr. in-4 ; Paris, 4 Vendémiaire an 13 (26 sept. 1804). En-tête imprimé « ... *Bureau du Mouvement des Troupes...* ».

#### DEBARQUEMENT EN BRETAGNE DE MUTINS FRANÇAIS FAITS PRISONNIERS À LA JAMAÏQUE PAR LES ANGLAIS.

Au général commandant la 13<sup>e</sup> Division, à propos de 263 soldats français « ... *qui se trouvaient à bord d'un bâtiment anglais nommé Le Neptune venant de la Jamaïque pour être débarqués sur les côtes de France à Morlaix...* [et qui] *sont parvenus à se rendre maîtres de ce Bâtiment et de l'Equipage composé de onze hommes et à se réfugier dans la Rivière de Tréguier [Côtes-d'Armor], au moment où ils allaient être conduits à Plymouth...* ».

Berthier réclame un « ... *Rapport circonstancié sur cet objet avec l'Etat nominatif de ces militaires...* » et recommande que l'on prenne « ... *toutes les mesures de police et de précautions nécessaires contre les maladies contagieuses avant d'admettre les hommes qui composent ce détachement, ainsi que l'Equipage Anglais fait prisonnier, à communiquer avec le Continent...* ».

150 / 200 €



28

BESSIÈRES JEAN-BAPTISTE (1768-1813) Maréchal né à Prayssac dans le Lot. Duc d'Istrie. Tué à Rippach, en Saxe.

Lettre autographe signée, 1 page in-4, datée « *Burgos le 6 juillet* » (probablement 1811).

#### CAMPAGNE D'ESPAGNE.

Il informe Napoléon qu'il a donné au général Dorsenne la permission de retourner en France, celui-ci « ... *était malade à Burgos depuis plus de deux mois, et hors d'état de faire aucun service... il lui étoit extrêmement pénible de ne pouvoir pas l'occuper. Le colonel Boyer commandera les fusiliers pendant son absence...* ».

Le général Jean Marie Pierre Dorsenne (1773-1812) mourut des suites de l'opération du trépan, nécessitée par la blessure à la tête qu'il avait reçue en 1809 à la bataille d'Essling.

300 / 350 €



29

BICHAT XAVIER (1771-1802) Médecin, biologiste et physiologiste.

Lettre autographe signée, 1 page pleine in-4 ; non datée. Adresse sur la IV<sup>e</sup> page. Autographe rare.

« *Au Citoyen Bichat fils – à Poncin Dp<sup>t</sup>. de l'Ain...* » (son frère cadet César ?) dont l'attention lui est infiniment précieuse : « ... *c'est avec plaisir que je donnerai mon nom à ton enfant...* ». Une absence de quelques jours l'a empêché de répondre plus tôt : « ... *mille affaires m'accablent à mon retour... comme rien encore n'est organisé pour les places secondaires de la nouvelle constitution, je ne puis guère m'occuper de ta demande, mais dès qu'il y aura quelque chose de stable, je ferai tous mes efforts pour te trouver quelque chose dans le département ; indique-moi quelle place pourroit te convenir...* », etc.

500 / 600 €

Indirizzo della Società degli Amici della Costituzione  
a favore degli abitanti di Lodovico che hanno fatto tutto il processo legale  
dell'Assemblea del 3 del corrente mese di Luglio 1791. In favore della libertà.

Vivere liberi, è morire?

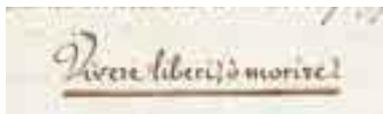
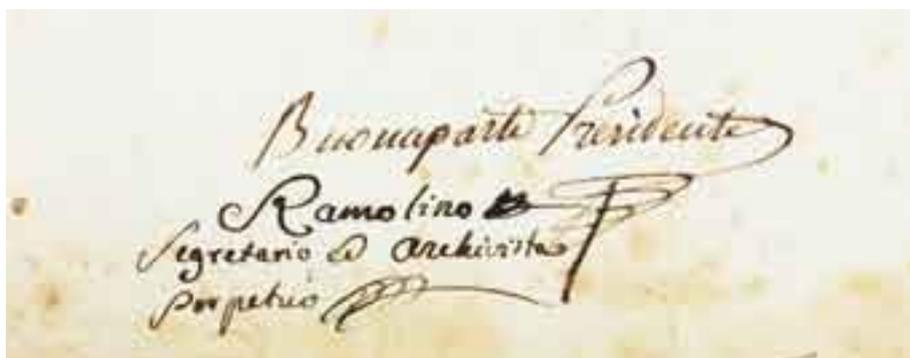
Aprile 19. Luglio 1791.

Compatriotti e Fratelli,

Meritate voi ancora il nome col quale rimano a chiamare i  
Gli Amici della Costituzione? Che cosa voi si Compatriotti vi temino che  
hanno giurato di vivere liberi sotto la Costituzione francese, o di morire?  
È gli è possibile che abbiate inteso di rinunciare alla libertà? o forse volete  
Chiate voi giuramenti da pochi imposti che vi hanno dato ad intendere che  
L'Assemblea nazionale (aurabile) potrebbe permettervi di godere della Costituzione  
Immortale della quale per la più gran parte siamo a godere e nel tempo stesso  
avrebbe sofferto che voi non avete abbracciata la Costituzione civile del Clero?  
Prendete voi dunque che questa è il proprio dividere? non sapete voi che la  
Costituzione civile del Clero è la base della ragionevolezza della Francia?  
Non sapete voi che la Convenzione dei benemeriti in tutti i loro nazionali, e  
la loro indole e sono le operazioni e i talenti che hanno regnato l'impero,  
e rispetto il deficit immenso, e allontanati i timori dei Capitalisti la di  
misura sarebbe frastornata e loro la desolazione dello Stato?

Non è possibile che un tale che ha giurato su tutto non è possibile che  
abbiate deliberato volente perdere la libertà per la quale tanti  
fiumi di sangue hanno irrigato il nostro suolo per la quale tanta generosità  
si sono succedute nelle più violente e continue Rivoluzioni.

Noi vi scriviamo ancora perché vi ricordiamo l'istituzione della giustizia e dell'imp.



30

[Corse] BONAPARTE JOSEPH (1768-1844) Frère aîné de Napoléon, roi de Naples puis d'Espagne.

Pièce signée « Buonaparte Presidente », 5 pages in-folio ; Ajaccio, 12 juin 1791. Signée aussi par son parent (cousin germain de sa mère) Andrea RAMOLINO (1767-1831) comme « Segretario ed archivista perpetuo ». En italien.

« VIVERE LIBERI O MORIRE » ! TRÈS IMPORTANT DOCUMENT HISTORIQUE SE PLAÇANT PEU APRÈS LA REVOLTE DES BASTIAIS CONTRE LA CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ IMPOSÉE PAR PARIS.

En tant que Président du Directoire du district d'Ajaccio, Joseph rédige cette « Adresse della Società degli Amici della Costituzione » destinée aux habitants de Bastia « ... che hanno sottoscritto il processo verbale dell'assemblea del 2 corrente... », jour de la révolte des Bastiais, lesquels avaient déclaré vouloir rester fidèles à la Constitution mais refusaient les dispositions prises en matière de religion.

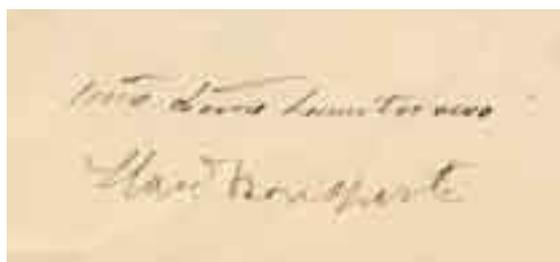
« ... Cittadini ingannati, Cristiani di buona fede, Patrioti, nostri amici, nostri fratelli ancora malgrado li vostri errori... possiate voi conoscere l'inganno, denunciare gli autori, e ritornare nel seno di una Patria che non toccava a voi di lasciare... ». Il dénonce l'attitude des évêques qui incitent le peuple corse à l'insubordination et ne s'intéressent qu'à la « ... perpetuazione dell'antico abusivo sistema [à noter que Mgr de Verclous était revenu précipitamment de Rome le 5 mai pour tenter d'empêcher l'élection de l'évêque constitutionnel]. Li tre articoli del vostro processo verbale del 2 del Corrente sono dettati da persone che cercano la vostra distruzione ; siate voi stessi giudici... ». Joseph souligne l'incohérence qu'il y a à souscrire un article manifestant un profond respect des décrets de l'Assemblée Nationale tout en soutenant un évêque réfractaire « ... che collegato cogli membri aristocratici dell'alto Clero a ricusato di giurare l'osservanza di una costituzione che tutti chiama[no] all'ugualianza della natura i cittadini, e gli ecclesiastici a quello del Vangelo... », etc.

Joseph Buonaparte insiste sur le fait qu'il n'est aucunement question d'ôter la liberté au peuple corse (« ... non dovete ignorare che la nazione Corsa non vuole ne con noi, ne per voi, perdere la sua libertà... »), liberté pour laquelle tant de générations ont versé leur sang et fuit les chaînes « ... sulle più orribili e scoscese montagne, non la vuol perder oggi... non vi è più che un grido, vivere liberi o morire, pensateci, è quello della Francia regenerata ; non vi è più che un grido, vivere liberi sotto la Costituzione francese o morire, è quello dei patrioti Corsi... ».

MAGNIFIQUE TEXTE où l'aîné des Bonaparte, s'adressant à un peuple corse qu'il sait fort attaché à ses racines catholiques et à sa liberté, tente de le rallier à la France révolutionnaire et constitutionnelle en jetant le discrédit sur l'élite cléricale tout en préservant habilement la classe sacerdotale de second rang apte à influencer la population. [Voir aussi les lots 107 et 178]

8 000 / 10 000 €





31

BONAPARTE LUCIEN (1828-1895) Cardinal en 1857, petit-fils du prince de Canino, frère de Napoléon.

Lettre signée, 1 page in-folio ; Rome, 25 novembre 1895. Enveloppe avec cachet de cire à ses armes. En italien.

LETTRE APPAREMMENT SIGNÉE SIX JOURS APRÈS SA MORT !

Echange de vœux avec l'archevêque de Paris, le cardinal François Richard (1819-1908). Bien que datée six jours après la mort du prélat, cette missive, qui fut vraisemblablement préparée à l'avance comme bon nombre de messages de courtoisie ou de vœux, porte réellement la signature *autographe* du cardinal Lucien. Curieuse pièce.

100 / 120 €



32

BONNARD ENNEMOND (1756-1819) Général né à St-Symphorien-d'Ozon dans l'Isère. Employé à l'armée du Nord puis à celle de Sambre-et-Meuse, il commanda l'artillerie devant Maestricht, servit sous Kléber, puis sous Marceau devant Mayence en août 1796, réprima l'insurrection de la Belgique en 1798, etc.

Lettre autographe signée, 4 pages in-4 ; Rüsselsheim (Mayence), 4 Fructidor an 4 (23 août 1796). En tête à son nom et grade, avec petite vignette.

IMPORTANTE LETTRE-RAPPORT D'UN SANGLANTE COMBAT S'ÉTANT DÉROULÉ À MAYENCE, ENTRE LES BATAILLES DE FRIEDBERG ET D'ALTENKIRCHEN.

Au général François-Séverin Marceau-Desgraviers (1769-1796) qui surveillait la ligne du Rhin et allait être tué trois semaines plus tard à la bataille d'Altenkirchen. « ... Deux officiers et 54 volontaires faits prisonniers dans l'affaire du 3 [Fructidor] me sont rentrés pendant la nuit... Mon aide de camp est également rentré, il a reçu en se défendant seul contre plusieurs Hussards... une balle qui lui a traversé la main droite... Pendant le temps qu'il est resté dans Mayence il a eu occasion d'apprendre que le 19 août la force des troupes étoit de 21764 h<sup>o</sup>, que le Conseil de guerre s'est tenu pendant 8 jours consécutifs pour savoir s'ils feroient une sortie contre moi... ».

Le gouverneur lui-même [Andreas von Neu, 1734-1803] partageait cet avis, « ... mais obsédé par un jeune officier de son Etat-major... son aide de camp, que l'on dit très ambitieux... il fut obligé d'ordonner cette sortie qu'il a commandée en personne, [et] d'assez loin en vérité... », etc. L'ennemi a perdu 500 hommes, « ... tués, blessés ou prisonniers, sans compter ceux qui se sont noyés dans le Rhin... », etc.

Bonnard transcrit ensuite un passage de la lettre du général Neu relatif à l'échange de prisonniers et également destiné au général Marceau.. Il attendra ses instructions à ce sujet.

200 / 250 €





33

BORGHESE CAMILLE (1775-1822)

Prince italien, beau-frère de Napoléon par son mariage avec Pauline Bonaparte en 1803, Gouverneur du Piémont.

Lettre signée, 1 page in-4 ; Turin, 9 septembre 1808.

« ... Votre Altesse me charge... de témoigner à la reine de Naples le regret qu'elle a de devoir quitter Milan avant d'avoir la certitude que S. M. ne puisse y passer. Le retard qu'éprouve son voyage me contrarie beaucoup aussi, car il y a longtemps que je devais aller à Gênes et à la Spezia. Je profite du départ de M. Carletti pour vous donner l'assurance que je présenterai vos hommages à la Reine avec l'expression des sentiments de la princesse ainsi que vous le désirez... », etc.

150 / 200 €

34

BORGHESE CAMILLE (1775-1832).

85 lettres signées « Camille », environ 110 pages in-4 (2 in-8) écrites de Turin (sauf 2 de Stupinis) entre septembre 1808 et mars 1814.

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DU *GOUVERNEUR GÉNÉRAL DES PROVINCES AU-DELÀ DES ALPES* AU PRINCE ARCHICANCELIER DE L'EMPIRE CAMBACÉRÈS.

Jean-Jacques Régis de Cambacérès (1753-1824), qui assurait l'intérim du pouvoir à Paris en l'absence de Napoléon, tenait régulièrement le prince Borghèse au courant des événements politiques et militaires majeurs, des déplacements de l'Empereur, ceux de son entourage, ainsi que des victoires ou défaites de la Grande Armée.

**26 mars 1808.** Insurrection espagnole et mauvaise santé de Pauline. « ... *Le Moniteur m'a tenu au fait de tout ce qui s'est mûri et achevé de remarquable à Bayonne. Mon frère... s'est mis avant-hier en route pour s'y rendre. Je vous remercie... des détails que vous me donnez sur ce que l'on croit de l'avenir de L.L. M.M. le roi et la reine d'Espagne...* » [le 19, Charles IV avait abdiqué en faveur de son fils Ferdinand et le 23 les troupes françaises étaient entrées dans Madrid].

**21 octobre 1808.** Grandes fêtes à Fontainebleau et arrivée à Compiègne d'un personnage « ... *que quelques journaux avoient annoncée comme chose certaine...* » [Tchenitchev, auquel Napoléon remettra une lettre pour le tsar Alexandre le 23 octobre ?].

**21 novembre 1810.** « ... *Vous me demandez si je compte aller à Paris pour les couches [on venait d'apprendre que Marie-Louise était enceinte] ; ce que m'a fait la grâce de me dire l'Empereur lors de mon départ pour Turin ne doit pas me laisser d'inquiétude à cet égard...* ». La cherté des subsistances l'inquiète et la misère publique de ses Etats est telle qu'il lui faudra encore avoir recours à l'aide de Napoléon.

**6 novembre 1811.** Comme chaque année, Camille envoie à Cambacérès des truffes blanches. Il vient de recevoir des nouvelles du roi de Rome par sa gouvernante, Madame de Montesquiou : « ... *tout le monde dit que les facultés intellectuelles de cet Enfant se développent d'une manière prodigieuse...* ».

**7 juillet 1812.** Début de la campagne de Russie. « ... *l'Empereur a passé le Niémen... J'ai appris la manière dont le Grand Seigneur [Alexandre de Russie] a accueilli le projet de traité signé à Bucharest...* ».

**4 août 1812.** Nouvel ambassadeur à Constantinople « ... *Andreossy y a fait la plus grande sensation. Tout le monde croit dans cette capitale que les choses ne tarderont pas à tourner à notre entier avantage. Il paraît que les Anglois se disposent à inquiéter les côtes des Provinces Illyriennes, ils nous laissent tranquilles ici...* ».



Handwritten notes at the top of the page, including the word "Pain" and some illegible cursive text.

Vertical handwritten notes on the left side of the page, including the word "Pain" and some illegible cursive text.

Main body of handwritten text in the center, starting with "Pain" and containing several lines of cursive script.

Handwritten notes on the right side of the page, including the word "Pain" and some illegible cursive text.

Handwritten notes at the bottom left, including the date "Jan 6. 1844" and some illegible cursive text.

Handwritten notes at the bottom center, including the word "Pain" and some illegible cursive text.

Handwritten notes at the bottom right, including the word "Pain" and some illegible cursive text.

**21 août 1812.** Les nouvelles n'étant pas très bonnes, Camille interroge Cambacères à propos de la Turquie. Le traité de Bucarest, signé le 28 mai entre les empires ottoman et russe, avait mis fin à la guerre russo-turque, laissant la Russie libre d'affronter seule le nouvel envahisseur.

**23 août 1812.** Il vient d'apprendre « ... *le fâcheux contretemps... éprouvé en Espagne...* » [Joseph Bonaparte avait dû fuir Madrid le 10 août] ; il désire savoir ce qui a été fait pour le remplacement du duc de Raguse [Marmont avait été blessé à la bataille des Arapiles le 22 juillet] : « ... *je n'en parlerai à personne... la Reine de Naples... me mande que la petite guerre que lui font les anglais l'inquiète un peu...* ».

**7 sept. 1812** (jour de la bataille de la Moscova). « ... *on reçoit ici avec un véritable enthousiasme toutes les communications relatives aux prodigieux avantages remportés par S.M. l'Empereur...* ».

**23 sept. 1812** (Napoléon est à Moscou depuis le 14). Cambacères lui a annoncé « ... *une bonne nouvelle...* » [probablement l'entrée de Napoléon à Moscou] ; Camille Borghèse s'est empressé d'en donner publicité. Il a annoncé la victoire de Ruiborodino [Moskova] à la Reine de Naples, à la grande-duchesse et au duc de Lodi.

**22 oct. 1812.** Alors que les Russes viennent de refuser l'armistice proposé Napoléon, qui pense déjà à battre en retraite, Cambacères annonce de bonnes nouvelles au prince Borghèse qui se dit content « ... *de recevoir de vous la certitude que l'armée de S.M. l'Empereur est parfaitement établie et approvisionnée. Je partage la peine que doit éprouver la grande Duchesse de Bade par la perte qu'elle vient d'essuyer...* » [Pierre de Bade-Bagratiou, grand-duc et général russe avait été mortellement blessé le 7 sept. à la bataille de la Moskova].

**24 oct. 1812.** Conspiration de Malet à Paris. Camille s'est empressé de communiquer le contenu de la dépêche de Cambacères à Caroline Murat, à la grande-duchesse, au duc de Lodi et au comte de Miollis. « ... *J'admire dans cette occasion l'activité et la clairvoyance qui vous ont dirigé dans les ordres que vous avez donnés... pour que les coupables tombassent sans retard sous le glaive de la justice...* » [Traduit devant une commission militaire, le général Malet et 14 de ses complices seront fusillés le 29 octobre]

Dans les lettres suivantes, Borghèse revient sur cette affaire, se réjouit de la promptitude de Cambacères à faire justice et lui assure que l'affaire du général Lahorie n'a point de ramifications en Italie.

**29 oct. 1812.** Napoléon est de retour à Fontainebleau mais envisage déjà d'entreprendre une nouvelle offensive contre la Prusse, la Russie, l'Autriche et la Suède. « ... *il seroit bien heureux – écrit Camille Borghèse – que les suites de ce voyage [entrevue du pape avec l'Empereur à Fontainebleau où l'on jeta les bases d'un nouveau concordat ?] pussent amener les résultats qu'il paroît que sa Majesté en attend...* »

**29 avril 1813.** Marie-Louise a informé le prince Borghèse du départ de l'Empereur qui l'a nommée régente. Camille ne sait s'il doit se comporter avec l'Impératrice comme avec Napoléon qui lui avait demandé de lui écrire tous les jours : « ... *je ne mettrai pas moins de zèle à me conformer aux ordres...* ».

**Mai 1813. Le 6 :** Il annonce l'envoi d'escadrons de hussards offerts par le Piémont et Gênes. **Le 8 :** la nouvelle de la victoire de Napoléon à Lützen a fait une vive sensation. Camille désire être informé « ... *toujours le premier...* » avant que les nouvelles ne lui parviennent « ... *incomplètes ou dénaturées par la voie de Milan...* ».

**4 et 8 août 1813.** Missives relatives au départ de l'Empereur pour Mayence et Dresde où Murat est allé le rejoindre. « ... *Je vous prie de me faire part des événements, on ne peut pas se dissimuler que dans tous les cas possibles, il s'en prépare d'une importance infinie...* ».

**14 août 1813.** Tant qu'elles ne seront pas de nature entièrement favorable, il gardera pour lui seul les informations que Cambacères vient de lui communiquer sur les mouvements et les malheurs de l'armée d'Espagne « ... *ainsi que sur la faute qui en est la principale cause ; tout porte à croire que lorsque nos pertes seront entièrement réparées nous ferons payer cher à l'ennemi ces avantages qu'il a remportés...* ».

**30 août 1813.** Avantage du prince Eugène sur l'ennemi à Vilach. « ... *on pense qu'ils*



[les Autrichiens] *dirigent leurs forces principales sur le Tirol où ils ont des partisans... le Vice-Roi a en conséquence dirigé son principal corps d'armée sur Brixen où il s'est porté lui-même...* ».

**1<sup>er</sup> sept. 1813.** Il a eu un plaisir infini à lire dans la lettre de Cambacérès du 28 « ... *les événements qui ont préparé la mémorable journée du 26 [1<sup>er</sup> jour de la bataille de Dresde] et j'y ai trouvé des motifs fondés de la confiance sans borne que nous devons à l'Empereur...* ».

**12 sept. 1813.** Terrible défaite de Vandamme à Kulm. « ... *il faut être grand comme l'Empereur pour publier avec autant de candeur les désastres de ce corps d'armée...* ».

**19 et 21 sept. 1813.** « ... *Le Prince Vice-Roi a défait l'Archiduc Maximilien...* ». « ... *C'est à l'aile droite de l'armée du Prince Vice-Roi qu'a eu lieu l'affaire...* ».

**24 sept. 1813.** Sur les ordres de l'Impératrice, « ... *nous avons chanté ici le Te Deum le même jour que cette cérémonie a eu lieu à Paris et à St Cloud... L'affaire du Prince de la Moskova [Nej avait reçu une balle dans le cou le 6 sept.] n'étoit connue en aucune manière ici...* ».

**9 et 13 oct. 1813.** Camille s'inquiète des « ... *succès momentanés des partisans... qui ont osé s'avancer jusqu'à Cassel...* » et évoque « ... *le Discours de l'Impératrice au Sénat...* » qui a ému tous les cœurs.

**18 et 23 oct. 1813.** Il souhaite ardemment que les circonstances feroient « ... *repentir la Suède de sa monstrueuse alliance avec nos ennemis...* ». Quant à la défection de la Bavière, elle « ... *alarme beaucoup mon Gouvernement...* ».

**24 oct. 1813.** Peu après la défection des Saxons, Camille est chargé de l'approvisionnement d'Alexandrie et autres places fortes d'Italie indispensable en cas de « ... *moindre mouvement rétrograde de l'armée d'Italie...* ». Dans un document de deux pages, joint en copie et signé par lui, le prince Borghèse explique comment il compte procéder sans nuire aux propriétaires, tout en facilitant le succès des réquisitions.

**26 oct. 1813.** Opérations de levée, réquisitions. Malgré les bruits alarmants, la confiance se soutient par la persuasion que l'Empereur n'abandonnera pas l'Italie « ... *exposée à tous les maux... si les ennemis se renforçoient assez pour tenter une invasion. On dit que le Maréchal Suchet vient avec ses troupes renforcer l'armée du Prince Vice-Roi...* ».

**1, 2, 5 et 7 nov. 1813.** A la veille de la bataille de Hanau, il est question de l'approvisionnement des places fortes italiennes et de la levée de détachements dont plusieurs sont déjà en route. Murat est passé par Milan et se rend dans ses Etats.

Eugène s'est vu obligé de monter à la défense de Vérone et de prendre position sur l'Adige. Camille apprend l'arrivée de l'Empereur et espère qu'il défendra l'Italie.

**8, 10 et 12 nov. 1813.** La malveillance fait circuler des bruits qui s'opposent à ceux, rassurants, que lui envoie Cambacérès. Napoléon, vaincu, est de retour à St Cloud, Turin est en état d'agitation. Le prince Borghèse répand dans son gouvernement la nouvelle de la convocation du Corps Législatif afin que les députés prennent leurs dispositions pour se rendre à Paris.

**16 et 24 nov. 1813.** L'Empereur signale son arrivée au centre de ses états. Camille ne doute pas que les habitants de son gouvernement « ... *répondront comme d'anciens français à l'appel de sa Majesté... D'après les ordres qu'il a plu à S.M. l'Empereur de m'adresser je vois que nous serons assez forts en Italie...* » ; il promet de redoubler de zèle.

**3 mars 1814.** Napoléon est aux abois. Soissons capitule et ouvre la voie à Blücher. En quelques jours, les Alliés prennent Laon, Bordeaux, St-Georges, Arcis-sur-Aube, Fère-Champenoise. Le 30 mars 1814, Marmont signe l'armistice et l'ennemi entre dans Paris. Alors que tout bascule en France, le prince Borghèse écrit une dernière lettre à Cambacérès le remerciant de ses félicitations pour la naissance de son neveu...

Le 27 avril 1814, Camille Borghèse capitulait et remettait toutes les places du Piémont aux Autrichiens avant de s'en retourner à Rome d'où il était venu, dix ans plus tôt, pour épouser « *Paulette* », la sœur du tout-puissant Premier Consul de France.



35

BRILLAT-SAVARIN ANTHELME (1755-1826) Magistrat et illustre gastronome. Lettre autographe signée « B. S. », 3 pages pleines in-8, datée « Paris le 3. ». (vers 1815 ?) Adresse et cachet postal sur la IV<sup>e</sup> page. Petit manque dû au décachetage. Traces d'un ancien montage.

Affectueuse lettre à sa chère Elisa (Brillat des Terreaux, à Bellay dans l'Ain) commençant par le récit d'une étrange aventure qui lui est arrivée : « ... *L'autre jour en passant dans la rue de M<sup>lle</sup> Templier j'attrapai un conducteur de cabriolet qui avait empoigné Ida et qui la portait dans sa voiture. Je pris son numéro et j'écrivis au préfet de police, qui le fit empoigner à son tour et mettre en prison où il est encore aujourd'hui. Sa femme est venue se mettre à mes genoux et après l'avoir bien grondée, j'ai consenti qu'on ne donne pas de suite à cette affaire...* ».

Mme de Villeplaine va donner un grand bal « ... où Scipion est invité, il s'apprête à jouer vigoureusement du jarret, il profite assez des leçons de M. Petit... Quand tu verra Agathe, dis-lui de ma part quelque chose de bien tendre, et surtout empêche-la de se marier au loin ; Scipion m'a dit de sa part quelque chose de très aimable... je n'en ai pas dormi pendant trois nuits... ». Le gastronome est malade : « ... *il fait froid, mais tout cela sans excès, tout juste ce qu'il en faut pour que nos dames montrent leurs pelisses, et pas assez pour leur geler le teint...* ». Il rapporte ce qu'a dit Lord Wellington au ministre des Finances : « ... *l'année qui naît serait beaucoup plus avantageuse à la France que celle qui vient de passer, et on croit que les étrangers s'en iront...* », etc.

Cette lettre pourrait se placer peu après le premier traité de Paris ; Wellington y avait été envoyé comme ambassadeur et les troupes étrangères occupaient alors la France.

350 / 450 €



36

BRISSOT DE WARVILLE, JEAN-PIERRE (1754-1793) Conventionnel, célèbre girondin et journaliste, il fut guillotiné.

Lettre autographe signée, 1 page et demie in-4 ; Paris, 3 juillet 1789. En anglais.

**BELLE LETTRE SUR LA TRAITE DES NOIRS ET LE COMBAT DE BRISSOT CONTRE L'ESCLAVAGE, ÉCRITE ONZE JOURS AVANT LA PRISE DE LA BASTILLE.**

A son ami américain, l'antiesclavagiste Andrew Craigie. Il lui envoie un livre publié il y a longtemps « ... *upon the Negro's country and which may be useful to you... You'll read these very faithfull accounts, on the manners and qualities of these poor creatures...* ».

Une réunion publique de la *Société [des amis des Noirs*, que Brissot avait fondée à Paris en 1788] va se tenir bientôt afin d'attirer l'attention des gens sur les aspects horribles de l'esclavage (« ... *to impress the people's mind with horror for that vile trade...* »). Brissot a contacté d'autres adhérents pour aider à la distribution d'une brochure. Plus bas, il cite le philanthrope anglais Thomas Clarkson (1760-1846), autre antiesclavagiste célèbre. Un ami, le pasteur Benjamin-Sigismond Frossard « ... *has wrote to us that he was desire by your Society to write another work upon the Negro Trade...* », etc.

L'apothicaire et homme d'affaires américain Andrew Craigie (1743-1819), Brissot de Warville et d'autres antiesclavagistes avaient fondé l'année précédente une société de capitalistes européens et américains ayant pour objectif de racheter les esclaves noirs à leurs propriétaires. Quant au pasteur Frossard (1754-1830), il joua un rôle non négligeable dans la formation d'une opinion abolitionniste française.

Très beau document sur les débuts de l'antiesclavagisme. [Voir aussi les lots 119 et 185]

600 / 800 €



37

[Campagne d’Egypte] BRUEYS FRANÇOIS PAUL (1753-1798) Amiral né à Uzès, il fut tué à Aboukir le 1<sup>er</sup> août 1798. Commandant en chef de la flotte destinée à transporter l’expédition d’Egypte.

Lettre signée, 2 pages in-folio ; « *A bord du Guillaume Tell, le 12 Floréal en 6 Républicain* » (1<sup>er</sup> mai 1798). En-tête à son nom, avec vignette.

**DOCUMENT TÉMOIGNANT DES DIFFICULTÉS QUE RENCONTRAIT LA FLOTTE FRANÇAISE AU MOMENT OÙ ELLE ALLAIT AFFRONTÉ L’ESCADRE ANGLAISE DE NELSON.**

En 1796, « *Le Vice-Amiral Brueys, Commandant les Forces navales de la République dans la Méditerranée* » s’était emparé des Îles Ioniennes et des navires vénitiens qui mouillaient à Corfou. Plus d’une année après, le 5 mai, alors qu’il s’appretait à quitter le port de Toulon sur le vaisseau *L’Orient* avec l’armée d’Orient, l’amiral signale avec inquiétude, mais fermeté, que les bâtiments vénitiens « ... *n’ont été armés qu’en prenant sur les équipages de l’Escadre déjà faible d’un quart et même d’un tiers sur quelques bâtiments...* ». La mesure que son correspondant lui propose ne comblera donc pas « ... *le déficit énorme qu’il y a dans l’Escadre en marins, et je doute que le gouvernement consente à la laisser partir... elle seroit évidemment compromise, si nous rencontrions l’Ennemi...* ». De plus, Bonaparte lui ayant demandé d’embarquer trente hommes supplémentaires « ... *sur le vaisseau qu’il monterait... il faut penser à d’autres moyens pour armer l’Escadre...* ». Nous sommes à deux semaines de l’embarquement pour l’Egypte, et Brueys souligne entre autre qu’il manque à son escadre au moins 3320 marins !

Est-ce cette pénurie de marins qui coûta la vie à l’amiral Brueys ? Arrivé en vue d’Alexandrie le 1<sup>er</sup> juillet 1798, après avoir débarqué l’armée d’Orient, il alla mouiller dans la rade d’Aboukir le 3 juillet ; attaqué par l’escadre anglaise de Nelson le 1<sup>er</sup> août, il eut à lutter contre le *Bellerophon*, fut mortellement blessé et son vaisseau incendié, sauta en l’air avec les morts et les blessés.

500 / 600 €



38

BRUNE GUILLAUME (1763-1815) Général né en Corrèze à Brive-la-Gaillarde. Maréchal d’Empire, il fut disgracié entre 1807 et 1814. Réintégré pendant les Cent-Jours, il fut tué et jeté dans le Rhône le 2 août 1815.

2 pièces (P.S. et L.S.), 3 pages in-folio ; « *Bruck dans la Stirie (Pays Conquis)* », le 26 Germinal an 5 (15 avril 1797) et Alkmaar le 26 Vendémiaire an 8 (18 octobre 1799). En-têtes. Une avec vignette, texte en partie imprimé, un peu défraîchi.

**DOCUMENTS CONCERNANT LE FUTUR COLONEL GASPARD BASILE AGNEL (1761-1840), ORIGINAIRE D’EMBRUN.**

- En 1797, « *Le gal Commandant la 1<sup>ère</sup> D[ivisi]on Brune* » signe une déclaration des membres composant le Conseil de la 18<sup>e</sup> demi-Brigade de ligne (armée d’Italie) attestant la valeur militaire et les sentiments patriotiques du capitaine Agnel. Pièce signée aussi par le général J. B. Solignac (1773-1850), les colonels Jean Niboyet (1765-1849), Royer, et d’autres officiers.

- En 1799, le général Brune, qui avait pris en sympathie Agnel et l’avait fait entrer dans son état-major, lui communique qu’il vient de l’élever au grade d’adjudant général pour la valeur et les talents qu’il a déployés le 6 octobre 1799 « ... *à la Bataille de Castricum...* », lors de laquelle les armées franco-bataves avaient affronté celles des anglo-russes de la deuxième Coalition.

250 / 300 €





39

BRUNE GUILLAUME (1763-1815).

2 lettres signées, 2 pages in-folio ; Milan, 1800 et Paris, 1801. En-têtes avec vignette. Tâches d'humidité. Pièce jointe.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

- Milan, 16 Vendémiaire an 10 (8 octobre 1800). En tant que « *Général en Chef* » de l'armée d'Italie (à la place de Masséna), Brune répond à un diplomate qui l'avait prié de « ... *faire lever les obstacles apportés par les Autrichiens au transport du Sel par le Pô. Les bateaux arrêtés par eux doivent avoir été relâchés, car ils ont consenti à la libre circulation de ce fleuve...* ». Belle vignette gravée par Cagnoni, non citée par B. & B.

- Paris, 12 Brumaire an 10 (3 novembre 1801). Le « *Général en Chef* » de l'armée d'Italie – armée dissoute depuis le 1<sup>er</sup> juin 1806 – complimente le général Louis F. Jean Chabot (1757-1837) pour son affectation au corps des troupes stationnées dans la République Cisalpine et le remercie des marques d'amitié qu'il lui témoigne. En-tête avec vignette aux attributs militaires.

**On joint** une copie tardive d'une lettre de Brune au ministre de la Marine Decrès.

250 / 300 €



40

BRUNE GUILLAUME (1763-1815).

3 lettres signées, 7 pages in-folio ; Stettin, Friedland, 12, 18 et 29 juin 1807. Petits défauts. Pièce jointe.

#### PRÉCIEUSE CORRESPONDANCE MILITAIRE SE PLAÇANT PEU AVANT SA DESTITUTION VOULUE PAR NAPOLEON POUR SES OPINIONS JUGÉES TROP REPUBLICAINES.

Brune, commandant le corps d'observation de la Grande Armée, adresse ces trois missives au général Louis-Henri Loison (1771-1816) qui dirigeait le siège de Kolberg, en Prusse orientale.

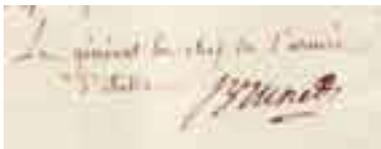
- Stettin, 12 juin 1807. Longue missive relative de la nécessité qu'il y a à faire arriver un plus grand nombre de troupes à Kolberg, dont certaines venant de la division Boudet. « ... *Cette division... doit aussi marcher en Poméranie entièrement et il est bien clair que dans l'état actuel, cette Poméranie devient le point le plus inquiétant... Un général Winning forme des corps prussiens.. Le partisan Schill forme un nouveau corps. Le général Blucher est arrivé à Stralsund... Le Roi de Suède... songe à attaquer... J'attends une lettre de l'Empereur...* », etc.

- Friedland, 18 juin 1807, quatre jours après la célèbre bataille. « ... *J'aime et j'estime les braves, mais sans subordination une armée ne peut exister... Vous mettez aux arrêts le général de Brigade Mossel... Je suis très décidé à n'essuyer aucune espèce d'entraves ni de délai dans les ordres que je donnerai...* ».

3 – Stettin, 29 juin 1807. « ... *Un armistice a été conclu avec les Prussiens... Vous voyez qu'il y a bien là de quoi faire hâter vos travaux...* ». Une expédition anglaise est annoncée : « ... *elle a mis en mer le 20 et avait dépassé dès le 22 la hauteur de l'embouchure de l'Elbe. L'armée Prusso-Suédoise... déjà forte de 25 mille hommes, a fait des manœuvres qui indiquent une rupture très prochaine...* ».

**On joint** une lettre signée du général Claude Rostollant (1762-1846) à Brune (2 pages in-4, datée du quartier général de Friedland le 17 juin 1807) demandant une sanction exemplaire à l'encontre du général Mossel qui refuse de suivre ses ordres et vient de lui adresser une lettre insolente.

600 / 800 €



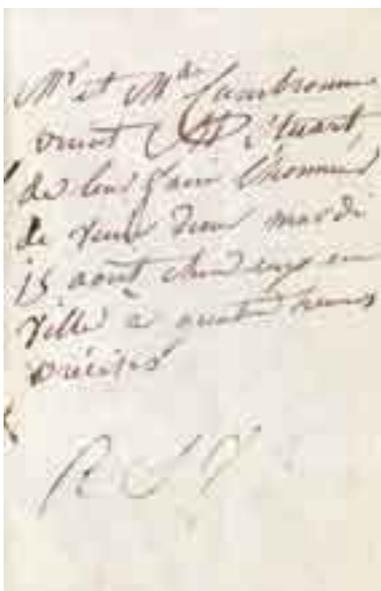
41

BRUNET, GASPARD J. B. (1734-1793) Général natif de Valensolle, Basses-Alpes, il avait servi sous Louis XVI. Rappelé en 1792 et employé à l'armée d'Italie, il y fut général en chef de mai à août 1793. Guillotiné le 15 novembre 1793. Rare lettre signée, 1 page in-folio ; Sospello (Menton), 1<sup>er</sup> août 1793.

CINQ JOURS AVANT SON ARRESTATION.

Brunet transmet au « *citoyen Alexandre Beauharnais, général en chef de l'armée du Rhin* » les lettres de service et le brevet relatifs au général F. A. L. Bourcier (1760-1828). Arrêté quelques mois plus tard, l'époux de la future impératrice Joséphine sera lui aussi jugé comme suspect, condamné à mort et guillotiné le 24 juillet 1794.

120 / 150 €



42

CAMBRONNE PIERRE-JACQUES-ETIENNE (1770-1842) Général napoléonien né à Nantes, il servit dans la Garde Impériale. Il accompagna Napoléon à l'île d'Elbe et revint avec lui lors des Cent-Jours. A la bataille de Waterloo, il fit partie du « *dernier carré* » de la Vieille Garde et aurait crié aux Anglais « *La garde meurt et ne se rend pas* ». Lettre autographe signée en tête, à la 3<sup>e</sup> personne, 1 page in-8 ; (Paris ou Nantes, 1816-1817 ?). Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page.

CAMBRONNE INVITE CHEZ LUI L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE.

« *Mr et Mme Cambronne prient Mr Stuart de leur faire l'honneur de venir dîner mardi 15 août chez eux en ville à quatre heures précises...* ». Message adressé sur la IV<sup>e</sup> page à « *Monsieur Stuart à Léproniers* », vraisemblablement Sir Charles STUART (1779-1845), officier anglais qui occupait à Paris les fonctions d'ambassadeur depuis 1815.

300 / 350 €

43

CAMPAN, JEANNE GENEST, MME (1752-1822) Lectrice des filles de Louis XV. Sous le Directoire, elle ouvrit à Saint-Germain-en-Laye un pensionnat de jeunes filles qui connut une grande vogue parmi les nouveaux riches. 2 lettres signées dont une autographe, 4 pages in-8 ou in-4 ; Ecoen, 27 mai 1808 et Mantes sur Seine, 15 novembre 1816.

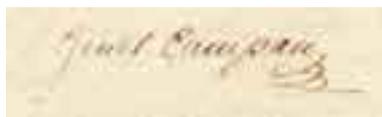
« PRESQUE TOUTES MES ÉLÈVES ME SONT RESTÉES TRÈS ATTACHÉES »



- 1808. Sur papier en-tête (« *... Maison Impériale Napoléon... La Dame Directrice...* »), à propos du « *... solde des fournitures... Vous voudrez bien joindre au mandat un second exemplaire de votre mémoire...* », etc.

- 1816. Sous la Restauration, son école d'Ecoen a été supprimée, on murmure même que Madame Campan aurait échappé à l'arrestation en livrant des papiers confidentiels. Cette missive à son ami, le jeune professeur Aimé Martin (1786-1847), témoigne de son amertume. « *... Je suis ici dans une jolie paisible petite ville, où j'ai une jolie petite paisible demeure. Il a convenu, il a été nécessaire à mon cœur brisé par les plus grands malheurs, froissé par des injustices, révolté par beaucoup d'ingratitude et par d'odieuses calomnies de se reposer loin d'un monde qui plait peu...* ». Seuls lui restent « *... quelques hommages d'amitié et de reconnaissance... Presque toutes mes Elèves [dont une des plus célèbres fut Hortense de Beauharnais] des deux nombreuses maisons que j'ai dirigées... sont restées très attachées à celle qu'Elles ont vu si longtemps remplacer leurs mères...* », etc.

300 / 400 €



44

CAMPAN, JEANNE GENEST, MME (1752-1822).

Lettre autographe signée « *Genet Campan* », 3 pages in-4 ; Ecoeu, 1<sup>er</sup> mars 1813.

Adresse et cachets postaux sur la IV<sup>e</sup> page. Petit manque dans la marge gauche dû au déchetage, sans perte de texte.

#### MADAME CAMPAN MARIE UNE DE SES ÉLÈVES.

Longue lettre *secrète* à Madame de La Croix (épouse du général ?) au sujet du beau parti qu'elle vient de trouver pour l'une de ses élèves. « *Aimez-moi, Madame, car j'espère servir un des sentimens tendres qui a su trouver place dans votre cœur maternel. J'ai beaucoup, mais beaucoup d'espoir d'établir notre Irène, que ceci reste bien secret entre nous... et ce mariage est beau et bon...* ». Son choix s'est arrêté sur un « *... Général de Brigade si estimé qu'on l'a fait venir d'Espagne exprès pour diriger l'Ecole militaire de St Germain..., il se nomme g<sup>l</sup> Maupoint Baron de Vandeuve. Sa place lui vaut 30.000 fr sans son bien, sans sa dotation...* ».

Mme Campan a fait d'abord venir la mère, « *... il fallait l'amadouer, j'ai fait sur ce point tout ce que votre sagesse m'eut dicté... Le g<sup>l</sup> ira trouver en premier Madame mère et s'il le faut la Reine [Hortense] s'unira à Madame...* », etc.

Fille du général d'Empire Jean-Baptiste Cervoni (1765-1809), tué à la bataille d'Eckmühl, Irène fut la seconde épouse du général de cavalerie Louis-Joseph Maupoint, baron de Vandeuil (1766-1849).

200 / 250 €

45

CAMPANA FRANÇOIS FRÉDÉRIC (1771-1807) Général né à Turin, aide de camp de Masséna et de Brune.

Lettre signée, 1 page in-4 ; Padoue, 30 Vendémiaire an 6 (21 octobre 1797). En-tête au nom du g<sup>l</sup> Masséna. En italien.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

Le gouvernement local ayant demandé l'évacuation totale des troupes de « *... Dolo, Moncelice, e Battaglia non so conciliare questa domanda... Il partito che prenderete... sarà mia istruzione per presentare al generale i vostri voti...* ».

80 / 100 €

46

CARIGNAN, CHARLES-ALBERT DE SAVOIE, DUC DE (1798-1849) Prince, puis roi de Sardaigne.

Lettre signée, ½ page in-folio ; Paris, 6 novembre 1813.

Au comte Marescalchi, à propos d'une décoration de l'ordre des Deux-Siciles livrée par son domestique.

80 / 100 €



47

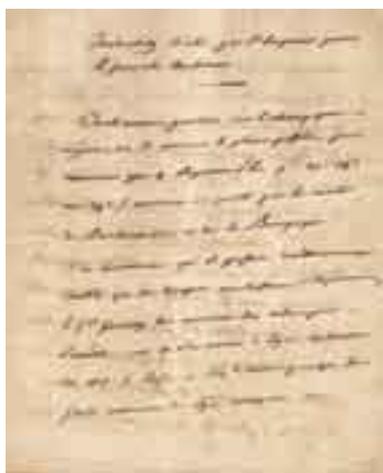
CASABIANCA JOSEPH MARIE (1742-1803) Général originaire de Venzolasca en Corse. Volontaire à l'armée française en Corse dès 1768, colonel de Cavalerie aux début de la Révolution, il fit les campagnes d'Italie de 1793 et prit sa retraite en 1803. Assassiné près d'Avignon.

Lettre signée, 1 page in-4 ; Mantoue, 5 Prairial an 10 (25 mai 1802). En-tête à son nom et grade. Peu commun.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

Une jeune fille de Mantoue disparue ayant peut-être été enlevée par un *maure*, la Police a procédé à des perquisitions qui se sont révélées inutiles. « ... *Il existait cependant un Maure, dans les pontonniers qui ont précédé ceux qui existent dans la Place, et qui ont eu leur direction du côté de Pavie...* », etc.

120 / 150 €



48

CENT-JOURS, NAPOLÉON I<sup>ER</sup>.

Pièce autographe du BARON FAIN (1778-1837), secrétaire de l'Empereur, 2 pages et demie in-4 ; Paris « *le 3 avril au soir* » (1815). Papier bruni.

#### INSURRECTION DE LYON, AVRIL 1815.

Importantes instructions, dictées par Napoléon au baron Fain un mois après son débarquement à Golfe-Juan, ordonnant à son aide de camp le général Corbineau de se rendre sur le champ à Lyon afin d'y organiser la résistance contre le duc d'Angoulême. Il y annoncera l'arrivée de quatre régiments venant du Bourbonnais et de Bourgogne, ira chez le préfet et le maire « ... *pour que les Gardes nationales de Lyon envoient des détachements au secours des Dauphinois...* », secondera de toutes ses forces le général Grouchy (venu à Lyon le 3 avril) et annoncera l'arrivée imminente du général Brayer pour prendre le commandement de la place. Corbineau rendra compte tous les jours à l'Empereur, « ... *incitera les généraux, les autorités, les gardes nationales à faire leur devoir et à mettre un terme à cette insurrection de la minorité contre une si grande majorité...* ». Le général Girard commandera les troupes qui se rendent en poste à Lyon et, « ... *si les circonstances étaient urgentes, le G<sup>ral</sup> Corbineau pourrait requérir les gardes nationales de Bourgogne et du département de l'Ain, de venir dans Lyon repousser les Marseillais...* ». [Voir aussi les lots 12, 78, 79, 111, 174 et 213]

500 / 600 €



49

CHABOT L. F. JEAN (1757-1837) Général né à Niort, dans les Deux-Sèvres. Il servit dans l'armée d'Italie et signa la capitulation de Mantoue en 1797.

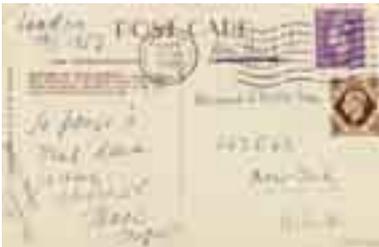
3 lettres signées, 5 pages in-folio ; Paris, Mantoue, Alexandrie, 1799/1807. Deux en-têtes, dont un avec vignette.

- Paris, 15 Fructidor an 7 (1<sup>er</sup> septembre 1799). Certificat en faveur du lieutenant Gourdon qui a servi sous ses ordres et « ... s'est comporté avec bravoure pendant le Sièges de Corfou... ».

- Mantoue, 23 Floréal an 11 (13 mai 1803). A Joachim Murat, au sujet des difficultés qu'il rencontre dans la recherche d'un logement convenable pour le général Lesuire, etc.

- Alexandrie, 12 décembre 1807. A Napoléon I<sup>er</sup>. « ... Votre Majesté a bien voulu créer cet ordre [de la Couronne de Fer] pour récompenser les Généraux qui, ayant servi sous ses ordres dans les premières Campagnes, ont le plus contribué à l'affermissement de Son Royaume d'Italie... ». Le général Chabot ose espérer que l'Empereur ne l'oubliera pas et lui rappelle les bons services qu'il a rendus en Italie.

150 / 200 €



50

CHAGALL MARC (1887-1985) Peintre russe naturalisé français.

Carte autographe signée, 12° ; Londres, 10 janvier 1953.

Affectueuses pensées à son ami et collectionneur d'art new-yorkais Bernard J. Reiss. Sur carte postale illustrée de Londres (Parlement et pont Westminster), signée aussi par sa femme Vava.



120 / 150 €

51

CHAMPIONNET, JEAN-ETIENNE VACHIER, DIT (1762-1800) Général né à Alixan, près de Valence. Mort à Antibes, victime d'une épidémie qui régnait sur les troupes.

Lettre autographe signée, 1 page in-folio ; « Au Quartier Général à Naples, le 22 pluviôse an 7 » (10 février 1799). En-tête de l'armée de Naples à son nom imprimé. Paier bruni.

Adresse autographe avec CONTRESEING.

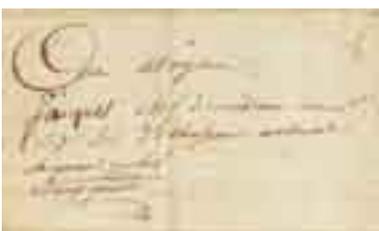
DEUX JOURS AVANT SA DESTITUTION.



De solides inimités et un démêlé avec un commissaire du gouvernement allaient entraîner l'arrestation de Championnet ; traduit devant le Conseil de Guerre il sera incarcéré jusqu'au coup d'Etat du 18 juin 1799.

Par cette missive, il accorde au futur général suisse Jean-Pierre Jacquet (1779-1829), alors « chef d'Esc.[adr]<sup>on</sup> Commandant le 7<sup>me</sup> Régiment de Chasseurs », une gratification de six mille livres pour les pertes qu'il a subies dans la récente campagne (pour la prise de Rome et de Naples).

Nommé commandant en chef de l'armée de Rome chargée de protéger la jeune république contre la Cour de Naples et la flotte britannique, Championnet venait de prendre la ville de Naples (23 janvier 1799) et d'y organiser l'éphémère République parthénoépénne.



300 / 350 €



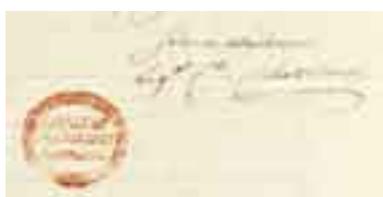
52

CHARPENTIER H. FR. M. (1769-1831) Général originaire de Soissons. Après avoir fait l'essentiel des guerres de la Révolution dans le Nord et sur le Rhin, il fut envoyé en Italie en 1799 où il resta dix ans, en partie sous les ordres du prince Eugène. 4 lettres ou pièces signées, 7 pages in-4 ou in-folio ; Milan et Brescia, 1801/1805. En-têtes. Pièce jointe.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

Missives adressées à différents destinataires, relatives à la fourniture de victuailles, au remboursement de dégâts « ... *commis par un Détachement italien...* » aux biens d'un fonctionnaire pontifical à Ancône, etc. **On joint** une copie ancienne d'une missive de 1804 concernant le général Salimbeni.

100 / 120 €



53

CHASSELOUP-LAUBAT, FRANÇOIS CH. L. DE (1754-1833) Général du Génie, noble saintongeais né à Saint-Sornin, il se rendit célèbre en 1799 en établissant en catastrophe une route à travers les Apennins qui permit à l'armée de Schérer d'échapper à l'ennemi. Bonaparte lui confia les fortifications en Italie. 6 lettres ou pièces signées, 7 pages in-4 ; Gênes, Milan, Paris, 1799/1811. En-têtes.

Correspondance militaire adressée (sauf une lettre) au général Léonard Salimbeni (1752-1823) ou à son fils, officier du Génie, relative à des déplacements d'officiers et de soldats, dont certains devront être employés aux fortifications. En 1811, Chasseloup ayant fait part à Eugène de Beauharnais de l'expérience que Salimbeni fils a acquit « ... *de la guerre et surtout... des Sièges, il m'a autorisé à vous donner l'ordre de vous rendre de suite au quartier général de la division italienne qui se trouve dans la Catalogne pour y être attaché...* », etc. La lettre du 1<sup>er</sup> novembre 1802 est adressée à Melzi, vice-président de la République italienne. Chasseloup-Laubat commandait alors l'armée du Génie en Italie.

200 / 250 €



54

CHAUMETTE PIERRE GASPARD (1763-1794) Révolutionnaire, procureur de la Commune de Paris. Arrêté et guillotiné sur ordre de Robespierre. Lettre signée, 2 pages in-4 ; Paris, 21 décembre 1792. En-tête imprimé. Adresse et cachet de cire. Trois pièces jointes.

Longue lettre au président de la *Section des Amis de la Patrie* lui rappelant que la loi du 19 septembre 1792 impose que l'on procède à l'élection d'un commissaire de police par section. Adresse avec *contresieing* du médecin et révolutionnaire Nicolas Chambon (1748-1820).

**On joint** : 1) L.S. du ministre de la Justice Louis-Jérôme Gohier (1746-1830) à l'admin. de la Compagnie des Eaux, 1 page in-4 ; Paris, 1793 - 2) L.A.S. du conventionnel Robert Lindet (1746-1825) au sujet du citoyen Montcarville, commissaire ordonnateur dont il connaît les « ... *longs et... utiles services...* » auprès de la 14<sup>e</sup> division militaire ; 1 page in-4 datée « 16 Fructidor » - 3) L.S. du procureur de la Commune de Paris Pierre Manuel (1751-1793, guillotiné pour avoir voulu sauver Louis XVI) reconnaissant avoir reçu des programmes, mais ne sachant d'où ils lui venaient et où ils devaient aller, il s'est contenté d'en distribuer au conseil général : « ... *il m'eût été très agréable de prévenir de la Section...* » ; 2/3 de page in-4, bel en-tête impr. « *Municipalité de Paris – Procureur de la Commune* » avec petite vignette.

300 / 400 €



55

[Saint-Domingue] CLAPARÈDE MICHEL MARIE (1770-1842) Général né à Gignac, Hérault. Il sert en Italie puis aux Antilles, participa aux batailles de Iéna, Essling, Wagram, Berezina et Dresde. 3 lettres autographes signées, 5 pages in-4 ou in-folio ; Saint-Domingue, 1802/1803. Deux en-têtes dont l'un avec vignette. Une lettre brunie. Autographe peu commun.

**BELLE CORRESPONDANCE MILITAIRE.**



- « *San Jago, 23 Germinal l'an 10* » (13 avril 1802), au général en chef Victor Emmanuel Leclerc (1772-1802), à propos d'un « *Arrêté* » du général Kerverseau. « ... *Rien n'est plus pénible pour un subordonné que d'avoir à interpréter les ordres qu'on lui donne, et si j'exécutois à la lettre l'arrêté... la Caisse de ce département ne recevoit rien, puisque...* », d'après la Constitution de Toussaint-Louverture, aucun droit ne devrait être perçu. Claparède s'oppose à l'envoi de nouvelles troupes à Samana, presque île qu'il juge peu importante. Il faut prendre garde aux brigands qui pourraient y attaquer des bâtiments transportant des munitions et avertir la population que les coupables seront sévèrement punis. Il attend encore les 200 fusils promis, il a remplacé un commissaire indélicat de Porto de Plata. « ... *Le Contre-amiral Magon [qui sera tué à Trafalgar] m'a fait dire par l'Evêque Monvieil qu'il désiroit connoître la force de ce département... J'ai fait un court séjour à S<sup>o</sup> Domingo, mais j'ai eu le temps d'y reconnoître quelques individus...* » dont il faut se méfier, etc.
- Vertières, 4 Fructidor an 11 (22 août 1803). Il annonce au général en chef Rochambeau (1755-1813) l'envoi de vin muscat et de ratafia. A Vertières le 18 novembre suivant, près du Cap Français, les Haïtiens commandés par Dessalines livreront un grand combat contre les troupes françaises, obligeant Rochambeau à capituler ; le 1<sup>er</sup> janvier 1804, la République de Haïti était proclamée.
- « *Le Lundy* ». A un colonel (le futur général Marie-Joseph Gazan, 1785-1849), auquel un billet est parvenu par erreur.

300 / 400 €



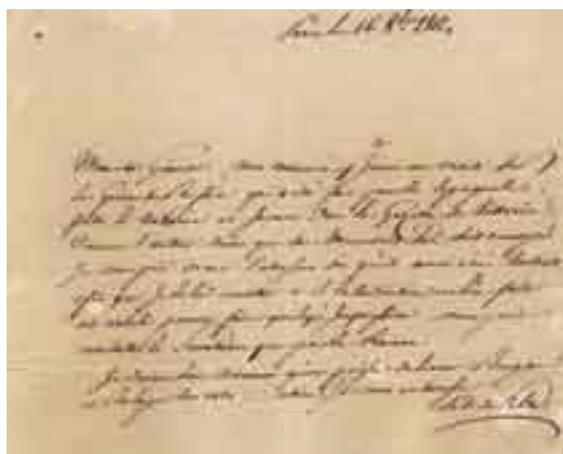
56

CLARKE GUILLAUME (1765-1818) Général né à Landrecies, Nord. Ministre de la Guerre, maréchal de France en 1816. 9 pièces (4 L.A.S. et 5 L.S.), 11 pages in-4 et in-folio ; Paris, Milan, Berlin, 1796/1811.

**INTÉRESSANTES MISSIVES AU GÉNÉRAL ERNOUF, AU FUTUR MARÉCHAL LEFEBVRE, AU BARON FAIN, AU COMMISSAIRE IMPÉRIAL BIGNON, ETC.**

- 1<sup>er</sup> janvier 1796 : magnifique lettre autographe signée au général Ernouf (1753-1827) à propos du « ... *brave général Jourdan [qui] a toutefois agi... un peu légèrement en concluant l'armistice sans pouvoirs spéciaux...* ».
- Janvier et février 1800 : deux lettres autographes signées (une sur papier en-tête du 1<sup>er</sup> Consul) transmettant au futur maréchal Lefebvre les compliments de Bonaparte et organisant le transport risqué d'un trésor destiné à Nantes : « ... *Veuillez tenir secret l'objet pour lequel l'Escorte est demandée...* ».
- Montebello, juillet 1797 : lettre autographe signée au baron Fain, remerciant pour les compliments reçus à l'occasion de la « ... *longue et épineuse mission dont on m'a chargé...* ».
- Berlin, 1807 : deux lettres signées dont l'une parle de renforts parvenus au maréchal Brune qui est sur le point de lancer une attaque, et l'autre du roi de Suède et de « ... *l'armistice conclu entre les deux Empereurs...* » à Tilsit.
- Les trois dernières missives (1807, 1808 et 1811) sont signées en tant que ministre de la Guerre et concernent un décret sur la désertion, la démission d'un officier et l'envoi à Dantzig d'un capitaine du Génie.

500 / 600 €



57

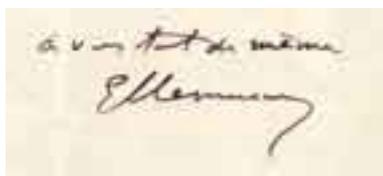
CLARKE GUILLAUME (1765-1818). 14 lettres (1 L.A.S. et 13 L.S.), 22 pages in-4 ; Paris, 10 septembre 1812/15 novembre 1813.

IMPORTANT ENSEMBLE AU CONTENU MILITAIRE ADRESSÉ AU GÉNÉRAL CAFFARELLI (1766-1849), COMMANDANT EN CHEF L'ARMÉE DU NORD EN ESPAGNE, PUIS COMMANDANT LA GARDE IMPÉRIALE À PARIS.

- 16 octobre 1812. Lettre autographe signée à propos de la publication d'un « ... *article sur la Guerre de Russie...* [qui] *pourra faire quelque impression – on ne peut combattre le Fanatisme que par la Raison...* ». Le 19, Napoléon quittait la ville de Moscou incendiée...

- Les lettres signées contiennent pour la plupart des ordres provenant directement de l'Empereur ; trois d'entre elles (10 sept. 1812, 20 et 28 janv. 1813) sont **presque entièrement chiffrées**. Certaines se rapportent au renforcement de l'armée de Portugal (« ... *concertez-vous avec le Général Reille...* »), à la dernière révolte des conscrits à Bruges (juin 1813), à l'habillement et l'équipement des régiments de tirailleurs, dont une partie doit se rendre sans délai (14 juin 1813) vers l'Allemagne, où se trouve Napoléon après avoir signé l'armistice de Pleiswitz le 4 juin 1813, etc.

600 / 800 €



58

CLÉMENCEAU GEORGES (1841-1929) Homme d'Etat.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Paris, 16 juin 1924. Enveloppe autographe.

« ... *Je viens d'écrire à notre ami Cristal pour lui annoncer que j'arrive au trois bateaux le 7 Juillet au matin – écrit-il à son ami le sculpteur François-Léon Sicard (1862-1934) – Avertissez le Docteur Thierry. Tout le monde me dit que sa femme est charmante. Persuadez lui donc que le pur cristal ne serait pas notre Cristal sans elle, afin que nous ayons le charme de la vue et de la conversation. Promettez-nous de ne pas l'enlever avant le dessert. Et puis emportez votre cor de chasse pour glorifier les toasts comme on fait dans Shakespeare...* ».

Sicard est l'auteur du célèbre groupe sculpté, érigé à Sainte-Hermine en Vendée, représentant Clémenceau debout sur un rocher avec plusieurs poilus.

150 / 200 €



59

CLUSERET GUSTAVE (1823-1900) Officier garibaldien en Sicile en 1860, général des armées du Nord à la guerre de Sécession en 1862, communal en 1871. Lettre autographe signée, 3 pages in-8 ; Turin, 25 novembre 1861. Cinq pièces jointes.

**INTÉRESSANT DOCUMENT TÉMOIGNANT DE L'ESPRIT QUI ANIME CLUSERET AU DÉBUT DE LA GUERRE DE SÉCESSION.**

« ... Je pars pour l'Amérique – écrit-il au général et patriote hongrois Klapka – la lettre ci-jointe que j'ai adressée à Garibaldi vous donnera les motifs politiques de mon départ. Tout ce que je dis des Italiens peut se dire des Hongrois... nous avons cru à une révolution qu'ils n'ont pas. Nous recommençons notre œuvre à nous tous seuls et cette fois encore nous donnerons la liberté au monde... ». Il aimerait être attaché « ... comme général à l'état major du général Mac-Clellan... » à l'armée du Nord, ce qu'une lettre du ministre de la Guerre américain lui laisse espérer (il obtiendra ce poste), etc.

On joint cinq pièces de personnalités américaines : 1) lettre signée d'un capitaine nordiste au colonel Di Cesnola, 1862 ; 2) notes autographes du général David Humphreys, 1 page in-4 ; 3) notes autographes du diplomate Joel Barlow ; 4) et 5) deux lettres autographes signées, 4 pages in-4, du pasteur Lemuel G. Olmstead (1781-1860) se rapportant aux pièces 2 et 3.

200 / 250 €



60

COCTEAU JEAN (1889-1963) Ecrivain. Lettre autographe signée, 1 page gr. in-8 ; (Paris), 24 mars 1957. Sur papier de l'Académie Française.

« Mon cher Georges Neveux, Il paraît que Marguerite va jouer de toi une adaptation du livre d'Anne Frank. Puis-je te recommander la fille d'Antoine Goléa pour ce rôle si difficile ? Elle a dû doubler le Sphinx [la tirade du Sphinx dans La Machine infernale] à l'improviste et m'a prouvé des forces précieuses et exceptionnelles... Son nom est Française, Elle est... fort craintive... ».

Mis en scène par Marguerite Jamois (1901-1964) sur une adaptation de Georges Neveux, *Le Journal d'Anne Frank*, fut joué au Théâtre Montparnasse. L'actrice Française Goléa (1933-1996) ne fut pas retenue pour ce rôle d'Anne qui fut interprété par Frances Goodrich.

200 / 250 €

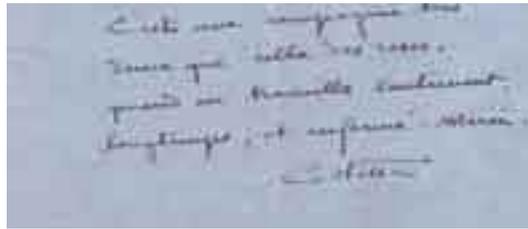
61

COLBERT AUGUSTE (1777-1809) Général, aide de camp de Murat à Marengo, il combattit à Iéna, à Friedland et mourut d'une balle dans la tête alors qu'il chargeait avec sa Cavalerie près de Cocabelos, en Espagne. 2 lettres (L.S. et L.A.S.), 3 pages in-4 ou in-folio ; Freysing, 23 Fructidor an 9 (14 nov. 1800) et 8 Nivôse an 12 (30 déc. 1803). En-tête à son nom et grade. Une pièce brunie.

**CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.**

Il fait observer au ministre de la Guerre que l'un des deux officiers de son Corps, désigné pour passer dans la garde des Consuls « ... a été fait prisonnier à l'affaire de Landshut [Bavière]... et blessé gravement ; ... nous le présumons mort... ». En 1800, le chef de Brigade Colbert commandait le 10<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à cheval. La lettre autographe de 1803 au Major Bruno concerne deux nominations d'officiers et annonce le départ imminent d'un détachement de 120 hommes valides, etc.

200 / 250 €



62

COLETTE, SIDONIE GABRIELLE COLETTE, DITE (1873-1954) Romancière.  
Lettre autographe signée, 1 page in-4 sur papier à son adresse imprimée.

« Indignation ? Mais pas du tout. J'ai l'accent rude, c'est vrai. Dans le téléphone, il était surtout celui du regret... de ne pouvoir, de ne devoir pas être agréable à quelqu'un que j'aurais aimé contenter... C'est une compagnie très douce que celle des roses, quand on travaille lentement, longtemps, et enfermé... ».

150 / 200 €

63

COLLI-RICCI, LOUIS LÉONARD DE (1760-1809) Général italien au service de la France, il combattit à Marengo, fut blessé à Novi et fait prisonnier à Pasturana en 1800. Pièce signée, 1 page in-folio ; Forlì, 26 Germinal an 9 (16 avril 1801). En-tête à son nom et grade. Autographe peu commun.

CAMPAGNE D'ITALIE.

Avec l'autorisation du général en chef de l'armée d'Italie et en tant que « ... Général de Brigade chargé de l'organisation et du commandement de la Division des Troupes piémontaises... », Colli-Ricci élève un officier au rang de « ... Chef de Brigade dans les Troupes Piémontaises... ».

120 / 150 €

64

COMITÉ DE SALUT PUBLIC 1794.

Pièce signée par sept membres du Comité, 2 pages in-folio ; Paris, 2 Fructidor an 2 (19 août 1794). En-tête imprimé, avec vignette.

RÉHABILITATION D'UN ANCIEN ADMINISTRATEUR INJUSTEMENT ARRÊTÉ.

« Extrait du registre des arrêtés du Comité » autorisant à allouer au « ... Chef du Bureau de la ci-devant Régie des Charrois, qui a été injustement détenu, les appointements du grade qu'il occupait lors de son arrestation... La Commission donnera dans ses Bureaux à ce citoyen une place qui approchera autant qu'il sera possible celle qu'il occupait lors de son arrestation... », etc.

Document signé par les conventionnels Bertrand Barère (1755-1841), Lazare Carnot (1753-1823), J. M. Collot d'Herbois (1749-1796), Robert Lindet (1743-1823), C. A. Prieur (1763-1832), Jacques-Alexis Thuriot (1753-1829) et Jean-Baptiste Treillard (1742-1810).

250 / 300 €





65

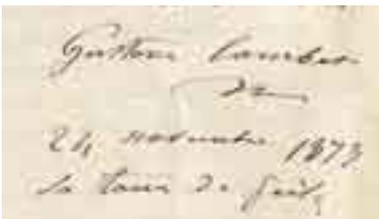
COPPÉE FRANÇOIS (1842-1908) Poète et auteur dramatique, surnommé parfois « le poète des humbles » .

Lettre autographe signée « F. C. », 1 page in-8, datée « Lundi » (1883 ?). Papier à ses initiales et petit cachet rouge au chiffre « R. D. M. » entrelacé.

Jolie missive au style télégraphique dont le destinataire est probablement Robert de Montesquiou (1855-1921), le même petit cachet « R. D. M. », apposé ici dans le coin supérieur gauche, se retrouvant généralement sur la correspondance provenant des papiers personnels de ce poète. « Rien compris à lettre. Style Mallarmé me dégoûte... Approuve portraits. Ressemblance avec Sarah [Bernhardt] frappante. Petit éléphant ivoire exquis. Vous aime. Venez... ». En post-scriptum, il ajoute une amusante réflexion sur le fait qu'on veuille donner le nom de Condorcet au Lycée Fontanes : « ... Condorcet ? Condorcet ? Il y a déjà le quai d'Orsay... Assez de Dorcet comme ça ! ».

A noter que c'est au lycée parisien Fontanes, rebaptisé en 1883 lycée Condorcet, que Mallarmé enseigna l'anglais jusqu'en 1884.

150 / 200 €



66

COURBET GUSTAVE (1819-1877) Peintre.

Lettre autographe signée, 3 pleines pages in-8 ; La Tour-de-Peilz, Suisse, 24 novembre 1873. Petite fente à un pli. Trous d'un ancien montage au dos.

LETTRE D'EXIL.

« Madame, Vous n'avez pu venir, tout le regret est pour moi... je vous ai attendu avec anxiété parce que je vous sais un gré infini, ainsi qu'à la Dame... d'être venues me voir les premières... Veuillez disposer de moi si je puis vous être agréable... je suis à votre service... je vous attendrai le jour et l'heure que vous désignerez... je désire vivement voir vos œuvres, dites-moi aussi une heure pour les voir que nous puissions causer peinture... ». Acculé à la ruine après l'affaire de la colonne Vendôme, Gustave Courbet s'était exilé six mois plus tôt en Suisse où, fort bien accueilli, il poursuivait son activité artistique.

1 000 / 1 200 €



67

COUSINOT JACQUES (1585-1646) Médecin, chirurgien et poète, il fut Premier médecin du Dauphin, futur Louis XIV.

Pièce signée, 1 page in-8 obl. sur vélin ; Paris, 2 octobre 1619.

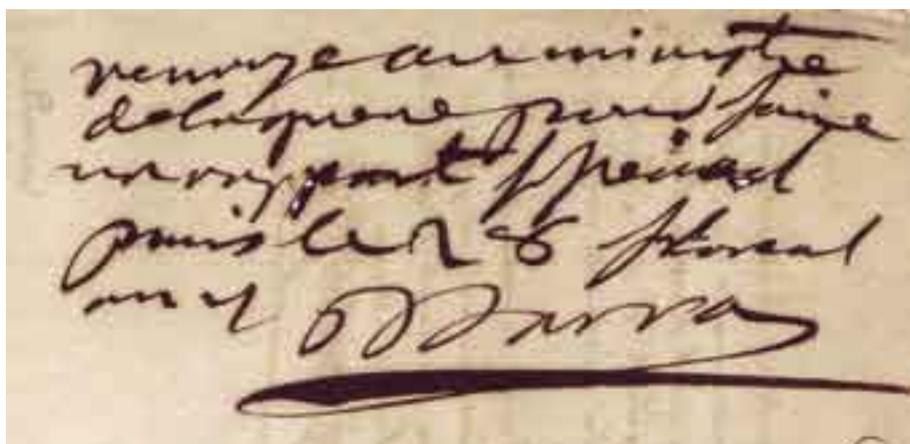
« Je Jacques Cousinot, docteur régent de la faculté de médecine en l'Université de Paris... confesse avoir eu et receu... » du Conseiller du roi [Louis XIII] « ... la somme de huit livres dix sols huit deniers pour ung quartier escheu le dernier jour de Mars mil sixcens seize à cause... » d'une vieille rente constituée le 4 janvier 1556, etc.

Partisan de la purgation (il se l'appliqua soixante-quatre fois en huit mois !), Cousinot devint le médecin du roi Louis XIV.

200 / 250 €

Madame

Vous n'avez pu venir,  
tout le regret est pour  
moi sage, en sur,  
je vous ai attendu  
avec anxiété parce que  
je vous fait un gré  
infini, ainsi qu'à la  
dame qui a bien voulu  
vous accompagner  
d'être venus me voir  
les premières, lorsque  
je ne savais comment  
faire pour vous voir,  
me sachant si ma  
visite pourvoit vous  
être agréable.



68

[Paul Barras] COUSTARD GUY (1748-1825) Général de Cavalerie originaire de Cul-de-Sac, île de Saint-Domingue. Esprit philosophique et frondeur, il avait fait de la prison avant la Révolution. Commanda au siège de Lyon en 1793 et fut inspecteur général de Cavalerie à l'armée d'Angleterre en 1799.

Pièce signée, 1 page et demie in-folio ; Gennevilliers, 21 Floréal an 7 (10 mai 1799).

« *Mémoire pour la demande de la place d'Inspecteur Général des Troupes à Cheval de l'armée d'Angleterre – La Place est vacante, le G<sup>al</sup> Jourdan qui avait été nommé n'ayant pas accepté...* », etc. Suivent un « *Etat des Services* » du général Coustard et un résumé des campagnes auxquelles il a participé.

Dans la marge gauche de la première page, se trouve une apostille autographe signée du « *Directeur* » Paul Barras (1755-1829), datée « *Paris le 26 floréal an 7* » (17 mai 1799), demandant qu'on établisse « *... un rapport spécial...* » au ministre de la Guerre ; celui-ci rendit certainement une décision favorable puisque la nomination de Coustard fut approuvée.

120 / 150 €

69

[Fontainebleau, 1814] CURIAL PHILIBERT J. B. F. (1774-1829) Général né à St-Pierre d'Albigny en Savoie. Aux armées d'Italie et d'Orient, puis à la Grande Armée où il servit à Austerlitz, Iéna et Eylau.

Lettre signée, 1 page in-4 ; Le Plessis-Chenet, 12 avril 1814.

**LE 6 AVRIL 1814 NAPOLÉON AVAIT ABDIQUÉ SANS CONDITION ET LE 11 IL SIGNAIT LA « CONVENTION » BAPTISÉE TRAITÉ DE FONTAINEBLEAU.**

Alors que tout est perdu, le général Curial, sous les ordres du maréchal Mortier, vient de livrer un ultime combat à Fère-Champenoise (25 mars), puis à La Villette (30 mars) dans l'espoir de sauver Paris. Il presse ici l'adjutant général de la Garde à Fontainebleau pour qu'il hâte « *... le plus possible l'envoi de l'adhésion des deux régiments de Chasseurs à tous les changements opérés dans le Gouvernement ; si le Général Friant ne s'en occupe pas ce matin, il faut agir... Je pars ce matin pour Paris... Voyez le Duc de Trévise [Mortier] qui est à Fontainebleau...* », ville où, huit jours plus tard, le 20 avril, l'Empereur déchu fera ses adieux à ses troupes.

120 / 150 €

70

DAULTANE, JOSEPH AUGUSTIN F. DE LOYSONVILLE, DIT (1759-1828) Général natif de Valréas, Vaucluse. Il servit sur le Rhin, puis en Helvétie et en Espagne, Il prit part aux batailles de Hohenlinden, Austerlitz, Auerstadt et Toulouse.

2 lettres signées, 5 pages in-folio ; Mödelling, 22 Brumaire an 14 (13 nov. 1805) et Madrid, 21 août 1810. En-tête de la Grande Armée à son nom et grade.

#### A LA CONQUÊTE DE L'AUTRICHE, EN ATTENDANT AUSTERLITZ !

Ce 13 novembre 1805, alors que Murat était entré dans Vienne et dirigeait ses troupes sur Hollabrunn, au Nord de la capitale autrichienne – où il allait livrer deux jours plus tard une victorieuse bataille contre le russe Bagration – Daultane, de son quartier général de Mödelling au Sud de Vienne, transmet au général Caffarelli les ordres du maréchal : marcher sur Hezendorf, près de Schönbrunn. « ... *Les divisions marcheront la gauche en tête et dans l'ordre suivant : premièrement la division Friant, Caffarelli et Gudin...* Cette formation sera suivie par les autres divisions... *Messieurs les Colonels tiendront la main à ce que le soldat marche serré et en ordre... M. le Maréchal se flatte que MM. les Généraux auront profité de ce jour de cantonnement pour procurer à la troupe des souliers et des subsistances...* ». Nous sommes à deux semaines et demie d'Austerlitz... Le document de 1810 concerne une lettre [à Berthier ?] du « ... *chef de b<sup>m</sup> Valence, adjoint de l'état-major... véritable diatribe contre Mr le général Belliard, le commandant de la place de Madrid, le Mal duc de Dalmatie [Soult], et même contre le Roi [Joseph], puisque cet officier trouve déplacé qu'on ait fait un seul prisonnier à Ocaña [bataille du 18 nov. 1809], où 30.000 espagnols mirent bas les armes...* ». De là était née une querelle entre le général Belliard et l'officier qui avait été mis quinze jours « ... *en prison à la chine...* » puis transféré. Son nouveau supérieur se plaint maintenant de l'impertinence de ce soldat, etc.

200 / 250 €



71

DAVOUT LOUIS (1770-1823) Général puis maréchal d'Empire, né à Annoux dans l'Yonne. Il se distingua dans les campagnes de 1792 à 1815 et fut le seul maréchal invaincu de Napoléon. Lettre autographe signée, 3 pages in-4 ; Spire, 26 Fructidor an 3 (12 septembre 1795). Adresse autographe. En-tête à son nom et grade.

#### DÉBUT DE LA CAMPAGNE DU PALATINAT, 1795.

Rare et belle lettre du jeune général de Brigade Davout au général J. J. Ambert (1765-1851), avec lequel il va à entreprendre la campagne de 1795 dans le Palatinat qui se terminera par le cuisant échec de la reddition de Manheim. Pichegru s'empara de la ville le 20 septembre ; le même jour les troupes d'Ambert, qui servait sous les ordres de Davout, y faisaient aussi leur entrée. Toujours attentif aux mouvements de l'ennemi, il a recommandé « ... *la plus grande surveillance deux ou trois fois dans la journée. L'on montera sur la tour de Spire et je ferai part aussitôt de ce que l'on verra...* » ; il transmet à son correspondant la lettre d'un chirurgien « ... *qui faisait partie des 150 h. que l'ennemi nous a rendus hier pendant que j'étois à Bellheim...* », quartier général d'Ambert au sud de Spire. Il ne peut s'engager à payer le montant requis par les Autrichiens pour la libération des prisonniers, bien que « ... *pour une chose de cette nature, j'aurois volontiers donné cette somme de ma poche, mais la vérité est que je suis sans un liard en numéraire...* ». Quant à la relève des troupes, il donnera son accord après être allé vérifier « ... *l'emplacement qu'occupent les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> B<sup>m</sup> de la 16<sup>e</sup> pour voir si l'on ne pourrait pas en faire appuyer un du côté de Spire. Après dîner, je monterai à cheval à cet effet...* », etc.

500 / 600 €



72

DAVOUOT LOUIS (1770-1823).

6 documents (3 lettres signées et 3 pièces signées), 6 pages in-4 ou in-folio, Milan, Paris, Ried et Passau, 1799/1810. Défauts à certaines pièces. Deux en-têtes.

CAMPAGNES D'ITALIE ET D'ALLEMAGNE.

- Deux pièces en partie imprimées et signées comme « *Commandant en Chef la Cavalerie de l'Armée d'Italie* » ; Milan, 1799 et 1800. Lettres de service signées aussi par le futur maréchal Nicolas OUDINOT (1767-1847).
- Deux lettres signées (1801 et 1802, en-têtes) relatives à la situation de deux officiers ; une ligne autographe de Davout sur celle de 1802.
- Pièce signée, datée du quartier général de Ried (Allemagne) le 15 février 1806. Sceau de cire rouge. A propos du commissaire des Guerres Bonneville qui se rend à Vermenton dans l'Yonne.
- Lettre signée ; Passau, 14 janvier 1810. Sur le transport de 800 quintaux de riz bloqués sur le Danube « ... *par les glaces. Il est important qu'on prenne de suite des mesures pour faire faire ce transport par terre, de manière à éviter de faire la moindre perte de cette précieuse espèce de denrées...* ».

La campagne de 1809 s'était terminée par la défaite des Autrichiens à Eckmühl et à Wagram. Davout resta sur place pour commander l'armée d'Allemagne et préparer l'invasion de la Russie.

800 / 1 000 €



73

DAVOUOT LOUIS (1770-1823).

6 lettres signées, dont une avec long post-scriptum autographe, environ 14 pages in-4 ou in-folio ; Bruges, Neuhaus, Ebersdorf, Wolfsthal, Kittsee (et Vienne), 1804, 1805 et quatre de 1809. Un en-tête (« *Commandant en Chef le Camp de Bruges* »). Adresses.

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE MILITAIRE AU GÉNÉRAL CHARLES-ÉTIENNE GUDIN (1768-1812) BLESSÉ À EYLAU PUIS À WAGRAM ET MORT AU COMBAT À SMOLENSK.

- Bruges, 7 Brumaire an 13 (29 octobre 1804), 2 pages in-folio sur papier à en-tête de l'Empire Français à peine proclamé. On punira sévèrement toute insubordination ou provocation, notamment envers les officiers des armées alliées : « ... *Il importe que vous fassiez connaître au Capitaine rapporteur... combien il est instant... [qu'il] s'élève avec force contre tout ce qui tendrait à donner à nos braves alliés du refroidissement pour nous et notre cause...* ». La missive se termine par un long post-scriptum autographe signé de Davout : « ... *Des nouvelles de Londres du 25 8<sup>bre</sup> annoncent... que les Anglais, suivant leur coutume, viennent d'attaquer les Espagnols en pleine paix...* » (détails du combat).
- Neuhaus (Autriche), 17 Brumaire an 14 (8 novembre 1805). Ordres fort précis sur les mouvements des troupes du général Gudin qui devront accélérer leur marche sur Vienne. On informera entre temps la division « ... *que l'avant-garde a pris aujourd'hui plus de deux mille Prisonniers, dix à douze pièces de canon, deux drapeaux et que demain en forçant un peu la marche on peut espérer de prendre le reste...* », etc.
- Quatre lettres signées de juin 1809 (Ebersdorf, le 2 - Wolfsthal, le 14 - Kittsee, le 18 – sans lieu ni date, le 19 ?). Longues missives contenant de nombreux détails sur les mouvements des troupes, les positions ennemies, les généraux (Lasalle, Pajol, Montbrun, Mortier, Marcelaz, Macdonald, mais aussi l'archiduc Jean, adversaire des Français, etc.), et sur les combats, à quelques semaines de la grande victoire de



Wagram. « ... L'Empereur a reçu la nouvelle de l'arrivée de l'armée de Dalmatie à Lebach, après avoir culbuté tout ce qui s'opposait à sa marche ; le général autrichien a été pris. Le général Macdonald s'était emparé de Gratz. Tout va au mieux de ce côté... L'Empereur désire... savoir la quantité de troupes de l'armée du Prince Charles, qui pourrait se porter sur Presbourg [Bratislava] et descendre le Danube... Le Vice-Roi a dû arriver hier soir à Raab... L'archiduc Jean avait pris la route et a dû y arriver avant lui... », etc.

1 500 / 2 000 €



74

DAVOUT LOUIS (1770-1823).

Pièce autographe signée, 1 page in-folio ; [Freising, Bavière, 25 octobre 1805].

#### IMPORTANT ORDRE MILITAIRE PRÉPARANT L'AVANCÉE DE NAPOLÉON VERS VIENNE.

Laissant derrière elle Munich et le champ de bataille de Hohenlingen, l'armée française s'apprête à traverser l'Inn. Le général Viallanes a ordre de faire étape à Ampfing ; quant au général Heudelet, renseigné sur la position de l'ennemi et sur le fait que Viallanes « ... a dû occuper Mühlendorf avec 400 chevaux... », il prendra position à la pointe du jour « ... à Erharting, sur la route de Neumarkt à Oetting. Il fera pousser les reconnaissances jusques sur l'Inn... Il enverra aussi une partie des 100 chevaux pour ramasser les traînardes des Autrichiens... [car] demain de bonne heure les 2 premières divisions seront en position à Ampfingen... ».

Le Bailli est chargé de « ... préparer 30.000 Rations de viande, de pain et d'eau de vie. Il devra faire rassembler à Mühlendorf les matériaux nécessaires pour rétablir le pont... », etc.

Beau texte de stratégie et d'organisation militaire émanant de l'un des meilleurs généraux de Napoléon, rédigé quelques semaines avant la bataille d'Austerlitz et alors que les Français s'apprêtaient à entrer dans Vienne (13 novembre).

600 / 800 €

75

DAVOUT LOUIS (1770-1823).

Lettre signée, 3 pages in-4 (dont une presque entièrement autographe) ; « Mouringen », 2 mars (1807).

#### BATAILLE D'EYLAU, 7-9 FÉVRIER 1807.

Magnifique texte résumant la terrible bataille d'Eylau [aujourd'hui Bagrationovsk] où Davout commandait l'aile droite.

C'est du petit village de Mouringen, où il attend la suite des événements, que Davout écrit au général Jos.-Augustin Daultane (1759-1828), futur gouverneur de Varsovie, servant lui aussi à Eylau.

« ... Je crois que tous les on-dit sur les troubles du midi sont très exagérés, ainsi que la misère. Une bataille très sanglante [Eylau], mais dont tout l'avantage du nombre et du tems n'a pu rien nous faire perdre de notre brillante position. Les Russes ont énormément perdu de monde, et si quelques imaginations ont été étonnées de notre côté, c'est qu'on a voulu en mesurer les résultats avec l'échelle à laquelle notre Empereur nous a accoutumés. Le moral de l'armée est excellent, et ce qui le prouve le mieux, c'est que quand les Russes ont voulu nous approcher, ils ont été repoussés partout et complètement battus. Il n'y a que les Dragons qui ne partagent pas le bon esprit qui anime l'armée, qui du reste se moque d'eux... ».

La ville de Thorn a été choisie pour y faire stationner une partie de l'armée. « ... J'ai



*fait inviter le commandant de Varsovie à diriger sur cette place tout ce qui appartient au 3<sup>e</sup> Corps... Je vous prie de surveiller l'exécution de toutes les mesures... », etc.*

La dernière page, au contenu plus personnel, est presque entièrement autographe de Davout. « ... *De la patience, mon cher Daultane, ne pensez qu'à votre rétablissement ; pour cela mettez votre imagination en repos, car... elle ne peut que vous faire voir trop en noir les abus irréparables de lenteur d'une aussi grande armée...* ». La lettre se termine par une phrase sibylline « ... *Si votre joli compagnon de voyage était en route pour nous rejoindre, chose que je désire fort, brûlez cette lettre...* » !

La bataille de Friedland, quelques mois plus tard, devait redonner confiance à l'armée française et décider le tsar Alexandre I<sup>er</sup> à négocier.

1 200 / 1 500 €



76

DAVOUT LOUIS (1770-1823).

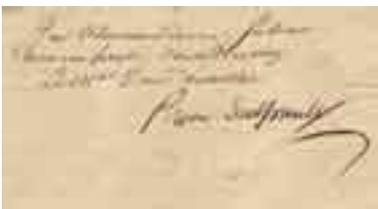
2 lettres signées, 3 pages in-4 ou in-folio ; Jorgenbourg (Jurbarkar en Lituanie) et MOSCOU, 15 juin et 2 octobre 1812.

#### CAMPAGNE DE RUSSIE.

Napoléon est à Königsberg [Kaliningrad] et se prépare à partir pour Wilkowiski [Vilkaviskis], sur la route qui le mènera à Vilna, puis à Moscou. Avant de passer le Niémen, Davout organise les réserves de vivres, ordonne la construction rapide de vingt-quatre nouveaux fours à pain dans la ville de Wilkowiski, donne des directives pour acheminer jusqu'à Wehlau (Znamensk) les farines, biscuits et eau-de-vie par convoi sécurisé en suivant la rive droite « ... *de la Pregel [le fleuve Pregolya] et éviter autant que possible la grande route pour n'être pas retardé par la marche des troupes et des convois dirigés sur Gumbinnen [l'actuelle Tcherniakhovsk].*... », etc.

Dans sa très rare missive datée de Moscou et adressée au maréchal Berthier (« *A S.A.S. le Prince Major Général* »), Davout annonce l'envoi d'une lettre du général Pierre Guyardet (1767-1813) renfermant une demande faite par le colonel Charles Bouge (1763-1826) en faveur d'un chef de bataillon. Depuis quinze jours, Moscou n'était plus qu'un amas de cendres encore fumantes et le 19 octobre, Napoléon et ses troupes allaient quitter la capitale russe.

600 / 800 €



77

DAVOUT LOUIS (1770-1823).

2 lettres signées, 7 pages in-4 ou in-folio ; Harbourg (au sud de Hambourg), 2 mai 1813 et Bremen, 5 mai 1813. Brunies.

#### LA GRANDE ARMÉE EN ALLEMAGNE, 1813.

A la tête de la 32<sup>e</sup> division militaire, Davout s'apprête à occuper Hambourg, alors que ce même 2 mai 1813, à deux cents kilomètres de là, non loin des remparts de Leipzig, Napoléon remportait une de ses dernières grandes batailles à Lützen.

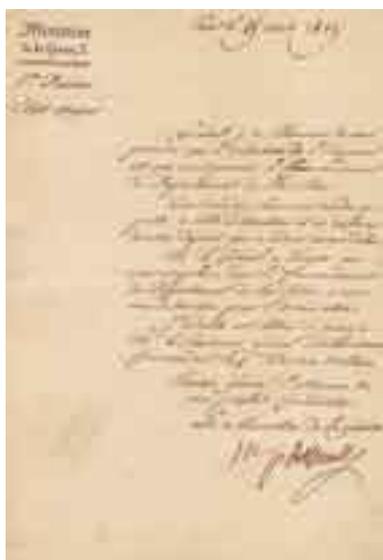
- 2 mai 1813. Au général Dominique Vandamme (1770-1830), alors sous ses ordres. Davout lui fait part des derniers événements, le renseigne sur les mouvements des troupes et lui transmet des instructions particulières - dont le général Dumonceau sera porteur - ayant pour but de renforcer la place de Lunebourg, au Sud de Hambourg. « ... *Le point qu'occupe le Général Dumonceau est le plus délicat, et il le deviendra encore davantage lorsque le Général Sebastiani aura quitté Salzwedel...* ». Puis, plus loin : « ...

Lorsque les 100 chevaux qui doivent se rendre à Zeven (entre Brême et Hambourg) y seront établis, il sera bon d'organiser des petites colonnes mobiles pour en chasser ces recruteurs Anglais et autres détachements que l'ennemi peut avoir sur la rive gauche de l'Elbe jusqu'à son embouchure... », etc.

- 5 mai 1813. Davout poursuit son récit des événements. Il compte sur l'aide totale de Vandamme : « ... Si nous n'occupons pas les bords de l'Elbe, on sera constamment tourmentés et dans l'ignorance des mouvements de l'ennemi... Occupant Brachede, il est d'ailleurs indispensable de tenir Altenbourg. Si l'ennemi y avait établi quelques troupes, il faudrait marcher sur lui avec de l'Infanterie, de la Cavalerie et de l'Artillerie... Recommandez bien au général Dumonceau de faire faire un bon ouvrage sur la rive droite de l'Elmenau à Bardowik... ».

Deux longs et intéressants textes de stratégie militaire.

600 / 800 €



78

[Cent-Jours] DAVOUT LOUIS (1770-1823).

5 lettres ou pièces signées, 5 pages in-folio ; Paris, 15 avril/4 juin 1815. Pièce jointe.

Divers ordres militaires, déplacements de généraux, instructions pour le rappel de conscrits, etc, dont une « Lettre de Service » nommant le colonel Louis Joseph Hugo (1777-1853), frère du général Hugo et oncle du poète, au poste d'officier près le grand état-major de l'Armée du Nord.

**On joint** une lettre autographe de la maréchale d'Eckmül (1782-1868) concernant l'éducation de son fils Louis (1811-1853, 2<sup>e</sup> prince d'Eckmül, futur officier de Cavalerie et Pair de France), et la santé de son époux, laquelle « ... s'améliore sensiblement, [il] n'est pas encore en état de vous entretenir lui-même de tout le bonheur... que lui a fait éprouver votre témoignage sur son fils unique... ». 2 pages in-4 ; (Paris), 15 janvier 1823. Née Aimée Leclerc, la maréchal d'Eckmül était la sœur du général Victor Emmanuel Leclerc.

600 / 800 €



79

DAVOUT LOUIS (1770-1823).

Lettre signée, 1 page in-folio ; Paris, 16 JUNE 1815. En-tête imprimé.

**DEUX JOURS AVANT WATERLOO !**

Pièce historique témoignant de la désorganisation qui régnait au sein de l'armée deux jours avant la célèbre bataille de Waterloo.

Davout se plaint auprès d'Abraham Chappe (1773-1849), « Directeur des Télégraphes », du mauvais fonctionnement des télégraphes. « Monsieur, il est déjà arrivé plusieurs fois que je n'ai pas reçu... avis des dépêches télégraphiques que je transmets aux différents généraux et commandants. Il est d'une grande importance qu'il ne me reste aucune sollicitude à cet égard... S'il arrivait que mes dépêches fussent contrariées par le mauvais temps ou que d'autres dépêches télégraphiques plus importantes en retardassent le départ, je vous invite à m'en faire part... ». Trois lignes autographes de la main de Chappe en tête précisent qu'ayant eu « ... une conférence avec le Ministre... », il n'a point de réponse à faire à cette lettre.

800 / 1 200 €



81



80

[DAVOUT, LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE].

10 lettres ou pièces signées de J. DOM. COMPANS (1769-1845), 18 pages in-4 ou in-folio ; Wien, Nuremberg, St Polten, Ebersdorf, Kitsee, Wolfsthal, Ratisbonne et Brandebourg, 1809/1812.

IMPORTANTE CORRESPONDANCE MILITAIRE DU CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DU MARÉCHAL DAVOUT DATANT DES CAMPAGNES D'AUTRICHE ET D'ALLEMAGNE.

La plupart de ces documents sont adressés à l'adjudant commandant Raynardi (1758-1832), responsable de la place de Forcheim, puis de St Polten aux portes de Vienne ; ils renferment les ordres du maréchal Davout destinés à une partie de ses troupes qui avançaient victorieuses vers la capitale autrichienne. Trois lettres ont pour destinataire le général Charles Gudin (1768-1812), dont le colonel Raynardi était le chef d'état-major.

Ce lot renferme aussi trois pages d' « *Instructions pour les Colonnes mobiles créées d'après les ordres de S. E. Mr le Maréchal Duc d'Auerstadt, commandant en Chef [le 3<sup>e</sup> Corps d'armée] pour le cercle d'Ober-Wiener-Wald...* », datée de St Polten le 20 mai 1809, veille de la bataille d'Essling.

Ensemble d'un grand intérêt nous renseignant sur l'art de la stratégie militaire du maréchal Davout.

400 / 600 €

81

DEBELLE JEAN FRANÇOIS JOSEPH (1767-1802) Général né à Voreppe, Isère, il servit notamment en Italie et à Saint-Domingue où il mourut.

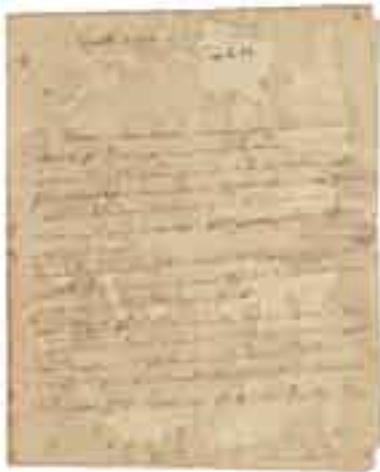
2 lettres (1 L.S. + 1 L.A.S.), 4 pages in-4, adresse ; Crevelt, Mantova, 2 septembre 1795 et 26 mars 1799. En-têtes imprimés.

CAMPAGNE D'ITALIE.

- 2 septembre 1795. Très intéressante lettre au contenu militaire, adressée au général Kléber avec lequel Debelle s'apprête à passer le Rhin quatre jours plus tard. Il lui rend compte des mesures qu'il a prises afin « ... de se tenir prêt à agir... ».

- 26 mars 1799. Au général Gauthier, à propos d'un chef de brigade injustement inculpé pour des faits dont on ne peut « ... accuser que la mauvaise qualité des portes qui ont pu être enfoncées sans que leurs gardes s'en aperçoivent... ».

150 / 180 €



82

DECRÈS DENIS (1761-1820) Marin et ministre né à Château-Vilain, Haute-Marne. Lettre autographe signée, 1 page et demie in-4 ; Lazareth de Toulon, 12 Fructidor an 8 (30 août 1800). Mouillures de désinfection. Pièce jointe.

#### RETOUR DE PORT-MAHON OÙ IL AVAIT ÉTÉ RETENU PRISONNIER PAR LES ANGLAIS.

Après avoir pris part à la désastreuse bataille d'Aboukir, Decrès se réfugia à Malte où il coopéra pendant dix-sept mois à la défense de cette place. Ayant reçu l'ordre de regagner la France avec le *Guillaume Tell* qui rapatriait des malades et un millier de combattants, il fut attaqué par trois vaisseaux anglais et emmené prisonnier à Port-Mahon, aux Baléares, îles tenues alors par les Anglais. Libéré quelques mois plus tard grâce à un échange de prisonniers, il réclame pour lui et ses officiers le remboursement des dépenses engagées pour le « ... frêt du navire qui nous a ramenés de Mahon... ».

**On joint** une lettre adressée à Decrès, signée par lesdits officiers le 15 août 1800 : « *A Bord de la Courageuse ... ayant appris que vous veniez d'obtenir de l'amiral Keith la liberté de partir pour la France, au moyen d'un bâtiment qu'il faut fretter, vous prie d'obtenir pour eux la même faveur... et... s'obligent à contribuer au prorata de leurs appointements à la dépense...* ».

250 / 350 €



83

DECRÈS DENIS (1761-1820). 2 lettres signées, 6 pages in-4 ; Paris, 31 mai 1802 et 26 février 1803. Belles vignettes. Petits défauts. Pièce jointe du même.

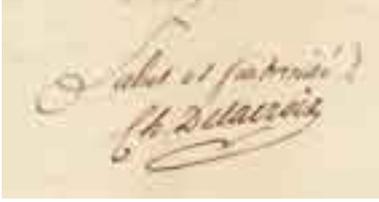
#### EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE.

- 31 mai 1802. Au général Leclerc. Il fait un état des renforts qu'il lui envoie à Saint-Domingue : ces vaisseaux de guerre, partis ou sur le point de partir de différents ports européens, « ... forment un total de 12303 hommes... les différentes expéditions que je viens de vous indiquer se succéderont les unes aux autres dans un intervalle assez court... ».

- 26 février 1803. Decrès prévient le général Rochambeau (successeur de Leclerc, mort de la fièvre jaune en novembre) que la famille du général de Brigade Laplume a été mise sous la protection spéciale du gouvernement. Ancien esclave noir, Laplume se battait alors aux côtés des Républicains ; en mars il repoussera l'ennemi à Cayes avant de trouver la mort sur les côtes d'Espagne en août de la même année.

**On joint** une lettre signée de Decrès (6 février 1805, 1 page in-folio) relative à des dépenses inconsidérées qui ne seront plus admises.

300 / 400 €



84

DELACROIX CHARLES (1741-1805) Député de la Marne à la Convention Nationale, ministre des Affaires étrangères.

Lettre signée, 2 pages ¼ in-folio ; Paris, 29 Prairial an 5 (17 juin 1797). En-tête imprimé avec petite vignette.

#### MAGNIFIQUE LETTRE ÉCRITE PEU APRÈS LE TRAITÉ DE TOLENTINO.

A François Cacault (1742-1805), diplomate français chargé de plusieurs missions auprès du Pape Pie VI, second signataire du **Traité de Tolentino** aux côtés de Bonaparte en tant que chargé d'affaires en France et en Italie.

*« ... Le Directoire a appris avec un vif intérêt le zèle avec lequel on s'est prêté à Rome à l'accomplissement des dispositions du Traité. Il regarde cet empressement comme un garant de la bonne harmonie que le gouvernement romain veut entretenir avec la République ; il aime aussi à reconnaître combien vous avez concouru au retour des bonnes dispositions de ce gouvernement envers la France. La demande du Cardinal secrétaire d'Etat, relative aux propriétés des sujets du Pape, situées en pays conquis, est de toute justice. La conquête n'a pu dénaturer les possessions et j'écris au général Buonaparte pour que les biens qui auraient pu être enlevés aux propriétaires romains leur soient rendus. Sa Sainteté désirerait que dans aucune partie de l'Italie, les cardinaux et les prélats ne fussent regardés comme étrangers, et qu'ils puissent jouir de leurs biens dans le milanais comme s'ils y résidaient... ».*

Quant au désir que témoigne le Secrétaire d'Etat de voir, lors du compte définitif, entrer en déduction les impositions irrégulières et illégitimes qui ont pu être érigées dans l'Etat ecclésiastique depuis la signature du Traité, *« ... le gouvernement français tiendra compte des objets qui, conformément à l'article 11 de la paix de Tolentino et à la lettre du général Buonaparte aux citoyens Monge et Berthollet, ont pu être fournis à l'armée... il invite le secrétaire d'Etat à lui indiquer les exactions particulières... et le nom des agents qui se seraient rendus coupables, afin qu'il puisse leur faire restituer à S. S. les valeurs qu'ils auraient injustement perçues... »*, etc.

300 / 350 €

85

DELMAS ANTOINE GUILLAUME (1766-1813) Général né à Argentat, Corrèze.

Il servit aux armées du Rhin et du Nord, puis en Italie avec Bonaparte. Compromis avec Moreau et exilé de 1804 à 1813, il prit part encore aux batailles de Bautzen et de Leipzig où il trouva la mort.

2 pièces (P.S. et L.A.S.), 4 pages in-folio ou in-4 ; Mantoue, 17 Germinal an 7 (6 avril 1799) et Gênes, 10 Germinal an 8 (31 mars 1800). Un en-tête à son nom.



#### BATAILLE DE MAGNANO, 5 AVRIL 1799.

- Lettre-rapport à son supérieur, le général Barthélemy Scherer (1747-1804), grand perdant de la lamentable journée du 5 avril 1799 lors de laquelle seul le général Delmas et ses vaillants soldats surent repousser les Autrichiens et s'emparer d'un entier bataillon de grenadiers hongrois.

Au lendemain de la bataille, Delmas écrit : *« ... Il est inutile de vous donner des détails sur les mouvements... puisque vous étiez à une distance qui vous permettait de les juger. Je me borne à vous donner les résultats du combat, qui a eu lieu à Buttapreda [Buttapietra, près de Vérone] depuis midi jusqu'à 6 heures. J'ai fait environ 2000 prisonniers... nous avons aussi pris sur l'ennemi 7 bouches à feu, je ne vous donne point de détails sur les morts, il doit être considérable... »* ; quant à ses pertes, elles se sont limitées à 32 morts, 342

blessés et 15 chevaux tués.

Le général fait l'éloge de certains subalternes dont le colonel suisse F. P. F. Vonderweidt (1766-1810, qu'il élève au grade de général de Brigade), le général Marc Beaumont, le colonel puis général Louis Cl. De Monnet, le colonel Dugommier fils, etc.

Delmas ajoute à la fin quelques lignes de sa main : « ... *Le citoyen Dupuis, off.<sup>r</sup> du Génie, a eu un cheval tué sous lui, je vous demande un cheval ou une gratification pour cet off.<sup>r</sup>...* ».

- Lettre autographe du 31 mars 1800 par laquelle le commandant en chef du Génie de l'armée d'Italie Delmas, alors sous les ordres de Masséna, « ... *invite le commandant de la Place à faire fournir le logement à dix-sept élèves de l'Ecole du Génie Cisalpin qui se rendent par son ordre à Gênes...* », ville qui sera assiégée par les Autrichiens le 5 avril suivant.

250 / 350 €

86

DELORT JOSEPH M. R. (1769-1846) Général né à Vic-Fezensac, Gers. Il servit entre autres sous Moncey, Marmont et Rapp.

2 lettres signées, 4 pages et demie in-folio ; Bergame, 20 et 22 Messidor an 8 (9 et 11 juillet 1800). Un en-tête à son nom et grade. Marges effrangées, défraîchies. Adresse.

#### TROIS SEMAINES APRÈS MARENGO, LES FRANÇAIS SONT MAÎTRES DE MUNICH.

Bonaparte est de retour à Paris en vainqueur et s'apprête à construire l'édifice napoléonien qui prépare l'Empire, laissant à ses officiers la gestion des affaires militaires.

Ces deux importants documents, dont le destinataire est le général Louis-Henri Loison (1771-1816), renferment les copies de plusieurs « *Rapports* » sur les victoires françaises en Allemagne parvenus à Bonaparte. En voici quelques extraits.

Moreau a écrit : « ... *Après la bataille Höchststadt, l'ennemi a été poursuivi sur Nereisheim-Nordlingen ; il a reçu la nouvelle de la Convention d'Italie, il a voulu entamer une suspension d'armes par des pourparlers, que j'ai fait cesser. M. de Kray cherchait à gagner la Bavière... J'envoiai à marche forcée la D<sup>me</sup> Decaën à Munich... Le 8 la Droite du g<sup>al</sup> Lecourbe avait gagné Poetners. La Gauche commandée par le g<sup>al</sup> Montrichard marchait sur Neubourg ; elle rencontra presque toute l'armée ennemie déjà formée à Oberhausen, où il s'engagea un combat effroyable...* » ; grâce à l'arrivée des troupes des généraux Grandjean et Lecourbe, la bataille fut gagnée. « ... *nous sommes actuellement formés en Bavière et maîtres de Munich. Le brave Latour d'Auvergne... a été tué d'un coup de lance. La compagnie au milieu de laquelle a péri ce premier Grenadier de la République laissera toujours la place inoccupée...* », etc.

Suivent un « *Ordre du jour* » du général Franceschini, et l'« *Ordre Général de l'Armée* » du 16 Messidor relatif à l'Italie et envoyé par Carnot ; enfin l'« *Ordre de l'aile Gauche* » daté de Bergame le 20 Messidor dicté par Moncey et concernant la redistribution des commandements attribués aux généraux Molard, Gardanne, Dalton, La Poype, Cacault, Teulié, etc.

Le second document est un « *Ordre* » établissant les quartiers généraux provisoires des généraux Moncey, Loison, La Poype, Gardanne et Lechi. Nombreux détails sur les localités, les corps engagés, etc. « ... *Les quatre Compagnies Helvétiques qui sont à St Vitori en avant de Bellinzona dans le Val de Mizos seront disposées par le G<sup>al</sup> Mainoni... de manière à couvrir en même temps les Cantons italiens...* », etc.

250 / 350 €

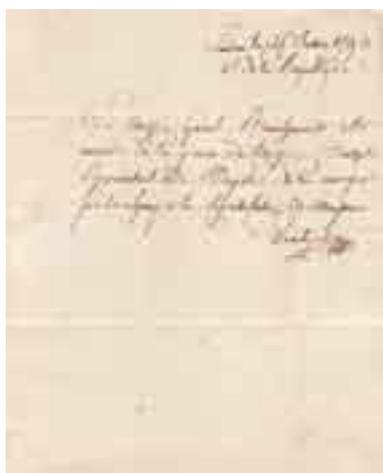
87

DENNIÉE ANTOINE (1754-1829) Commissaire ordonnateur.  
3 pièces (2 L.S. et 1 P.S.), env. 10 pages in-folio ; Paris, novembre 1805.

AU MARÉCHAL FR.-JOSEPH LEFEBVRE (1755-1820), CONCERNANT LA FORMATION D'UNE NOUVELLE ARMÉE DU NORD.

- Lettre accompagnant l'envoi de l' « *Ampliation du Décret Impérial et Royal, daté de Lintz le 17 Brumaire, qui ordonne la formation d'une Armée du Nord et confie le Commandement... à S. A. I. le Prince Louis, Connétable de l'Empire...* ».
- Ledit décret (5 pages in-folio) renfermant 14 articles, signé par Denniée en sa qualité de Secrétaire général du ministère de la Guerre.
- Missive du 18 Brumaire an 14 (9 nov. 1805) concernant une demande urgente du ministre Clarke qui attend « ... à son Quartier g<sup>l</sup>, un Etat très détaillé de la situation du Corps d'Armée que vous commandez... », etc.

120 / 150 €



88

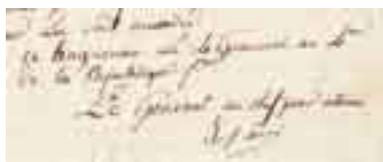
DENTZEL GEORGES-FRÉDÉRIC (1755-1828) Général né à Durckheim en Allemagne.  
2 lettres signées, 2 pages in-4 ; Landau, 24 et 25 juillet 1793. Adresse.

CAPITULATION DE MAYENCE ET DÉFENSE DE LA PLACE DE LANDAU.

De la ville de Landau, assiégée par les Autrichiens, Dentzel, alors adjoint aux adjudants généraux de l'armée du Rhin, s'adresse au commandant en chef de cette même armée, Alexandre de Beauharnais.

- 24 mai. Venant d'être averti qu'un officier prussien est entré dans la ville, il le prévient que « ... le Courrier que j'envoie à mes Collègues de Strasbourg ne partira qu'au moment où je suis mis en état d'accompagner ma lettre avec le détail que vous m'en donnerez... ».
- 25 mai. Le « *citoyen Dentzel Représentant du Peuple* » invite Alexandre de Beauharnais à lui « ... envoyer sur le champ la Capitulation de Mayence... » (capitulation du 23 juillet 1793 qui vaudra à Alex. de Beauharnais d'être guillotiné).

200 / 250 €

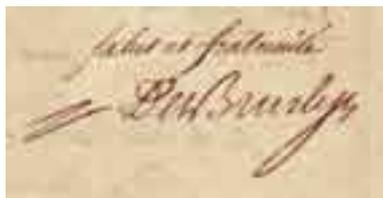


89

DESAIX LOUIS CHARLES ANTOINE (1768-1800) Général né à St-Hilaire d'Ayat près de Riom. Tombé à Marengo après avoir assuré la victoire.  
Pièce signée, 2 pages et demie in-4 ; Haguenau, 4 Germinal an 4 (24 mars 1796).  
En-tête manuscrit de *l'armée de Rhin et Moselle*.

Desaix soutient la pétition du capitaine Eickemeyer demandant qu'on lui rende justice. Le général atteste que les faits énoncés lui sont connus « ... et de la plus grande vérité... » ; cet officier, qui a perdu tous ses biens en abandonnant son pays pour embrasser la cause de la République et rendu de grands services à la France, désire être promu à un grade supérieur ; il a défendu le fort de Königstein contre les attaques répétées des ennemis, a passé 26 mois chargé de fers dans un cachot de la citadelle de Magdebourg « ... pendant que sa femme et ses enfants vivaient dans la plus grande misère sans qu'ils aient jamais obtenu le moindre secours de la République... », etc.

300 / 350 €



90

DES BRUSLYS, NICOLAS ERNAULT DE RIGNAC (1755-1809) Général natif de Brive en Corrèze, il se suicida à St-Denis de la Réunion pour ne pas se rendre aux Anglais. Lettre signée, 1 page et demie in-4 ; au quartier général de Boulogne, 9 Ventôse an 6 (27 février 1798). Adresse. En-tête imprimé à son nom, avec petite vignette.

**CONTRE REVUE DE RIGUEUR ORDONNÉE PAR LE MINISTRE DE LA GUERRE.**

« Au général Dufalga à Boulogne », Maximilien Caffarelli du Falga (1756-1799, tué à Saint-Jean-d'Acres). « ... pour constater l'existence de tout militaire soldé par la République... je vous prie de me dire quel sera le point sur lequel vous présumés devoir vous trouver... Veuillez... aussi me dire en quelle qualité je dois vous faire porter sur l'Etat qui sera dressé de cette opération, pour la place correspondante. Votre réponse décidera en même temps ma destination dans la répartition que je dois faire des officiers supérieurs et de moi... ».

Des Bruslys venait d'être chargé du commandement des côtes du Nord dans les 1<sup>ère</sup> et 16<sup>e</sup> divisions militaires, et Caffarelli d'une mission pour étudier un projet de descente en Angleterre. Quant à Bonaparte, il venait de prendre le commandement de la nouvelle armée d'Angleterre créée quatre mois plus tôt ; il s'était rendu lui-même à Boulogne vers le 10 février dans le but d'étudier un débarquement ayant pour mission de forcer la paix avec les Anglais.

150 / 200 €



91

DESTAING JACQUES ZACHARIE (1764-1802) Général originaire d'Aurillac, tué en duel par le général Reynier. Pièce signée, 1 page gr. in-folio ; ABOUKIR, 7 Thermidor an 7 (25 juillet 1799).

**BATAILLE D'ABOUKIR.**

Emouvant tableau des pertes subies par le général Destaing à Aboukir ce 7 Thermidor : 202 officiers, sous-officiers ou simples soldats. Le document nous livre les noms des officiers, leurs grades et les corps auxquels ils étaient attachés, et regroupe en un seul chiffre, et par bataillon, les sous-officiers et simples soldats.

Destaing, qui servait sous Murat en tant que général de Brigade commandant l'Infanterie de l'avant-garde, certifie le contenu du document.

400 / 600 €



92

DUFOUR GEORGES JOSEPH (1758-1820) Général né à St-Seine-l'Abbaye, Côte d'Or, il fit toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire et fut blessé plusieurs fois. Pièce autographe signée, 1 page in-4 ; Furckheim, 8 Germinal an 5 (28 mars 1797). En-tête à son nom et grade. Cachet de cire rouge.

Il accorde à son secrétaire, un hussard du 8<sup>e</sup> Régiment, la permission « ... d'aller à Besançon... jusqu'au quinze floréal prochain, qu'il sera tenu de rejoindre à mon quartier général... ». Le 21 avril suivant, les troupes du général Dufour servirent au passage du Rhin à Kehl.

100 / 120 €



93

DUHESME PHILIBERT GUILLAUME (1766-1815) Un des meilleurs généraux de la Révolution et de l'épopée impériale, natif de Bourgneuf-Val-d'Or, Saône-et-Loire. Mortellement blessé à Waterloo.

Lettre signée, 1 page in-folio ; Quartier général de Cologne, 2 Frimaire an 3 (22 novembre 1794). Adresse, cachet de cire rouge, léger manque provenant de la rupture du cachet.

LETTRÉ ÉCRITÉ À L'OCASION DU DÉPART DU GÉNÉRAL KLÉBER DE L'ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE, DONT IL COMMANDAIT L'AILE GAUCHE, POUR ALLER SERVIR À L'ARMÉE DU RHIN.

Au général Kléber, peu après la capitulation de Mayence qu'il reçut entre ses mains. « ... Je m'empresse de faire part à la division de tes regrets ; sois bien persuadé qu'ils seront mutuels. Nous n'oublierons pas aisément un général sous lequel nous n'avons jamais marché qu'à la victoire et c'est en suivant tes traces que les généraux, tes élèves, obtiendront la confiance de leurs braves frères d'armes ; mais la perte qu'ils font n'en sera pas moins sentie. Quant à moi, particulièrement, les droits à mon estime et à mon amitié sont profondément gravés dans mon cœur, et, pour me dédommager de ton absence, je te prie de me permettre de te demander quelquefois de tes nouvelles ; ton amitié ne me refusera pas, sans doute, les conseils dont je pourrai avoir besoin... », etc.

200 / 300 €

94

DUMAS ALEXANDRE (1762-1806) Général né à Jérémie, Saint-Domingue. Père du romancier.

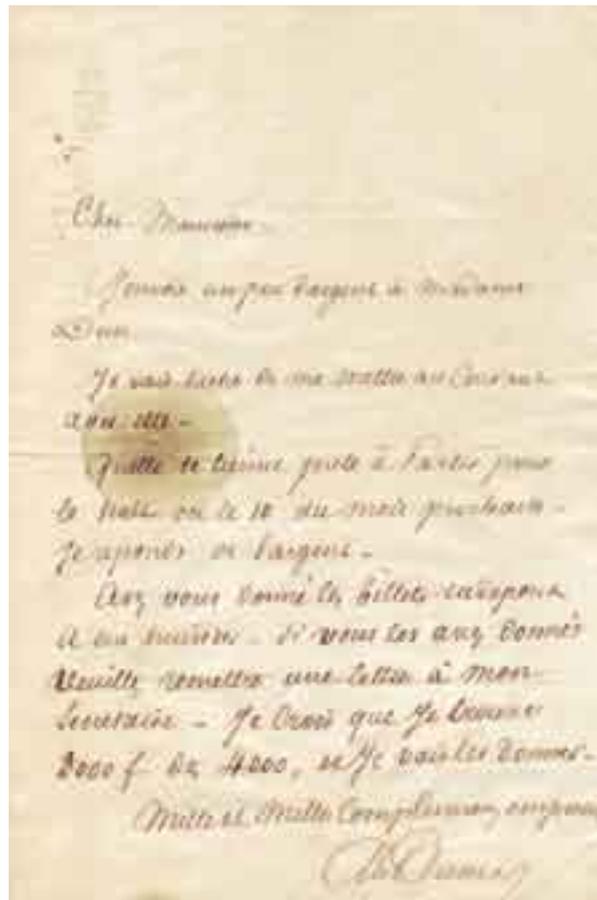
Lettre signée, 1 page in-4 ; Le Caire, 10 Fructidor an 6 (27 juillet 1798). Pièce jointe.

CAMPAGNE D'ITALIE.

Dumas, qui sert à l'armée d'Orient avec Bonaparte, déclare « ... avoir reçu du Payeur de la Division la somme de mille cinq cents livres... » pour ses appointements de Thermidor.

On joint la copie conforme (3 pages et demie in-4) d'un intéressant rapport « ... des affaires qui ont eu lieu dans la division que je commande depuis le 30 ventôse et jusques au 6 germinal... » rédigé l'année précédente durant la campagne d'Italie et signée à la fin par Dumas en tant que général de Division.

300 / 350 €



95

DUMAS PÈRE, ALEXANDRE (1802-1870) Le célèbre romancier.

2 lettres autographes signées, 3 pages in-8 ; sans lieu ni date (vers 1845 et 1853).

Tache brunâtre sur une lettre.

- Vers 1845, Dumas semble poursuivi par sa femme Ida Ferrier (1811-1859) et par ses créanciers. « ... J'envoie un peu d'argent à Madame Dum[as]. Je vais tâcher de me mettre au courant avec elle. Qu'elle se tienne prête à partir... Je réponds de l'argent. Avez-vous donné les billets... à un huissier... Je crois que je trouve 3000 f des 4000, et je vais les donner... ». Petite tache ayant affaibli les deux lettres de la fin du mot « Dumas ».

- A Isidor Geoffroy-St Hilaire (1805-1861), du Muséum de Paris, afin qu'il réserve un bon accueil à son ami, le docteur Félix Maynard qui désire obtenir une entrée particulière aux Galeries. Celui-ci « ... va faire une petite causerie avec vous. Il vous en dira bien plus que moi sur les baleines et les cachalots, lui qui les a fréquentés pendant 7 ans, vivants ou morts et qui a habité dans leur ventre, non pas comme Jonas par la trachée artère ou par le tube alimentaire, mais par l'opération césarienne... ».

Le docteur Maynard « ... vous affirmera aussi ce que je vous disais l'autre jour que le Native Devils n'est point un quadrupède de la Nouvelle Zélande... mais de l'Australie... ». Il lui apportera par la même occasion un exemplaire de son nouveau roman « Isaac Laquedem [publié en 1853]... Je le fais prendre chez le libraire. J'irai moi-même y mettre un de ces jours la dédicace ».

Ancien médecin militaire, Félix Maynard (1813-1858) consacra sa vie aux voyages et à l'étude des baleines. Il publia divers ouvrages sur l'argument, dont « Les Baleiniers », préfacé par Dumas père, et des récits de voyages dans les mers australes.

200 / 250 €



96

DUPUY VICTOR (1777-1857) Officier de Cavalerie légère, chef d'escadron de Hussards.

ENSEMBLE DE 74 LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES in-4 (sauf cinq in-8), environ 190 PAGES + feuilles d'adresse ; Harbach, Horlitz, Rakendorf, Strosmundorf, Passau, Zwisel, Magdebourg, Berlin, Elbing, Ile de Nogat, Schaki,, Reyne, Ortelzbourg, Lublinig, Neustadt, Landshut, St Johan, Judenau, Wolfpassing, Pont-à-Mousson, Paris, Bamberg, Glogau, Deutsch-Eylau, Gerdenau (près de Friedland), Porietsche, Viazma, Dantzig, Vienne, Valenciennes, Cysoing, St Amand, Villegenon, etc. DU 1ER NOVEMBRE 1805 AU 19 JUILLET 1815. Cachets brisés, marques postales. Quelques pièces ont été touchées par l'humidité (certaines renforcées), ou sont légèrement effrangées, mais bon état de conservation dans l'ensemble.

EXTRAORDINAIRE CORRESPONDANCE ADRESSÉE À SA FAMILLE AU COURS DES CAMPAGNES DU PREMIER EMPIRE. TEXTES MAGNIFIQUES !



Cet officier de Cavalerie nous promène, avec son régiment, à travers l'Europe conquise par les armées françaises. Nous assisterons aux campagnes d'**Austerlitz**, de **Prusse** et de **Pologne** (1806 et 1807), de **Wagram** (1809), de **Russie** (1812), de 1813, 1814 et 1815. Les missives de Victor Dupuy, officier sorti du rang, nous feront non seulement connaître les événements militaires auxquels il participa, mais encore ce que fut la vie de ces conquérants de l'Europe. Une certaine naïveté, s'alliant parfois à une pointe d'esprit caustique, ajoute un charme à ces missives indiscutablement sincères, écrites sur l'impression du moment et sans chercher à parader. Souvent spirituel, notre « houzard » emploie un style vif, plaisant et coloré, et se montre également romantique. Cavalier d'élite, au cours de ses chevauchées Dupuy fut amené plusieurs fois à croiser l'Empereur sur sa route ; il nous dira son admiration, sentiment partagé par toute l'Armée Impériale, et notamment par les humbles, ceux qui ne furent pas comblés par les bienfaits de Napoléon et qui, au lieu d'ingratitude et de trahison, ne firent preuve que d'esprit de sacrifice et de fidélité.



Harbach, 1<sup>er</sup> novembre 1805 – à cette époque Napoléon marchait sur Vienne : « ... Nous sommes bientôt à Linz [Linz]... *L'Empereur est avec notre Corps d'Armée et marche avec nous... MM. Les Russes sont devant nous depuis 4 jours, mais ne nous attendent pas plus que les Autrichiens... ils ravagent le pays plus que les Français et après eux nous ne trouvons pas grand-chose...* ». A cette époque, Victor Dupuy est sous-officier ; il est maréchal des Logis, chef au 11<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs, compagnie d'élite, 4<sup>e</sup> Corps de la Grande Armée.

7 novembre 1805 : « ... Nous sommes en avant de Linz... près d'une petite rivière que nous allons passer sur des radeaux... *Les Russes sont de l'autre côté...* », etc.

De Horlitz, 3 décembre 1805 – le lendemain de la bataille d'Austerlitz : « ... *de toutes les batailles données jusqu'à ce jour, celle qui a eu lieu a été terrible ; les Russes ont été complètement défaits... Nous avons tenu le champ de bataille depuis 7 heures du matin jusqu'à minuit et nous allons nous mettre en route pour suivre l'armée Russe dont nous voulons prendre ou détruire le reste...* », etc.

Rackendorf, 8 décembre 1805 : « ... *Nous avons enfin gagné... la paix va être l'heureux résultat de la fameuse bataille d'Hosterlitz [Austerlitz]... nous nous sommes retirés comme par miracle car pas un de notre régiment n'en devait revenir ; nous étions, pour ainsi dire sacrifiés... avec 2 régiments d'Infanterie et le 26<sup>e</sup> Chasseurs nous avons contenu le choc de toute l'armée Russe. Au commencement ils nous ont étrillés... Nous étions découragés et nous croyons tout perdre, quand l'aile droite et l'aile gauche sont venues les prendre par derrière... les Russes attaqués à leur tour se sont défendus comme des lions... on les a criblés d'une manière horrible. La boucherie a duré toute la journée... tous les équipages ont été pris ou renversés dans les lacs ; beaucoup de Russes se sont noyés... La France n'a jamais eu de pareils ennemis à combattre ; ils ne se rendent qu'à la dernière extrémité... Si cette victoire nous donne la paix, je regarde comme rien du tout ce que nous avons souffert...* », etc.

La campagne d'Autriche est terminée et le 1<sup>er</sup> janvier 1806, Victor Dupuy dit sa joie. « ... *je doute fort que leur Empereur [François II] veuille de longtemps entrer dans aucune coalition contre nous. Il ne le pourrait pas car tous ses arsenaux, ses magasins d'effets militaires ont été entièrement dégarnis...* », etc.



Notre héros est proposé comme sous-lieutenant, et de Passau le 9 avril 1806, il écrit : « ...*On parle encore de guerre ; je n'y crois pas ; l'Autriche... ne peut la recommencer sans se ruiner à jamais. Les Russes seuls peuvent avoir envie d'avoir leur revanche...* », etc.

Passau, 30 mai 1806 : Les uns assurent que l'armée rentrera en France, les autres la font aller « ... *en Dalmatie. On assure que le passage est accordé sur le territoire autrichien... nous n'y aurons jamais beaucoup de démêlés avec les Russes, mais nous serons là à portée de l'Egypte et l'on parle beaucoup d'une nouvelle expédition dans ce pays...* ».

Il espère toujours être nommé officier et être attaché au général Bessières [missive du 16 septembre 1806] : « ... *La Guerre va se rallumer plus que jamais... les soldats d'Austerlitz ne démentiront pas leur réputation et marcheront gaiement à de nouvelles victoires qui ne seront point douteuses puisque nous serons encore guidés par notre brave Empereur !...* », etc.



La campagne de Prusse est commencée. Le 21 octobre 1806, on apprend que Dupuy a été blessé le 14 à la bataille de Iéna et que l'armée est déjà devant Magdebourg. « ... tu dois juger de la rapidité de notre marche... », etc. Sous-lieutenant depuis novembre, il écrit d'Elbing à sa tante, le 1<sup>er</sup> avril 1807 : « ... Tu me demande... des détails de la Pologne et ses habitants... c'est le plus vilain, le plus sale [pays] et le peuple le plus stupide de la terre... ». Sa longue description nous peint un peuple miséreux, paresseux et répugnant, abruti par la servitude, où les Juifs sont « ... les plus sales et les plus fripons du monde ... Le Génie seul de notre Auguste Chef [Napoléon] peut opérer un changement dans ce pays-là... », etc.



En avril, Dupuy, qui a reçu la Légion d'honneur, se repose dans l'île de Nogat, et le 10 mai 1807, il écrit : « Nous arrivons d'Elbing... où nous avons été passer la revue de notre Auguste Chef [Napoléon]. Toute la cavalerie, commandée par le Prince Murat se trouvait là... j'ai suivi de près l'Empereur pendant toute la journée. J'ai recueilli quelques paroles de lui... Après avoir passé la 1<sup>re</sup> Brigade, il vint à notre régiment et s'adressant au capitaine de notre Compagnie, il lui demande : combien avez-vous eu d'hommes tués dans la dernière campagne ? Six, répondit-il. Combien de blessés ? 30 - ; Combien de prisonniers de Guerre ? Point. C'est bien, dit-il, voilà ce que j'aime, des Gens d'Elite ne doivent jamais se rendre, il faut tuer, ou se faire tuer... Un Colonel de Dragons lui demanda sa démission, prétextant une faible santé : Bah ! Bah ! dit-il, à la première affaire, il vous faut un boulet ou les galons de général, et vous aurez l'un et l'autre. Un vieil officier à qui il avait donné la retraite, lui demandait la croix ; après avoir hésité longtemps, il lui dit : J'aimerais beaucoup mieux la donner à un homme qui ira se faire tuer qu'à un qui se retire ; mais vous avez 30 ans de services, Je vous la donne. Toutes ces paroles sentent la guerre... », etc.

6 juillet 1807, au moment de l'entrevue de Tilsitt : « ... nous nous regardons, les cosaques et nous des 2 rives du Niemen, et de temps en temps, passons la rivière pour nous visiter... nos chasseurs... fument avec eux le calumet de la paix. Ils sont fatigués de la guerre et plus que nous ils désirent que nos Empereurs s'entendent. Toujours vaincus, toujours chassés, cela ne les amuse pas. Tout le monde pense ici que la paix se conclura promptement... », etc.

Le 16 juillet 1807, Victor Dupuy est à Schaki ; il nous fait une longue et féroce description des habitants juifs de cette petite ville située près de Neustadt, au bord du fleuve Niémen séparant la Russie de la Pologne prussienne, puis : « ... La paix a été conclue le 8 ; notre Empereur et l'Empereur de Russie ont demeuré longtemps ensemble et se sont quittés avec les plus grands témoignages d'amitié... », etc.

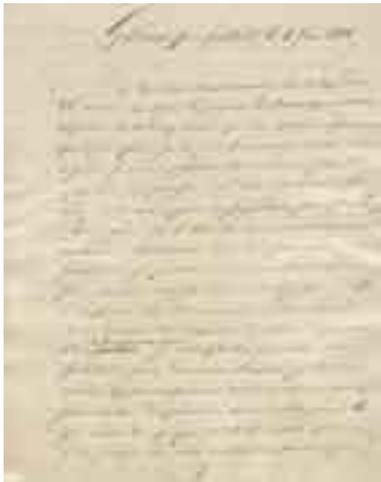
La paix faite, l'armée française se retire. Murat a quitté le commandement de la Cavalerie et celle-ci a été répartie dans les différents corps commandés par des maréchaux de l'Empire. Dupuy a été affecté au 3<sup>e</sup> Corps placé sous les ordres de Davout. Il est très attristé de devoir rester en Pologne : « ... Il est impossible de se figurer les suites horribles de la Guerre... on nous donne le nom d'un village pour aller loger, souvent vous n'en trouvez que la place & des monceaux de cendre... », etc.

Le 25 octobre 1807, Dupuy nous décrit avec un certain humour un grand repas donné chez un noble polonais où était invité du beau monde, promptement placé par rang de noblesse et de grade : « ... dans ce pays-ci le plus petit gentillâtre se croit d'aussi grande noblesse que le Prince Poniatowski... » ; et notre héros charentais de raconter cette étrange soirée, très arrosée, lors de laquelle leur hôte « ... tomba comme mort au milieu de la chambre. Il était tard, on ne pouvait s'en retourner chez soi ; on étendit les matelas, on se coucha pêle-mêle, les hommes et les femmes, dessus et dessous les canapés, et ainsi finit la soirée... », etc.

En 1808, Dupuy est enfin sorti de Pologne, et le **30 mars 1808** le bruit court « ... *que nous sommes destinés à marcher en Turquie, par la Moravie et la Hongrie... il faudra marcher gaiement, où la gloire et l'intérêt de notre Patrie nous appellera...* », etc. Il regrette d'avoir quitté Dramberg où il logeait chez une jeune et charmante baronne : « ... *comme nous brûlions tous les deux, nous nous donnions des secours mutuels qui ont rendu mon séjour auprès d'elle des plus agréables...* ».

Victor Dupuy abordera divers sujet au cours de ses lettres, notamment celui de son avancement, qui tarde à venir, des bruits annonçant certaines manœuvres et le retour de Napoléon en Allemagne, et de l'arrestation présumée de Bessières en Espagne par les Anglais : qu'on apporte à ce digne général, écrit-il, « ... *les secours dont il aurait besoin...* ». Nous reprendrons la lecture avec l'ouverture de la campagne de Wagram de 1809.

Landshut, **25 avril 1809** : « ... *J'ai été blessé hier à Neumarket ; nous étions 15.000 hommes... plus de 50.000, nous ont attaqués et nous ont obligés à nous retirer... il y a de grandes apparences qu'ils seront culbutés dans l'Inn...* ». Mais le voilà déjà en Hongrie où, de St Johan le **8 juin 1809**, il raconte que l'armée doit affronter l'insurrection des nobles : « ... *MM. les insurgés ne tiennent pas devant nous... On les ménage beaucoup cependant, on voudrait les amener à devenir nos amis et à séparer leur cause de celle des Autrichiens...* », etc. Le **23 novembre 1809**, Dupuy annonce que l'armée française a évacué Vienne.



Il vient en garnison à Pont-à-Mousson, puis se rend à Paris, à Verdun et passe trois mois à Jarnac au milieu des siens. Il retourne ensuite en Allemagne, et nous le retrouvons à Bamberg puis à Magdebourg où il fut attaqué par des brigands, incroyable mésaventure qui a failli lui ôter la vie et que la longue lettre du 20 mars 1811 nous conte par le menu.

Nous en arrivons aux préparatifs de la campagne de Russie de 1812. Notre héros est maintenant capitaine aide de camp du général Jacquinot. Le 17 avril, l'armée a passé la Vistule et le 4 juin, près de Friedland, elle s'apprête à arriver aux frontières de la Russie : « ... *S. M. l'Empereur est, dit-on, arrivée à l'armée...* ».

Schirwind, Prusse orientale, **14 juin 1812** : « ... *Nous avançons toujours et ne sommes plus qu'à quelques lieues de la frontière de Russie... Les Russes paraissent nous attendre de l'autre côté du Memel [orthographe allemande de Niémen], mais je crois qu'ils auront fort à faire... S. M. l'Empereur est, dit-on, près de nous. Nous nous attendons à le voir bientôt...* », etc. **30 juin** : « ... *les Russes ne nous attendaient pas par où nous sommes passés. L'Empereur a manœuvré de manière à les diviser... Nous avons été accueillis à Vilna... L'Empereur... est entré le 1<sup>er</sup>...* »



Porietsche, Russie, **2 août 1812** – à cette époque, l'Empereur est à Witebsk, amorçant sa manœuvre de Smolensk : « ... *Nous allons toujours de l'avant ; ... les russes évitent les batailles. La Cavalerie seule se bat... mon joli cheval turc... a été tué au combat d'Ostronowo... Je suis maintenant avec un seul cheval (borgne) et habillé comme un petit St Jean...* », etc.

Viezma [Wiasma], Russie, **30 août 1812** – Napoléon se trouve dans cette ville ce jour-là : « ... *Nous marchons continuellement... nous nous battons tous les jours. Les Russes ne veulent point accepter de bataille rangée. Nous ne sommes plus qu'à 40 lieues de Moscou...* ».



Plus aucune lettre de Victor Dupuy ne parvient à sa famille soit de Moscou, soit de la retraite de Russie. Nous le retrouvons à **Dantzig le 25 décembre 1812** (l'armée est sous les ordres de Murat depuis le départ de l'Empereur pour Paris, le 5 déc. 1812) : « ... *Je... suis ici envoyé en mission par S. M. le Roi de Naples [Murat], pour y rassembler tous les hommes égarés appartenant aux divers Corps de cavalerie... La Campagne a été heureuse et malheureuse pour moi. Je suis... chef d'Escadrons au 7<sup>e</sup> Régiment d'Hussards, mais j'ai tout perdu, absolument tout...* », etc.

**Dantzig, 1<sup>er</sup> janvier 1813** : « ... *On m'apporte l'ordre du Roi de Naples [Murat] de me rendre à Stettin, je pars de suite... nous ne serons pas tranquilles 3 jours de suite. On vient me prévenir que nous partons le 18 pour Brunswick... Nous devons tous travailler avec le plus grand zèle pour nous mettre à même de faire payer chèrement aux Russes les avantages que la faim et le froid leur ont procuré...* », etc.

**Le 3 juin 1813**, il se repose près de Neumarck (Silésie) après avoir fait « ... *bien de la besogne depuis un mois...* » (batailles de **Lutzen** et de **Bautzen**, 2 et 20 mai 1813) ; « ... *l'Empereur ayant consenti à un armistice... notre Auguste Souverain désire lui-même d'entrer en arrangement puisqu'étant à la poursuite de l'ennemi que nous battons journellement depuis un mois...* », etc.

Après la première abdication de Napoléon, notre héros est à Vienne, en Autriche [lettre du **5 juillet 1814**] où l'a fait venir le général Jacquinet, devenu « ... *commissaire du roi pour la rentrée des prisonniers...* ». Dupuy compte retourner à Jarnac et annonce son intention d'y trouver une épouse.

**Le 1<sup>er</sup> septembre 1814**, de Valenciennes, il se plaint que le général de Pully, contrairement aux ordres du roi, « ... *favorise les « De » [nobles] aux dépens des vieux bons serviteurs...* », etc. Cette phrase souligne avec éloquence le drame de la Restauration pour les fidèles soldats de l'Empereur. Si on lui fait cette injustice, Dupuy promet qu'on ne l'y reprendra plus.

Pourtant au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, le voilà chef d'Escadron sous les ordres du fameux général Marbot (alors colonel), commandant le 7<sup>e</sup> régiment de Hussards ; **Cysonig, 9.IV.1815** : « ... *Nous sommes établis dans les villages, sur la frontière pour surveiller les mouvements des troupes étrangères et nous opposer à leur invasion... l'Empereur est remonté sur le trône avec des idées plus pacifiques...* ».

**27 mai 1815** : « ... *Toutes les troupes sont en ligne, de nombreux bataillons... sont dans nos places fortes... Je te jure que l'esprit qui les anime est pire qu'au commencement de la Révolution. Ils sont réellement enragés...* », etc.

Le désastre de Waterloo a détruit définitivement l'Empire. Victor Dupuy est maintenant en arrière de la Loire. Ses deux dernières lettres [**19 et 21. nov. 1815**] sont empreintes d'une grande tristesse. Il pense devoir quitter l'armée et croit devoir renoncer à ses projets de mariage. « ... *Vous aurez sans doute su que l'Armée a fait sa soumission au Roi. Après la honteuse Capitulation de Paris, nous n'avions rien de mieux à faire... Je suis désespéré... Adieu tous mes brillants projets de félicité. Je ne pourrai plus prétendre à la possession de l'objet de mes vœux. Je serai indigne d'Elle. Un soldat rejeté de ses rangs, sans fortune, sans état, couvert d'humiliation, peut-il espérer de procurer le bonheur à la femme qui aurait la grandeur d'âme de vouloir encore s'unir à lui ? Non...* ». C'est la dernière lettre du Commandant Victor Dupuy ; elle est puissamment évocatrice du drame des « *Demi-Soldes* ».

4 000 / 6 000 €



97

DUVIGNEAU ACHILLE (1770-1827) Général natif de Mézières, Ardennes. Aide de camp de Rochambeau en 1791, blessé grièvement à Valmy en septembre 1792, il servit l'année suivante sous Pichegru, puis aux armées d'Allemagne et d'Italie. 2 lettres autographes signées, 2 pages in-4 ou in-folio ; avril/août 1793.

#### ARMÉE DU NORD.

- 8 avril 1793. Les graves blessures qu'il a reçues à Valmy – où Kellermann l'avait promu colonel sur le champ de bataille – ont entraîné le dépérissement de sa santé. « ... *lorsque je serai rétabli j'offrirai avec un nouveau plaisir tout mon sang pour la défense de la République une et indivisible et pour laquelle je veux vivre et mourir...* », écrit Duvigneau à un général auquel il recommande le Quartier Maître Lecamus « ... *qui a toutes les connoissances et l'activité nécessaires à un Adjudant Général, ses sentimens sont bien prononcés...* ». Jean Lecamus, dit Camus (1762-1846) recevra cette promotion et servira entre autres sous Ney, Berthier, Mortier et Bessières ; il sera plusieurs fois blessé au combat.  
- Armée du Nord, 20 août 1793. « ... *J'ai appris... avec bien de la douleur que l'Ennemi s'étoit emparé des Gorges et Cernoit Bitche. Cet événement est bien fâcheux, si cela occasionne un mouvement de l'armée j'ose vous prier de me le faire savoir. Je suis toujours malade...* », etc.

120 / 150 €



98

ECKMÜHL, BATAILLE D'.

« Rapport » autographe signé, 3 pages in-4, du chef de Bataillon ALEXANDRE DUCHESNE (1773-1842), avec attestation autographe signée du général JOSEPH BARBANÈGRE (1772-1830) sur la 3<sup>e</sup> page.

#### CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.

Les 21 et 22 avril 1809 avait eu lieu en Autriche la célèbre bataille d'Eckmühl où le maréchal Davout, malgré l'infériorité numérique de ses troupes, impressionna l'adversaire en prenant l'offensive et en repoussant l'ennemi.  
Titre « *Rapport sur l'affaire du 21 et 22 avril* » [1809], ce texte fut écrit sur le vif « *du Bivouac devant Ratisbonne le 23 avril 1809* » par le « *chef de B.<sup>on</sup>* » Alexandre Duchesne, commandant le 48<sup>e</sup> régiment de Ligne sous le général Barbanègre.  
« ... *Le 21... arrivé en présence de l'ennemi, l'attaque commença... [chassant] des forêts les nombreux tirailleurs autrichiens... Le Régiment prit position à portée de pistolet... à 2 heures après midi [du 22] l'engagement recommença par le feu meurtrier d'un grand nombre d'Autrichiens postés sur la lisière du bois. Le Régiment souffrit beaucoup de ce feu, jusqu'au moment où le général Barbanègre ayant ordonné la charge, le 3<sup>e</sup> Bataillon les débusqua de cette partie de la forêt. Mais l'ennemi ayant reçu des renforts qui le mettoient en état d'opposer une vive résistance... le général de division ordonna que tout le Régiment s'y portât, ce qui fut exécuté à la bayonnette avec cette impétuosité qui caractérise la valeur française. Le cri de vive l'Empereur annonça bientôt la fuite de l'ennemi...* », etc.

De sa main, et du même bivouac, le général Barbanègre « ... *certifie l'exposé... Le 48<sup>e</sup> régiment a chargé l'ennemi avec la plus grande bravoure et l'a chassé de toutes ses positions...* ». A Eckmühl, la Cavalerie autrichienne se fit tailler en pièces en couvrant sa retraite. L'archiduc Charles sauva ainsi son armée au prix de 6000 tués et blessés et 3 à 4000 prisonniers...

600 / 800 €



99

ECRIVAINS ÉTRANGERS.

9 pièces (signatures, photos signées, dédicaces, etc.). Une pièce jointe.

Leslie Charteris (carte autogr. signée), Mary Higgins Clark (message autogr. signé sur page in-8), John Irving (vœux autogr. signés), George B. Shaw (signature), Georges Simenon (2 photos signées, une avec dédicace), Frank Slaughter (lettre autogr. signée et photo signée), Morris L. West (carte autogr. signée), et William Wordsworth (billet autographe signé, traces d'un ancien collage).

**On joint** une carte autographe de Frédéric Dard signée « *San Antonio* ».

200 / 250 €

100

EGYPTE 1799, CAMPAGNE D'.

3 pièces (2 L.A.S. et feuille manuscrite), 7 pages in-8 ou in-folio ; Le Caire et Alexandrie, 1799.



- Le Caire, 2 Floréal an 7 (21 avril 1799). Lettre autographe signée de « *L'Agent français de la province du Kaire* [Beauregard] *au général de division Dugua, commandant la Basse-Egypte* » annonçant l'envoi d'un « ... *nouvel état des impositions que doivent fournir les villages de la cy-devant province de Kelioul...* » [voir pièce suivante] et fournissant quelques précisions sur ce document.

- Etat dont fait mention la lettre ci-dessus, avec longue liste de noms des villages et des sommes demandées à chacun d'eux.

- Alexandrie, 3 Nivôse an 8 (24 déc. 1799). Longue et intéressante lettre autographe signée d'un certain Boucher (ingénieur du Génie maritime, 1758-1852 ?), ami et correspondant du colonel J. B. Coraboeuf (1777-1859), cartographe militaire et ingénieur géographe, tous deux engagés dans l'armée d'Orient. « ... *J'ai lu... tes observations sur les résultats... obtenus et sur l'état des Sciences chez les anciens peuples de l'Egypte... les journaux m'ont fait connaître... le but de votre voyage... dans la Haute-Egypte... Je vois que tous ceux qui ont fait cet intéressant voyage disent la même chose...* ». Boucher regrette de « ... *n'avoir pas coopéré à une opération... qui sera une des époques les plus remarquables de l'expédition d'Egypte...* ». Plus loin, il prie Coraboeuf de lui communiquer « ... *au retour de la Basse-Egypte... le résultat des observations que vous aurez faites sur les Pyramides...* » et s'inquiète à propos de l'épidémie de la peste qui « ... *commence à se déclarer ; plusieurs accidents ont déjà eu lieu et il faut commencer à se mettre sur ses gardes...* », etc.

[Voir aussi les lots 22, 37, 82, 91, 101, 140, 148, 166 et 208]

150 / 200 €



101

EGYPTE 1801, FIN DE LA CAMPAGNE D'. Manuscrit original de 11 pages in-folio ; Alexandrie, 12 Fructidor an 10 (30 août 1801).

#### CAPITULATION D'ALEXANDRIE.

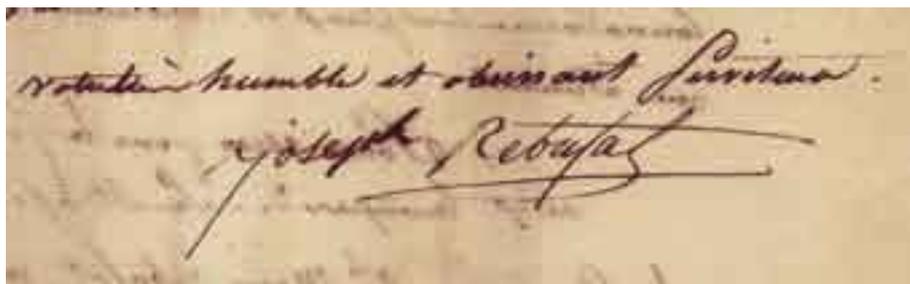
*« Articles de la Capitulation proposée par Abdoullahi F. J. Menou... actuellement à Alexandrie – A Mrs les Généraux des Armees de terre et de mer de S. M. B. et de la S. P. formant le blocus d'Alexandrie ».*

Remarquable document, en copie contemporaine à la signature de l'acte qui marqua la fin de la domination française en Egypte. Les 22 articles souhaités par Menou occupent la moitié droite des pages ; les très nombreuses modifications imposées par les vainqueurs, la partie gauche. A noter que ces dernières furent ajoutées après que le général anglais Hutchinson eût rendu sa réponse à Menou, qui lui avait soumis son texte. Nous nous bornerons à donner ici deux extraits de ces modifications dont la seconde permit sans doute au British Museum d'entrer en possession de nombreuses pièces, dont la  **Pierre de Rosette !**

Dans l'article 3, Menou propose la date du 16 septembre 1801 pour se retirer «... dans la ville d'Alexandrie et forts environnants, et cèdera aux Puissances alliées les camps retranchés en avant de l'enceinte des Arabes, le fort Turc et le fort du Trivier avec les Artilleries et leurs munitions... » ; les Anglais, avancent la date de 15 jours et imposent des conditions plus sévères : « ... Quarante-huit heures après la signature de la capitulation, les camps retranchés, le fort Turc, et celui du Trivier seront remis aux troupes des puissances alliées, ce qui aura lieu le 15 fructidor... à midi. Les munitions et Artilleries de ces forts seront également remises. Les troupes fr. évacueront la ville d'Alexandrie, forts et dépendances, dix jours après la signature de la capitulation, ou au moment où elles s'embarqueront... », etc.

Dans l'article 16, voici la version de Menou : « ... Les individus composant l'Institut d'Egypte et la Commission des Arts emporteront avec eux tous les papiers, plans et mémoires, collections d'histoire naturelle et tous les monuments d'Arts et d'Antiquités recueillis par eux en Egypte... ». Les Anglais apportent à cet article des modifications fondamentales : « ... Les Membres de l'Institut peuvent emporter avec eux tous les instruments des Arts, et des Sciences qu'ils ont apportés de France, mais les Manuscrits Arabes, les Statues et les autres collections qui ont été faites pour la République française, seront considérées comme propriété publique et seront à la disposition des Généraux de l'Armée Combinée... », etc. C'est ainsi que la pierre de Rosette prit le chemin de Londres...

2 000 / 2 500 €



102

ELBE 1814, ÎLE D'.

Lettre signée de JOSEPH REBUFAT ; Longone, 7 octobre 1814. Papier bruni, tache rectangulaire.

#### LA VIE À L'ÎLE D'ELBE SOUS LA SOUVERAINETÉ DE NAPOLÉON.

L'augmentation journalière du prix du blé et des farines ne lui permettent plus de fournir la ration de pain au prix convenu. Le mois dernier encore, il aurait pu remplir « ... les vues de S. M. l'Empereur, mais il est impossible de le faire à présent... ». Joseph Rebufat indique donc au général Drouot, gouverneur de l'île d'Elbe, les nouvelles conditions auxquelles il pourrait s'engager « ... à fournir des vivres aux troupes de Sa Majesté pend[an]t 1815 », année du retour de Napoléon en France.

Joseph Rebufat (ou Rebuffat) habitait Longone. Ancien boulanger, il avait acquis une fortune importante. Napoléon l'avait fait « aide-garde-magasin des vivres militaires ». C'était un homme de bon sens, écouté et aimé par l'Empereur. [Voir aussi le lot 191]

150 / 200 €

103

ESTOURNELLES, PAUL BALLUET, BARON DE CONSTANT DE REBECQUE D' (1852-1924) Homme politique et diplomate, prix Nobel de la Paix en 1909.

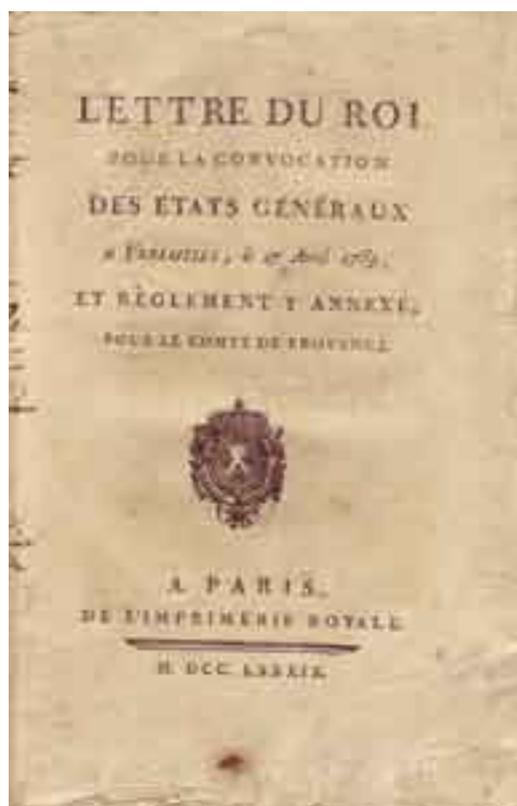
Pièce imprimée avec corrections autographes signées, 13 pages in-4 ; juillet 1903. Enveloppe autographe. Lettre autographe signée jointe, du même.



Epreuves avec corrections autographes de son « *Discours prononcé par M. d'Estournelles de Constant – Président du Groupe Parlementaire Français de l'Arbitrage International – devant le Commercial Committee de la Chambre des Communes* », long discours prônant la paix entre l'Angleterre et la France et la conciliation internationale. Après avoir précisé en tête que ce texte doit rester « *Strictement confidentiel jusqu'au 22 inclus* » (date soulignée de deux traits), le futur prix Nobel en a complété le titre : « *à Londres le 22 Juillet 1903* ». Il a apporté plusieurs corrections au texte en le raturant, le recomposant par endroits, et en le divisant par paragraphes dont il a écrit à l'encre rouge les titres à insérer. Au bas de la dernière page il a tracé le mot « *Fin* » puis ajouté son nom. Enveloppe autographe à « *Monsieur Finot – Directeur de la Revue... Paris* », datée « *Mercredi soir 9 heures* ».

**On joint** une lettre autographe signée (petit bleu avec adresse du destinataire au dos ; févr. 1899) invitant le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie, et la comtesse « *... à venir aux Français avec nous (Loge de M. Clarétie)...* ».

150 / 180 €



104

ETATS GÉNÉRAUX, 1789.

Imprimé de 15 pages in-8 ; Paris, Imprimerie Royale, 1789.

Brochure originale marquant les débuts de la Révolution française, intitulée « *Lettre du Roi pour la convocation des Etats Généraux à Versailles, le 27 Avril 1789 et Règlement y annexé, pour le Comté de Provence* ». Après les élections de mars et d'avril 1789, la séance inaugurale eut lieu en grande pompe à Versailles le 5 mai suivant. Les mésententes entre les députés des trois ordres portera les représentants du Tiers Etat, grossi des transfuges du clergé, à se proclamer Assemblée nationale. En quelques jours, les rapports entre nobles et tiers état allait se durcir et conduire aux événements du 14 juillet 1789.

La partie imprimée est suivie d'un texte manuscrit de deux pages relatant les élections du 13 mars 1789 à Grasse.

120 / 150 €

105

EXPLORATEURS, SAVANTS, SPORTIFS, ETC., DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE.

9 pièces (signatures, photo signées, etc.)

Ensemble réunissant les autographes de Roald Amundsen (carte signée en 1910, avec quelques mots autographes), Christian Barnard (photo signée), Alain Bombard (carte autographe signée), John Glenn (belle photo signée, 4<sup>e</sup>), Edmund Hillary (photo signée), Stirling Moss (photo signée), Alain Prost (photo signée), Gaston Rébuffat (carte postale ill. avec dédicace autogr. signée au dos) et Jackie Stewart (photo signée).

150 / 200 €



106

FEREY CLAUDE-FRANÇOIS (1771-1812) Général né à Auvert, Haute-Saône, fils d'un général de la Révolution. Il prit part à la défense de Mayence, servit aux armées d'Allemagne et d'Italie et se battit à Montebello et à Marengo. Il se distingua à l'armée d'Espagne où il fut blessé mortellement à la bataille des Arapiles, le 22 juillet 1812. Lettre signée, avec post-scriptum autographe, 4 pages in-4 ; Valverde, 3 août 1810.

#### SIEGE D'ALMEIDA, AU PORTUGAL, SOUTENU ET REMPORTE PAR LE MARÉCHAL NEY.

Après la victoire de Ciudad-Rodrigo, les Français s'attaquèrent à la forteresse d'Almeida, dans le Nord du Portugal, où le général anglais Cox commandait la garnison portugaise.

De son quartier général de Vale Verde, Ferey annonce à son supérieur le général Louis-Henri Loison (1771-1816) que ses troupes « ... ont occupé avant la nuit les positions qui leur ont été assignées. J'ai poussé en avant de Pinhel, sur la route de Celorico, une reconnaissance... qui a pris poste ensuite sur le mamelon... en arrière de Pinhel... ». Il a appris « ... que trois anglais avaient paru avant'hier sur la place de Pinhel. Cette malheureuse ville est encore une fois déserte ; des maraudeurs d'Infanterie y sont entrés deux heures avant notre arrivée et ont entraîné un infortuné jeune homme... sur la route de Valverde, qu'ils ont inhumainement massacré : il respiroit encore quand je l'ai vu, quoiqu'il eut un coup de bayonnette dans la poitrine, un autre dans la tête et une partie de la main droite coupée. J'ai lieu d'espérer que ces scènes d'horreur ne se renouvellent plus... », etc.

La ville ayant été désertée par ses habitants, le ravitaillement des troupes se fait plus compliqué, notamment pour ce qui est de la production du pain. « ... Si les habitans consentent à rentrer ils nous seront d'un grand secours... », etc.

Intéressant témoignage de la douloureuse campagne d'Espagne.

200 / 300 €

107

FIORELLA ANTOINE (1752-1818) Général originaire d'Ajaccio. Il servit à l'armée des Alpes, en Italie sous Masséna, puis sous Sérurier et Bernadotte. Commandant à Sartène et Ajaccio durant les Cent-Jours.

Lettre signée, 1 page in-folio ; Milan, 13 Nivôse an 6 (2 janvier 1798). En-tête à son nom et grade, vignette gravée. En Italien.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

Sur ordre du Directoire, le commandant de la compagnie de Hussards de Milan est prié de lui faire avoir au plus tôt la liste de tous les hommes absents, en congé ou en permission.

150 / 200 €

108

FOUCHÉ JOSEPH (1759-1820) Duc d'Otrante, ministre de la Police.  
Lettre signée « *Fouché* », 2/3 de page in-4 ; Paris, 12 Frimaire an 8 (3 déc. 1800).  
En-tête avec petite vignette : « *Ministre de la Police générale de la République* ».

Il ne peut fournir « *Au Citoyen Leroy capitaine rapporteur du 1<sup>er</sup> conseil de guerre* », l'adresse des citoyens Niquille et Marné, « ... *mais vous pourrez l'apprendre au Bureau Central sous la surveillance duquel j'ai placé ces deux citoyens...* ».

Le premier citoyen cité est vraisemblablement Jean-Joseph-Nicolas Niquille (né à Fribourg, suisse, vers 1750-déporté aux Seychelles où il mourut en 1804). Président du Club Helvétique de Paris, agent de la Commune et préfet de police, il fut l'un des signataires de la pétition de La Harpe au Directoire ; à la suite l'explosion du 3 Nivôse (Machine infernale), il fut compris dans la liste de déportation, et envoyé aux Seychelles avec ses compagnons d'infortune. Le citoyen Marné faisait-il aussi partie de cette liste ?

350 / 450 €



109

FOUQUIER-TINVILLE ANTOINE QUENTIN (1746-1795) Magistrat et révolutionnaire.

Pièce signée, 1 page in-8 carré (trois bords rognés) ; Paris, 2 juin 1793. En-tête du « *Tribunal criminel - Révolutionnaire. Etabli à Paris, au Palais, par la loi du 10 Mars 1793* ».

FOUQUIER-TINVILLE... LIBÈRE UN SUSPECT !

L' « *Accusateur public* » ordonne au « ... *Gardien de la Maison d'arrêt dite L'abbaye...* » de mettre en liberté le citoyen Benjamin Verdier Dubarat, « ... *actuellement détenu en ladite maison en exécution du jugement du Tribunal en date de Ce jourd'hui...* ». Rappelons que la prison de l'Abbaye à Saint-Germain-des-Prés fut le théâtre des massacres de septembre 1792 qui marquèrent le début de la Terreur.

400 / 500 €



110

FOY MAXIMILIEN SÉBASTIEN (1775-1825) Général originaire de Ham dans la Somme. Doté d'une forte personnalité, il avait refusé de devenir l'aide de camp de Bonaparte ; il le servira pourtant dans l'artillerie jusqu'au 18 juin 1815. Lettre autographe signée, 1 page in-folio ; Paris, 27 Frimaire an 13 (18 décembre 1804). En-tête imprimé à son nom et grade (il a remplacé « *Chef de Brigade* » par « *Colonel* » du 5<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie à cheval). Vignette.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.

En prévision de la campagne d'Autriche de 1805, qui le portera en Italie, le futur général Foy sollicite auprès du ministre Berthier « ... *la faveur de recevoir du Dépôt de la guerre aux prix du Gouvernement 1<sup>o</sup> la grande carte de France par Cassini, 2<sup>o</sup> la carte du Piémont..., 3<sup>o</sup> le Tyrol en 6 feuilles, 4<sup>o</sup> carte des étapes...* ». Au-dessous, note autographe signée (« *Vu Bon à délivrer - Sanson* ») du général N. A. Sanson (1756-1824), directeur du Dépôt de la guerre,

Le sacre de Napoléon du 2 décembre précédent avait fait de la France un Empire, mais le colonel Foy écrit encore sur son papier à l'en-tête révolutionnaire et républicain !

150 / 200 €



111

[Cent-Jours] GANTEAUME HONORÉ JOSEPH ANTOINE (1755-1818) Marin français, il servit à la campagne d'Égypte avec Bonaparte. Vice-amiral de la flotte de Brest, puis commandant de l'escadre de la Méditerranée. Il se rallia aux Bourbons en 1814. Lettre autographe signée, 2 pages in-folio ; Aubagne, 17 avril 1815. Papier brun, fentes réparées aux plis. Pièce jointe du même.

#### GANTEAUME EST REMPLACÉ PAR DUPERRÉ À TOULON.

Ganteaume, qui avait immédiatement fait alliance avec les Bourbons lors de la première Restauration, vient de recevoir la dépêche de Decrès lui annonçant sa destitution : « ... Monsieur le contre-amiral Duperré s'est présenté chez moi ce matin... il m'a fait part de sa destination ; j'ai jugé que ces nouvelles dispositions rendaient ma présence moins nécessaire à Toulon et j'apprendrai avec plaisir que votre excellence la juge désormais inutile... ».

**On joint** une autre lettre signée de Ganteaume ordonnant la suspension des poursuites contre un novice ayant déserté sa frégate et qui, s'étant repenti, est autorisé à reprendre ses fonctions. Une page un tiers in-folio, datée de Toulon le 13 mai 1809. En-tête imprimé à son nom et grades, vignette.

250 / 350 €



112

GASTON D'ORLÉANS (1608-1660) Troisième fils de Henri IV et frère de Louis XIII, il ne cessa d'intriguer contre Richelieu, puis contre Mazarin, toujours sans succès, et laissa condamner ses complices, dont Cinq-Mars. Lettre signée « Gaston », 1 page in-4 ; « Au camp devant Graveline le 25<sup>e</sup> Juillet 1644 ». Mouillures.

Gaston d'Orléans informe son correspondant (« Mon cousin ») que les soldats sont arrivés à Abbeville. « ... J'escrips presentment au Gouverneur de Calais de se faire escorter jusques à St Omer... ». Il l'assure de sa parfaite estime et ajoute un long post-scriptum : « ... Le comte de Quinci ma tant temoigné que vous affectionnés la liberté de cet affere que je le rassureroye selon ce que Ledit S<sup>r</sup> de Quincé vous consigna de ma part. Il m'a aussi laissé un mémoire pour Pierre de la Vega. Jay donné ordre qu'on le cherche pour le vous renvoyer avec les autres soldats... ».

Le comte Joachim, Seigneur de Quincé en La Baroche sous Lucé occupa de très hautes fonctions ; présent lors des guerres d'Espagne et d'Allemagne, il soutint plusieurs sièges et fut fait comte du Saint Empire ; maréchal des camps et armées du roi, il fut chargé de négocier à Madrid le mariage de Louis XIV. Il mourut dans cette ville en 1659.

300 / 400 €



113

GAULLE, CHARLES DE (1890-1970) Général et homme d'Etat. 2 cartes de visite autographes signées « C. G. », 3 pages in-24 ; (été 1941 et février 1948). Enveloppe. Pièce jointe.

- 1941. « Respectueux hommage à M<sup>lle</sup> Delysia. J'espère pouvoir la revoir lors de mon prochain passage au Caire ». Enveloppe.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la célèbre actrice et chanteuse des années '20 et '30, Alice Delysia (1889-1979), entreprit une tournée parmi les troupes françaises en Afrique du Nord. Elle avait épousé le consul René Kolb-Bernard, et le couple était très proche du général de Gaulle.

- 1948. « je vous remercie bien vivement de la part que vous avez prise à mon deuil et à celui des miens ». Le général venait de perdre sa fille Anne, âgée de 20 ans, décédée dans

une maison de la Fondation qui porte son nom, créée par de Gaulle pour les enfants inadaptés et financée par les droits de publication des *Mémoires gaulliennes*.  
**On joint** un carte de visite autographe de sa femme, Yvonne de Gaulle (1900-1979).

250 / 350 €



114

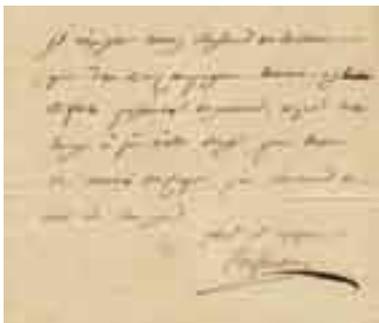
GAULTIER PAUL (1737-1814) Général originaire de Brest, il avait servi à la guerre d'Indépendance américaine. Il intégra l'armée des Pyrénées puis celle d'Italie. Lettre autographe signée, 1 page et demie in-folio ; Alexandrie, 12 Brumaire an 7 (21 novembre 1798). En-tête et magnifique vignette gravée.

Missive très probablement écrite au général Joubert, alors commandant en chef de l'armée d'Italie. Le général Gaultier, qui occupait les fonctions d' « *Inspecteur Général de l'Infanterie* », annonce l'envoi d'un « ... *Extrait des deux Revues d'inspection... Cet Etat joint à ceux que j'ai précédemment adressés au Général Brune, votre prédécesseur, vous présenteront les besoins partiels de dix-huit ½ Brigades à l'époque de leur revue. Je vous prie... de vouloir bien me marquer si je dois continuer ce travail... ayant appris par les papiers publics que le G<sup>al</sup> Moreau venoit d'être nommé à cet emploi par le Directoire Exécutif. En attendant vos ordres... pressé par les approches de la mauvaise saison, je vais continuer... Je partirai demain pour Coni... ».*

Gaultier se rendra ensuite à Turin, puis Milan pour avoir « ... *le plaisir de vous témoigner de vive voix combien je partage la satisfaction et la joie de nos frères d'armes en vous revoyant à leur tête, prêt à les conduire à de nouvelles victoires... »* !

Six mois plus tard (15 août 1799), Joubert allait trouver la mort à la bataille de Novi...

200 / 250 €

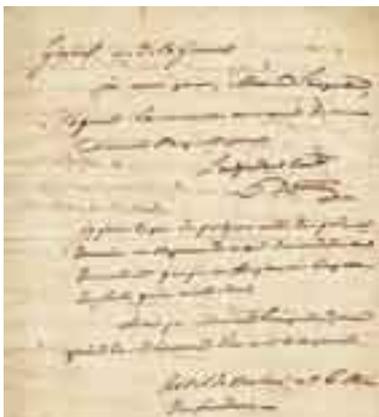


115

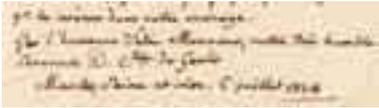
GÉNÉRAUX, OFFICIERS, ETC., DE LA RÉPUBLIQUE ET DE L'EMPIRE. 34 lettres ou documents, environ 48 pages in-4 ou in-folio ; 1792 à 1823. En-têtes, certains avec vignette. Adresses, marques postales, cachets.

**BELLE COLLECTION DE LETTRES MILITAIRES.**

G<sup>al</sup> Auguste M. d'Aboville (1813), Arnal, agent com. des armes (1795, belle, avec petite vignette), g<sup>al</sup> J. J. Avril (1804, avec longue note autogr. au g<sup>al</sup> Dejan dans la marge), g<sup>al</sup> L. A. G. Bacler d'Albe (1815), g<sup>al</sup> Jean Bajet, dit Baget (1798), col. Fr.-Jos. Beaupoil de St Aulaire (L.A.S., 1811), g<sup>al</sup> Bertrand Bessières (1800), g<sup>al</sup> François Antoine T. L. Bourcier (1807), g<sup>al</sup> Simon Canuel (1806), g<sup>al</sup> Adam-Philippe de Custine (1792), g<sup>al</sup> Alexandre Dalton (L.A.S., 1807), g<sup>al</sup> Charles Daurier (1802), g<sup>al</sup> Guilhem Dauture (L.A.S., 1809), g<sup>al</sup> Jacques Defermon (1810), Jacques A. A. Delort (belle L.A.S. sur la guerre en Espagne, 1810), g<sup>al</sup> Mathieu Dumas (1813), officier Antoine Denniee (1805), M<sup>al</sup> de camp Gardane (L.A.S., 1815), g<sup>al</sup> J. J. B. Gassendi (1810), g<sup>al</sup> J. J. Gauthier (1806), g<sup>al</sup> Antoine Girardon (1801), g<sup>al</sup> Armand Ch. Guilleminot (1823, armée des Pyrénées), g<sup>al</sup> Jean-Baptiste Herbin (L.A.S., 1798), g<sup>al</sup> François-Philippe de Latour-Froissac (1793), g<sup>al</sup> Philippe Romain Mesnard (1802), chef de Brigade Mesange (L.A.S. 1797), g<sup>al</sup> Just Pasteur Sabatier (1807), col. Jean-Jos. Salel (1813), g<sup>al</sup> Nicolas Antoine Sanson (2, 1807 et 1810, très intéressantes), g<sup>al</sup> Jean-Charles Sauriat (L.A.S., 1801, au Premier Consul), g<sup>al</sup> Jean-M. Seras (L.A.S., perte de la sign. et de quelques mots le long de la marge droite, 1812), g<sup>al</sup> Edouard François Simon (1794) et g<sup>al</sup> Dominique Vandamme (1811).



600 / 800 €



116

GENLIS, STÉPHANIE FÉLICITÉ DU CREST DE SAINT-AUBIN, COMTESSE DE (1746-1830)  
Femme de lettres, elle se vit confier l'éducation des enfants de la famille d'Orléans, et notamment celle du futur roi Louis-Philippe.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Mantes, 6 juillet 1824. Adresse sur la IV<sup>e</sup> page. Pièces jointes.

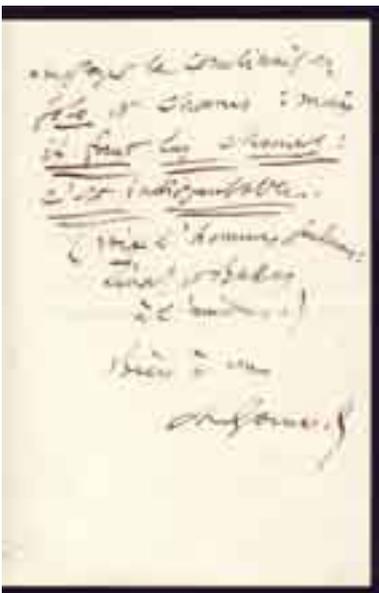


INTÉRESSANTE MISSIVE LITTÉRAIRE.

« On n'est pas tenté Monsieur de renier un disciple qui s'exprime comme vous, ainsi je suis très flattée d'avoir eu quelque influence sur une éducation telle que la vôtre. Mes ouvrages ne m'appartiennent pas ; mais l'Editeur propriétaire m'autorise à vous offrir plusieurs pièces, auxquelles je joindrai deux inédites... en attendant je vs envoie 2 énigmes qui n'ont parues que dans les journaux... ». Mme de Genlis supplie son correspondant, H. Ferand, de prendre de son « hercier moral » les deux premières fables intitulées *Les arbustes transplantés*, et *Les feuilles* et d'ajouter une note à la première « ... qui dise que je la composai en Allemagne, au commencement de l'émigration, et qu'elle faisait allusion à mes enfans et à mes Elèves... ». Elle lui fournit quelques détails sur son *Hercier moral*, puis annonce la publication de ses Mémoires, « ... ce qui v' dispense de donner une notice sur ma vie, toutes celles des biographies, sont d'une fausseté risible... » ; elle souligne enfin qu'elle se réserve le droit de réunir à ses œuvres les poésies qu'elle autorise M. Ferand à insérer dans son ouvrage.

**On joint** deux feuilles d'épreuves corrigées se rapportant aux « énigmes » citées dans la lettre. 4 pages in-12.

300 / 400 €



117

GOUNOD CHARLES (1818-1893) Compositeur.

Lettre autographe signée, 3 pages in-8, datée « Samedi 17 Xbre 81 ».

TRÈS BELLE LETTRE MUSICALE SUR SON ORATORIO RÉDEMPTION.

Il vient de corriger les épreuves du *Chant des Sauveteurs* et aimerait savoir quand le morceau pourra être livré. « ... Quant à l'Exécution [de son oratorio *Rédemption*], je crois qu'il n'y a pas lieu de prier Faure de chanter le morceau comme solo, attendu qu'il est écrit surtout en vue d'être chanté par des masses, bien qu'il soit écrit à l'unisson, c. à. d. en solo. Si cependant Faure voulait bien y prendre part, peut-être pourrait-on employer la combinaison solo et chœurs : mais il faut des chœurs : c'est indispensable. (voix d'hommes seulement : Ténor et Basses à l'unisson)... ».

Aux obsèques de Gounod, le 27 octobre 1893 en l'église de la Madeleine, Saint-Saëns aux grandes orgues improvisa sur une phrase musicale extraite de la troisième partie de *Rédemption*.

200 / 250 €

118

GRAFFIGNY, FRANÇOISE D'ISSEMBOURG D'HAPPOUCOURT, DITE MME DE (1695-1758) Femme de lettres.

Lettre autographe, 1 page ¼ in-4, datée « 1<sup>er</sup> dimanche 16 9<sup>bre</sup> 1744 ». Adresse et beau cachet de cire rouge.



#### RARE LETTRE DE LA CÉLÈBRE ÉPISTOLIÈRE.

Intéressante missive à son ami François-Antoine de Vaux « *Lecteur du Roi de Pologne – à Luneville* », avec lequel elle entretint une longue correspondance devenue une ressource historique extraordinaire et offrant un excellent tableau de la vie quotidienne de l'époque.

Après sa pénible mésaventure avec Voltaire, auprès duquel elle s'était réfugiée à Cirey, elle s'était rendue à Paris et y avait ouvert un salon. « ... *Je n'aurais que des visites fort ennuyeuses à vs conter. Ah mon dieu j'aimerois autant nestre point malade que destre affammée du monde tout le jour. Jen suis harassée...* ». Depuis huit jours, le temps est à l'orage ; elle est malade, a des vapeurs et doit prendre des gouttes. Elle évoque « ... *lelection... du secretaire perpetuel de l'academie. Votre letre en est belle et longue mais je ne vs la conterai que de vive voix. J'ai eu hier un moment et nai pas lu deux articles de V.[Voltaire ?] dans le gd vol. de lenciclopedie. Je ny ai pas trouvé une phrase a le reconnoître, elegance et eloquence. Cela est du plus mauvais... Il y a des articles admirables a ce qu'on dit... ah mon dieu quand aurai-je le tems de lire...* », etc.

600 / 800 €

119

GRÉGOIRE HENRI, DIT L'ABBÉ (1750-1831) Homme politique et ecclésiastique, célèbre antiesclavagiste.

4 lettres autographes signées « + *Gregoire* », 6 pages in-4 (une in-8) ; 1802 à 1807, une datée « 29 ventôse ».

- 29 Ventôse. Il réitère ses remerciements à son ami le physicien Antonio Maria Vassalli (1761-1825) pour « ... *son ouvrage intéressant sur le Galvanisme...* » et le prie de saluer certains amis communs.

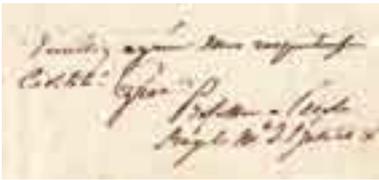
- Paris, 22 Fructidor an X (9 sept. 1802). Au même destinataire. Il lui reproche son silence et recommande « ... *Mylady Moncassel, une des personnes les plus respectables de l'Irlande... qui vous remettra... cette lettre. Cette dame voyage en Italie...* ». Il lui a fait envoyer certaines de ses brochures par Eustache Degola (1761-1826, prêtre italien et intime de l'abbé Grégoire dont il embrassa la cause et avec lequel il voyagea en Europe lors de son exil), demande des nouvelles de l'Académie, se demande si ses deux derniers envois, notamment *L'apologie de Las Casas* est bien parvenue à ses confrères, et cite de nombreux amis, dont BAUDISSION, SPANROTH, GAUTHIER, BERGAMINI, le vicaire de Turin MARENTINI, etc. Sur la IV<sup>e</sup> page, notes d'une autre main décrivant un monument que Mme Moncassel a sans doute visité.

- Paris, 3 Brumaire an 12 (26 oct. 1803). « ... *Je vous remercie de me faire connoître des hommes estimable de votre contrée, entrautres M. Prati, son séjour ici est si court... Le Gouvernement a mis autant de célérité que d'aménité à faire droit sur la réclamation de Mylady Moncassel. J'eus soin de rappeler les témoignages d'attachement qu'elle avoit donnés aux amis des français. Elle a dû recevoir de moi une lettre... je la remis moi-même au grand juge...* ». Il voudrait connaître l'objet du livre *Cento Repubbliche del Piemonte* dont lui parle Paoletti (l'écrivain et homme politique Vittorio Modesto P., 1767-1834), etc.

- [Paris], 28 janvier 1807. L'abbé Grégoire envoie au sénateur Jean-Frédéric Perregaux (1744-1808, l'un des fondateurs de la Banque de France et son premier dirigeant) l'ancien directeur du collège de Blois, Monsieur Amand, « ... *homme dont la probité, la moralité et l'honnêteté lui ont conquis l'estime d'hommes estimables...* », qui a à lui parler d'une affaire qui l'intéresse.

500 / 600 €





120

GROS, ANTOINE-JEAN GROS, DIT LE BARON (1771-1835) Peintre rattaché au courant du néoclassicisme. Précurseur de la peinture romantique en France, il se donna la mort en se noyant près de Meudon. Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; (vers 1820). Petit manque de papier dans la marge inférieure, sans perte de texte. Adresse sur la IV<sup>e</sup> page.

Au père du peintre Claude Souly (1792-1870) et grand-père du poète lyonnais.  
« ... Je saisis l'occasion du départ de Monsieur votre fils pour vous rendre témoignage des belles dispositions qu'il montre tous les jours dans la peinture. Je désire seulement qu'il se persuade qu'il faut quelques nouveaux et derniers efforts pour donner à ces dispositions le caractère d'un vrai talent. Il tend bien visiblement au prix de Rome, il ne tient qu'à lui d'y atteindre... ».

350 / 450 €



121

GUICHENON, SAMUEL DE (1607-1664) Avocat, grand historien et généalogiste. Calviniste converti au catholicisme en 1630, il sera anobli par Louis XIV qui le nommera *historiographe de France*. 4 pièces (L.A.S., 2 P.S. et une pièce annotée), 6 pages in-4 ; Bourg-en-Bresse, 1654/1658. Papier bruni par endroits. Rare.

Le 3 février 1654, l'historiographe dynastique de la maison de Savoie adresse une longue lettre érudite à un éminent personnage auquel il renvoie un manuscrit du pape Clément VII dont il a extrait « ... ce que j'ai jugé pouvoir servir au dessein de Monsieur Du Chesne que je luy enverrai... » [François D., 1616-1693, historiographe, fils d'André]. Il désire qu'on lui fasse une copie d'un portrait conservé au palais du Vice-légat d'Avignon : « ... ne doutez pas... qu'en donnant la généalogie de ce Sacré Pontife M. du Chesne ne rende à V. E. les témoignages et le rang qui luy est deu. Monsieur du Bouchet est dans le mesme sentiment... Comme j'ay des lumières toutes particulières de la famille de V. E. dont j'ay dressé la descente depuis l'an 900 de père en filz, justifié par Fond., Titres et Historiens du temps... ». Il est encore question d'autres correspondants, de recherches généalogiques, d'un « Mémoire » du cardinal d'Este, etc.

Les deux pièces, datées des mois d'août et octobre 1658, sont des reçus signés « Guichenon – Con.<sup>er</sup> et Historiographe de S. A. R. » et se rapportent à la « ... pension qu'il plaît à S. A. R. me donner annuellement... ». Le document annoté au verso – notes semblant être de la main de Guichenon – daté du 23 juillet 1573, est signé par deux fonctionnaires de l'administration savoyarde (Ducarré et Guy de Genève) chargés d'évaluer les dépenses pour le maintien « ... tant du preside de Montmelian que [de la] citadelle Saint Morice les Bourg... », etc.

600 / 800 €

122

HANRIOT FRANÇOIS (1759-1794) Général né à Nanterre, condamné à mort et exécuté à Paris par décision du tribunal révolutionnaire. Pièce signée « Pour copie conforme », 1 page in-folio ; Paris, 26 Pluviôse an 2 (14 févr. 1794). En-tête : « Force armée de Paris... Etat-major général ».

Cinq mois avant d'être guillotiné, «Le Général Divisio.[nnair]<sup>e</sup> et général en Chef de Paris Hanriot » signe la copie conforme d'une lettre que lui adresse le commissaire des guerres du département du Loiret le pressant de lui fournir un état des Corps qui composent les différentes armées : « ... Si tu pouvois me le procurer tu épargnerois à la République des sommes énormes ; nous ignorons l'emplacement des troupes, et il y

*a... trente mille hommes sur les routes qui trompent les agents militaires parce qu'il ne connoissent pas les emplacements. Fais-nous les connoître... et tu épargneras des millions à la république. Signé Dauzères ».*

150 / 200 €

123

HELVETICA, PIÈCES DIVERSES. Collection d'environ 45 documents, la plupart L.A.S. du XIX<sup>e</sup> siècle. Bon état de conservation.

Le publiciste Aubanel (Genève, 1847), G. J. Baumgartner, Jacques Bernoulli (fils du savant, 1786), Mme Bernoulli (lettre non signée), Charles Bonnet, Eugène Burnand (peintre, 1905), Augustin P. de Candolle (2, dont une très abîmée, 1832 et 1840), pasteur A. C. de Chavannes, Benjamin Constant (2, billet de recommandation et lettre d'argument familial), Auguste et Salomon Corrodi (2 billets dont un non signé), Auguste de La Rive (2), Fauché-Borel, François Forel (1849), Ch.-Louis de Haller (publiciste, 1838), A. Heim, A. Heusler, Jean Hisely (1858), Friedrich Horner (3), Rudolf Koller, H. Lebert, Ernest Naville (3, lettre, carte et un fragment), Necker (jolie L.A.S. concernant l'envoi d'un présent), Eugène Rambert (2), Rossière (1762), Elsa Ruegger, S. de Saussure (1844), Johannes Schnell, Jean Senebier (« ... *les médecins ici méritent à tous égards la plus grande confiance...* »), Frédéric Soret, Alexandre Vinet, Ernst Zahn (2 cartes), Heinrich Zschokke (2, brefs remerciements en 1817 au nom de la *Soc. d'Histoire naturelle* ; nouvelles de sa santé et manque d'exemplaires de son livre *Sites classiques*, 1840), etc.

350 / 450 €

124

HELVÉTIE, CAMPAGNE D'. 3 pièces (1 L.A.S. et 2 P.S.), 9 pages in-folio ; Rheineck, Paris et Berne, 1800/1801.

DOCUMENTS DIVERS AU CONTENU POLITICO-MILITAIRE.

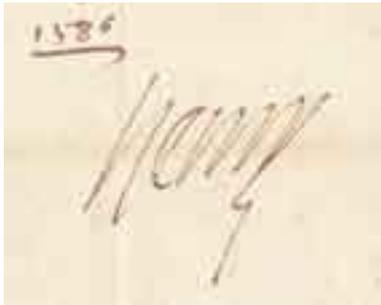
1 – « *Rapport N° 14* », 3 pages in-folio, daté « *Rheineck, 30 Floréal l'an 8* » (20 mai 1800). Intéressant rapport d'un espion d'origine allemande signant « *Charpentier* » et livrant des détails fort précis sur les troupes et les positions ennemies de Malans, Fläsch, Vaduz, Coire, Feldkirch, etc.

2 – Longue lettre autographe signée de 3 pages du général Mathieu Dumas (1753-1837), datée de Paris le 27 Ventôse an 9 (18 mars 1801), avec en-tête à son nom et grade. Au général Macdonald, commandant en chef l'armée des Grisons. Réponse à des questions sur les financements de son armée, et notamment sur le fait qu'il est impossible d'obtenir « ... *aucun à compte sur la solde soit arriérée, soit courante : le Premier Consul a suspendu tout envoi de fonds...* », etc. Dumas a transmis les itinéraires de la Division d'avant-garde et « ... *développé vos motifs trop impérieux (comme la faim) pour avoir prévenu les ordres et la destination non encore fixée, quoique les Ratifications [traité de Luneville, 9 février 1801] de l'Empereur et de l'Empire soient parvenues et échangées, mais non proclamées...* », etc.

3 – Pièce signée pour copie conforme (3 pages in-folio ; Berne, 20 novembre 1800) par Charles Frédéric Reinhard (1761-1837), ambassadeur auprès de la République helvétique, authentifiant le texte d'une intéressante lettre reçue du ministre suisse Albrecht Rengger (1764-1835) qui se plaint du comportement de l'armée des Grisons.

250 / 350 €





125

HENRI III (1551-1589) Roi de France dès 1574.

Lettre signée, 2/3 de page in-folio ; Saint-Maur, 11 juin 1586. Deux petites taches d'eau et un pli renforcé. Au dos, adresse et sceau sous papier aux armes.

**EN PLEINE GUERRE CONTRE LA LIGUE, HENRI III A BESOIN DE L'APPUI DU PAPE SIXTE V.**

Le roi informe le cardinal de Sainte-Croix (Prospero Santacroce, ancien nonce en Espagne et en France) qu'il a chargé le marquis de Pisany « ... *s'en retournant par delà... pour y résider mon ambassadeur auprès de Notre Saint Père le Pape, je luy ai commandé de vous fere sçavoir le contentement que j'ay receu, non seulement de la favorable assistance que vous avés donnée à l'evesque de Paris, en ma sollicitation de ce qu'il a poursuivy auprès de Sa Majesté en son dernier voyage, mais encore de l'asseurance que vous me donnez par voz lettres du XXX<sup>o</sup> de janvier et VIII<sup>o</sup> du passé de vouloir continuer en ce qui s'offrira pour le bien et avantage de mes affaires, chose que j'accepte...* », etc. Pièce contresignée par Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroi (1542-1617), qui servit sous Charles IX, Henri III, Henri IV et Marie de Médicis !

Jean de Vivonne, marquis de Pisany (1520-1599), fut chargé par Charles IX, Henri III et Henri IV d'importantes ambassades en Espagne et à Rome ; il était le père de la célèbre marquise de Rambouillet, personnage très influent. Quant à « *l'evesque de Paris* », il s'agit de Pierre Gondi, cardinal de Retz (1532-1616). Les papes lui avaient refusé longtemps la pourpre ; il la recevra l'année suivante (1587) grâce à l'intervention du roi de France.

400 / 500 €

126

HENRI IV (1553-1610) Roi de France dès 1589.

Pièce signée, 1 page in-folio obl. sur parchemin ; [Paris], 14 janvier 1607. Très beau sceau sous papier. Pièce jointe.

Lettres patentes adressées à son Grand Chambellan où il fait part de sa décision d'engager le Sieur François de Villemontée comme « ... *l'un des secrétaires de notre Chambre...* », et ainsi « ... *luy donner à l'advenir moyen de continuer près de nous les services que le Sieur de Villemontee son père Con[seill]<sup>er</sup> en n[ot]<sup>re</sup> Conseil d'Etat et privé nous faict ordinairement aux charges et affaires plus importantes où il est employé...* », etc. Pièce contresignée par le secrétaire d'Etat Martin Ruzé de Beaulieu (v. 1526-1613).

**On joint** une feuille manuscrite d'une page in-folio portant un curieux texte rédigé peu après l'assassinat d'Henri IV. L'auteur y explique pourquoi, selon lui, le 14 est « *Le nombre fatal au Roy Henri IV... Le Roy fut né 14 Siècles, 14 décades et 14 ans après la nativité de n<sup>re</sup> Seig[neu]<sup>r</sup>... 14 L[ett]res en son nom font Henri de Bourbon... Le 14 mars il gagna la bataille d'Ivry... M. le Dauphin naquit 14 jours après le 14 de Sep.<sup>b<sup>re</sup></sup>... Le Roy fut tué le 14 May, 14 Siècles, 14 décades, 14 olympiades ou lustres après l'Incarné... François Ravaillac, l'assassin, fut exécuté 14 jours après la mort du Roy en l'an 1610, lequel se divide justement par 14, puisque 115 fois 14 fait 1610...* », etc.

400 / 600 €



127

HENRI V, COMTE DE CHAMBORD, DIT (1820-1883) Reconnu par les Légitimistes, il fut le dernier représentant de la branche aînée des Bourbons.

Signature autographe sur feuille in-12 obl. Pièce jointe.

#### LES DEUX PRÉTENDANTS AU TRÔNE DE FRANCE.

Signature autographe « *Henry* » sur un feuillet in-12 monté sur feuille d'album.

Au-dessus, cachet de cire rouge (croix avec devise « *Fides – Spes* »).

Pièce provenant de la collection du diplomate Sir John Hobart Caradoc, second Lord Howden (1799-1873) ; cet autographe lui fut « ... offert par le Général B.[ar]on Vincent », très probablement Henri-Catherine-Baltazar Vincent (1775-1844) qui servit sous Napoléon I<sup>er</sup> et fut écuyer cavalcadour du roi Charles X.

**On joint** une carte de visite avec message autographe de trois lignes et date (« *Arcen Barrois 31/8/25* ») du duc Jean III de Guise (1874-1940), père du comte de Paris.

150 / 180 €



128

HENRIETTE MARIE DE FRANCE (1609-1669) Reine d'Angleterre, femme du malheureux Charles I<sup>er</sup> décapité sur ordre de Cromwell.

Lettre signée « *V<sup>re</sup> bien bonne cousine Henriette Marie R[eine]* », 1 page gr. in-8 ; Londres, 30 octobre 1662. Adresse et deux cachets à ses armes sur la IV<sup>e</sup> page.

« ... *Ayant à cœur plus que chose quelconque le bien et soulagement des pauvres Catholiques de ces Royaumes...* », Henriette Marie de France annonce au cardinal Decio Azzolini (1623-1689), littérateur et homme de confiance de la reine Christine de Suède, l'arrivée du Sieur Besling, chargé d'une mission auprès du pape Alexandre VII par « ... *la Roynie, Madame ma belle-fille...* Je vous prie de contribuer de vostre part... *Le Roy [Charles II] Monsieur mon fils en recevra une très grande satisfaction...* », etc.

400 / 500 €

129

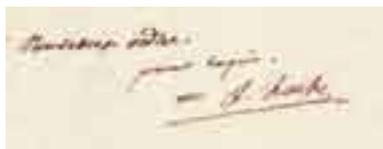
HOCHE LAZARE (1768-1797) Général né à Versailles, ancien aide-palefrenier aux écuries du roi. Il fut chargé de pacifier l'Ouest vendéen.

Pièce signée « *pour copie – L. Hoche* », ½ page in-4 ; (7 février 1796).

#### GUERRES DE VENDÉE.

« *Extrait d'une lettre en datte du 18 Pluviose écrite par le g<sup>al</sup> de Brigade Drut [employé à l'armée des Côtes de Brest, 1764-1818], au général en chef Hoche...* » relative à un ordre donné par Hoche « ... *au commandant de Chateaubriand...* » pour l'envoi de soixante hommes à la verrerie de Favernon, avec un commandant de district pour pourvoir au logement de cette troupe. A leur arrivée, la propriétaire de cet établissement déclara qu'elle n'en avait pas besoin, ses hauts fourneaux ayant été détruits et ne pouvant être rétablis avant six mois par manque d'ouvriers spécialisés, etc.

Le 26 décembre précédent, Hoche avait obtenu le commandement de l'armée des Côtes de l'Océan réunissant les armées de l'Ouest, des Côtes de Brest et des Côtes de Cherbourg.



250 / 350 €

130

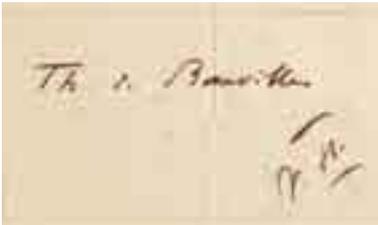
HUGO VICTOR (1802-1885) Ecrivain. Lettre autographe signée, 1 page in-8, datée « 22 9<sup>bre</sup> » (1833, cachet postal). Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page. Défraîchie, avec tache brune dans la marge supérieure ; ancien montage sur feuille d'album.

INVITATION À LA REPRÉSENTATION DE *MARIE TUDOR*.

« *Voici... tout ce que j'ai pu arracher...* » écrit Hugo au peintre et illustrateur Jules Goddé (1812-1876). Il lui demande l'adresse de Monsieur Monpou qu'il a perdue bêtement, car il voudrait lui envoyer sa pièce. Sous la date, il ajoute : « ... *c'est pour la 15<sup>e</sup> repr.[ésentati]on* ».

A noter que sa pièce *Marie Tudor* avait été donnée pour la première fois le 6 novembre 1833 au Théâtre de la Porte-Saint-Martin. Quant au librettiste et compositeur Hippolyte Monpou (1804-1841), il mit en musique « *Guitare* », poème de Hugo (pièce XXII du recueil « *Les Rayons et les ombres* », 1837) dont certains vers ont été repris par Georges Brassens dans sa « *Chanson pour l'Auvergnat* ».

250 / 350 €



131

HUGO VICTOR (1802-1885). Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; « *Hauteville House, 9 août* » [1864]. Adresse sur le IV<sup>e</sup> page. Pièce jointe du même.

BELLE MISSIVE LITTÉRAIRE AU POÈTE THÉODORE DE BANVILLE, AVEC UNE ALLUSION À L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE SA FILLE LÉOPOLDINE.

Trois jours après la publication dans *La Semaine de Cusset et de Clichy* (obscur journal dirigé par le poète Albert Glatigny durant l'été 1864) du poème *Chio* de Théodore de Banville. « ... *J'allais vous écrire, je venais de lire votre lumineux et profond article sur Vacquerie. Vos vers, à moi adressés, m'arrivent ; j'étais ravi, me voilà attendri... ô poète, vous venez de remuer mon âme. Je songe à un douloureux anniversaire qui s'approche. Vous êtes le maître du sourire et de la douleur. Tous vous admirent, je vous bénis...* ».

L'anniversaire qui attriste Hugo est bien sûr celui de la mort de Léopoldine et de son époux Charles, frère de son grand ami Auguste Vacquerie. *Chio* est un poème tiré du septième recueil de Th. de Banville, *Les Exilés* ; il fait allusion à un père (Hugo) qui « ... *avec horreur... s'en est allé gémir sur les bords de la mer... déchiré par sa douleur sans bornes...* ».

**On joint** une lettre autographe signée de Hugo à l'avocat Jules Nicolet (1819-v. 1880). « *Merci... ce qui vient de votre cœur va au mien...* ». 1 page in-8, adresse sur la IV<sup>e</sup> page.

400 / 500 €

132

HUGO, LETTRE À VICTOR. Lettre autographe signée « *Juliette* » de JULIETTE DROUET à Victor Hugo, 4 pages in-8, datée « *20 août lundi matin 11 h ½* » (1849 ?).

AFFECTUEUSE LETTRE À SON « *PETIT HOMME* ».

Elle s'est apprêtée, dans l'espoir qu'il va venir travailler auprès d'elle et lui apporter « ... *à copier. C'est une si rare et si bonne aubaine pour moi que je ne me sens pas de joie de la pensée que je vais enfin en avoir une petite aujourd'hui, d'aubaine, et que je vais avoir l'honneur de fourrer mon nez dans les plus belles choses du monde. Quel bonheur ! Je ne connais au-dessus de celui là que le bonheur d'être avec vous... Malheureusement*



*ce bonheur là est devenu impossible pour nous... et je doute qu'il le redevienne jamais... En attendant je me contente de tout ce qui m'en rapproche le plus... ». Ainsi, la pensée d'assister mercredi à son discours lui fait battre le cœur et elle voudrait déjà être sûre de ne pas échapper à ce bonheur-là. « ... Je t'assure que je ne suis pas la seule impatiente et qu'il y a autour de moi trois péronnelles qui ne donneraient pas leur part à un... représentant quelque laid qu'il soit. C'est pourtant encore bien long mercredi mais... la certitude de te voir et de t'entendre me cause une joie anticipée dont tu ne peux pas te faire une idée à moins que tu ne saches à quel point je t'aime... ».*

800 / 1 200 €



133

HULIN PIERRE (1758-1841) Général né à Paris, il servit dans les Gardes Suisses, marcha sur la Bastille en 1789 et présida la commission militaire qui en 1804 condamna à mort le duc d'Enghien. Gouverneur de Paris durant les Cent-Jours. 2 lettres signées, 2 pages in-folio ; Milan, 11 Pluviôse an 6 (31 janvier 1798) et 11 Messidor an 8 (30 juin 1800). En-têtes, vignettes. Adresse. Deux pièces jointes.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

Lettres au commandant d'une compagnie de hussards de Milan et à l'abbé Amoretti qui, sur demande de Masséna, doit fournir « ... la carte d'Italie de Zannoni, en 4 feuilles... », etc.

**On joint :** 1) une lettre autographe signée (1 page in-folio) de l'adjutant-major, aide de camp du général Hulin, demandant de faire suivre les lettres jointes. Bel en-tête gravé avec vignette (« Le Commandant de la Place et Château de Milan ») ; 2) lettre imprimée au nom du général Hulin, 1 page in-folio, datée de Milan le 1<sup>er</sup> Brumaire an 6 (22 octobre 1797). En-tête et vignette au nom du Capitaine Arese. Curieuse lettre-affiche en italien stipulant que sur ordre du Directoire, tout Milanais qui ne sera pas présent aux fêtes en l'honneur de la compagnie de hussards sera déclaré ennemi de la Patrie, arrêté et verra ses biens confisqués ! Cet ordre n'admettra aucune réclamation...

200 / 250 €

134

ITALIE, GÉNÉRAUX ET OFFICIERS DE LA CAMPAGNE D' - A à G.

19 documents signés, certains entièrement autographes, de généraux et officiers supérieurs des armées de la République et de l'Empire, env. 33 pages in-4 ou in-folio ; 1796 à 1811. En-têtes, certains avec vignette. Adresses, parfois avec marques postales ou contresings.

LETTRES ET DOCUMENTS MILITAIRES.

G<sup>al</sup> Aubry-Darancey (1807), g<sup>al</sup> Marc Beaumont (L.A.S., 1801), col. F. J. Beaupoil de St-Hilaire (L.A.S., 1797), g<sup>al</sup> Auguste Belliard (L.A.S., 1797), Ant. Joseph Bertrand (L.A.S., 1800), g<sup>al</sup> Gaspard Bisson (1811, avec armoiries gravées), g<sup>al</sup> J. D. M. Campredon (L.A.S. et 2 L.S., 1799-1801), g<sup>al</sup> J. B. Camille Canclaux (L.A.S., 1797), Couturier, aide de camp du m<sup>al</sup> Jourdan (3 L.A.S., 1805/1806), g<sup>al</sup> Dalton (Alex. ou W., 1800), g<sup>al</sup> Charles F. J. Dugua (1797), commissaire ord. Antoine Denniee (1796), g<sup>al</sup> Pierre Dupont de L'Etang (1800), g<sup>al</sup> J. B. Philibert Godinot de Vilaire (1803) et g<sup>al</sup> Paul Grenier (1807), gouverneur de Mantoue.

600 / 800 €

135

ITALIE, GÉNÉRAUX ET OFFICIERS DE LA CAMPAGNE D' - L à V.

27 documents, dont 25 signés, certains entièrement autographes, de généraux et officiers supérieurs des armées de la République et de l'Empire, env. 38 pages in-4 ou in-folio ; 1796 à 1812. En-têtes, certains avec vignette. Adresses, quelques contresings.

LETTRES ET DOCUMENTS SE RAPPORTANT AU STATIONNEMENT DE L'ARMÉE FRANÇAISE EN ITALIE.

Pièces signés par le commissaire ord. en chef Lambert (1796), le g<sup>al</sup> Alexandre Lameth (1809), l'officier d'artillerie Laval (1800), l'officier Legrand (1799), le chef d'escadron L. Legrand (1800), le g<sup>al</sup> Jean-Fr. Lemarois (1807), le g<sup>al</sup> Philippe-André Martel (L.A.S., 1809), l'officier de cavalerie L. Martin (1800), Massa (intéressante pièce sur le débarquement à Livourne en 1798), le g<sup>al</sup> Jean-Baptiste Meynier (1796 + autre lettre, copie ?), le g<sup>al</sup> L. A. de Montchoisy (1810, copie), g<sup>al</sup> Robert Motte (1800), g<sup>al</sup> Jacques Puthod (1799), g<sup>al</sup> Etienne Radet (1808), g<sup>al</sup> Sacqueleu (1800, deux lettres écrites en son nom par l'adj. D. S. Dath), g<sup>al</sup> Nicolas-Antoine Sanson (1805), g<sup>al</sup> Jean-Jacques Schilt (1801), g<sup>al</sup> Jean-Mathieu Seras (1801), l'officier de cavalerie François Th. Thonin (1797), l'officier Tridon (1800), le commandant d'Udine (1809) et le g<sup>al</sup> François Valterre (4 lettres, 1810/1812).

800 / 1 000 €



136

JOURDEUIL DIDIER (1760-1801 ou après) Révolutionnaire originaire de Mussy-L'Evêque, en Moselle. Membre de la Commune de Paris, il favorisa les massacres de septembre. Il siégea au Tribunal révolutionnaire comme juré et présida à l'installation de Fouquier-Tinville en 1793. Protégé de Fouché, il réussit à éviter la guillotine. Pièce signée, 1 page in-folio ; Paris, 3 août 1793. Texte en partie imprimé.

RARE AUTOGRAPHE DE CET ÉTRANGE PERSONNAGE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

En tant qu'adjoint du général Jean-Baptiste Bouchotte, ministre de la Guerre, Jourdeuil ordonne qu'un « ... Corps de troupes à cheval de la garnison de Mayence... » parte de Strasbourg « ... en bonne discipline et police pour se rendre à Orléans... ».

150 / 180 €



137

JUSSIEU, ADRIEN DE (1797-1853) Botaniste célèbre. 2 lettres autographes signées, 2 pages in-8 ; Paris, 16 mars 1837 et Vauteuil, 22 septembre 1837.

- 16 mars. Il recommande au directeur du jardin botanique de Turin, le jeune Jakob Georg Agardh (1813-1901), fils de l'illustre botaniste suédois Carl Adolph A. (1785-1859) « ... et fort disposé à le devenir un jour lui-même. Il doit passer par Turin et désire en profiter pour vous connaître. Voilà bien longtemps que je n'ai reçu de vos nouvelles... je souhaite presque qu'il vous survienne quelques difficultés de synonymie pour que vous ayez recours à l'herbier de Desfontaines & à moi. Votre flore de Sardaigne avance-t-elle ? Elle est impatientement attendue et nos rapports avec la côte d'Afrique lui donnera pour nous un nouveau prix. On parle d'une expédition scientifique qui marcherait à la suite de nos expéditions militaires et la flore méditerranéenne, dont vous avez déterminé un point central, acquerra ainsi de plus en plus d'importance... ».

- 22 sept. Lettre d'introduction en faveur du botaniste Karl Sigismund Kunth (1788-1850, avec lequel Adrien de Jussieu avait fondé en 1821, à Paris, une Société d'Histoire naturelle) qui désire rencontrer Hippolyte Royer Collard, « Chef de division au ministère de l'Instruction publique », destinataire de cette missive. M. Kunth est déjà fort « ... célèbre par un fond d'excellents travaux et de livres importants, notamment par la partie botanique du Voyage de M. de Humboldt qu'il a fait entièrement... Il s'agit de favoriser un ouvrage considérable qui fait suite aux publications de M. de Humboldt et que son exécution dispendieuse met au rang de ceux qui ont besoin de l'appui du gouvernement et qui y ont droit aussi. J'ose espérer que vous voudrez bien lui prêter le vôtre... », etc. De leur voyage en Amérique du Sud, Kunth, Humboldt et Bonpland rapportèrent 70.000 espèces de plantes dont 50.000 étaient encore inconnues.

250 / 350 €



138

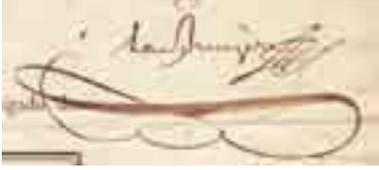
KROPOTKINE PIERRE (1843-1921) Révolutionnaire russe. Lettre autographe, avec compliments et signature rajoutés, 2 pages gr. in-8 ; Londres, 30 septembre 1909.

**SUPERBE MISSIVE SUR SES ÉCRITS RÉVOLUTIONNAIRES.**

Kropotkine ne demande pas mieux que de donner la *Grande Révolution* [publiée en 1909] au *Secolo*. Il pense être à nouveau dans les environs de Gênes vers la fin du mois de novembre. « ... Pour une édition populaire par livraisons, on aurait pu profiter des clichés que Ferrer voulait faire pour l'édition espagnole. Mais le voilà en prison. Nous faisons ici aussi une bonne propag.[and] pour lui, - Sophie a obtenu du Times un excellent article en faveur des arrêtés de Barcelone et nous espérons qu'il reverra le jour. Les [francs-maçons, mot représenté par trois points disposés en triangle] le soutiennent... » ; quant à la diffusion de l'ouvrage, « ... Pourquoi ne trouverions-nous pas des camarades menant bien la vente. Ici, nous avons Keel, un compositeur ami, qui vend 4000 broch., pas une de nos broch. anarchistes à 1 sou, et se les fait payer. Récemment, Marsh et lui ont acheté 4000 de nos brochures anglaises Terreur en Russie [1909]... et des centaines d'ex. de ma Conquête du Pain [1892] et mes Mémoires [d'un Révolutionnaire, publiés en 1906 sous le titre « Autour d'une vie »]... et vend tout, avec quelque petit profit pour Freedom [revue créée par K. et quelques intimes en 1886]. Comme je serais heureux si tu pouvais faire qu. chose pour illustrer La Grande Révol. ... ». Il va relire la traduction de Fathri (?) qui lui semblait bonne bien qu'il ne soit pas compétent pour juger. Le message amical final (« Fortes bonnes embrassades ») et la signature « Ton Pierre », provenant peut-être de la troisième page, ont été montés à la fin du texte.

Jugé coupable devant un tribunal militaire d'être l'un des instigateurs de la *Semaine tragique*, l'anarchiste espagnol Francisco Ferrer sera fusillé à Barcelone le 13 octobre suivant.

200 / 300 €



139

LA BRUYÈRE, ANDRÉ ADRIEN JOSEPH DE (1768-1808) Général né à Donchery, Ardennes, il servit à la défense de Mayence, à l'armée des côtes de Brest où il fut blessé en 1795. Vainqueur de Stofflet à St Macaire l'année suivante. Mort en Espagne des suites de ses blessures.

Pièce signée, 1 page in-folio ; Laval, 21 Prairial an 10 (10 juin 1802). Texte en partie imprimé, avec vignette.

« *Extrait des Services, Campagnes, actions et blessures* » d'un fusilier natif de Martinville (Seine-Inf.), signé par La Bruyère, commandant le Département de la Mayenne, ainsi que par plusieurs officiers de la 24<sup>e</sup> demi-brigade de ligne.

150 / 180 €

140

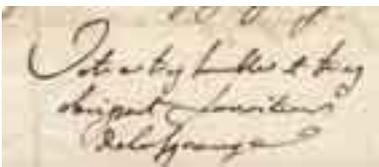
[Campagne d'Egypte] LAGRANGE JOSEPH (1763-1836) Général natif de Sempesserre, Gers, il obtint son brevet de g<sup>al</sup> de Brigade sur le champ de bataille de Chebreiss, en 1798.

Lettre autographe signée, 2 pages in-folio ; « *A Bord Le Brake, le 18 Vendémiaire an 10* » (10 octobre 1801). En-tête à son nom et grade, avec petite vignette. Traces de désinfection (mouillures).

LETRE RELATIVE AU TRISTE RETOUR EN FRANCE DES COMBATTANTS DE L'ARMÉE D'ORIENT.

« ... Parti des côtes d'Egypte le 16 fructidor dernier, j'arrive seulement aujourd'hui à Toulon. Je me trouve embarqué avec la 4<sup>ème</sup> demi-brigade... sur un vaisseau de Cartel Anglais de 50 pièces de canon... ». Le général Lagrange voudrait connaître « ... les arrangements qui ont été pris pour les troupes venant d'Egypte ; quel est l'endroit qui nous est destiné pour faire notre quarantaine... Le vaisseau sur lequel j'arrive est commandé par le Capitaine Clarke... ». Adresse et contreseing sur la IV<sup>e</sup> page.

200 / 250 €



141

LAGRANGE, JOSEPH LOUIS DE (1736-1813) Mathématicien et astronome.

Lettre autographe signée, 4 pages in-4, datée « *Berlin, ce 12 Mai* ». Pièce jointe.

Comme ses confrères FORMEY, BERNOULLI, ACHARD et FORBIN, il a reçu l'ouvrage de son correspondant. « ... *Mes mémoires ne valent assurément pas les soins que vous avez bien voulu prendre pour les faire paroître d'une manière correcte ; c'est un honneur que vous leur avez fait... Il me semble qu'il y a peu d'inconvénient à laisser subsister les fautes...* » ; ces ouvrages ont en effet peu de lecteurs et intéressent « ... *plus par la méthode que par les calculs...* ». Lagrange a fort apprécié les travaux scientifiques de son correspondant et notamment « ... *l'histoire de l'Académie m'a paru aussi bien faite qu'on pouvait le désirer...* ». Il dit encore son regret de devoir bientôt quitter Berlin pour Paris.

**On joint** une lettre autographe signée du mathématicien Augustin Louis Chauchy (1789-1857) annonçant l'envoi d'un opuscule qu'il vient de publier ; 2 pages in-8.

300 / 400 €



142

LALANDE, JOSEPH JÉRÔME DE (1732-1807) Astronome, théoricien des planètes.  
3 lettres autographes signées, 3 pages in-8 ou in-4 d'une écriture microscopique ; Paris, 1782/1791. Adresses.

**BELLE CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE SUR LA RÉÉDITION DE SON *VOYAGE EN ITALIE* ET SUR L'ÉTAT DES SCIENCES DE L'ASTRONOMIE EN FRANCE AU DÉBUT DE LA RÉVOLUTION.**

Depuis 1768, Lalande dirige l'Observatoire de Paris ; il a publié de nombreux ouvrages scientifiques qu'il soumet à la critique de ses pairs afin d'en améliorer le contenu. Dans les deux premières lettres, de 1782 et 1783, il est question d'une réédition de son *Voyage en Italie* (1769) qui sera imprimée en 1786 en 9 volumes. Afin de mettre à jour cet ouvrage, il sollicite l'aide de son correspondant, le savant piémontais Giuseppe Angelo di Saluzzo (1734-1810) ; il voudrait notamment savoir ce que sont devenus certains savants depuis 1766 : « ... *il y en a quelques uns de morts, et quelques autres que leur célébrité mérite de citer... Je voudrais bien savoir aussi quand est mort le p. Beccaria, où est le cardinal Gerdil, combien il y a de volumes imprimés de votre académie...* », etc. La troisième lettre, datée du 5 février 1791 – dont le destinataire est semble-t-il toujours le comte de Saluzzo – est entièrement consacrée aux sciences de l'astronomie. Lalande y parle de J. B. Jos. Delambre (1749-1822, dont le « ... *travail sur les satellites avance beaucoup, mais il a été énorme...* »), de sa nièce – en réalité sa fille illégitime – Marie-Jeanne de Lalande (1768-1832, « ... *Ma nièce a fini ses tables pour trouver l'heure en mer par la hauteur du soleil et à toutes les latitudes...* »), de Pierre-Simon de Laplace (1749-1827, qui « ... *a fait un mémoire sur le flux et le reflux de la mer où il trouve que la théorie s'accorde à merveille avec les observations... rapportées dans mon traité des marées...* »), de William Herschel (1738-1822, qui « ... *nous a envoyé ses observations et ses tables des satellites de Saturne, mais mes tables s'accordent mieux que les siennes...* »), puis à nouveau de Delambre qui a préparé un « ... *fort bon mémoire... sur la manière de calculer les tables d'équation par les différences...* », etc. Quant à lui, il a répertorié « ... *8000 étoiles boréales. On imprime l'avant dernier livre de mon astronomie...* », etc. Lalande évoque à plusieurs reprises les difficultés que la Révolution française cause au développement des sciences : « ... *Nos Mémoires pour 1788 s'impriment lentement... car nos imprimeurs ne font plus que des ouvrages sur la révolution...* », et plus loin, à propos de la pénurie de savants (guillotins, à la guerre ou exilés) il suggère au comte de Saluzzo de rechercher des astronomes parmi les religieux italiens : « ... *Vous en avez encore en Italie, et on pourrait en tirer parti. En France, leur destruction nous ôte cette ressource...* ».

600 / 800 €



143

LAMARCK JEAN-BAPTISTE (1744-1829) Naturaliste et biologiste.  
Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Paris, 16 Prairial an 13 (5 juin 1805). Adresse sur la IV<sup>e</sup> page.

Lettre au professeur Vassalli, à Turin, accompagnant l'envoi d'un exemplaire de l'*Annuaire météorologique pour l'an XIV* et sollicitant sa collaboration pour en corriger les défauts. « ... *Vous trouverez un essai sur l'histoire de la météorologie, et ensuite un exposé succinct d'un système météorologique général que, d'après la considération des faits, je suis parvenu à former...* », etc.

600 / 800 €

Reuz, Mourir, l'assurance  
de mes sentiments affectueux.  
f. Lamennais  
Mercredi, 11 Juin



144

LAMENNAIS, FÉLICITÉ ROBERT DE (1782-1854) Ecrivain et penseur catholique. Lettre autographe signée, 2 pages et demie in-8 ; Paris, 10 octobre 1848. Manque de papier à la page 3, loin du texte. Pièce jointe du même.

**LETTRE D'ENCOURAGEMENT À UN FRANÇAIS PARTANT EN MISSION EN AFRIQUE.**

« ... le projet que vous allez tenter de réaliser en Afrique, aux dépens d'une position faite, que vous abandonnez en vue d'un intérêt plus général, ne peut qu'inspirer la plus vive sympathie... Ce sera rendre aux colons un service immense que de leur ouvrir la voie de l'association... L'accroissement de bien-être qui en résultera... me paraît d'une évidence incontestable... Il faut cependant vous attendre à rencontrer plus d'un obstacle, et vous devez vous le dire de bonne heure, afin de n'en être point ébranlé. Aucun bien ne s'accomplit qu'à force de courage, de dévouement, de persévérance... vous vous souviendrez de cette maxime : Qui veut, peut... », etc.

On joint une deuxième lettre autographe signée de Lamennais remerciant pour les beaux vers que son correspondant lui a envoyés et l'invitant à lui rendre visite le dimanche suivant. 2 pages in-12 datée « Mercredi 11 Juin » [1845].

250 / 350 €

145

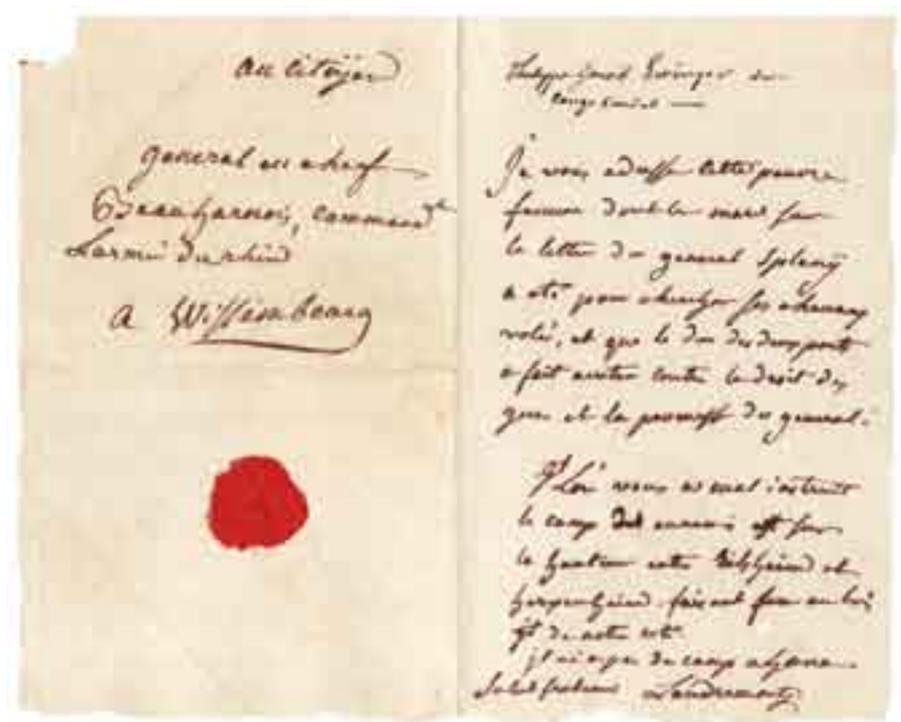
LANCHANTIN LOUIS FRANÇOIS (1756-1812) Général né à La Fère, Aisne. Servit aux armées du Rhin, de l'Ouest et d'Italie, puis à la Grande Armée en Russie où, blessé et fait prisonnier par l'ennemi, on perdit sa trace. Lettre signée, 1 page in-folio ; Haarbours, 7 Brumaire an 9 (29 octobre 1800). En-tête à son nom et grade. Adresse avec contreséing.

**CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.**

Emouvante communication au futur général Auguste Caffarelli, de la Garde des Consuls, à propos du caporal Nicolas Camus qui avait été appelé à faire partie de la Garde. « ... ce brave homme est mort par suite des blessures qu'il a reçues au champ d'honneur, le 8 Messidor, à Oberhausen... ».

A Oberhausen, près de Essen, le général Moreau avait remporté une grande victoire sur les Autrichiens du général Kray le 28 juin 1800.

180 / 200 €



146

LANDREMONT CHARLES-HYACINTHE LECLERC de (1739-1818) Général originaire de Fénétrange en Moselle, il seconda d'abord Alexandre de Beauharnais puis le remplaça à la tête de l'armée du Rhin. 15 pièces signées ou autographes signées (lettres ou lettres-rapports) + 2 messages d'officiers, encre ou crayon, environ 27 pages in-8, in-4 ou in-folio ; Steinfeld, Gottamstein, Blöchingen, juillet et août 1793.

TRÈS IMPORTANTE CORRESPONDANCE MILITAIRE ÉCRITE SOUS LE FEU PEU APRÈS LA CAPITULATION DE MAYENCE ET ALORS QUE L'ARMÉE FRANÇAISE S'ÉTAIT REPLIÉE SUR LANDAU.

A Alexandre de Beauharnais, commandant l'armée du Rhin.

Dans ses quatre premières lettres datées de juillet, Landremont informe Beauharnais de certaines décisions qu'il a prises ; il désire aussi savoir si son supérieur gardera les lignes de Wissembourg lorsqu'il aura passé la Queich « ... en faisant l'arrière garde... » et s'il doit reprendre sa première position du côté de Steinfeld. Dès le mois d'août, les événements se précipitant, il sollicite des ordres, informe, expose ses vues, sa stratégie, dans de longues lettres-rapports nous livrant de précieux renseignements sur les mouvements des troupes, les attaques, les pertes subies, les ripostes de l'ennemi ; celui-ci s'est notamment emparé de 90 voitures de poudre, pourtant dûment escortées, qu'on a eu quelque mal à récupérer. L'armée française se trouve en grande difficulté, « ... la moitié... à l'hôpital... beaucoup de soldats... désertent... surtout les grenadiers... », etc.

Le 13 août, dans une lettre de 5 pages, Landremont raconte sa journée de la veille. Parti avec 4000 hommes faire une reconnaissance pour juger des moyens à prendre pour faire entrer des secours dans Landau, les ennemis, à son approche, ont levé le camp d'Insenheim croyant probablement « ... que toute l'armée avançait... » ; il a ainsi pu faire entrer son convoi dans la ville assiégée, puis en a profité pour attaquer l'ennemi. Il relate les combats, cite les noms de plusieurs officiers qui s'y sont distingués, dont le jeune capitaine d'artillerie Jean-Charles Abbatucci (1770-1796) remarqué pour sa bravoure ; celui-ci sera nommé général de brigade en juillet 1796 avant de tomber sur le champ de bataille six mois plus tard.

« ... Il n'est pas indifférent Général – poursuit Landremont – que l'on sache la manière infâme dont les Autrichiens font la guerre ; ... [on a] crevé les yeux et... coupé les poignets à un jeune homme... parce qu'il avait aidé à planter l'arbre de la liberté ; à Steinweiler, ils ont abattu inhumainement les femmes des patriotes qui ont été obligés de se sauver, il y a deux femmes grosses qui a ce qu'on m'a rapporté sont au lit et à la mort... ». Il a appris une « ... autre suite des cruautés commises par les barbares autrichiens ; ils ont hier à Rohrbach coupé les deux seins à une femme allaitant son enfant et les pieds et les mains à une autre... je frémis d'horreur, malheur... à tous ceux que j'attrapperai... », etc. Dans deux billets rédigés à la hâte « ... en Bataille avec sa cavalerie en avant de Desheim... superbe position... », Landremont affirme avoir pris plusieurs places (ici citées) ; « ... dans chaque village, il a fallu charger... Delmas leur a tué beaucoup de monde... deux Bataillons que vous aviez laissé ont tué et perdu peu... » ; puis, plus loin : « ... il est inconcevable comment nos Braves républicains se sont conduits, ils gravissent les montagnes comme des daims... tout est à nous... les ennemis sont chassés... » de six places (également citées) ; il engage Alexandre de Beauharnais à garder les siennes car il pense que son armée « ... seroit admirablement sur les hauteurs de Mindorff... », etc. La retraite du général Ferrier a laissé la droite de l'armée de Beauharnais à découvert. Landremont s'empresse de l'en informer et lui expose les risques qu'il court. Il manque lui-même de soldats, on lui a enlevé le général Delmas qu'il faudrait remplacer, pour l'infanterie il aurait besoin de Meynier ; et Landremont d'avouer que « ... cette retraite est bien humiliante... elle est indispensable... », etc.

1 000 / 1 500 €



147

LANDREMONT CHARLES-HYACINTHE LECLERC de (1739-1818).

Pièce signée, 3 pages in-folio ; 14 août 1793.

MAGNIFIQUE MISSIVE ÉCRITE À ALEXANDRE DE BEAUHARNAIS PEU APRÈS LA CAPITULATION DE MAYENCE, OÙ LANDREMONT SE DÉFEND DE S'ÊTRE SERVI DE VILS MOYENS POUR LUI NUIRE.

« ... Votre lettre, mon cher Général, ... m'a affecté... Avant de vous avoir vu je vous estimois par votre conduite lorsque vous présidiez la Convention nationale lors de la fugue de Louis Capet... » ; il croit pouvoir lui assurer que son espion Kuffer est franc ; il l'a interrogé pour savoir « ... s'il n'avoit rien dit contre vous... » aux gens de Strasbourg lui ayant demandé ce qu'il s'était passé le 27 à Landau. Il résulte de cet interrogatoire que le général Ferrier « ... a cherché par tous les moyens à faire tomber sa faute et sa mauvaise conduite sur vous ; **ou il a des ordres de vous de se retirer, ou il n'en a point ; ce dilemme est facile à résoudre. S'il en a... vous êtes coupable, s'il n'en a point, c'est un infâme...** ». Landremont a pu retrouver dans ses papiers plusieurs lettres que Beauharnais lui avait écrites, prouvant l'ignorance dans laquelle il était de la retraite de Ferrier ; il les lui enverra afin qu'il les publie dans le *Journal de la Montagne*, etc. A la suite de cette affaire, Alexandre de Beauharnais démissionna et se retira sur ses terres. Traduit quelques mois plus tard devant le tribunal révolutionnaire de Paris sous l'inculpation d'avoir contribué à la capitulation de Mayence, il fut condamné à mort et exécuté le jour même (23 juillet 1794). Quant au général Ferrier du Chastelet, qui avait refusé le commandement provisoire de l'armée de Moselle qu'on lui avait offert le 1<sup>er</sup> août 1793, il démissionna et prit sa retraite le 12 septembre suivant ; il mourut en 1828.

400 / 600 €



148

[Egypte] LANUSSE FRANÇOIS (1772-1801) Général natif de Habas dans les Landes. Il gagna son grade de colonel aux Pyrénées-Orientales et fut ensuite en Italie puis en Egypte avec Bonaparte. Tué à la bataille de Canope. Lettre signée, 1 page in-folio ; Menouf (Al Minufiyah), 6 Germinal an 7 (26 mars 1799).

#### CAMPAGNE D'EGYPTE.

Dans un peu plus d'un mois, Lanusse se battra contre les Egyptiens révoltés à Damanhour (9 mai 1799). Pour l'heure, c'est en tant que gouverneur de la province de Menouf qu'il adresse cette lettre de soutien et d'encouragement au commandant d'une djerme : « ... C'est pour l'armée une perte bien sensible que celle du convoi que vous escortiez ; mais vous l'avez défendu autant qu'il vous a été possible : contre la force point de résistance. Remontez à Boulac [Le Caire]... avec vos matelots... j'ai vu avec bien de la peine que vous étiez du nombre des blessés... ».

La djerme (ou germe) était une grande barque d'Alexandrie à deux mâts et voiles latines triangulaires. Lors de la campagne d'Egypte, ce type de bateaux à faible tirant d'eau, armés de six canons, fut utilisé pour remonter le Nil lors de l'expédition de Desaix dans la Haute-Egypte.

Le 3 mars 1799, une flottille de djerms fut attaquée à Benout par les Egyptiens de Hassan-bey ; un bateau fut coulé et de nombreux Français furent massacrés ou blessés. Notre missive de Lanusse semble se rapporter à cet épisode de la campagne d'Orient.

250 / 300 €



149

LAUBADÈRE, JOSEPH-MARIE TENNET DE (1745-1809) Général du Génie, né à Bassoues dans le Gers, commanda la place de Landau où il soutint un blocus de six mois. Décrété d'arrestation par le Comité de Salut public le 5 juin 1794, il fut conduit prisonnier à Paris puis remis en liberté le 28 juillet suivant. Pièce signée, 1 page in-folio ; Weissenbourg, 17 avril 1793. En-tête imprimé « Armée des Vosges » et cachet de cire.

#### ARMÉE DU NORD.

« Le général de Brigade, chef de l'état-major de l'armée du Rhin Laubadère » prend les dispositions nécessaires à l'exécution des ordres qui lui sont parvenus des conventionnels Haussmann, Ruamps, Maribon-Montant et Soubrany, « ... commissaires députés... aux armées du Rhin et des Vosges... », afin de « ... faire arrêter et traduire dans les prisons de l'Abbaye à Paris le Citoyen Laroque, Colonel du 75<sup>e</sup> Rgt d'Infanterie... », etc.

200 / 250 €



150

LAUBADÈRE, JOSEPH-MARIE TENNET DE (1745-1809).

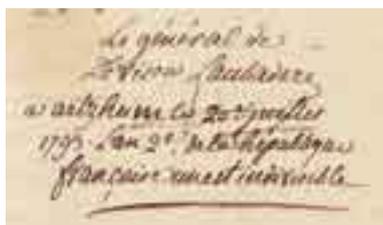
32 pièces autographes signées ou pièces signées (lettres, rapports, mémoire ou discours) + 4 d'un secrétaire (dont une signée par Alex. de Beauharnais), plus de 60 pages in-8 ou in-4, datée de différentes places de l'armée du Rhin, dont environ la moitié de la ville de Landau, assiégée de mars à août 1793.

ENSEMBLE HORS DU COMMUN RÉUNISSANT DES DOCUMENTS MILITAIRES, SE PLAÇANT DURANT L'ÉPHÉMÈRE RÉPUBLIQUE DE MAYENCE, LA CAPITULATION DE CETTE VILLE ET L'OCCUPATION DE LANDAU PAR LES TROUPES FRANÇAISES DIRIGÉES PAR LAUBADÈRE.

Importante correspondance adressée au chef de l'armée du Rhin Alexandre de Beauharnais nous plongeant dans une période particulièrement dramatique pour les troupes françaises. Plusieurs généraux (dont Alex. de B.) furent condamnés à mort à la suite de la capitulation de Mayence.

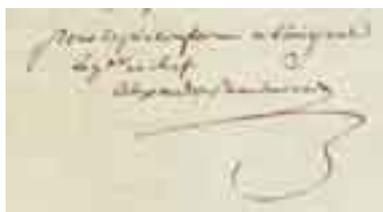
Ces précieux documents, où l'on retrouve les noms des nombreux généraux et officiers actifs dans la région, nous renseignent sur les manœuvres de l'armée, la surveillance du Rhin, les réquisitions et la mobilisation, les ravitaillements, les ordres et combats, les espionnages, etc.

Les premières missives témoignent de la désorganisation de l'armée française : soldats égarés, Gendarmerie Nationale dans l'impossibilité de rejoindre ses brigades, ordres ne parvenant pas aux intéressés, officiers sur les dents, manque de fournitures, de nourriture, campements médiocres, tout laisse présager le drame qui va se dérouler du côté de Mayence.



Ainsi, le 23 mai, Laubadère se réjouit du départ de Custine qu'il accuse de « ... graves... très graves fautes... » ayant momentanément mis l'armée en déroute « ... par suite des mauvaises dispositions qu'il a manifesté dans son plan d'attaque : il est impossible, mon cher Beauharnais, d'imaginer à quel point il a porté les preuves de son incapacité... comment il a pu sacrifier une partie de sa cavalerie, à moins que je ne lui suppose l'infâme projet de trahir les intérêts de la République... » (décrété d'accusation et condamné à mort, Custine sera exécuté le 28 août suivant). Il salue l'arrivée de Beauharnais à la tête de l'armée du Rhin et promet de l'épauler de son mieux.

Dès juillet, Laubadère réclame des aides pour Mayence et Landau ; il lui faut des hommes d'armes, des fournitures, de la nourriture : « ... beaucoup de soldats quittent le fort et se livrent à des brigandages dans les villages voisins... ». Le bois fait défaut et l'on manque de charpentiers pour renforcer les fortifications de la ville de Landau, assiégée par l'ennemi. **La situation est telle que Laubadère n'hésite pas à menacer Alexandre de Beauharnais** : « ... si vous ne m'envoyez pas toutes les ressources indispensablement urgentes... je serai forcé de rejeter sur votre responsabilité ce manque de secours... ». Il s'engage à plusieurs reprises à défendre cette place jusqu'à la mort ; ainsi, dans ses discours (ici présents) débordant de patriotisme républicain, prononcés en juillet devant la Société populaire de la ville et le Conseil général de Guerre (ce dernier est contresigné par Alexandre de Beauharnais « ... pour copie conforme à l'original... »), il écrit : « ... je veux jurer à ma patrie de m'ensevelir sous les ruines de la place avant de parler de capitulation.. ».



Le 3 août, les attaques de l'ennemi se font de plus en plus menaçantes. « ... Nous sommes presque cernés par l'ennemi, il a sa droite à la chapelle, un camp derrière Essingen, un autre qui commence derrière Merlenheim et s'étend ensuite parallèlement à la chaussée de Wiessembourg. Pendant que j'observais du haut de la tour cette nouvelle position, une ordonnance est arrivée ventre à terre pour me dire que les caissons qui s'en retournaient étaient interceptés par l'Ennemi... ». Laubadère met en garde Beauharnais contre les Mayençais, qui ont déjà influencé négativement sa garnison et risquent de gangrener le reste de l'armée.

Le 4 août, il rédige une longue lettre destinée à la Convention Nationale ; il y rend compte de la lourde tâche qui lui est confiée à Landau et fait à nouveau le serment de ne jamais capituler (« ... la seule réponse est au bout du canon. La République ne traite avec les tirans que lorsqu'ils sont à anéantir... ») et, dans un intéressant « Mémoire sur Landau » du même jour, il résume les événements qui se sont déroulés dans cette place depuis le 27 juillet.



Ce dossier renferme encore un état fort précis de la « Position de l'armée autrichienne autour de Landau le 17 août 1793 », donnant le nombre des divisions, bataillons et compagnies, leurs noms, ceux de leurs chefs, et les lieux exacts où ils campent, des détails sur les avant-postes, les canons et les relèves, le nombre d'hommes, etc. Une lettre chiffrée (et déchiffrée) du 8 août nous informe que « ... La garnison de Landau a joui pendant longtemps d'une réputation usurpée, accoutumée à mépriser les ordres. Personne ne fait son devoir. Les grenadiers refusent le service... les postes avancés ne sont pas gardés... » ; on manque de tout dans la ville assiégée, de nourriture, d'ouvriers spécialisés, d'argent, de fourrage, etc., « ... Le Bataillon de Seine et Marne est pour la garnison un exemple continuel indiscipliné composé de Lionais, d'aristocrates et de prêtres déguisés... les deux piquets de Mayence ne connaissent pas même leur fusil... » ; Laubadère exige que l'on remplace certains bataillons et menace à nouveau Alexandre de Beauharnais : « ... Si vous ne m'accordez pas mes demandes, je me décharge sur vous de ma responsabilité... ».

Ecrits sur le vif, ces textes sont essentiels pour une meilleure compréhension des événements et revers ayant entraîné la défaite de l'armée du Rhin à Mayence et à Landau.

3 000 / 3 500 €



151

LECLERC VICTOR-EMMANUEL (1772-1802) Général né à Pontoise. Beau-frère de Napoléon Bonaparte, il fut son aide de camp en Italie, où il épousa Pauline, sœur du futur Empereur. Commandant en chef de l'expédition de Saint-Domingue, il y mourut de la fièvre jaune.

2 lettres autographes signées, 2 pages in-folio ; Lyon et Dijon, 22 Fructidor an 7 (8 septembre 1799) et 7 Nivôse an 9 (28 décembre 1800). Beau sceau de cire rouge, en-têtes et petites vignettes républicaines.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

- 1799. En sa qualité de « *Commandant de division composée des garnisons prisonniers de guerre en Italie* », il ordonne au général de brigade Girardon de se rendre à Lyon où il attendra ses ordres, etc.

- 1800. Leclerc sollicite auprès du Premier Consul, un emploi pour son frère et son oncle au sein de l'administration forestière : « ... *J'attache mon Cher Beau-frère un grand prix à l'obtention de ces deux places que mes deux parents sont en état de bien remplir...* ».

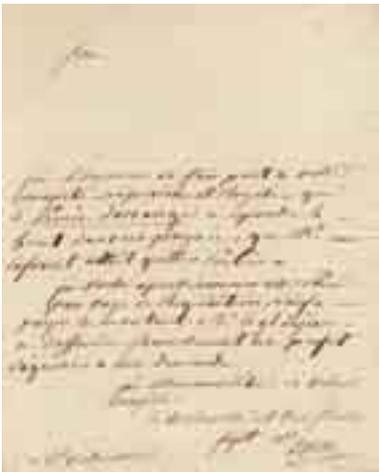
300 / 400 €

152

LEFEBVRE FRANÇOIS-JOSEPH (1755-1820) Maréchal originaire de Rouffach, Haut-Rhin, duc de Dantzick.

Lettre autographe signée, 1 page in-4, datée « *ce 1<sup>er</sup> Vendémiaire* » (23 sept. 1805).

#### BELLE LETTRE À NAPOLÉON QUI VA QUITTER PARIS LE LENDEMAIN POUR LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.



Le maréchal Lefebvre informe l'Empereur « ... *que le Prince d'Orange a répandu le bruit dans ces pays-ci, que Mr Laforest alloit quitter Berlin..* ». Il se plaint d'autre part qu'ayant voulu approvisionner cette place par voie de réquisition, sauf à payer le montant, le général Dejean (1749-1824, alors ministre de l'Admin. de la Guerre) a défendu formellement au préfet d'acquiescer à sa demande.

Le comte Laforest (1756-1846) avait été envoyé à Munich en qualité de ministre plénipotentiaire, puis à Ratisbonne en tant que ministre médiateur auprès de la diète germanique. Là fut réglée définitivement la répartition des indemnités accordées aux princes dépossédés par la cession faite à la France, de la rive gauche du Rhin ; à cette occasion, le prince d'Orange avait obtenu aux dépens de la Prusse le territoire de Fulda-Dortmund et quelques autres petites villes de l'Allemagne. Quant au maréchal Lefebvre, il commandait alors le corps de réserve réuni à Mayence.

250 / 350 €

153

LITTÉRATURE ALLEMANDE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Environ 70 documents, la plupart L.A.S. Bon état de conservation.

Réunion de lettres d'écrivains, poètes, philosophes, peintres, sculpteurs, archéologues, musiciens, chanteurs, acteurs, etc.

Joseph von Arneth, H. P. W. Von Aufsess, Eduard von Bauernfeld (quatrains A.S.),

Carl Begas, Karl Christian Ernst von Bentzel-Sternau (1831, tachée), Marianne Brandt, Eduard Devrient, Georg Ebers (2 petits poèmes), Karl Frenzel (2), Emanuel Geibel (3 quatrains), Eduard Gerhard (2), Gisela et Hermann Grimm (2), Karl Gutzkow, Leopold von Henning (1832), Paul Heyse (1876, Prix Nobel), Friedrich August von Kaulbach, Wilhelm von Kaulbach (1871, carte orig. avec dessin et texte fac-similé), Karl Keil, Theodor Kirchner, H. Laube, Richard Lepsius, Paul Lindau, Eduard Magnus, Eduard Mautner, J. G. Meyer von Bremen, Minna Meyerbeer, Karl Müllenhoff (1863), Gustav et Ludwig Richter, Josef Viktor von Scheffel (2 : carte et texte littéraire, 1878), Richard Schmidt-Cabanis, Amalie Schoppe (très longue et intéressante L.A.S. de 1845), Friedrich Spielhagen, Friedrich Stoltze, Adolf Trendelenburg, Richard Voss, Franz Wallner (2 dont une avec petite photo-portrait, 1874), Ludwig Ziemssen, etc.

600 / 800 €

154

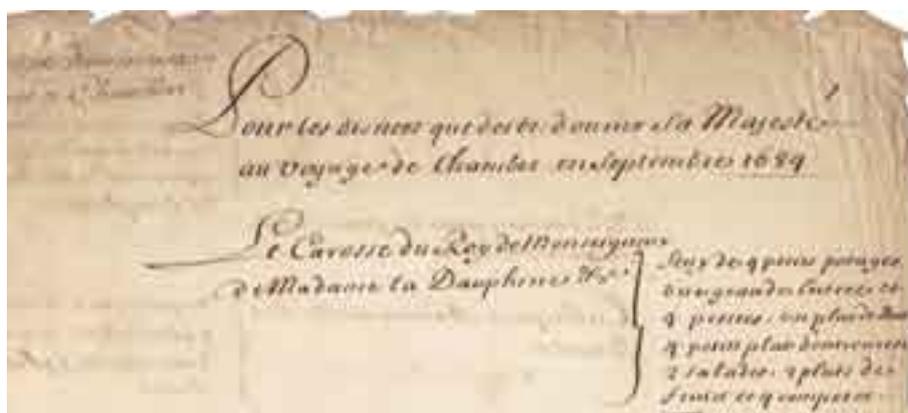
#### LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Environ 150 documents, la plupart L.A.S., quelques cartes ou signatures, XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> siècles.

Edmond About (signature), Laure d'Abrantès (3), Amédée Achard, Juliette Adam, Marie d'Agoult (1861), Ch. Alex. Amaury-Duval, J. J. Ampère, Virginie Ancelot, L. P. Anquetil (1806), Etienne Arago, Charles d'Arlincourt (3), P. S. Ballanche, Théodore de Banville (2), Th. de Barrière, R. de Beauvoir, Pierre Béranger (2), P. L. Blanchard (1808), Ernest Capendré, J. H. Champfleury, Chanteau (lettre avec poème), V. Cherbuliez, Ch. Dejob (7), Emile Deschamps (poème à Banville), Firmin Didot, C. Doucet (2), Alexandre Dumas fils (carte), Alph. Esquiros, Abbé Feottes, Paul Féval, Jean Finot (4), P.A. Fiorentino, Paul Foucher, Sophie Gay, P. L. Ginguené (1802), Jean Grillet (1807), Léon Gozlan, Georges Guénot, Abbé Guyot (1776), Ch. d'Hericault, Jules Janin (plusieurs), Louis Jourdan, Alphonse Karr (6), A. Houssaye (2), Paul de Koch, J. F. Labie (poème), A. Lacaussade, Paul et Octave Lacroix, Jean-Fr. de La Harpe, Ludovic Lalanne, Alph. de Lamartine (L.S. et poème gravé), Victor Laprade (2), Jules Lecomte (3), Ernest Legouvé, Evariste Marandon de Montel, Auguste Maquet, C. L. Martin, Catulle Mendès (sur la « *Revue Fantaisiste* »), Prosper Mérimée (1846), Alexis Monteil, Achille Millien, Ch. Louis Mollevaut (2), Charles Michel (sur Roumanille), Jules Michelet (2), Marc Monnier (petit poème), B<sup>on</sup> de Montyon (1786), Charles Monselet, Gustave Nadaud (3), Guilbert de Pixerecourt (1816), François Ponsard, Ponson du Terrail, Charles de Pougens (2), Jules de Premoray, François Raboul (lettre incomplète), G. M. Raymond (1827), Désiré Raoul-Rochette (2), Ernest Renan (L.S.), Charles Remusat, Anthony Renal, A. A. Renouard (1828), Louis Reybaud (2), Nestor Roqueplan, J. H. Rosny, Jacques de Saint-Victor, Ch. Aug. de Sainte-Beuve (3 L.A.S., dont une de la main de son secrétaire Troubat), Jules Sandeau, Victorien Sardou (3), Eugène Scribe (2), Pierre et Victor de Ségur, Eugène Sue (1852), Jules Tardieu, Louis Ulbach, Gustave Vapereau, Léon de Wailly, Joseph Walsh (2), etc.

Certaines lettres sont adressées à Théodore de Banville, d'autres au poète lyonnais Joséphin Soulyry (1815-1891). Textes parfois très intéressants.

600 / 800 €



155

[Gastronomie] LOUIS XIV, LES VOYAGES DE.

Manuscrit de 2 pages in-folio ; [Versailles, sept. 1684]. Bords effrangés.

« LES DISNERS DANS LES CAROSSES ALLANT À CHAMBORT ».

Très intéressant document titré « ... Pour les disners que doit donner Sa Majesté au voyage de Chambor, en Septembre 1684 », citant les noms des occupants des carrosses transportant la Cour du château de Versailles à celui de Chambord, et révélant les menus servis à chacun lors du voyage, mets variant en qualité et diminuant en quantité selon l'importance des personnages. Plus de dix voitures accompagneront celle du Roi, de Monseigneur et de la Dauphine. « ... Le capitaine des gardes et personnes de qualité... » suivront celle du souverain ; deux carrosses transporteront « pleins de Dames » de Madame la Dauphine et un autre Madame de Montespan, lequel sera immédiatement suivi d' « un carrosse du corps de Madame ». Viendront ensuite les voitures de la princesse de Conty, des « filles de Madame La Dauphine... des femmes de Madame la Dauphine... », celles des écuyers et officiers des différents gardes du corps, etc. On emportera les dessertes et tables et on aura soin des tentes. Les occupants du carrosse du Roi pourront déguster « ... 4 petits potages, une grande entrée et 4 petites, un plat de Rost, 4 petits plats d'entremets, 2 salades, 2 plats de fruit et 4 compotes... », etc. Selon le « Journal » de Dangeau, Louis XIV partit effectivement de Versailles le 21 septembre 1684 et arriva à Chambord le 24.

Pièce infiniment curieuse par sa couleur historique et par tous les détails caractéristiques qu'elle signale : Madame de Montespan voyage seule dans son carrosse avec ses enfants, Mademoiselle de Bessola (haïe par la Palatine) sera servie à part, etc.

400 / 500 €

156

LOUIS-PHILIPPE I<sup>ER</sup> (1773-1850) Roi de France de 1830 à 1848.

Lettre signée, 2/3 de page in-4 ; Paris, 15 juillet 1839. Grande enveloppe avec cachet plaqué sous papier.

Echange de vœux avec le cardinal Mattei (1792-1870). « ... Cette preuve de sentiments m'a causé une satisfaction véritable, et vous ne devez pas douter qu'il ne me soit toujours agréable de vous donner, en retour, des témoignages de la sincère estime qu'ils m'inspirent... », etc. Contresignée « M<sup>l</sup> duc de dalmatie » par le maréchal Soult (1769-1851), Président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

100 / 120 €

157

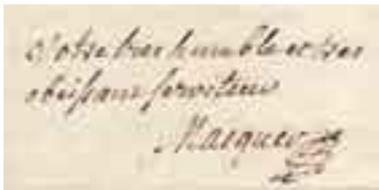
MACQUER PIERRE JOSEPH (1718-1784) Chimiste et médecin, connu pour son opposition à Lavoisier. En 1768, il introduisit à la manufacture de Sèvres la fabrication de la porcelaine de Saxe.

2 lettres autographes signées, environ 7 pages in-4 ; Paris, 4 février 1767 et 14 juillet 1783. Adresse. Petit manque dû au décachetage.

#### BELLES LETTRES SCIENTIFIQUES AU COMTE DE SALUCES À TURIN.

- Au savant Giuseppe Angelo di Saluzzo (1724-1810), comte et général d'artillerie sarde, à propos de l'académie des Sciences que celui-ci a fondée à Turin et des *mémoires* que ladite Société publie, dont un « ... *grand travail sur la chaux...* » du comte de Saluces. Macquet lui présente M. Monnet (Antoine-Grimoal M., 1734-1817), membre de plusieurs sociétés savantes européennes, dont celle de Turin, auteur de très nombreux ouvrages et mémoires scientifiques : c'est « ... *grand travailleur et homme... plein de zèle... il a du génie...* » et se propose d'envoyer à l'académie une suite de *Mémoires*. Macquet souligne le devoir qui lui est imposé de garder le plus grand secret « ... *relativement à la manufacture de Porcelaines du Roy dont S. M. m'a confié les recherches physiques et chymiques...* » ; il examinera donc volontiers les morceaux de porcelaine que lui soumettra le marquis de Birague, « ... *mais ce sera sans interférer en rien les secrets que je dois garder...* ».

- En 1783, Macquer a eu l'honneur de recevoir les savants Malaspina et Luini, « ... *leurs noms et leur réputation leur ont fait ouvrir toutes les portes... [ils] m'ont parlé de la traduction du dictionnaire de Chimie par M. Scopoli... Bien loin d'être fâché que M. Scopoli combatte plusieurs de mes idées, je serai au contraire très charmé de connoître celles d'un Savant aussi distingué...* », etc. Il s'étend longuement sur le beau mémoire de leur confrère, le comte MoroZZo, relatif à la décomposition des gaz méphitiques et nitraux et ajoute un post-scriptum d'une quinzaine de lignes, où il est question du chevalier Fontanella, « ... *attaqué d'une maladie... incurable... il mourra d'une mort très subite...* », et de l'éducation du fils de M. Martin, de Turin.



250 / 350 €

158

MADAME ROYALE, MARIE-THERÈSE-CHARLOTTE, DUCHESSE D'ANGOULÈME, DITE (1778-1851) Fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, dite *Madame Royale*, elle fut enfermée au Temple en 1792, puis échangée en 1795 contre les commissaires français livrés aux Autrichiens par Dumouriez. En 1799, elle épousa son cousin le duc d'Angoulême, fils du futur Charles X.

Lettre autographe signée « *Marie Thérèse* », 1 page et demie in-8 ; Goritz, 27 octobre 1839.

« ... *IL NE SE PASSE RIEN DANS MON MALHEUREUX PAYS QUI PUISSE VÉRIFIER ENCORE TOUTES LES PRÉDICTIONS POUR L'ANNÉE PROCHAINE...* ».

Elle remercie sa correspondante pour sa lettre renfermant « ... *tous les détails sur notre cher enfant, je jouis tant de ses succès... c'est bon pour son avenir et cette pensée adoucit un peu la douleur continuelle que j'éprouve de son absence...* » ; elle parle ensuite du duc de Levis, de Madame de Montbel et de Madame Nicolay qui jouit de voir sa fille « ... *mais nous trouvons ici qu'elle reste bien longtemps absente...* ». Puis plus loin, à propos de la France : « ... *il ne se passe rien dans mon malheureux pays qui puisse vérifier encore toutes les prédictions pour l'année prochaine. Adieu...* ».

En 1830, la duchesse d'Angoulême avait suivi l'ex-roi Charles X, parti avec sa Cour en exil à Gorizia, ville sous domination autrichienne.

150 / 200 €



159

MANCINI MARIE (1639-1715) Nièce du cardinal Mazarin, elle inspira à Louis XIV une véritable passion. En 1661, elle se maria avec le prince Colonna, vice-roi d'Aragon. Pièce signée, 1 page in-8 obl. [Turin], 16 septembre 1673. En italien. Autographe rare.

#### UN GRAND AMOUR DE LOUIS XIV.

Ordre à Don Maurizio Bologna, gentilhomme à son service, qui devra payer son médecin (un certain abbé Oliva, venu à sa demande de Florence) ainsi que le doreur et les autres artisans ayant travaillé à sa chaise roulante (« ... *la mia sedia rollante.* »). Document datant de la période la plus mouvementée de la vie de Marie Mancini, après sa séparation du Grand Connétable de Naples.

500 / 600 €



160

MARBOT JEAN-ANTOINE (1754-1800) Général né à Attilac dans le Gers. A l'armée de la Moselle, puis à celle des Pyrénées, il fut vainqueur à Marquirnechu en 1795. Employé à l'armée d'Italie sous Suchet, il mourut le 19 avril 1800 des suites de blessures reçues à Cadibona.

Lettre signée, 1 page in-8 ; Savone, 10 Ventôse an 8 (1<sup>er</sup> mars 1800). En-tête à son nom et grade. Adresse. Pièce jointe.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

Il prie le commandant de l'école du Génie cisalpin de mettre à sa disposition « ... *deux élèves... qui connaissant la fortification de campagne. Je les emploierai de suite aux travaux des redoutes de Montenotte et de Cadibona...* » (où Marbot sera mortellement blessé).

**On joint** une lettre signée (1 page in-folio) du chef d'escadron Ballet qui, de Savone en date du 4 Ventôse an 8 (23 février 1800), demande au général Marbot de mettre à sa disposition un officier du Génie pour adjudant. De sa main, le général de division donne son accord, si cela ne nuit à l'instruction du militaire en question.

200 / 250 €



161

MARIETTE AUGUSTE (1821-1881) Egyptologue, il est à l'origine du musée du Caire. Lettre autographe signée, 1 page et demie in-8 ; « *Pont-de-Briques par Boulogne-sur-mer, 7 janvier 1878* ».

#### EXPOSITION DE 1878 À PARIS.

« ... *J'ai reçu seulement ces jours passés la lettre que vous avez bien voulu m'écrire à la date du 22 novembre. Peut-être est-elle allée avec quelques autres... jusqu'au Caire... Je suis prêt à vous fournir tous les renseignements que vous voudrez bien me demander tant sur l'Exposition que sur les travaux de MM. Pleyte, Rossi et Brugsch. Il faut que d'une façon ou de l'autre l'affaire de l'Exposition se dénoue bientôt. J'irai alors à Paris et aurai soin de vous prévenir...* ».

Pour l'exposition de 1878, Mariette supervisa la reconstitution au Trocadero d'une maison égyptienne issue de ses fouilles à Abydos.

300 / 350 €



162

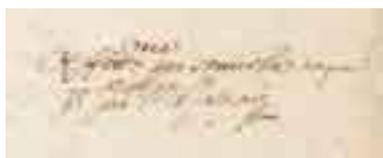
MASSÉNA ANDRÉ (1756-1817) Maréchal né à Nice, duc de Rivoli. Lettre signée, ¾ page in-4 ; Quartier g<sup>al</sup> de Castellana, Abruzzes, 8 Ventôse an 6 (16 février 1798). En-tête imprimé à son nom et grade, petite vignette. Adresse et cachet de cire sur la IV<sup>e</sup> page.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

« ... Vous pouvez suspendre jusques à nouvel ordre, mon cher Dallemagne, le départ des administrations que j'avois demandé, ainsi que du Chef de l'Etat major. Je vous écrirai d'Ancône à ce sujet. ... ». Il sollicite des nouvelles par courrier extraordinaire.

Accusé de dilapidations par ses soldats, Masséna, à la suite d'une sédition militaire, devra quitter Rome le 23 février, laissant le commandement au général Dallemagne.

300 / 350 €



163

MAZARIN JULES (1602-1661) Cardinal et homme politique français d'origine italienne. Lettre signée, avec compliments autographes, 2/3 de page in-4 ; Paris, 12 novembre 1645. Quelques imperfections et petites fentes réparées.

Le cardinal informe son correspondant qu'il a obtenu pour lui du Roi une pension « ... *in cambio del Brevetto di Sua M.[aes]<sup>ia</sup> per la portione in S. Gio: Laterano...* » à Rome, etc. Cette lettre lui sera remise par son père, Pietro Mazarini (1576-1654). Son ascension fulgurante avait permis à Jules Mazarin de mettre toute sa famille à l'abri du besoin et certains proches bénéficiaient aussi, comme on le voit ici, de sa grande générosité...

400 / 500 €

164

#### MÉDECINS, PHYSIOLOGISTES, CHIRURGIENS, PHARMACIENS, ETC.

Environ 60 pièces de personnalités du XIX<sup>e</sup> siècle, pour la plupart lettres autographes signées, quelques ordonnances, etc.

J. L. Alibert (2), Charles Anglada, Joseph Anglada, Louis Barré, L. J. Behier, le chirurgien Bertrand, F. E. Bérard, Bories (1839), Paul Bosc d'Antic (très intéressante), Bouisson (1854), Bourquenod (1838), Léon Boyer, Broussonet (1845), Ch. E. Brown-Sequard, F. Carré (1845), Jean-Martin Charcot, Chrestien (Montpellier, 1845), Jules Cloquet, Emile Combes, Delile, Delmas, J. M. Delpech, Antoine Dubois, Dubreuil (1835), Antoine Louis Duges (1832), Duportal, Dumas, G. Dupré, Guillaume Dupuytren, Estor (1846), Franc (chirurgien), J. J. N. Fuster, Paul Gervais (2), Jacques Gibelin (1812), A. Girbal (1858), Golfin (1839), J. P. S. Grateloup (1829), B<sup>on</sup> Heurteloup (1831), A. Jaumes, Lallemand (1840), Lautard (1836), C. Montagne (1843), Mathieu Orfila (4), Henri Parlier, J. B. Gaspard Roux (1818), Louis Jules Saurel (1853), Louis-René Villermé, Julien-Jos. Virey, etc.

400 / 600 €



165

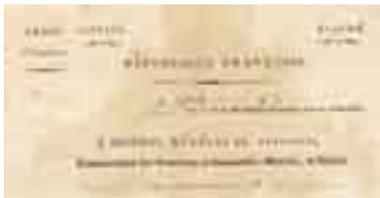
MÉNARD, JEAN FRANÇOIS XAVIER DE (1756-1831) Général originaire de Sumène dans le Gard. Employé à l'armée du Nord, il repoussa l'attaque des Vendéens du 4 décembre 1793, fit les campagnes d'Italie, d'Allemagne et d'Espagne, etc..  
Lettre signée, avec post-scriptum autographe signé, 2 pages in-folio ; La Casseters (Guadeloupe), 6 Messidor an 10 (25 juin 1802). En-tête et vignette. Adresse. Défauts. Pièce jointe.

ILE DE LA GUADELOUPE.

L'adjudant-commandant Ménard, chef de l'état-major du général Richepance, ordonne au lieutenant Soubie de se rendre « ... à bord du Vaisseau Le Redoutable pour passer en France... Ce Bâtiment étant à la veille de son départ, vous ne mettez aucun retard à vous y rendre... ». L'officier est autorisé à emmener son épouse et « ... donnera connoissance de ladite autorisation au contre-amiral Bouvet, com.<sup>d</sup> l'escadre... ».

**On joint** une lettre signée du même (2 pages in-4 ; Paris le 8 Floréal an 8, 28 avril 1800. En-tête imprimé avec petite vignette) accordant au général Auguste Caffarelli les soixante hommes qu'il réclame « ... en raison de ce que le service des Charretiers d'Artillerie peut augmenter d'un jour à l'autre... » en cas de guerre.

150 / 200 €



166

MENOU, JACQUES-FRANÇOIS, DIT ABDALLAH (1750-1810) Général natif de Boussay, Indre-et-Loire. Commandant l'armée d'Egypte en 1801, après l'assassinat de Kléber, gouverneur de Turin, puis de Venise.

6 pièces (4 L.A.S. et 2 L.S.), environ 10 pages in-4 ou in-folio ; ROSETTE [Rachid], 21 Brumaire an 7-8 Vendémiaire an 8 (11 nov. 1798-30 sept. 1799). Quatre avec en-tête à son nom et grade. Adresses et cachets de cire. Fortes mouillures de désinfection (peste) sur trois des pièces.

RARE CORRESPONDANCE ÉCRITE DURANT LA CAMPAGNE D'EGYPTE.

Lettres datées de **Rosette**, ville où l'un des officiers de Menou, le lieutenant d'artillerie Pierre-François Bouchard (1771-1822), découvrit le 19 juillet 1799 la célèbre stèle ou « pierre de Rosette », élément essentiel pour le déchiffrement des hiéroglyphes.

- Missives adressées au citoyen administrateur Jean-Baptiste-Etienne Poussielgue (1764-1845) concernant le recouvrement des impôts, la vente et la location de biens nationaux, etc. « ... l'émir Moustapha est en activité pour le recouvrement des impositions. Je lui ai recommandé la plus grande modération... J'ai horreur invincible pour les hommes qui marchent en dehors [de la légalité], et qui arrivent par la cave au lieu d'arriver de plain-pied... », etc. Puis, dans une autre missive : « ... on évitera toutes les manœuvres... [qui] tendent à enlever au trésor de l'armée une partie de ce qui doit y rentrer. Vous serez assuré qu'il n'y aura point d'argent [de dessous-de-table !] donné dans les Bureaux, de coalition faite pour prendre des biens au dessous de leur valeur, ou d'autres arrangements... faits dans l'obscurité... utiles qu'aux déprédateurs. C'est assez pour les gens qui pensent d'avoir participé à l'honneur de fonder une magnifique Colonie... », etc.

- Les 3 et 8 Floréal an 7 (22 et 27 avril 1799), Menou exprime le désir d'acquérir « ... un jardin national qui se trouve près de Rosette... dans un petit bourg près de la mer. C'est un modeste terrain avec une palmeraie... » auquel il tient beaucoup. Cinq jours plus tard – alors qu'appelé en renfort par Bonaparte il s'appête à quitter Rosette pour se rendre en Syrie au siège de Saint-Jean d'Acre – il signale à son correspondant qu'il vient





aussi d'acheter « ... quelques effets que j'avais en dépôt appartenant à la république, ... deux glaces, deux tapis et sept coussins de divan. Le tout a été estimé 400 que j'ai remis [au trésorier]... J'ai voulu vous prévenir... parce que je ne veux rien avoir à la république. Cela est dans mes principes... », etc.

- Signée « Abdallah J. Menou », sa longue lettre du 13 Fructidor an 7 (30 juillet 1799, peu après la découverte de la fameuse « pierre ») commence ainsi : « ... **Le 1<sup>er</sup> en chef Bonaparte est parti.** Après une longue conversation, je n'ai pu qu'approuver ses motifs. Ils m'ont paru sans réplique. Je reprends presque malgré moi le commandement du 2<sup>e</sup> arrondissement. Les provinces qui le composent, presque entièrement épuisées, rendent ce poste extrêmement difficile. Les dépenses qu'exige Alexandrie sont très considérables. C'est là le boulevard de l'Égypte. En temps de guerre, cette ville ne peut se soutenir que par les secours des provinces voisines... Le nouveau 1<sup>er</sup> en chef [Kléber] est digne sous tous les rapports de l'estime et de l'attachement de l'armée... de concert avec lui vous allez travailler à un ordre de chose plus économique... C'était l'intention de Bonaparte ; cet homme célèbre et qui entraîne le respect et la vénération de tous ceux qui le connoissent, méditait... un nouveau mode d'imposition... concerté avec vous. Le 1<sup>er</sup> Kléber s'empressera d'adopter... » ces nouvelles règles, suggérées par Bonaparte, etc.

- Dans sa lettre du 8 Vendémiaire an 8 (30 sept. 1799), signée comme la précédente de son nom arabe, Menou exprime un fort mépris pour les profiteurs de l'ancien régime en Égypte comme en France. « ... persuadez-vous bien, que ces sortes de gens... sont nos plus cruels ennemis ; ils sont pour nous dans ce pays, ce qu'étoient et sont encore pour nous en France les aristocrates, et surtout ceux de la cour. Ils regrettent ici, comme en France, leurs places, leur argent, leur crédit, et ne peuvent souffrir les révolutionnaires... » ; quant aux chrétiens d'Égypte, ils « ... sont la plus méprisable et la plus vile portion des habitants. Je les crois au-dessous des Juifs... ». Rappelons que Menou s'était converti à l'Islam et venait d'épouser une Égyptienne (1799).



167

MENOU, JACQUES-FRANÇOIS, DIT ABDALLAH (1750-1810).

Lettre autographe signée, 1 page in-folio ; Turin, 17 Germinal an 13 (7 avril 1805).

En-tête à son nom et titres.

CONCERNANT UN MONUMENT À NAPOLEON I<sup>ER</sup> À ÉRIGER À TURIN.

« ... Madame de Cavour [mère de futur homme d'Etat italien Camillo C.] m'a communiqué... la lettre que vous lui avez écrite, relativement à un monument à élever à la gloire de l'Empereur. Votre projet... est noble, grand et digne... ». Puis plus loin : « ... J'autorise formellement l'abandon... d'une partie des fortifications [de Turin] pour servir à l'emplacement de l'arc de triomphe... J'approuve aussi le monument provisoire ; ce projet... ne peut qu'infiniment plaire à Sa Majesté... », etc.

Le 24 avril suivant, Napoléon et Joséphine faisaient une entrée triomphale dans Turin en passant sous un arc de triomphe construit en leur honneur et pour fêter « L'an premier de l'Empire Français ».

300 / 350 €



168

MENOU, JACQUES-FRANÇOIS, DIT ABDALLAH (1750-1810).

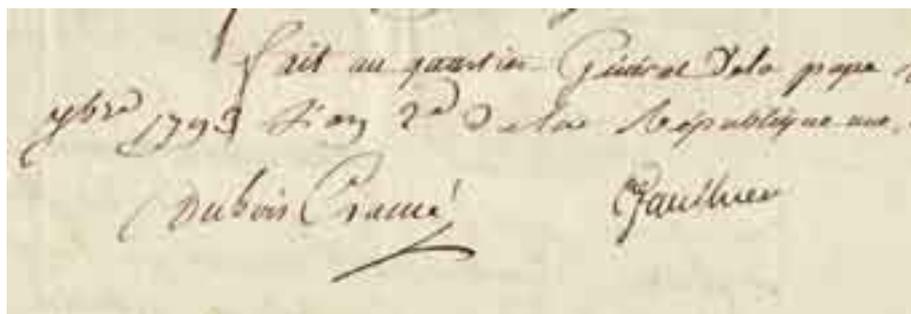
9 lettres signées, 16 pages in-4 ou in-folio ; Turin et Venise, 24 Messidor an 12 (13 juillet 1804)/15 février 1810.

Une avec en-tête imprimé, trois avec petits cachets de collection (Muoni et Crawford) et une avec marque postale (« N° 8 – Arm. d'Italie »).

TRÈS INTÉRESSANTS RAPPORTS DE POLICE SUR DES TENTATIVES INSURRECTIONNELLES EN LOMBARDIE ET EN VÉNÉTIE.

A Berthier et Caffarelli. « ... J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. I. que dans la soirée du 7 de ce mois, une tentative d'assassinat a été commise sur la personne de sieur Destouches, chirurgien-major... à Alexandrie... J'ai l'honneur de prévenir votre excellence qu'une troupe de paysans armés s'était présentée dans les environs de Bensano, Schio et Castelfranco ; aussitôt j'ai fait partir M. Salvatori... je lui ai donné pouvoir de requérir et prendre la force armée pour poursuivre et arrêter partout ces brigands et rebelles. Il prendra des informations pour savoir s'il existe entre eux et les rebelles du Tyrol quelques liaisons, s'ils ont des chefs... Je donne l'ordre à l'instant à M. le Commandant de la subdivision de droite du département de l'Adriatique, de faire juger sur le champ par la commission militaire les onze individus compris dans la note de votre Excellence... Des mouvements insurrectionnels viennent d'avoir lieu dans le département du Bacchiglione... Ce sont les communes de Posina, de Zaedo, de Torreselle, qui ont fait sonner le Tocsin, menaçant de ne point payer les contributions et de faire changer à leur volonté les fonctionnaires publics... Quelques troubles se sont élevés à Adria relativement à la conscription, au paiement de quelques contributions et au refus fait par la Garde Nationale d'exécuter les réquisitions... Je me suis empressé d'envoyer de Chioggia à Adria cent grenadiers... Quelques mouvements s'étaient manifestés dans le district d'Este à Arquà et dans celui de Campo San Piero ; j'ai fait passer des détachements sur ces points... », etc., etc.

600 / 800 €



169

MINISTRES, HOMMES POLITIQUES, ETC., DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE.

13 lettres ou documents signés (dont 5 L.A.S.), environ 20 pages, formats divers ; Paris, 1793/1816. Certains avec en-têtes. Deux pièces jointes.

Lettres signées de Fr. Barbe-Marbois (1815), F. J. J. Bigot-de-Preameneu (nomination d'un curé, 1811), Fr. Antoine Boissy-d'Anglas (L.A.S., 1812, sur une provocation faite à son fils), Eustache Bruix (fournitures au service du Port de Nantes, 1798, avec vignette), Claude Chaptal (L.A.S., 1801, à Saliceti), Charles Del Marmol (Palais de St-Cloud, 1808), Edmond L. A. Dubois-Crancé et A. F. Gauthier des Orcières (Arrêté relatif à l'habillement et l'équipement des troupes de l'armée des Alpes, La Pape, Vienne, 1793), M. M. Charles Gaudin (ordre de remboursement, 1811), B. G. E. L. Lacépède (promesse de la Légion d'Honneur à un officier, 1805), J. B. G. Langlois (L.A.S., 1799), L. M. Antoine Milet-Mureau (sur la conduite courageuse d'un charretier, 1796), Nicolas-François Mollien (L.A.S., 1816. Il se rendra à une audience). **On joint** un brouillon anonyme d'une réponse au comte Alexandre Walewski (Florence, 1850) à propos d'une affaire qui devra être soumise à un ministre, ainsi qu'un manuscrit de 16 pages in-folio, également anonyme, relatif à un « *Règlement pour l'Eglise catholique de Notre Dame de la Victoire à Iéna, fondée par Sa Majesté l'Empereur Napoléon...* » en 1811.

300 / 350 €



170

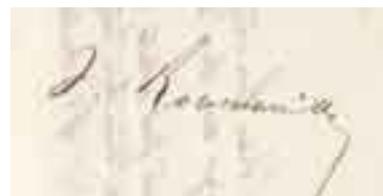
MIOLLIS SEXTIUS ALEXANDRE FRANÇOIS (1759-1828) Général né à Aix-en-Provence. Après avoir servi en Amérique sous Rochambeau où il fut blessé au siège de Yorktown en 1781, il fit toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire, notamment celle d'Italie.

4 pièces (3 L.A.S. + 1 L.S.), environ 10 pages in-4 ; Mantoue et Paris, 1801, 1805 et 1824. En-têtes et adresses. Une en italien.

CAMPAGNE D'ITALIE.

La plupart de ces missives ont un contenu militaire (mouvements de troupes, ravitaillements, etc.) et sont écrites de Mantoue dont Miollis commandait la place. Celles de 1805 et 1824, privées et littéraires, sont adressées à un proche de l'écrivain martiniquais Moreau de Saint-Méry et à la princesse Christine de Saxe (1775-1837), épouse du maître des Postes du pape, le prince Camille Massimo.

200 / 250 €



171

MISTRAL FRÉDÉRIC (1830-1914) Poète d'expression occitane.

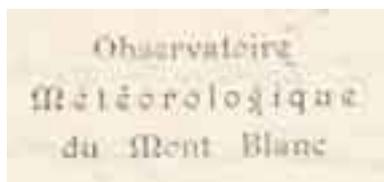
2 lettres autographes signées, 4 pages in-8 ou in-12, datées « Maillane... 17 juillet 1863 » et « 15 avril 1864 ». Pièce jointe.

- 1863. Jolie lettre de gratitude. « ... si quelqu'un doit conserver de vous un souvenir de gratitude, vous savez bien que c'est moi. Je n'oublierai jamais, quoi qu'il arrive, la bienveillance affectueuse et toute spontanée que vous avez eue pour moi et je déplore maintenant que mes habitudes casanières m'aient fait perdre l'occasion de rendre au sous-préfet d'Arles la gracieuse visite qu'il voulût bien faire au poète de Maillane. Que cette lettre tardive... me vaille absolution... ».

- 1864. Il s'excuse pour la visite qu'il devait à son correspondant et n'a pu faire, et lui adresse ses remerciements « ... pour le curieux roman que vous m'avez fait lire... ».

**On joint** une lettre autographe signée du libraire-écrivain Joseph Roumanille (1818-1891) remerciant son « bien cher Mouraut » de lui avoir permis de lier connaissance avec le poète lyonnais Joséphin Soulayr (1815-1891). « ... son livre est un écrin où les perles abondent. Vous ne sauriez croire combien je me suis complu dans cette lecture. J'y reviens souvent comme à une liqueur aimée, de telle façon que je me grise... » ; il a aussi beaucoup apprécié l'ouvrage sorti des presses de l'imprimeur lyonnais Louis Perrin (1799-1865), « ... c'est un grand artiste... ». Sur la IV<sup>e</sup> page, beau petit poème autographe signé en provençal. 4 pages in-8, sur son papier d'éditeur-libraire ; Avignon, 26 mars 1861.

200 / 250 €



172

MONT BLANC, OBSERVATOIRE DU

Lettre autographe signée de l'astronome, géographe et mécène JOSEPH VALLOT (1854-1925), 3 pages in-8. En-tête : « Observatoire Météorologique du Mont Blanc – J. Vallot – Directeur... Paris ».

Il va présider « ... mercredi la séance de la Section de Paris, et, le soir, celle de la Direction centrale... on doit décider pour la conférence du prof. Roccati... » ; il compte sur le duc des Abruzzes, qui vient d'arriver, pour faciliter les choses. Le jeudi, il partira pour Turin en passant par Modane. « ... J'emporterai mes projections dans mon sac... pour être sûr de les avoir, en cas de malle égarée... rendez-vous à la salle de conférence, que je ne serais pas fâché de voir avant de parler. Je n'ai pas de cartes à vous demander car tous mes amis de Turin sont du Club alpin. Je resterai à Turin la journée de samedi pour voir mes amis Mosso, Gonella, Ferrari, Bobba, etc... ». Il se rendra ensuite à Gênes, puis à Florence pour rencontrer le sculpteur Domenico Trentacoste (1859-1933).

Mordu de photographie, Jacques Vallot a ramené de très nombreux clichés remarquables de ses expéditions en montagne. Il a d'autre part financé la construction d'un refuge (cabane Vallot) sur le site du rocher des Bosses situé à seulement 450 mètres en dessous du sommet du Mont Blanc.

150 / 180 €



173

MONTFAUCON, BERNARD DE (1655-1741) Moine bénédictin, illustre paléographe, il fonda l'archéologie en tant que science en appuyant l'histoire non seulement sur les textes, mais aussi sur les monuments et vestiges du passé.

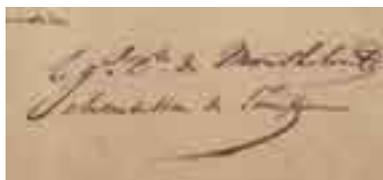
Lettre autographe signée, 2 pages in-4 ; Paris, 14 septembre 1727. Autographe rare.

Au bénédictin Angelo Maria Quirini (1680-1755), personnage fort érudit qui allait être créé cardinal en novembre 1727 après avoir parcouru l'Europe et noué des relations d'amitié avec de nombreux savants. « ... *Je n'apprens rien qui me surprenne, je prevoiois bien que le merite joint à la naissance retireroit bientôt V. Ex. de l'extremité de la Grèce... pour vous mettre dans un des plus importants sieges de l'Italie... Cela me fait venir envie de faire un voyage en Italie... Nous rappellerions les tems passés, nous ferions mention du feu Cardinal d'Estrées...* », etc.

Après avoir remercié son correspondant pour l'envoi de son ouvrage *Primordia Corcyra*, rédigé lorsqu'il était évêque de Corfou, Montfaucon parle des travaux qui l'occupent : « ... *Je mets ici les deux plans du nouvel ouvrage que j'ai entrepris. Il étoit raisonnable qu'après avoir ramassé les Monuments Grecs et Romains, je travaillasse à ceux de la Monarchie...* ».

Entre 1729 et 1733, le savant fit paraître cinq volumes relatifs aux « *Monuments de la monarchie française... avec les figures de chaque règne* »

600 / 800 €



174

[Veille de WATERLOO] MONTHOLON, CHARLES-TRISTAN DE (1783-1853)

Officier, compagnon de Napoléon à Sainte-Hélène.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Paris, 17 juin 1815.

CAMPAGNE DE FRANCE.

La veille de la bataille de Waterloo, Montholon rappelle que le Sieur Dure « ... *sollicite depuis trois mois l'exécution de la promesse que Sa Majesté a daigné lui faire de le faire placer dans l'administration civile...* » ; il dit joindre à cet effet une note du Grand Maréchal Bertrand attestant que Napoléon avait accordé la demande : « ... *Je prie votre Excellence de prendre en considération la position du S<sup>r</sup> Dure que son dévouement à l'Empereur rend digne de votre bienveillance...* ».

Une apostille en tête promet à Monsieur Dure la première place vacante, mais il est probable que la défaite du lendemain, à Waterloo, aura empêché que la promesse soit honorée.

120 / 150 €



175

MONTMORENCY, HENRI I<sup>er</sup>, DUC DE (1534-1614) Seigneur de Damville, maréchal et connétable de France, il accompagna Marie Stuart en Ecosse. Chef du parti des Politiques, il favorisa l'avènement d'Henri IV. Lettre signée « Montmorency », 1 page in-4 ; Paris, 28 mai 1610. Adresse au dos. Manque de papier dans la marge sup. gauche, sans perte de texte (languette d'ouverture).

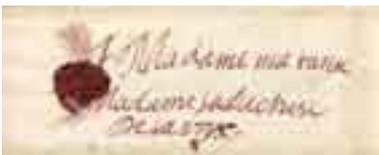


**HENRI IV ÉTANT MORT QUATORZE JOURS PLUS TÔT, CHARLOTTE DE CONDÉ PEUT RENTRER EN FRANCE.**

Henri de Montmorency mande qu'il a l'intention de faire revenir sa fille auprès de lui. Il rappelle que les archiducs lui ont promis de ne pas la remettre au pouvoir de Monsieur le Prince sans son consentement. « ... Je vous remercie de tout mon cœur du soing que vous avez des affaires de madame La princesse ma fille... Je persevere a vouloir retirer madite fille prez de moy, surquoy vous sçaurez l'intention de Leurs Altesses que si elles diffèrent à me donner ce contentement vous les supplierez, mais ce sera lors quil ny aura plus desperance du retour de madite fille. Quils se souviennent de la parole quils mon donnée par... leur Ambassadeur que ma fille ne sera point remise au pouvoir de M. le prince que par son consentement et le mien laquelle promesse vous les supplierez de renouveler et dobtenir. Girard vous dira particulièrement comme la Roynie ayme ma fille et vous fera veoir la response que Sa Ma.[jes]<sup>te</sup> luy a faict... ».

L'assassinat du roi, deux semaines plus tôt (14 mai 1610) mettait un terme à l'exil de Charlotte de Montmorency, princesse de Condé qui, ayant excité la passion de Henri IV, avait été emmenée hors de la France par son mari.

250 / 350 €



176

MONTPENSIER, ANNE MARIE LOUISE D'ORLÉANS, DUCHESSE DE (1627-1693) Fille de Gaston d'Orléans, dite *La Grande Mademoiselle*. Elle a laissé des *Mémoires*. Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; (Paris, fin octobre 1638). Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page et deux jolis petits cachet de cire rouge sur fils de soie rose.

Rare lettre écrite à l'âge de 11 ans à sa tante Marie-Christine de France, duchesse de Savoie, à l'occasion de la mort (4 oct. 1638) du jeune duc François-Jacinte, fils et successeur de Victor Amédée I<sup>er</sup>. « ... Madame ma tante, Je desires estre ases bureuse pour vous pouvoir consoler de votre perte et vous y soulager et servir comme J'y suis obligee... », etc. Madame de Montpensier prendra part à la Fronde et ira jusqu'à faire tirer le canon de la Bastille sur les troupes royales pour défendre Condé.

300 / 400 €



177

MONTRICHARD, JOSEPH PERRUQUET DE (1760-1828) Général né à Thoirette dans le Jura. Artilleur, il servit dans l'armée du Rhin puis en Italie, en Allemagne et en Autriche. 2 pièces (L.A.S. et L.S.), 3 pages in-4 ou in-folio ; Stefanskirch, Autriche, 19 Frimaire an 9 (10 décembre 1800), et Ancône, Italie, 5 Frimaire an 14 (26 novembre 1805).

**CAMPAGNE D'ALLEMAGNE, 1800. IMPORTANTE COMMUNICATION MILITAIRE AU GÉNÉRAL CLAUDE-JACQUES LECOURBE (1758-1815), COMMANDANT L'AILE DROITE DE L'ARMÉE DU RHIN.**

- Le 10 décembre 1800, il attend les nouveaux ordres dans le village de Stefanskirch « ... dont la Division occupe les hauteurs. Mes deux Bataillons de gauche ont fait leur jonctions à la

*croisée des routes de Wasserbourg et de Salzbourg. Nous avons fait hier 200 prisonniers, nous avons eu soixante à quatre vingt blessés et quelques tués, mon artillerie de Rosenheim a souffert... ».*

- En 1805, Montrichard commande la place d'Ancône et ordonne, par la voie de réquisition, que la population de la ville fournisse dans un délai de 24 heures « ... cent Rubs de blé... » (env. 2500 kg) pour subvenir aux besoins de la garnison française vu « ... le refus que la cour de Rome a fait d'y pourvoir... », etc.

150 / 200 €



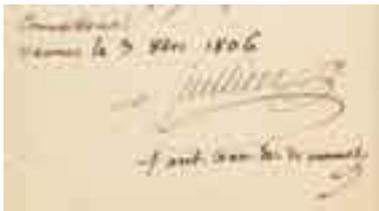
178

[Corse] MORAND JOSEPH (1757-1813) Général né à La Rivière en Dordogne, il se distingua à l'armée du Nord où il fut blessé, puis passa à l'armée des Pyrénées. Commandant la place de Paris, il servit encore dans la Grande Armée où il mourut des suites de ses blessures. Pièce signée, 1 page in-folio ; Bastia, 15 Fructidor an 12 (2 novembre 1803). Texte en partie imprimé, en-tête avec petite vignette.

« *Etat des Services et Campagnes du Citoyen François Suzini* » né à Sartène le 12 janvier 1758, qui a fait « ... toutes les Campagnes d'Italie & celles de Corse contre les Anglais et les Rebelles... ». Le général sollicite pour lui « ... l'emploi d'Adjudant major – capitaine au Quatrième Bataillon d'Infanterie légère Corse, organisé à Bonifaccio... », etc.

Morand commandait alors la 23<sup>e</sup> division militaire en Corse. En tentant de réprimer le banditisme dans l'île de beauté, il s'attira par sa sévérité des haines redoutables.

150 / 200 €



179

MORBIHAN, 1806. JOSEPH LOUIS VICTOR JULLIEN DE BIDON (1764-1839, préfet du Morbihan, et ANTOINE XAVIER MAYNEAUD DE PANCEMONT (1756-1807), évêque de Vannes. Pièce signée par les deux, 3 pages in-folio ; Vannes, 3 octobre 1806.

#### CURIEUSE RELATION DE L'ENLÈVEMENT DE L'ÉVÊQUE DE VANNES PAR DES BANDITS.

Document exposant les motifs « ... qui déterminent Monsieur le Conseiller d'Etat, Préfet du Morbihan, et Monsieur l'Evêque de Vannes à demander la permission de publier des monitoires dans toutes les Eglises du Diocèse... ».

Alors que l'évêque se rendait dans la commune de Monterblanc accompagné d'un grand vicaire, d'un secrétaire et d'un domestique, sa voiture fut arrêtée et cernée par cinq individus « ... armés de fusils, de pistolets, d'une espingole et de poignards cachés sous la chemise... », réclamant la libération sous huit heures de deux prisonniers faits dans la commune de Sulniac. Dépouillé de sa soutane et habillé en paysan (« ... ce travestissement... ne semblait pas encore assez complet ; on essaya de cacher ses bas violets par une autre paire qu'on prit dans la première maison et qu'on paya... »), l'évêque fut conduit à travers la lande pendant que son grand vicaire portait un billet au préfet. Dès la libération des deux prisonniers, on signifia à l'évêque « ... qu'il allait repartir pour Vannes, à la condition que le lendemain avant midi il enverrait... la somme de 24000 livres en or, et que jusques à l'exécution de sa parole, son secrétaire resterait en otage... », etc., etc.

Ayant refusé la Constitution civile du clergé, Mayneaud de Pancemont avait dû émigrer quelques mois en 1791. Revenu à Paris, il y avait développé le culte catholique clandestin avant de fuir à nouveau entre 1795 et 1797. Il avait été nommé évêque de Vannes le 9 avril 1801. A noter que le Morbihan, qui avait été farouchement hostile à la Révolution, restera peu sûr jusqu'à la fin de l'Empire.

300 / 350 €



180

MOREAU VICTOR (1763-1813) Général originaire de Morlaix dans le Finistère, il quitta les études juridiques pour la carrière des armes. Il commanda l'armée du Nord, puis celle du Rhin-et-Moselle et accepta timidement le coup d'Etat de Brumaire. Vainqueur à Hohenlinden le 3 décembre 1800, il finira par se brouiller avec Napoléon. En 1813 on le retrouve à Dresde avec Bernadotte, mais du côté de l'ennemi ; un boulet français sera à l'origine de sa mort.

2 lettres autographes signées, 2 pages in-4 ; Ravesten (Ravenstein, Pays-Bas), 14 Brumaire an 3 (4 nov. 1794), et Gonnen (?), 2 Brumaire an 4 (24 oct. 1795).

En-tête à son nom et grade, avec belle vignette gravée (« *Le Général en Chef de l'Armée du Nord* »). Papier bruni.

#### ARMÉE DU NORD.

- En 1794, il accuse réception des « *Lettres de service* » concernant un adjudant général qui continuera d'être employé à l'état-major général de l'armée.

- L'année suivante, Moreau, qui avait entre temps remplacé Pichegru à la tête de l'armée du Nord (3 mars 1795), remercie pour une augmentation que les Etats-Généraux viennent d'accorder aux troupes qu'il commande : « ... *En témoignant... ma reconnaissance, je vous prie de les assurer que nous n'avions pas besoin de cette nouvelle marque d'intérêt... donnée aux troupes françaises pour les engager à tenir une conduite qui assure la bonne intelligence qui doit régner entre deux nations alliées...* », etc.

300 / 400 €



181

MOREAU VICTOR (1763-1813).

Lettre autographe signée, 2 pages in-folio ; Armée du Nord, 10 Ventôse an 4 (1<sup>er</sup> mars 1795). Bel en-tête avec vignette gravée. Papier bruni.

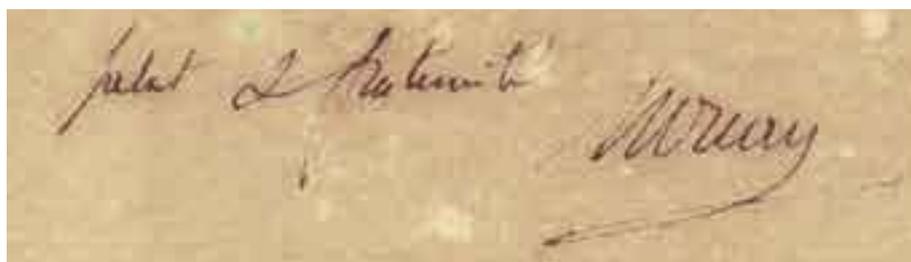
#### LONGUE ET IMPORTANTE MISSIVE À SON FRÈRE JOSEPH.

Moreau vient de soumettre toute la Hollande. Dans deux jours, il sera nommé commandant en chef de l'armée du Nord à la place de Pichegru qui prend sa retraite. « ... *J'ai reçu, mon cher frère, ... ta lettre du mois de Nivôse. Il paraît que MM. les Chouans ne veulent pas de correspondance très prompte avec notre malheureux pays...* » ; il a bien du regret de ne pouvoir embrasser de sitôt sa belle-soeur (Joseph venait de se marier), mais « ... *l'état que j'ai embrassé, et dans lequel j'ai heureusement réussi jusqu'à présent, ne me permet pas de l'espérer avant la paix...* ». Il lui confie la gestion de sa fortune et celle de leur frère Pierre-Marie, également sous les armes : « ... *nous avons toujours le temps de faire nos partages...* » (leur père, avocat à Morlaix, surnommé par le peuple « *le père des pauvres* », avait été accusé de fédéralisme et guillotiné à Brest l'année précédente).

Victor Moreau avait tenté d'obtenir que son autre frère Gabriel, retenu prisonnier en Angleterre, soit échangé contre un L<sup>e</sup> Col. de Dragons anglais, mais certaines circonstances ont empêché l'affaire d'aboutir et il n'a pas osé ensuite demander « ... *un échange particulier pour lui, qui eut été contraire aux lois...* ».

Alors qu'il termine sa lettre, on lui apporte une belle nouvelle : « ... *J'apprends... par des lettres particulières qu'on me destine au Commandement de l'armée du Rhin. C'est une rude tâche, mais il faut bien s'en tirer. Tu seras déjà vieux mari quand ma lettre te parviendra...* », etc.

600 / 800 €



182

MOREAU VICTOR (1763-1813).

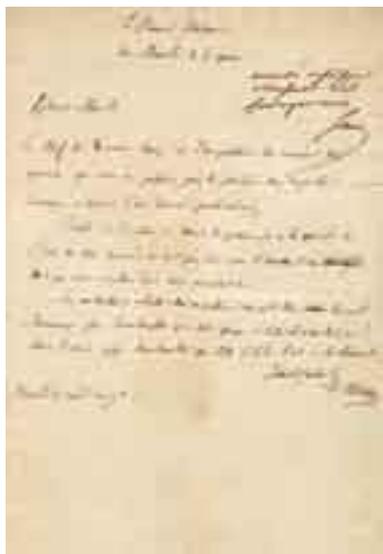
Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; « Schiliken » (Schiltigheim, Bas-Rhin), 22 Frimaire an 5 (12 décembre 1796). Adresse autographe signée. En-tête gravé avec belle vignette. Papier bruni.

« ... *NOS TROUPES SE SONT BATTUES AVEC UN GRAND COURAGE À KEHL LES DEUX DERNIÈRES NUITS...* ».

Au citoyen Rudler, commissaire du gouvernement à l'armée du Rhin et Moselle. Il a reçu sa lettre. Il va sur-le-champ faire part de cet avis à l'armée de Sambre et Meuse. Il n'a reçu aucun courrier relatif à Mantoue (ville assiégée par Bonaparte qui ne capitulera que le 2 février 1797). Il termine sa lettre ainsi : « ... *Nos troupes se sont battues avec un grand courage à Kehl les deux dernières nuits...* ».

François-Joseph Rudler (1757-1837) était un ancien avocat et notaire du Haut-Rhin devenu à la Révolution un haut fonctionnaire français. Commissaire du gouvernement de l'administration du Directoire (1797/1798), il annexa alors à la France des territoires conquis dans les départements et constitua une toute nouvelle administration.

300 / 400 €



183

MOREAU VICTOR (1763-1813).

2 pièces (L.A.S. et P.S.), 2 pages in-4 ; Paris, 30 Vendémiaire an 7 (21 oct. 1798) et Gênes, 21 Prairial an 7 (9 juin 1799). Un en-tête imprimé.

CAMPAGNE D'ITALIE.

- Lettre adressée au général Barthélemy Scherer (1747-1804), alors ministre de la Guerre en remplacement de Petiet. Bien qu'un arrêté du Directoire n'autorise pas l'attribution d'un secrétaire aux Inspecteurs généraux, Moreau demande qu'il en soit mis un à sa disposition car les « ... *instructions actuelles des Inspecteurs exigent d'eux un travail beaucoup plus considérable qu'à cette époque & certes il n'existoit pas alors d'armée aussi considérable que celle d'Italie l'est actuellement...* ».

En tête, note autographe signée du destinataire : « *Accordé un secrétaire à raison de cent francs par mois – Scherer* ».

- Pièce signée « Moreau » sur papier à l'en-tête de l'Armée d'Italie transmettant un ordre du général Scherer, commandant en chef de cette armée depuis le 21 février 1799, élevant au grade de capitaine le lieutenant Pierre François Bernard « ... *à cause de ses talents militaires et de sa bonne conduite...* » lors de la défense du Pont de Lecco sur le lac de Côme. En avril 1799, Moreau et ses troupes, avaient affronté les Austro-russes de Bagration et Mélas, et avaient dû se retirer de Lecco, puis de Cassano d'Adda, et enfin trouver refuge à Gênes.

250 / 300 €



184

MOREAU VICTOR (1763-1813).

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; Dillingen [an der Donau], 3 Messidor an 8 (26 juin 1800). En-tête imprimé avec petite vignette.

**BELLE LETTRE MILITAIRE AU GÉNÉRAL PAUL GRENIER, ÉCRITE TROIS JOURS APRÈS LA GRANDE VICTOIRE DE HOCHSTAEDT QUI PERMIT L'OCCUPATION DE LA BAVIÈRE.**

« ... Je reçois du <sup>g<sup>al</sup></sup> Rohegrosse... un rapport qui s'accorde avec l'opinion que vous avez sur la reconnaissance de l'ennemi, je suis persuadé que M. Kray se retire sur la gauche. Je donne l'ordre au général Lecourbe de renforcer Donauwört et demain je ferai porter l'armée sur Giengen, éclairant Heydenheim et sur Ziertheim par Dischingen. Il faudra laisser entre Gundelfingen et Brentz une bonne brigade et quelques Cavalleries... Dès que j'aurai reçu vos Rapports de ce soir, j'ordonnerai le mouvement... ».

Le 15 juillet 1799, Moreau et Kray signaient l'armistice de Parsdorf.

600 / 800 €

185

MOREAU DE SAINT-MÉRY MÉDÉRIC LOUIS (1750-1819) Avocat, acteur de la Révolution française. Colon métis érudit et propriétaire d'esclaves, il participa à la création d'un comité colonial destiné à empêcher toute réforme du système esclavagiste.

2 pièces (L.A.S. et L.S.), env. 3 pages in-8 ; Parme, 27 Prairial an 9 (16 juin 1801) et Paris, 24 décembre 1812.

- Lettre autographe signée du 16 juin 1801 à l'illustre imprimeur italien **Giambattista Bodoni** (1740-1813). Il lui envoie les épreuves corrigées de la *danse*, un exemplaire des *Quadrupèdes du Paraguay* offert par lui et par son ami Azara, et un atlas de sa *description de St Domingue* auquel il est fâché de ne pouvoir réunir l'ouvrage, le seul exemplaire lui restant étant incomplet et l'édition épuisée.

Lors de son séjour à Parme, Moreau de St-Méry publia en 1801, chez Bodoni, une étude sur la danse dédiée « *aux Créoles, par leur admirateur* ». Quant au naturaliste Félix Azara (1746-1811), il voyagea en Amérique latine et était le frère du diplomate espagnol envoyé par le Pape à Milan pour traiter avec Bonaparte.

- Lettre signée du 24 décembre 1812 à Monsieur Paroletti (1767-1834), « ... *député au corps législatif... à Paris* », lui rappelant ses promesses de la veille.

150 / 200 €

186

MOULIN JEAN-FRANÇOIS (1752-1810) Général né à Caen. Il entra dans la Garde nationale en 1789, fut adjudant général à Paris de 1792 à 1793 avant de servir en Vendée puis aux armées des Alpes et du Rhin.

Pièce autographe signée, 1 page in-4 ; Paris, 27 mai 1792.

Attestation en faveur d'un officier ayant servi sous ses ordres dans le *Bataillon de Sainte Opportune* dès 1789, avant d'intégrer celui des Volontaires nationaux du département de Paris.

100 / 120 €



187

MUSNIER DE LA CONVERSERIE, LOUIS FR. FÉLIX (1766-1837) Général natif de Longueville, Pas-de-Calais. Il fut aux armées de l'Ouest, du Nord, de Batavie et d'Italie où il participa à la bataille de Marengo. Il servira encore en Espagne, puis à la frontière avec la Suisse, etc..

2 lettres signées, 2 pages in-4 ou in-folio ; Milan, 12 et 24 Pluviôse an 7 (31 janv. et 12 févr. 1799). En-têtes à son nom et grade.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

Il prévient le général Paul Grenier (1768-1827), commandant la gauche de l'armée à Brescia, que deux Compagnies levées en Corse partiront de Milan pour aller renforcer la 29<sup>e</sup> demi-Brigade d'infanterie légère. « ... *le Général en chef vous invite... à donner vos ordres pour que cette opération n'éprouve aucun retard...* ». Quelques jours plus tard, c'est un escadron du 9<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval de la Division Richepanse qui doit se réunir à son Corps à Crema, etc.

120 / 150 €

188

MUY, J. B. DE FÉLIX DU (1751-1820) Général né à Ollières, Var, ayant servi en Amérique sous Rochambeau. Il fit les campagnes d'Italie et d'Orient puis, appelé à la Grande Armée, devint gouverneur général de la Silésie et se signala au combat devant Breslau.

3 pièces (2 L.A.S. et 1 P.S.), 10 pages in-folio ; Berne, 30 juillet et 1<sup>er</sup> septembre 1792 ; Paris, 29 décembre 1792. Pièce jointe.

### INTÉRESSANT DOSSIER RELATIF À LA MISSION QUE DU MUY ENTREPRIT EN SUISSE EN 1792.

En juin de cette même année, le général avait ramené « ... *le régiment de Watteville cy-d.[evant] Ernest...* », mission qui lui avait valu d'être destitué pour absence illégale par les représentants près l'armée des Alpes ; cette décision fut annulée peu après par l'Assemblée Législative et du Muy réintègrera ses fonctions en janvier 1793.

Du Muy s'explique, se défend de toute accusation, souligne l'importance qu'il y a à négocier diplomatiquement avec les cantons suisses et tout particulièrement Berne, afin d'éviter d'en faire des ennemis de la France : « ... *Les Suisses me paraissent fort sensibles aux bons procédés et si vous avez à traiter avec eux, vous gagnerez beaucoup à mettre un grand prix à leur amitié...* ». Il fournit de précieux renseignements sur les émigrés réfugiés dans ce pays gouverné par des gens gardant « ... *la plus stricte neutralité...* », etc.

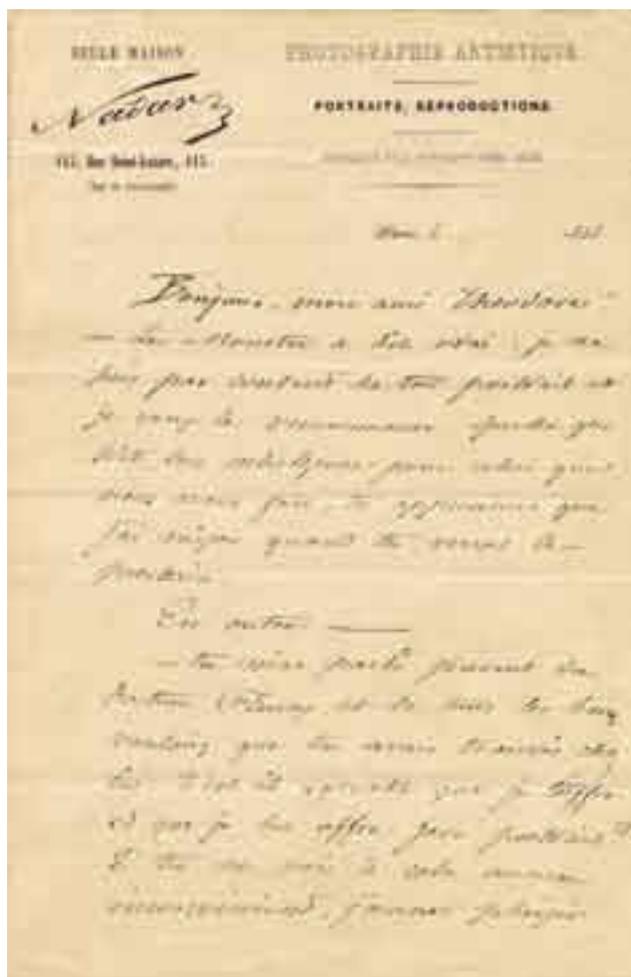
La pièce de décembre, intitulée « *Mémoire sur les Suisses* », est signée « *Le Lieutenant Général, des armées de la République française, chargé du licenciement des Régiments Suisses – Félix Dumuy* » ; celui-ci y fait l'éloge des soldats suisses, rappelle les services qu'ils ont rendus à la France et l'utilité qu'il y aurait à les employer encore. « ... *Les événements du 10 août, et la part qu'y prirent les Gardes Suisses forcèrent l'Assemblée législative à porter un décret de licenciement contre tous les corps Suisses qui se trouvoient au Service de la France. Cette mesure fut prise autant pour les mettre à couvert de la fureur du peuple... que pour faire cesser les craintes...* ; elles furent licenciées au moment où nous manquions non d'hommes, mais de soldats, et où l'ennemi étoit à nos portes et la patrie dans le plus grand danger... ». Puis plus loin : « ... ***La Suisse fourmille d'hommes forts et belliqueux, si nous étions fidèles à nos promesses, nous les verrions accourir pour s'enroller dans nos armées... Nulle Nation ne pourroit tirer plus d'avantages que nous des enfans de cette terre où la liberté a jetté ses premières racines... Quelle raison aurions-nous de les refuser?... Tous les Régiments Suisses sont licenciés, il en reste un seul encore... dont le Général Paoli et toute la Corse ont loué la conduite...*** Cette troupe est composée de Grisons, dont le Gouvernement est démocrate... Je suis persuadé que si cette affaire étoit confiée à des mains habiles, elle auroit une issue satisfaisante pour les deux Nations... », etc.

**On joint** une pièce signée par l'ambassadeur de France en Suisse, François Barthélémy (1747-1830) attestant « ... *que le Citoyen Félix Dumuy... chargé de la commission particulière de conduire en Suisse le régiment d'Ernst... après l'événement d'Aix, s'est acquitté de ses fonctions... à l'avantage de la république française...* », etc. Contresignée par le ministre français Deforgues et le diplomate A. F. Miot. (2 pages in-4 ; Bade, 24 déc. 1793).

300 / 400 €



188



189

189

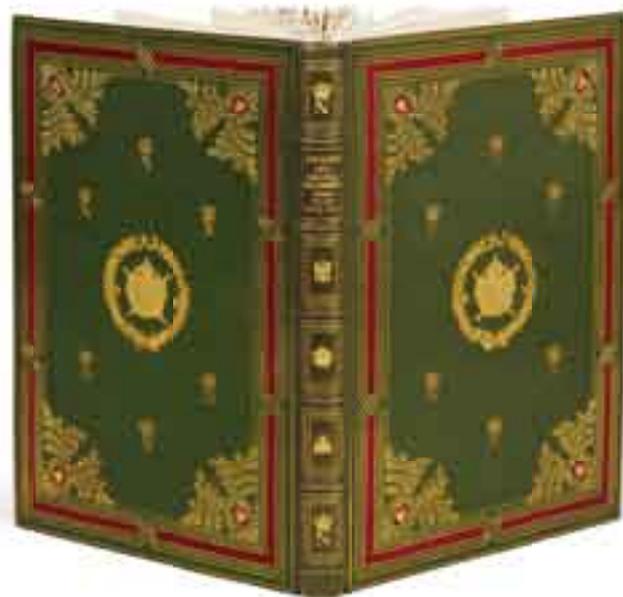
NADAR, FÉLIX TOURNACHON, DIT (1820-1910) Photographe et dessinateur.  
Lettre autographe signée, 1 page et demie in-8 ; Paris, 1858. En-tête de son atelier photographique, reproduisant sa signature.

**AFFECTUEUSE LETTRE À THÉODORE DE BANVILLE DONT IL VEUT REFAIRE LE PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE.**

« Bonjour, mon ami Théodore ! – Le Monstre a dit vrai : je ne suis pas content de ton portrait et je veux le recommencer. Quelle que soit ton indulgence pour celui que nous avons fait, tu apprécieras que j'ai raison quand tu verras le prochain... tu m'as parlé souvent du docteur Fleury et de tous les bons vouloirs que tu avais trouvés chez lui. T'est-il agréable que je t'offre et que je lui offre son portrait ? Si tu ne vois à cela aucun inconvénient, j'aurai plaisir à témoigner, si faiblement que je le puisse, à ce galant homme la gratitude qu'ont pour lui ceux qui t'aiment. J'en suis... ».

Souffrant d'une dépression nerveuse (1857-1859), le poète Théodore de Banville était soigné à la clinique du docteur Fleury à Bellevue.

300 / 350 €



190

NAPOLÉON I<sup>ER</sup> BONAPARTE (1769-1821) Général et Empereur.

49 pièces signées par Napoléon + 1 pièce avec réponse autographe mais non signée, la plupart avec un mot autographe, certaines avec plusieurs mots de la main de l'Empereur, une avec trois lignes. Documents in-folio montés sur onglet dans une reliure signée « *Bound by Rivière and Son* » (1927) ; mai 1805 à 1811. Très bon état de conservation.

PRÉCIEUSE COLLECTION DE DOCUMENTS SIGNÉS PAR NAPOLÉON.

Ensemble de rapports adressés à l'Empereur, pour la plupart signés « *Alexandre* » par le maréchal Berthier (1753-1815), major général de la Grande Armée et collaborateur immédiat de Napoléon. Il s'agit généralement de demandes de congé pour infirmité, blessures de guerre, affaires familiales, demandes parfois appuyées par de prestigieux maréchaux ou généraux ; la grande majorité des congés sont sollicités par des officiers servant dans la désastreuse campagne d'Espagne. Un document émane du général Henri Guillaume Clarke (1765-1818), ministre de la Guerre, qui signe « *Duc de Feltré* », un autre du ministre de l'administration de la Guerre Lacuée (1752-1841), qui signe « *le C<sup>e</sup> de Cessac* », un troisième du commandant du Corps impérial des Ingénieurs géographes le général Louis Albert Guislain Bacler d'Albe (1761-1824), l'un des plus anciens compagnons de Napoléon, et enfin un quatrième du chef de Brigade Alexandre Berthier de Grandry (1749-1832).

Sauf indication contraire, Napoléon répond, dans la marge gauche ou en tête, par un « *accordé – Np* » (sur un document, il oublie d'ajouter sa signature). Certaines pièces portent un en-tête imprimé ou manuscrit de l'armée d'Espagne ou de la Grande Armée. Petit cachet de la célèbre collection Crawford sur toutes. Documents montés à l'époque sur onglets sans tenir compte de l'ordre chronologique des dates.



**Pièce n° 1** - Paris, 13 février 1811. A propos du général de Brigade Burthe (1772-1830) « ... *qui a conduit à Bayonne deux convois des prisonniers de guerre faits à Tortose, et qui est malade...* », et du général Beaumont de Carrière (1771-1813, il servit au siège de Cadix et se signala au combat de Santi-Pietri le 5 mars 1811) qui demande l'autorisation de se rendre à Paris pour vaquer à des affaires de famille d'un intérêt majeur ; le duc de Bellune fait observer que cette demande peut être acceptée sans inconvénient. Napoléon répond par **trois lignes autographes signées** en tête du document : « *Accordé si le Duc de Bellune le jugera nécessaire pour Beaumont – accordé pour Burthe – Np* ».

**Pièce n° 2** - Bayonne, 18 juin 1808. Relative à cinq demandes de congé, dont deux appuyées par le maréchal Soult. Le général Seroux (1742-1822), notamment, est « ... *septuagénaire... a 57 ans de service, [et] n'a pas demandé de congé depuis 20 ans...* ». L'Empereur se trompe et écrit **quatre fois le mot « accordé »** dans la marge gauche avant de signer « *Np* ». Il refuse curieusement la demande du septuagénaire qui s'était battu l'année précédente à Friedland et avait été fait grand officier de la Légion d'honneur. Napoléon l'enverra servir en Espagne deux mois plus tard.

**Pièce n° 3** - Bayonne, 11 juin 1808. Demandes de congé pour cinq militaires, dont un pour le général Defrance (1771-1855), écuyer de Napoléon, qui doit conduire à Paris son épouse sur le point d'accoucher. Napoléon trace **quatre fois le mot « accordé »**, mais refuse que son écuyer s'en aille.

**Pièce n° 4** - Bayonne 11 mai 1808. Napoléon écrit **deux fois le mot « accordé »** dans la marge gauche pour accepter deux demandes de congé dont l'une est appuyée par le maréchal Victor, duc de Bellune (1764-1841).

**Pièce n° 5** - Compiègne, 13 septembre 1811. L'adjudant commandant Cerise (1769-1820), devenu infirme à la suite de blessures et fatigues de la guerre, sollicite sa retraite.

**Pièce n° 6** - [Paris] 31 juillet 1811. « *On prie sa Majesté de faire connaître si Elle consent à ce que le sergent major [Pecoud] ... passe au service du Roi de Naples où il a trois frères...* », demande appuyée par le duc de Bassano. Napoléon répond « *Oui – Np* ».

**Pièce n° 7** - [Paris] 21 novembre 1811. Rapport détaillé du ministre de l'Admin. de la guerre Lacuée de Cessac (qui signe « *le c<sup>e</sup> de Cessac* ») relatif à l'administration financière des hôpitaux civils de 1808 à 1811 et à la demande de nouveaux fonds. Longue réponse de Napoléon, écrite par son secrétaire et signée « *Np* », expliquant pourquoi il n'y a pas lieu d'ouvrir ces nouveaux fonds.

**Pièce n° 8** - Fontainebleau, 30 septembre 1810. Relative à un sous-lieutenant de dragons, frère du Préfet des Basses-Pyrénées, qui a été blessé à Eylau. Retenu ensuite prisonnier sur les bords de la Volga puis, rendu à la liberté, il a été immédiatement envoyé de Russie en Espagne alors que sa santé commençait déjà à s'affaiblir.

**Pièce n° 9** - Paris, 24 septembre 1810. Demande d'un congé de convalescence en faveur du colonel de Dragons Béthisy (1762-1844), éprouvant de fortes douleurs « ... *par suite d'un coup de boulet à la bataille d'Eylau...* ». Napoléon approuve en signant « *Np* », laissant à son secrétaire le soin pour préciser qu'il faudrait d'abord que cet officier soit remplacé. Béthisy sera mis à la retraite le 14 novembre 1810.

**Pièce n° 10** - Bayonne, 13 mai 1808. Le maréchal Ney sollicite un congé pour l'Inspecteur des revues Lambert, employé à Berlin, dont l'épouse vient de perdre son enfant de deux mois ; cette mort l'ayant jetée dans un désespoir qui fait craindre pour sa vie, la présence de son mari est le seul remède qui puisse la sauver. Quant au capitaine Foissac, du 7<sup>e</sup> régiment des Chasseurs, il a besoin d'un congé de trois mois pour ses affaires, « ... *la conservation des débris de sa fortune tient à l'obtention de la grâce qu'il réclame...* ».

**Pièce n° 11** - Bayonne, 29 avril 1808. L'aide de camp de Napoléon vient appuyer la demande du colonel Castex (le futur général, 1771-1842), qui a besoin d'un congé.

**Pièce n° 12** - Schönbrunn, 30 août 1809. Rapport autographe signé de l'adjudant commandant du « *Corps imp.[éria]<sup>l</sup> des ingénieurs géographes* » proposant que le lieutenant Tresset qui « ... *a fait le voyage de Perse avec le Général Gardanne...*[et] *a du*



*mérite et de l'instruction... »* soit employé utilement au corps des ingénieurs géographes de l'armée.

**Pièce n° 13** - Bayonne, 26 avril 1808. Le général Songis [des courbons, 1761-1810] sollicite des congés pour deux officiers d'artillerie, dont un pour un capitaine « ... *resté constamment à son corps depuis 15 ans...* ».

**Pièce n° 14** - Bordeaux, 7 avril 1808. Demande de congé du chef d'escadron F. C. Chipault. « ... *A la journée d'Heisberg, il fut couvert de blessures qui ne sont point encore cicatrisées, et les certificats qu'il présente de MM. Larrey et Dudaujon...* » constatent qu'il a un besoin indispensable de faire usage des eaux de Bourbonne-les-Bains.

**Pièce n° 15** - Paris, 31 mars 1808. Le capitaine Chatillon du 2<sup>e</sup> régiment de Cuirassiers ayant donné sa démission, le ministre de la Guerre estime que d'après ses bons services et bonnes notes, « ... *il serait avantageux de le retenir encore sous les drapeaux et qu'un congé de trois mois remplirait ses vœux...* ».

**Pièce n° 16** - Fontainebleau, 30 septembre 1810. Le général Lauberdière (1759-1837), commandant à Léon, a fait parvenir à Berthier « ... *un certificat de plusieurs officiers de santé qui constate que le capitaine Henry d'Oysonville, son aide de camp, est atteint d'une fièvre lente continue, à la suite d'une maladie compliquée...* » ne pouvant se guérir en Espagne. « ... *On juge qu'il a besoin de respirer son air natal...* ».

**Pièce n° 17** - Compiègne, 9 septembre 1811. Le capitaine de Frégate de Bougainville (1781-1846) sollicite un congé pour son frère Alphonse (1788-1861) servant comme lieutenant de dragons dans l'armée du Midi, la mort de leur père (21 août 1811) le sénateur et contre-amiral de Bougainville nécessitant sa présence en France.

**Pièce n° 18** - Paris, 25 mars 1808. Le colonel Berruyer (1771-1815) fait une demande de congé de six mois en faveur du lieutenant Boudon [de pompéjac, 1765-1843] qui a besoin de se rendre en France. Le 29 mars, l'Empereur accorde le congé à ce vaillant officier qui prit part à toutes les campagnes napoléoniennes.

**Pièce n° 19** - Paris, 18 mars 1808. Le lieutenant d'artillerie Massias, « ... *actuellement à Erfurt, venant de perdre son père, ancien magistrat à La Rochelle...* » sollicite un congé pour aller régler ses affaires. Berthier rappelle que « ... *S. A. le prince de Bénévent [Talleyrand]... prend beaucoup d'intérêt...* » à cet officier.

**Pièce n° 20** - Paris, 4 mars 1808. Le Secrétaire g<sup>al</sup> du ministère de l'Intérieur de Gérando (1772-1842), demande en faveur de son parent, le sous-lieutenant de Malsen, prisonnier de guerre en France, l'autorisation de retourner à Bayreuth. « ... *M. de Malsen n'était plus au service de Prusse au moment de la déclaration de la Guerre... il a été envoyé en France comme otage du Pays de Bayreuth... le Prince Primat consent à l'admettre à son service...* ».

**Pièce n° 21** - Paris, 18 avril 1811. Demande de congé pour le chef de Bataillon Claude Juge (1774-?) employé à l'armée de Portugal. Le chirurgien major de Bilbao constate qu'une blessure « ... *reçue à Wagram occasionne à cet officier une grande gêne dans les mouvements du bras droit, dont il a en partie perdu l'usage... il a besoin de prendre les eaux à Barèges...* ».

**Pièce n° 22** - Paris, 12 avril 1811. Atteint depuis longtemps d'une affection rhumatismale, le colonel de St Pol demande qu'on le libère trois mois pour aller prendre les eaux et s'occuper d'affaires de famille : « ... *Les circonstances ne lui ayant pas permis depuis longtemps de quitter l'armée, il n'a pu encore aller recueillir la fortune dont la mort de son père le rend maître. Le Régiment... ne souffrirait pas de son absence, Mr Bony [le futur général, 1772-1848]... pourrait en prendre le commandement...* ».

**Pièce n° 23** - Paris, 13 février 1811. « *Mr le Maréchal Prince d'Essling [Masséna] expose qu'il y a à sa suite des Régiments de l'armée de Portugal, des militaires qui ne peuvent plus servir à raison de leurs blessures et de leurs infirmités ; ils peuvent embarrasser l'armée lorsqu'elle fait une marche, et ils consomment inutilement des subsistances sur le point où sont les Divisions actives...* » ; il demande que les hommes incapables de servir pour toujours ou pour un temps déterminé soient renvoyés en France ou dans des places d'Espagne. Le lendemain, Napoléon signe la réponse qu'il dicte à son secrétaire : « *Les renvoyer tous à Bayonne* ».



Pièce n° 24 - Paris, 11 février 1811. Une lettre du général Kirgener (1766-1813), chef de l'état-major g<sup>nl</sup> du Génie de la Grande Armée, certifie que le capitaine Giardin est en mauvaise santé. Le ministre de la Guerre demande qu'il soit mis à sa disposition.

Pièce n° 25 - Paris, 29 mars 1808. Le général Songis [des courbons, 1761-1810] expose que le capitaine de pontonniers Baillot (1773-?), dont certaines « ... affaires de famille... sont restées en suspens depuis l'an 9... », demande à s'absenter de la Grande Armée pendant quelques temps.

Pièce n° 26 - Plaisance, 9 Messidor an 13 (28 juin 1805). « *Demande de deux places gratuites dans un des Lycées de l'Empire, pour deux des fils de feu Alexandre Berthier, lieutenant au Rég.<sup>t</sup> du Maréchal de Turenne, par Alexandre Berthier colonel Directeur d'artillerie à Brescia* ». Longue lettre adressée à Napoléon par Alexandre Berthier de Grandry (1749-1832) dont le frère Jacques-Alexandre (1745-1800 ou 1801) est mort à la Martinique où il était allé servir avec son régiment, s'y était marié et où il est décédé au moment de revenir en France. Sa veuve ayant perdu tous ses biens restés à la Martinique ou pris par les Anglais, elle se trouve dans la dure nécessité d'abandonner l'éducation de ses deux fils encore en bas âge, etc. L'Empereur signe sa réponse qu'il fait écrire par son secrétaire : « ... renvoyé au Ministre de l'Intérieur pour me présenter un projet de décret ».

Pièce n° 27 - Paris, 18 avril 1811. Le général Lazowski (1759-1812), commandant le Génie à l'armée de Portugal fournit un certificat du chirurgien et du médecin de l'armée constatant que plusieurs de ses infirmités proviennent des fatigues de la guerre et nécessitent sa rentrée en France. Il a 50 ans d'âge et 31 de service. Blessé au siège de Jaffa et à Saint-Jean d'Acre, ce général participa au siège du Caire et se distingua à Essling.

Pièce n° 28 - Paris, 20 avril 1811. Une fluxion de poitrine rendant le capitaine Reuther incapable de supporter les fatigues de la guerre, et ne pouvant espérer un soulagement en Espagne, le maréchal Bessières vient de l'autoriser, « ... à l'effet d'obtenir sa rentrée en France... à se rendre à Bayonne pour y attendre la décision que Votre Majesté voudra bien prendre à son sujet... ».

Pièce n° 29 - Paris, 28 janvier 1811. Berthier fait part à Napoléon d'une demande du colonel d'Arenberg (1785-1861) transmise par le duc de Dalmatie [Soult] à l'effet d'obtenir l'autorisation d'envoyer au Grand dépôt le chef d'Escadron AUGÉ pour y attendre sa retraite. « ... Il assure que cet officier a 30 ans de service sans interruption et a toujours été en Campagne... ».

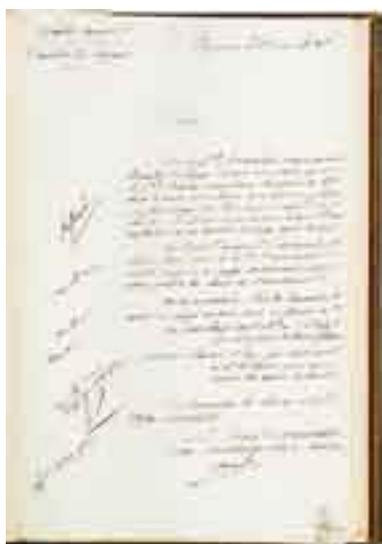
Pièce n° 30 - Paris, 28 janvier 1811. « *Le chef d'Escadron Passelac (1773-1856)... rend compte que, d'après les ordres du g<sup>nl</sup> Suchet, il a conduit à Pau, par les montagnes de Jaca, 1700 prisonniers de guerre Espagnols avec un entier succès et sans qu'il en échappe aucun ; mais que par suite des fatigues et des inquiétudes de la route, il est tombé malade en arrivant... Il sollicite un congé...* », etc.

Pièce n° 31 - Fontainebleau, 24 octobre 1810. Le chef de Bataillon d'artillerie Tamisier (puis colonel, 1776-1822) est parvenu « ... à s'échapper des prisons de Cadix, sur le ponton La Castille... pendant sa captivité de 22 mois, sa santé a été tellement altérée qu'il se sent incapable de faire un service actif... [il] a la poitrine délabrée... est sujet à des crachemens de sang abondans... il a plusieurs infirmités... Son air natal, un long repos et un traitement méthodique et suivi peuvent seuls procurer sa guérison... ».

Pièce n° 32 - Fontainebleau, 4 octobre 1810. Le délabrement de sa santé mettant le chef de Bataillon Cazaux (1770-1846) dans l'impossibilité de faire la campagne et de se rétablir en Espagne, il sollicite un congé pour aller à Montpellier dont l'air lui est jugé convenable et où il pourra suivre les traitements nécessaires. Entre temps, le général Reynier (1771-1814) l'a renvoyé sur les arrières de l'armée.

Pièce n° 33 - Paris, 30 avril 1811. Napoléon accepte que le chef de Bataillon Brun [de Villeret, 1773-1845], aide de camp du maréchal Soult, qui est en France, s'y attarde encore deux mois.

Pièce n° 34 - Rambouillet, 20 mai 1811. Le général Kellermann (1770-1835) renouvelle la demande qu'il a faite d'un congé pour aller prendre les eaux à Barèges :



« ... l'état de sa santé le rend indispensable et le met... dans l'impossibilité de servir utilement... », etc. L'Empereur dicte sa réponse à son secrétaire : « Rappeller le g<sup>al</sup> Kellermann et l'adjudant Commandant Barthélémy » (puis colonel, 1767-1822).

Un post-scriptum de quatre lignes précise que ce dernier n'a pas été renvoyé auprès de Kellermann mais a été mis à la disposition de Bessières.

**Pièce n° 35** - Fontainebleau, 12 octobre 1810. Le peu de succès des traitements que suit le commandant Petiet (1770-1849), qui sert devant Cadix, ne lui laissant aucun espoir de guérison, le chirurgien major du régiment d'infanterie légère constate le besoin que cet officier a de prendre les eaux thermales de Barèges.

**Pièce n° 36** - Paris 18 avril 1811. Le sous-lieutenant Amiot du 34<sup>e</sup> régiment ayant reçu « ...une blessure... à l'affaire de Villa-Garcia le 11 août d[ernie]r... » qui le met hors d'état de faire un service actif, présente un certificat du chirurgien et sollicite un congé.

**Pièce n° 37** - Paris, 13 juin 1811. Demande de congé du capitaine d'Infanterie Labarque, appuyée par le général Belliard (1769-1832). Les suites de la blessure que cet officier a reçue le 19 juin 1810 en Espagne le rendent incapable de faire un service actif.

**Pièce n° 38** - Paris, 25 juin 1811. « J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Majesté une demande de congé de convalescence concernant Mr Bellangé Capitaine au 123<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie... une paralysie sur les deux bras occasionnée par les fatigues de la guerre rend nécessaire... l'usage des eaux minérales de France... », etc.

**Pièce n° 39** - Paris, 4 juillet 1811. Le général Lariboisière (1759-1812) propose de faire rentrer en France le colonel d'artillerie Douence (Mangin-d'Ouince ou Mangin-Douins, 1746-1839) « ... en ce moment à Madrid, atteint de plusieurs infirmités... cet officier supérieur est âgé de 65 ans, a un œil de moins... et vient en outre d'éprouver une maladie dont la convalescence est longue et pénible. Les officiers de santé estiment que son âge, ses Campagnes et sa position actuelle exigent qu'il se repose et... rentre en France... Le général Lariboisière croit qu'il pourrait encore servir quelques tems dans l'intérieur et demande qu'il aille reprendre son poste de Directeur d'artillerie à Rennes... ».

**Pièce n° 40** - Paris, 14 août 1811. La demande du capitaine adjoint Esménard, qui désire être décoré de la Légion d'honneur, est appuyée par le maréchal Ney. Cet officier « ... avait commencé à servir avant 1793... [II] quitta la France à cette époque pour se rendre en Espagne où servait une partie de sa famille. Lors de l'entrée du Grand duc de Berg [Murat] à Madrid, son Altesse lui donna... un brevet provisoire de Capitaine Adjoint... Il a fait la campagne de Galicie et la campagne de Portugal ; pendant cette dernière, il a rempli les fonctions d'aide de camp du M<sup>al</sup> Ney, qui paraît content de ses services. Mr Esménard a fait 4 Campagnes et a reçu une blessure. Parti de Ciudad Rodrigo, le 27 mars dernier, avec des dépêches pour Votre Majesté, il a eu l'honneur de lui rendre compte des événemens de la Campagne et de lui remettre quelques Notes sur le G.<sup>al</sup> Wellington... », etc. Napoléon écrit de sa main le mot « Refusé » et ne signe pas !

**Pièce n° 41** - Au château de Loo, Pays-Bas, 29 octobre 1811. Le duc de Dalmatie [Soult] demande un congé avec appointements pour le chef de Bataillon Arnaud, aide de camp du général Gazan (1765-1845) « ... pour aller chez lui en Piémont régler des affaires... desquelles sa fortune dépend... » ; cet officier « ... sert avec distinction et montre beaucoup de valeur devant l'ennemi ; il a été blessé d'un coup de feu au 1<sup>er</sup> siège de Badajoz... ».

**Pièce n° 42** - Au château de Loo, 29 octobre 1811. Le général de division Daultane (1759-1828) appuie la demande du capitaine Wielogorzki (1768-?) qui sollicite un congé « ... en exposant que les fatigues qu'il a éprouvées pendant trente années de service et plusieurs blessures qu'il a reçues, lui ont laissé des douleurs presque constantes qui le mettent tout-à-fait hors d'état de continuer son service... ».

**Pièce n° 43** - Cologne, 5 novembre 1811. Le général Dorsenne (1773-1812) transmet une lettre du colonel major de l'artillerie à cheval de la Garde Impériale Marin [Dubuard, dit Marin, 1769-1837] qui sollicite la permission de rentrer en France pour soigner sa santé. « ... depuis 3 ans, il est affecté de douleurs rhumatismales... il compte 25 ans de service. Le général Dorsenne paraît s'intéresser au succès de sa demande... », etc.

**Pièce n° 44** - Paris, 6 décembre 1811. Par suite de blessures et d'infirmités, le capitaine





Michel (1769-1850) est hors d'état de se rendre utile. Le maréchal Soult sollicite pour lui un congé, les médecins estimant que ce soldat ne pourra reprendre du service avant un an.

Pièce n° 45 - Paris, 17 novembre 1811. Monsieur [Vienot de] Vaublanc (1761-1812), inspecteur en chef des revues de l'armée du Nord en Espagne, sollicite un congé avec appointements pour s'occuper d'affaires de famille qui exigent sa présence. Le comte Dumas (1753-1837) appuie cette demande qu'il transmet au ministre.

Pièce n° 46 - Paris, 23 novembre 1811. Le capitaine Ledoux (1776-1833) souffre d'infirmités à la suite de blessures et fatigues de la guerre. « ... Il commandait le dépôt de son Régiment à Madrid... un autre Capitaine l'a relevé de ses fonctions de commandant... [il] attend à Madrid l'autorisation de rentrer en France pour y demander sa retraite... ».

Pièce n° 47 - Paris, 12 décembre 1811. « Mr le duc de Raguse [Savary] proposait pour Colonel du 4<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Légère, Mr l'Adjudant Commandant Loverdo (puis général, 1773-1836), mais Votre Majesté a nommé à ce Corps Mr le Colonel Langeron (1772-1858) qui est au dépôt à Paris. Mr le duc de Raguse m'informe que quoique le Major qui commande en ce moment les Bataillons de guerre soit un brave soldat, ce Corps est mal placé entre ses mains et ne peut que décheoir... », etc.

Pièce n° 48 - Paris, 12 décembre 1811. Napoléon avait accordé au général Laplane (1766-1837) une convalescence de quatre mois, mais celui-ci n'est point rétabli et sollicite une prolongation tant pour sa santé que pour conclure son mariage. Il témoigne en outre le désir de recevoir une autre destination, le climat de l'Andalousie lui étant contraire.

Pièce n° 49 - Paris, 22 décembre 1811. Le général Clément [de la Roncière, 1773-1854], gouverneur de l'Ecole de Saint-Germain, sollicite un congé pour son beau-frère le général Noury (1771-1839) – qui commandait alors l'artillerie du corps d'observation de réserve en Espagne. Ce général se trouve à Bayonne en qualité de commandant d'artillerie du Corps d'observation de réserve de l'armée d'Espagne. « ... M. le G<sup>ral</sup> Clément expose que son beau-frère laisserait ses chevaux à Bayonne pour pouvoir rejoindre en poste son Corps s'il recevait l'ordre de marcher pendant son absence... ».

Pièce n° 50 - Paris, 27 décembre 1811. Le maréchal Suchet demande une prolongation de congé de convalescence avec appointements pour le général Ficher (1765-1817) qui avait retardé son départ d'Espagne pour servir au siège de Tarragone. Ce général témoigne le désir d'être employé « ... comme commandant d'un Département jusqu'à ce qu'il soit guéri... ».



Pièces conservées dans une superbe reliure plein cuir exécutée vers 1925 par « Rivière and Son », relieur attitré du roi d'Angleterre George V. Plats extérieurs identiques en maroquin vert avec incrustations de cuir rouge, filets or, aigle et six petits « N » surmontés d'une couronne impériale, décors de feuillage à l'or fin au quatre coins, avec petite abeille sur fond rouge. Premier plat intérieur parsemé de petites abeilles ; bel encadrement à l'or fin et petit « N » aux quatre coins ; au centre, miniature originale en médaillon sur ivoire, protégée par une vitre légèrement bombée, représentant Napoléon en buste, de profil, vêtu du grand uniforme et coiffant une couronne de laurier, portrait exécuté par l'un des artistes travaillant pour Rivière (signée « A.S. 1927 »). Second plat intérieur semblable au précédent avec au centre l'aigle impérial entouré d'une couronne de laurier. Dos à cinq nerfs avec titre (« Napoleon – Fifty original documents signed by him 1808-1811 »), aigle, abeille, croix de la Légion d'honneur et aux extrémités deux petits « N » surmontés de la couronne impériale.

40 000 / 50 000 €



191

NAPOLÉON I<sup>ER</sup> BONAPARTE (1769-1821).

Pièce signée, avec un mot autographe, 2/3 de page in-4 ; Porto Ferrajo, 19 février 1815.

« ... L'INTIMITÉ QU'IL A DÉJÀ EUE AVEC LA DEMOISELLE REND SON MARIAGE URGENT... »

« Rapport à l'Empereur » signé par le grand maréchal Bertrand. « ... Louis Paolini de Marciana, demande une dispense d'âge pour se marier ; il n'a que 17 ans et 10 mois. Le procureur Impérial presse que cette dispense doit lui être accordée, parce que l'intimité qu'il a déjà eue avec la demoiselle rend son mariage urgent. J'ai l'honneur de proposer à Votre Majesté d'accorder l'autorisation demandée... ». Une si touchante demande n'a pu qu'attendrir l'Empereur qui a écrit en marge « Accordé – Np ». Le grand maréchal ajoute deux lignes au-dessous et renvoie au procureur Vantini.

500 / 600 €

192

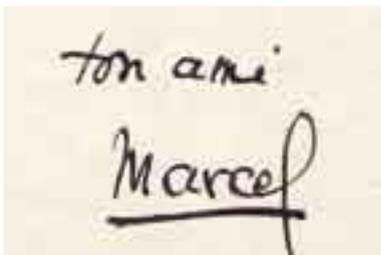
NOAILLES, ANNA DE (1876-1933) Femme de lettres.

Lettre autographe signée, 1 page pleine in-8. Au dos, adresse et timbre postal de 1921. Pièce jointe.

« Chère Madame et amie, c'est vous qui avez mis le Printemps chez moi par l'azalée épanouie, arbre du paradis – écrit-elle à Madame Minchin, à Paris – Et comment vous remercier d'être le cœur qui bat si noblement pour la poésie, et aussi celui qui prodigue au pauvre forçat de Fontainebleau le divertissement enchanté de ses vacances... ».

On joint une carte de visite de « La Comtesse de Noailles » datée « 10 oct. » avec message autographe de 11 lignes au recto et au verso réclamant « ... les épreuves à corriger... ».

120 / 150 €



193

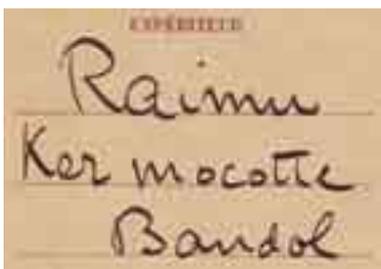
PAGNOL MARCEL (1895-1974) Ecrivain et auteur dramatique.

Lettre autographe signée « Marcel », 1 pleine page in-4 ; Monaco, 6 janvier 1963.

Deux pièces jointes, dont une lettre de RAIMU.

Il est en train d'écrire une longue préface pour une édition des *Marchands de Gloire* où il parle longuement de Becque. « ... Cher grand Maurice [Escande], Peux-tu me faire savoir par ton secrétaire ou ton archiviste quelle a été la carrière des Corbeaux à la Comédie ? Il y a eu une grande reprise, vers 25 ou 26, soldée par une nouvelle catastrophe, malgré l'enthousiasme de la presse... », etc.

On joint : 1) La réponse en copie carbone que fit à Pagnol l'acteur et administrateur général de la Comédie Française Maurice Escande (1892-1973), 1 p. in-4, 19 janvier 1963 ; 2) Une carte autographe signée du comédien Raimu (1883-1946) à sa « chère Suzy » [Berton] lui demandant de venir le rejoindre à Nice « ... pour faire des films... » avec lui. Adresse au dos, timbres postaux (2 juin 1941).



350 / 400 €

194

PEINTRES, SCULPTEURS, ARTISTES DIVERS, ACTEURS, ETC..

Ensemble d'environ 55 documents, principalement des lettres autographes signées du XIX<sup>e</sup> siècle. Bon état de conservation.

Bastien-Lepage, J. J. Bellel, Léon Bonnat, Ed. Boutibonne, Lucien Capet (violoniste), Paul Cazin (2), Charlet, Marie Collart, Ernest Coquelin (l'acteur), Henri J. Ch. Cordier, Adrien Dauzats, Edouard Dubufe, M. A. Flameng, Denis Foyotier, Eugène Fromentin, Auguste Galimard, Henri Gerbault, J. L. Gérôme, Jean Gigoux, Charles Giraud, Goupil (7 pièces), Théodore Gudin, Eugène Isabey, Tony Johannot, Lallart (peintre belge, 1881), Eugène Lami, Henri Lehmann, Fernand Lamatte, François Lenormant, Michel Munkacsy, Nieuverkerke (2), Benoît Pécheux (1830), Régnier (acteur), Alphonse Revillon, Félicien Rops, Victor Rousseau (2), Simon Saint-Jean, A. F. Sergent-Marceau (envel. autogr.), Théodore Vernet, J. B. Eugène Vietty, Charles Waltner, Félix Ziem, etc.

400 / 600 €



195

PERSIL JEAN-CHARLES (1785-1870) Magistrat et homme politique, ministre de la Justice sous Louis-Philippe I<sup>er</sup>.

Pièce signée par lui et par quatre autres juristes, 20 pages in-folio ; (Paris, 5 janvier 1822).

Longue « Consultation » juridique signée par le futur ministre et par quatre autres juristes ou magistrats (Darrioux, Delacrois-Frainville, Delagrangé et Juge) statuant sur la validité de la notification faite par le banquier Laffitte contre la requête des héritiers de Napoléon et les droits des exécuteurs testamentaires à exercer leur tâche. D'après les considérations, finement élaborées par les juristes, il semblerait que la Maison Laffitte n'avait pas « ... le plus léger prétexte d'é luder le payement des sommes... », etc. Texte très intéressant.

800 / 1 000 €

196

PERSONNALITÉS ETRANGÈRES.

Réunion d'environ 50 pièces, la plupart L.A.S. du XIX<sup>e</sup> siècle. Bon état de conservation dans l'ensemble.

Mariano Belliure, Edvard Benes, Comte Oscar Bernadotte-Wisborg (Photo signée), José Borges (1847), E. Castelar, marquise de Conflans, Chancelier Czartoryski, marquis de Castel-Rodrigo (L.S. de 1665), Richard Cobden, Pierre Decker, Manuel Godoy, Abbé Hussey, Nicolas Ignatiev, Dr. Joseph Kerckhoffs, Otto Wilhelm von Königsmarck (1678), Lajos Kossuth (défraîchie), Ed. de Launay, g<sup>al</sup> Leutrum (1747), M. Man d'Hobruge, Jehan Marmier, chanoine Mikoszewski, André Mustoxidi (3, en italien), comte Plater, col. Rabowszky, Rechid Pacha (L.S. de Londres, 1837), Riario-Sforza, comte Schoulembourg, Otakar Sevcik (carte de visite autogr.), Jan H. Swinden (jolie lettre de 1783), comte Teleki (3<sup>e</sup> pers., 1795), comte de Toreno, marquis de Valdegamas, Jean de Znosko, etc.

300 / 400 €



197

PETIT JEAN-MARTIN (1772-1856) Général né à Paris, il fit les campagnes du Nord, d'Italie, d'Egypte et servit à la Grande Armée où il fut blessé lors de la bataille de Wagram. C'est lui qui, aux « *Adieux de Fontainebleau* » le 20 avril 1814, embrassa Napoléon I<sup>er</sup> devant la *Vieille Garde*. Lettre autographe signée, 1 page in-folio ; Milan, 17 Brumaire an 6 (7 novembre 1797). En-tête avec vignette.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

« *Petit, adjoint de l'Adjudant Général Chef de l'Etat Major de la Division de Lombardie [le général Jean-Hector, dit Legros, 1764-ca. 1829] ... certifie avoir vendu un cheval au Citoyen Alexandre Surmani, habitant de Milan, et le lui garantit de tout défaut...* ». Au bas de la page, le futur général Petit donne reçu du prix payé pour l'animal : 480 livres. Le 18 juin 1815, en tant que major colonel du 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers à pied de la *Vieille Garde*, Petit couvrira la retraite de Waterloo.

120 / 150 €

198

PICHEGRU JEAN-CHARLES (1761-1804) Général né à Arbois dans le Jura. Pièce signée, avec deux lignes autographes, ¾ de page in-folio ; (1794).



#### ARMÉE DU NORD.

Feuille de renseignements autographe signée du futur général Jean-Jacques Liébert (1758-1814) retraçant sa carrière militaire : « ... *entré au Service comme enfant de troupe le 31 août 1771. S'est engagé en 1774, a été canonnier, Serg<sup>e</sup> fourrier, Serg<sup>e</sup> major, Adjud<sup>t</sup>, L' adjud<sup>t</sup> major, Cap<sup>e</sup>, a fait les campagnes de mer de 82 et 83, a été détaché à l'arm. à Naples et a fait toutes les campagnes depuis le commencement de la guerre actuelle...* », etc. Au-dessous, deux lignes autographes signées de Pichegru exprimant un jugement très favorable : « *intelligent, actif, zélé et remplissant avec exactitude ses fonctions de Chef d'Etat M<sup>or</sup>.* ».

200 / 250 €

199

POLITICIENS ET MILITAIRES ALLEMANDS. Environ 75 documents, la plupart L.A.S. du XIX<sup>e</sup> siècle. Bon état de conservation dans l'ensemble.

Lettres de ministres, députés, diplomates et personnages de l'histoire allemande, notamment prussienne. Christian W. L. von Abeken, impératrice Augusta d'Allemagne (L.A.S. de 1871), Johann P. F. Ancillon (2 longues lettres de 1786, perte de la signature de l'une d'elles), A. H. von Arnim-Boytzenburg, Christian Bernstorff (1794), G. K. C. Beseler, Moritz von Bethmann-Hollweg, Bismarck (lettre en fac-similé de 1895 + enveloppe autogr. de son fils ?), Theodor Brüggemann, Charles Th. Dalberg (1810), A. H. H. von Dönhoff, comte Philip von Eulenburg, Franz Förster (défauts à la marge inf.), Karl F. Gerber (1850), E. L. von Gerlach, G. G. Gervinus (1844), Goetze, Julius von Hardegg, August von Haxthausen (1831), Ewald Friedrich von Hertzberg (1791, intéressante), Heinrich von Itzenplitz (2), Gottfried Kinkel, August Henning von Krocher, K. A. A. von Larisch, K. W. von Marschall (1806), C. J. Anton Mittermaier, Karl von Pfutschner (1738), Joseph M. von Radowitz (1853) et une de son fils (1866 ?), prince B. F. W. Radziwill (1866), Friedrich von Raumer, August Rode (5 longues et intéressantes lettres de 1787), Ludwig von Ronne, August von Scharnhorst, Marie von Schleinitz, Friedrich Julius Stahl, K. A. S. von Uhden, Voswinkel (1867), Friedrich von Zander, etc.

400 / 600 €

200

POLITICIENS ET MILITAIRES FRANÇAIS DE L'ANCIEN RÉGIME ET DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.  
Lot d'environ 140 pièces, la plupart L.A.S. Bon état de conservation dans l'ensemble.

Edmond Adam (2), B<sup>on</sup> Amelin (1828), Louis M. Atthalin (1829), Jacques Aupick, de Barante, E. Barrateau, J. Baroche, Maurice Barrès, Odilon Barrot, Félix Barthe (2), François Barthélémy (2), Alphonse Bedeau, duc de Belle-Isle (1747), Berryer (3), Armand Bertin (2), duc de Berwick (1709), Jacques Besons de Bazin (1695), Louis Blanc, Jean Blanchard, Louis Bonald (1839), Bouillé (1833), F. Brémy, de Brisaque, V. de Broglie, Th. R. Bugeaud, Edmond Bussière (1846), Gaston Calmette, Boniface de Castellane (1855), duc de Castries (1780), comtesse de Cayla, Cavaignac d'Alzomont (2), M. de Chamillard (1694), N. Changarnier, Jean de Chantelauze, Abbé de Chateaugiron, Choiseul-Praslin (2), marquis de Clermont-Tonnerre, H. de Calonne, Louis de Contades, vicomte de Cormenin, de Cubière, duc de Decazes (2), de Chezery, Ed. Delessert, Pierre Dumon, Dupressoir, André Dupin, Ernest Duvergier, Pierre Enfantin, Léon Faucher, F. Faure, H. card. Fleury (1736), H. Fortoul (2), Achille Fould, Fulchiron (1844), Léon Gambetta (lettre et carte de visite), Auguste Ganneron, Girardin, Gisquet, François Guizot, Jos. Haimann, duc d'Harcourt (m<sup>al</sup> de France), Edouard Laboulaye (2), Ferdinand Lasteyrie (2), duc de Levis, princesse de Lieven, Emile Loubet, Louvois (1688, abîmée), Léon Maleville (1840), comte de Mailly, Manguin (1848), comte de Maurepas (1742), marquise de Cabris Mirabeau, comte de Montalivet, comte de Montlosier, Maupéou (1781), général Morin, Emile Ollivier, E. Jacques Pallotte (1875), J. M. Pardessus (1828), duc Pasquier, Paul Casimir Périer, comte de Polignac (1830), Félix Réal, g<sup>al</sup> Renault (2), La Roche-Aymon (1845), Rochefoucault (1869), comte de Rocheponchin, Eugène Rouher, Pierre Royer-Collard (5), duc de Rumigny (2), A. de Saint-Amand (1809), B. de Saint-Hilaire, A. de Saint-Priest, Salvandy, Ch. L. de Sémonville, Louis duc de Talleyrand, amiral Philippe Victor Touchard, Louis Trochu, J. B. Vaillant, duc de Villeroy (1747), etc.

400 / 600 €

201

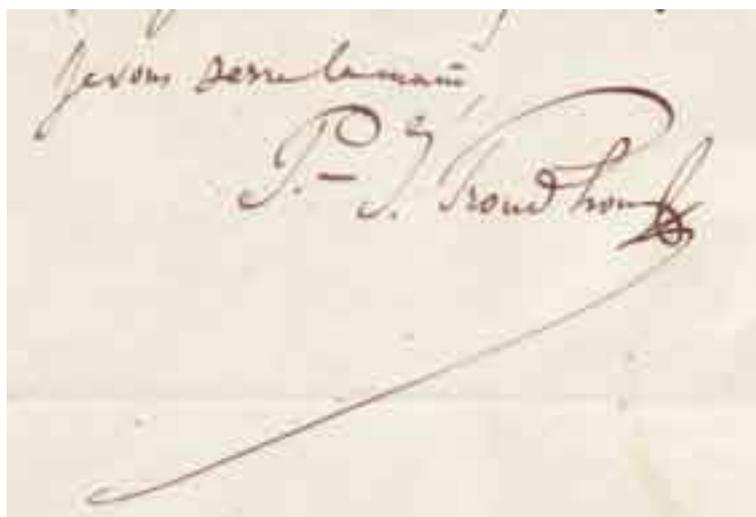
POMBAL, SEBASTIAO JOSÉ DE CARVALHO E MELLO, MARQUIS DE (1699-1782) Premier ministre portugais, maître tout-puissant de son pays jusqu'en 1777.

Lettre signée, 1 page in-folio ; Paço, 20 janvier 1753. Marges droite et inférieure brunies et effrangées. Sept pièces jointes.

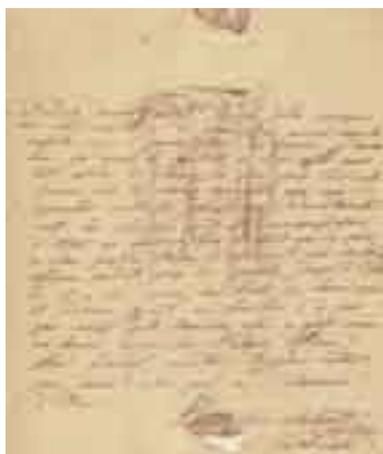
A un cardinal ayant servi d'intermédiaire entre la Cour du Portugal et celle de Rome dans une affaire s'étant terminée à la satisfaction de son maître, le roi Joseph I<sup>er</sup>.

**On joint** sept pièces de personnalités portugaises : Diogo Marchao Temudo (1620-1659, littérateur - missive de 1657 signée aussi par un certain Soares de Abreu), Nicolao Tolentino d'Almeida (1745-1811, poète – L.A.S. à un Lord), Nuno José Severo Mendonça, duc de Loule (1804-1875, ministre – L.S de 2 pages in-8 sur des opérations financières, Lisbonne 1870), Joao Pedro Ribeiro (1758-1839, historien – manuscrit autogr., 1 page 4<sup>o</sup> obl., fiche historique), Souza-Lobo (? – L.A.S., 2 pages in-8, vers 1870), Antonio Bernardo Thomar (1803-1889, premier ministre – L.A.S., 1 page in-8) ; Annibal Fernandes-Thomaz (1849-1911, bibliophile et homme politique – L.A.S., 2 pages in-8, contenu bibliographique, sur les éditions des « *Lusiades* » de Camoes, 1881).

250 / 350 €



203



202

PONIATOWSKI, OBSEQUES DU PRINCE JOSEPH.

Lettre autographe signée du comte VICTOR OSSOLINSKI (1790-1860) au baron Almeras, lieutenant général des armées françaises, 3 pages in-4 ; Varsovie, 20 septembre 1814. Adresse, cachet et marques postales.

**BELLE LETTRE RELATANT LES FUNÉRAILLES À VARSOVIE DU PRINCE PONIATOWSKI.**

Après avoir évoqué le Congrès de Vienne, la visite du Duché par l'Empereur Alexandre, le comte Ossolinski écrit que sont arrivés de France « ... à peu près huit mille hommes sous les armes ramenant avec eux les dépouilles mortelles du Prince Poniatowski, dont les obsèques ont été magnifiques. C'était un spectacle bien touchant que de voir ce char funèbre traîné indifféremment par des généraux, officiers, soldats, gens du peuple jusqu'à l'Eglise où il a été déposé au bruit du canon russe et polonais, devant une fusillade d'à peu près vingt mille hommes, cela a fait verser des larmes même aux Russes... », etc.

Esprit cultivé et bizarre, Victor Ossolinski fut le dernier héritier mâle de la célèbre famille polonaise ; son père Joseph Maximilien fonda en 1823 un institut public – connu sous le nom de Bibliothèque Ossolinski – qu'il dota richement.

300 / 400 €

203

PROUDHON PIERRE-JOSEPH (1809-1865) Ecrivain et homme politique socialiste. Lettre autographe signée, 2/3 de page in-8 ; Paris, 11 avril 1854.

**« ... EN BUVAINT DU VIN À 13 SOUS LE LITRE... »**

Amusante invitation à son ami Penet. « ... Nous vous attendrons... vous visiterez mon jardin, vous passerez l'inspection de mes filles, vous prendrez connaissance des travaux du père ; et tout en buvant du vin à 13 sous le litre, le meilleur marché que je trouve parmi les vins potables de la capitale, nous tâcherons d'être aussi gais qu'on peut l'être en famille... ».

200 / 250 €



204

[Belle-Ile-en-Mer] QUANTIN PIERRE (1759-1824) Général né à Fervaques, Calvados, il avait servi dans la marine américaine de 1777 à 1783. Chef d'état-major par intérim à l'armée des Côtes de Brest en 1795, il sera employé à l'armée de l'Ouest comme commandant à Belle-Ile-en-Mer en 1801, puis encore de 1804 à 1811.

14 lettres autographes signées, environ 28 pages in-folio ; « *Au quartier général de Palais* », 19 février/14 octobre 1808. Adresses. Pièce jointe (copie d'époque, de la lettre du 19 février, 4 pages in-folio).



#### TRAVAUX DE FORTIFICATION DE BELLE-ILE-EN-MER EN 1808.

Intéressante correspondance au contenu militaire, adressée à son supérieur direct, le général Etienne Heudelet (1770-1857), nommé le 18 janvier 1808 commandant de la 13<sup>e</sup> Division du camp de réserve de Rennes, dont dépendait la place de Belle-Ile-en-Mer. Il quittera ce commandement au début du mois de novembre 1808.

Dans sa longue première lettre, le général Quantin esquisse en sept points les moyens de défense qui sont à sa disposition. Un grand nombre de soldats est malade, « ... *la moitié des 345 à 360 de ce Corps... est peu digne de confiance si l'ennemi se présente...* », etc. Quant à l'armement, il est « ... *richement pauvre en bouches à feu, en munitions de guerre et de bouche...* », etc., etc.

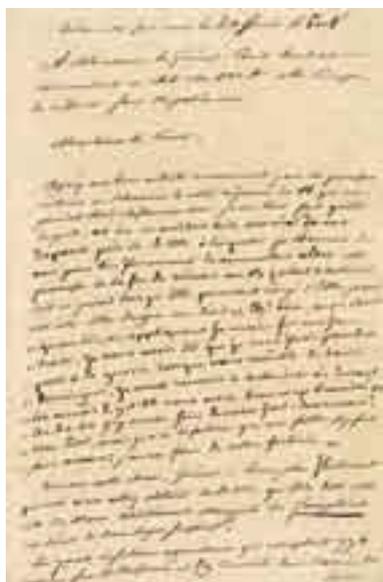
Dans une autre missive, il est question de prisonniers graciés, du « ... *malaise des troupes présentes et futures en cette île...* », des difficultés qu'il y a à se rendre sur le Continent « ... *par la présence de l'ennemi dont le nombre est aujourd'hui d'un vaisseau de 74, de 3 frégates, de 2 corvettes et d'un cutter qui tantôt croisent à tout intercepter..., tantôt mouillent en des positions très avantageuses...* », etc.

Le 1<sup>er</sup> juin 1808, il observe que « ... *par des avis qui... nous parviennent ici de Nantes et de Lorient... il se fait réellement de grands préparatifs, il apparaît que S. M. [Napoléon] doit visiter... le pays ex-breton...* ». Le général Quantin craint que l'ennemi n'empêche « ... *l'Empereur de venir donner son coup d'œil aux travaux...* » qui s'exécutent à Belle-Ile-en-Mer. Trois jours plus tard, il dresse la liste des principaux ouvrages de défense exécutés sur l'île depuis quatre ans visant à éviter « ... *d'offrir à l'ennemi des retranchements, des épaulements, des plattes-formes, des chemins couverts même, le tout encafé dans le roc et dirigé contre la Citadelle... et contre la ville...* », etc.

Le 20 juin 1808, le général nous livre ce que lui dit Napoléon lors de son départ pour Belle-Ile-en-Mer : « ... *Eh bien, mon cher Quantin, en appliquant sa main sur ma joue droite, Je vous avois dit que je vous ferois prendre part à la guerre lorsque vous revintes de Saint-Domingue. Je vous renvoie à Belle-isle où durant les années 8, 9 et 10 vous avez beaucoup travaillé... J'y aurai soin de votre sort... j'aurai soin de votre fortune...* ».

Persuadé qu'Heudelet pourrait obtenir de l'Empereur des faveurs qui ne lui seraient peut-être pas accordées directement, Quantin le prie d' « ... *obtenir de S. M. qu'Elle dote cette isle du nom additionnel et auguste de Joséphine. Un décret de deux lignes suffira !...* », etc.

On doit au général Quantin les travaux qui rendirent Belle-Ile-en-Mer pratiquement inexpugnable.



1 200 / 1 500 €



205

REED JEAN-JOS.-EDOUARD (1739-1819) Général né à Gravelines, Nord, de parents irlandais catholiques. Commandant à Strasbourg, Courtray, Gand, il dirigea ensuite l'armée des Flandres.

Lettre autographe signée, 2 pages in-folio ; Courtray, « 2<sup>e</sup> jour de Sans-Coulotides – 2<sup>e</sup> année » (17 sept. 1794). En-tête de l'armée du Nord, avec vignette.

Reed communique à l'adjudant général Rambouillet des renseignements précis sur sa nomination à général de brigade, dont le brevet lui fut délivré en 1793 « ... à la demande des représentants du Peuple Garnier, Bernard de Sainte et Bascal, délégués près les départements du Doubs, de l'Ain, de la Côte-d'Or, du Jura, de la Haute-Saône et du Mont Terrible... ». A la suite de sa lettre, il transcrit le texte du message que lesdits représentants lui ont adressé.

150 / 200 €



206

REILLE HONORÉ CH. M. JOSEPH (1775-1860) Général originaire d'Antibes. Servit aux armées du Nord et d'Italie, aide de camp de Napoléon en 1807. A la Grande Armée, il servit à Friedland, Essling, Wagram et Waterloo. Maréchal de France en 1847.

Lettre autographe signée, 1 page in-folio ; Sinigaglia, 18 Thermidor an 10 (6 août 1802). Adresse et marques postales.

#### CAMPAGNE D'ITALIE.

Instructions à son banquier parisien chargé de créditer son compte du montant envoyé « ... sous ce pli... je suis venu voir la foire de Sinigaglia [Ancône], j'y passerai encore quelques jours... J'ai eu le plaisir de voir dans cette ville votre frère... », etc. Il signe « Reille adjud<sup>t</sup> Commandant Sous chef de l'état-major G<sup>al</sup> à Milan » attaché à Gouvion-Saint-Cyr au Corps d'observation de Naples.

120 / 150 €

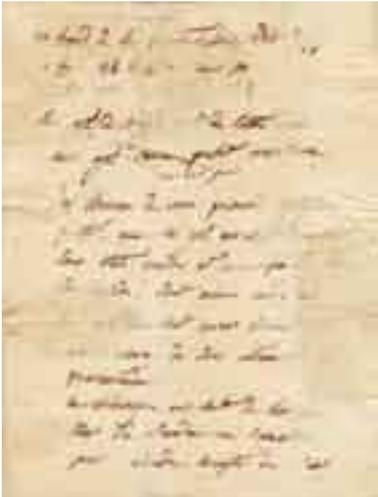
207

#### RELIGION.

Lot d'environ 30 pièces, surtout L.A.S.

Denis Affré, Thomas Arboussier, card. Baluze (1696), Sulpice Boisserée (1823), card. de Boxadors (1775), Félix Bungener, Jean-Pierre Catteau (1787), François Collard (3), Mgr Darboy, Félix Dupanloup (1870), F. H. Gagnebin (1884), Agénor de Gasparin et Mme (3), Abbé Gaume (1857), Nicolas Le Nourry (1697), Hyacinthe Loyson (3), Charles de Montalembert, card. Morlot, Auguste Nicolas (1853), Edmond de Pressence (2), Paul Sabatier, Pierre-Michel Vintras (1860), Louis Vulliemin, etc.

120 / 150 €



208

[Egypte] RENÉ JEAN (1768-1809) Général né à Montpellier, il servit à l'armée des Pyrénées-Orientales puis en Italie où, à Rivoli, il fit capituler les Autrichiens et obtint un sabre d'honneur. Présent à tous les combats de l'armée d'Orient, d'Allemagne et d'Espagne, il fut capturé par des *guérillas* andalouses et brûlé vif dans une chaudière d'huile bouillante.

3 lettres signées dont deux autographes, 4 pages in-4 ou in-folio ; Alexandrie d'Egypte, 20 Fructidor an 9 (7 septembre 1801) et « *À bord de la frégate La Didon* », 24 et 26 Brumaire an 10 (15 et 17 novembre 1801). Défauts dus à la désinfection.

#### ARMÉE D'ORIENT.

- Lettre signée le jour même où le général René avait été promu général de brigade, peu avant son retour en France. Ordre adressé au chef de brigade Deriot, relatif à la nomination du commandant d'une compagnie à cheval. Manque de papier au bas de la lettre ayant rogné la partie basse de la signature.

- Lettre autographe signée au contre-amiral Vence. « ... *J'ai l'honneur de vous prévenir... que le général en chef Menou, son état-major et une partie de ses guides, sont arrivés en rade [de Toulon]. Le général en chef aura l'honneur de vous écrire dès son entrée à la quarantaine. Le chirurgien en chef de l'armée [Dominique Larrey] va se rendre au Lazareth pour se rendre compte de la santé de l'armée...* » qui revient d'Egypte après la capitulation de Menou, le 27 septembre précédent.

- Lettre autographe signée au même. « ... *du moment que nous sommes entrés en rade, nous avons dû nécessairement cesser d'avoir droit aux rations des Anglais [sous l'escorte desquels les Français avaient quitté l'Egypte], il serait peut-être juste de rendre au capitaine celles qu'il nous a fournies...* ». René réitère sa demande quant aux huit officiers d'état-major se trouvant en quarantaine à Marseille qui lui sont nécessaires à Toulon : « ... *Ils me seraient d'un besoin presque indispensable, j'ai différents états et mémoires à faire pour le gouvernement. Il me manque une grande partie de mes papiers qui sont entre leurs mains et il ne me reste pas un seul secrétaire...* ».

Documents rares.

600 / 800 €

209

RÉVOLUTION ET EMPIRE. GÉNÉRAUX, MINISTRES, POLITICIENS, ETC..

Collection d'environ 125 pièces, principalement des lettres ou pièces signées, plusieurs entièrement autographes, quelques unes en copie.

F. Androssy (L.A.S.), J. S. Bailly (L.A.S.), B. Barère (L.A.S.), Bazille, Berthier (2), B<sup>on</sup> Bertrand (1813), Boissy d'Anglas (2), Bourdon, Cayrol (5), de Cessac, de Chambeau, H. F. M. Charpentier (2), d'Hangest (2), Comte Daru (4), Damas (1822), De Gerando (1806), J. F. Dejean (3), Des Genettes (1810), Drouin (Vaihingen, 1806), Ducis-Campenon (1814), J. B. Eblé (1808), Fontanes (fragment), M. Foy (L.A.S., 1810), Gaudin de Gaete (L.A.S., 1826), Gérard, Gourgaud (L.A.S., 1842), Grenier (lettres et pièce jointe), Grundler (4, 1813), H. Hauchecorne, Henriot (1808), Jouville (1806-1807), J. B. Jourdan, Lacépède (2), Lambert (4, 1809-1810), A. M. L. de Lavallette, Zénobie Leclerc (1809), Lecoq (Potsdam, 1795), Georges H. Le Sénéchal (L.A.S., 1813), Macdonald (2), Mablín (Université Impériale), Marchant (L.A.S.), Moreau, ordonnateur (Varsovie, 1807), Maurin (2, 1807), Etienne Méjan (L.A.S., 1819), J. Menou (1804), Merlin de Douai (L.A.S.), Merlin de Thionville (L.A.S.), J. F. Mimaut (L.A.S.), M<sup>al</sup> Molitor, Montrichard (Udine, 1812), M<sup>al</sup> Marmont (L.A.S.,

1843), Comte de Montesquiou (2), Louis de Narbonne (1789), Oudinot, G. Ouvrard (L.A.S.), Pache (L.A.S.), Petiet (2, dont 1 en copie), Portalis, Remusat (1812), L. M. Revellière-Lepeaux (L.A.S., 1809), Roederer, J. F. Roger, Roman (2, 1806), A. H. Saintonge (2), Savary (1810), A. J. Santerre (à Chaumette, 1792), Horace Sébastiani (L.A.S., 1812), Marquis de Semonville, D. Schmuck (1806), B<sup>on</sup> de Sénevaz (L.A.S., 1823), Jos. Sevestre et Cavaignac (1793), Soult (une du M<sup>al</sup> et deux de son fils, 1841), Vandamme, Vincent Vienoz (1804), Jacques P. de Villemazy (belle correspondance de 13 lettres avec marques postales de la Grande Armée, 1806), etc.

600 / 800 €



210

RICHELIEU, ARMAND JEAN DU PLESSIS, CARDINAL DE (1585-1642) Evêque de Luçon, cardinal dès 1622. Chef du Conseil du roi dès 1624, il deviendra le véritable maître de la France.

Pièce signée, 1 page in-folio obl. sur vélin ; Charonne (Paris), 30 avril 1636. Avec sceau de cire rouge (défauts) pendant sur double queue de parchemin.

RICHELIEU CONFIE AU BARON D'ALLEMAGNE LE COMMANDEMENT DE L'ESCADRE NAVALE DE MÉDITERRANÉE.

« Armand Cardinal duc de Richelieu... Surintendant général de la navigation et commerce de France au S<sup>r</sup> Baron d'Allemagne. Sa Majesté ayant résolu de **mettre en mer une puissante armée navale** composée de nombre de ses vaisseaux et de ceux subjects **pour faire la guerre à ses ennemis** et de son Estat, nous avons jugé qu'il estoit très important... commettre la charge de chef d'Escadre de la Provence entre les mains de quelque personne de grande expérience au faict de la marine... », etc.

Par ce document, le cardinal confie le commandement de la toute nouvelle marine militaire française de Méditerranée à l'illustre général des galères Jean-Louis du Mas, baron d'Allemagne qui allait bientôt reprendre les îles de Lerins aux Espagnols. Pièce contresignée par Isaac Martin de Mauroy (mort en 1637), secrétaire général de la Marine et l'un des membres les plus fidèles et écoutés du Conseil particulier du Cardinal. Véritable fondateur de la Marine, qui n'avait jamais eu avant lui qu'une existence épisodique, Richelieu avait, en 1626, racheté à Montmorency la charge d'amiral, concentrant ainsi entre ses mains la direction de toutes les affaires navales.

2 000 / 2 500 €

211

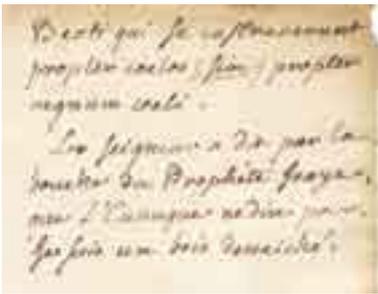
ROSTAND EDMOND (1868-1918) Poète et auteur dramatique. Lettre autographe signée, 1 page 1/3 in-8, sur papier à son adresse des Basses-Pyrénées. (Vers 1913).

**BELLE LETTRE À L'AVOCAT FERNAND LABORI, DÉFENSEUR DU CAPITAINE DREYFUS.**

La missive de Labori l'a profondément touché « ... par les souvenirs qu'elle évoque. Je vous revois encore, magnifique et tonnante... » [en défenseur de Dreyfus !]. L'inoubliable silhouette de Madame Labori « ... ne pouvait s'effacer de ma mémoire, telle qu'elle m'est apparue dans une atmosphère tragique et héroïque. Je suis bien certain que sa musique est belle, et c'est avec un regret infini que j'avoue n'avoir rien dans mes cartons. Je me hâte de vous en avoir pour que vous ne perdiez pas de temps. Un acte ? C'est ce qu'il y a de plus difficile à trouver, ce qu'on a le tort de ne plus faire beaucoup. Des engagements m'empêchent de distraire une heure du peu de temps que, très fatigué en ce moment, je peux donner au travail. Encore une fois je le regrette de tout mon cœur... ».

Née en Australie, Marguerite O'Key (1864-1952) avait épousé en secondes noces l'avocat Fernand Labori. Enfant prodige, elle fut pianiste et compositeur (« *Yato* », drame lyrique, 1<sup>ère</sup> à Monte Carlo le 28 mars 1913 ; « *Sélénis* », drame lyrique inachevé, etc.)

200 / 300 €



212

ROUSSEAU JEAN-JACQUES (1712-1778) Ecrivain et philosophe genevois. Pièce autographe, 1/3 de page in-4. ; (Paris, vers 1745).

**« ... QUE L'EUNUQUE NE DISE POINT, JE SUIS UN BOIS DESSEICHÉ ... »**

Curieux texte relatif aux eunuques, passage extrait du Nouveau Testament, différemment interprété selon les tendances religieuses et les analyses des commentateurs, dont certains semblaient penser que les portes du paradis n'étaient ouvertes qu'aux hommes castrés ! « *Beati qui se castraverunt propter coelos / Sive / propter regnum coeli*. [Heureux ceux qui se feront castrer pour les cieus (ou bien) à cause du règne du ciel] – *Le Seigneur a dit par la bouche du Prophète Isaye, que l'Eunuque ne dise point, Je suis un bois desseiché* ». Rousseau collaborait alors avec sa protectrice Madame Dupin (1706-1795), qui envisageait d'écrire un ouvrage sur la femme.

600 / 800 €



213

[WATERLOO, Veille de la Bataille de] ROUYER MARIE-FRANÇOIS (1765-1824) Général né à Vouxey dans les Vosges, il servit à Mayence, à l'armée du Rhin, à la Grande Armée en Autriche, Prusse et Pologne, puis encore en Espagne et en Italie. Lettre signée, 1 page in-folio ; Richemont, Lorraine, 17 JUIN 1815.

**LETTRÉ ÉCRITE LA VEILLE DE WATERLOO.**

A deux cent cinquante kilomètres du lieu de la célèbre bataille, le général Rouyer se trouve à la tête d'une division de réserve des Gardes nationales d'élite et n'arrive pas à se procurer, « ... à quel prix que ce soit, les feuilles de Cassini... » (le cartographe). Il prie donc le prince d'Eckmühl [Davout] de bien vouloir donner des ordres pour qu'on lui fournisse celles qui lui sont nécessaires « ... pour opérer... ».

120 / 150 €



214

RUSSIE, ALEXANDRE II DE (1818-1881) Tsar dès 1855.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; « *Zarckoe Selo ce 22 Juin/4 Juillet 1849* ». Fentes aux plis.

TOUCHANTE LETTRE DE REMERCIEMENTS SUITE AU DÉCÈS DE SA FILLE,  
LA GRANDE-DUCHESSE ALEXANDRA ALEXANDROVNA.

« *Merci du fond de mon cœur, cher Comte... Si quelque chose peut adoucir notre douleur, c'est l'intérêt qu'on nous montre dans cette triste occasion. Ma femme en est bien vivement touchée... Dieu l'a soutenue dans cette cruelle épreuve... Après le 1 Juillet elle compte se rendre à Rival où je l'accompagne et de là après quelques jours de repos, je vais rejoindre mon corps à Vilna d'où j'espère pouvoir me rendre à Varsovie... Je vous embrasse bien tendrement... Mille choses... à Adlesberg et au pauvre Lieven, tous les deux viennent de passer par la même épreuve que nous.* »

Fille aînée d'Alexandre II, la grande-duchesse Alexandra Alexandrovna était morte de méningite le 28 juin 1849 à l'âge de six ans et demi. Surnommée Lina ou Sashenka au sein de sa famille, son père aimait l'avoir auprès de lui lorsqu'il travaillait à son bureau. Le jour du deuil, le futur tsar plaça dans son journal une fleur séchée de ses obsèques et la marqua en noir. Ce drame fut à l'origine de l'éloignement des deux époux. [Voir aussi les lots 34, 76 et 96]

500 / 600 €



215

SAINT-DOMINGUE, ARMÉE DE.

3 pièces (1 L.A.S. et 2 L.S.), 5 pages in-4 ; Port-Républicain et Le Cap, 1802/1803. En-têtes avec nom et grade.

- Port Républicain, 3 Germinal an 10 (24 mars 1802) – Lettre autographe signée, 3 pages in-4, du général Jean Boudet (1769-1809) au général Leclerc, sur son entrevue avec le général noir Laplume (qui mourra l'année suivante). « ... *il a l'air d'un bon homme ; je le fais repartir demain avec des instructions qui pourront... assurer la tranquillité dans tout le Sud...* [cependant] *D'après l'opinion qu'ont les Noirs dans le Sud, cet homme qu'ils regardent comme leur plus chaud partisan, entraînerait indubitablement la perte de ce pays, s'il s'y montrait...* », etc.

- Port Républicain, 11 Germinal an 10 (1<sup>er</sup> avril 1802) – Lettre signée du général Charles F. J. Dugua (1744-mort en 1802 au Cap Haïtien) adressée au général Rochambeau. Il a transmis au général Debelle l'ordre de faire parvenir 100 fusils à Saint-Marc, dans la partie haïtienne de l'île.

- Le Cap, 21 Vendémiaire an 12 (14 octobre 1803) – Lettre autographe signée au général Jean-François La Poype (1758-1851), commandant la division du Nord. Le porteur de sa lettre est un ami, un colon de Portorico. « ... *Il vous dira... la position dans laquelle nous sommes, qui n'est pas déplorable...* » bien qu'ils manquent de farines, etc. Marge droite rognée, avec perte de la fin de quelques mots. Le 19, Rochambeau et ses hommes capitulaient. [Voir aussi les lots 55, 83 et 242]

600 / 800 €



216

SAINT-EXUPÉRY, ANTOINE DE (1900-1944) Pilote et écrivain.  
Manuscrit autographe, 1 page in-4 sur papier pelure jaune ; (vers 1940).

FEUILLE DE NOTES SUR L'AVIATION.

Texte scientifique où Saint-Exupéry semble analyser la puissance de propulsion d'un moteur. Des formules et calculs mathématiques sont accompagnés de textes explicatifs (deux lignes ont été rayées) ; il est question de profondeur, de hauteur, de réserve, de décollage, de pression, etc. Manuscrit hélas difficile à déchiffrer, comme tous les textes que l'aviateur écrivait pour lui-même.

600 / 800 €

217

SAINTE-HÉLÈNE 1816, ÎLE DE.

Pièce autographe signée de l'officier polonais, CHARLES-FRÉDÉRIC PIONTKOWSKI (1786-1849), il prit part aux côtés des Français aux batailles de Wagram, Smolensk et Dresde, suivit Napoléon à l'île d'Elbe puis à Sainte-Hélène, 1 page in-folio ; « *Isle St Hélène, Longwood ce 18 Avril 1816* ».

PIONTKOWSKI, AGENT INFORMATEUR OU FIDÈLE SERVITEUR DE NAPOLÉON I<sup>ER</sup> ?

Déclaration de fidélité à l'Empereur déchu. « ... *J'ai suivi l'Empereur Napoléon sur le Bellérophon, désolé de n'être pas admis... J'ai obtenu le 14 Août la permission de venir à Ste-Hélène où je suis depuis le 30 Xbre dernier. Je n'ai rien trouvé de ce que l'on disoit à Plymouth de la beauté de l'Isle, ... et des égards dont on disoit entouré l'Empereur... L'Isle est affreuse, c'est proprement l'Isle de la désolation... on y est perpétuellement dans les nuages au milieu des brouillards ou exposé à un soleil ardent...* ».

Piontkowski craint pour la santé de Napoléon : « ... *L'humidité ordinaire de l'Isle mettra un terme prompt à la vie de l'Empereur et des personnes de sa suite ; mais malgré cette triste perspective je suis constant dans mon ardent désir de rester auprès de l'Empereur. Aucun danger, aucune misère pourra me faire regretter cette résolution libre et mûrement réfléchie. Quelque affreux que pourroit être mon sort, je le supporterai avec courage... et je me soumetts aux restrictions que l'on nous impose, quoiqu'elles soient vexatoires, arbitraires et motivées par aucune nécessité, puisqu'il suffit de garder le rivage pour ôter tout moyen de s'échapper de ce rocher escarpé...* ».

Personnage équivoque et assez mystérieux, le capitaine Piontkowski était déjà apparu aux côtés de Napoléon durant l'exil de ce dernier à l'île d'Elbe. Accepté alors par l'Empereur, après les Cent-Jours il aurait voulu le suivre dans son exil lointain avec Bertrand, Montholon et les autres compagnons d'infortune, mais le gouvernement anglais lui refusa le voyage. Cependant, au bout de quinze jours, Piontkowski reçut l'autorisation de se rendre à Sainte-Hélène. Ce retournement subit des autorités anglaises fit penser à l'historien Masson que ces dernières se proposaient d'introduire un agent informateur dans l'entourage de Napoléon. Si toutefois, pour partir, Piontkowski promit de jouer ce rôle, une fois admis avec beaucoup de méfiance à Longwood, il semble n'avoir guère songé à remplir ces fonctions d'observateur et, au contraire, fit l'impossible pour se rendre agréable à l'Empereur qui le tolérait comme une sorte de bouffon... Lord Bathurst, s'étant peut-être rendu compte que le Polonais l'avait berné, ordonna à Sir Hudson Lowe de renvoyer Piontkowski. Après un séjour de neuf mois à Sainte-Hélène, il regagna l'Europe sur le *David* le 19 octobre 1816 et arriva en Angleterre le 15 février 1817.

1 200 / 1 500 €





218

SAINT-HILAIRE, LOUIS VINCENT JOSEPH LE BLOND DE (1766-1809) Général né à Ribemont dans l'Aisne. Il servit à l'armée d'Italie sous Masséna puis sous Bonaparte. Blessé plusieurs fois, il servit encore à l'armée d'Allemagne sous Lannes en 1809 et mourut à Vienne des suites de sa blessure reçue à la bataille d'Essling.

3 lettres autographe signées, 5 pages in-4 ou in-folio ; Marseille, 14 Frimaire an 8 (5 déc. 1799), Finkenstein, 16 août 1807 et Stettin, 2 janvier 1809. Un en-tête imprimé avec petite vignette.

#### BELLES MISSIVES ADRESSÉES À DES DESTINATAIRES DIFFÉRENTS.



- De Marseille, où en 1799 il commandait la 8<sup>e</sup> Division militaire, St-Hilaire informe le ministre de la guerre qu'à Aix-en-Provence « ... des Royalistes sont parvenus à porter à la révolte... » un bataillon qui était de passage dans cette ville ; « ... le dénuement de ce bataillon et le manque de solde en ont été le prétexte... », etc.

- En 1807, du quartier général de Finkenstein (château en Pologne où Napoléon avait revu Maria Walewska), il prie le général, chef d'état-major général de l'armée du royaume d'Italie, de retirer « ... ses traitements... de commandeur de l'ordre royal de la Couronne de Fer... à dater de ma nomination... Vous avez sans doute des nouvelles de notre bon camarade le général Carra Saint-Cyr.. Nos cantonnements étant assez étendus nous ne pourrions guère nous visiter... », etc.

- De son Q. G. de Stettin (Szczecin, Pologne), en 1809, St-Hilaire adresse « ... un certificat de vie à l'effet de toucher le montant de deux années... de ma dignité de commandeur... [ainsi qu'] une copie de ma nomination à cette dignité par Sa Majesté l'Empereur... ». Il signe « ... Le général de division, Comandant la 4<sup>ème</sup> de l'armée du rhin et les places de l'Oder, grand aigle de la légion d'honneur, Comandeur de l'ordre royal de la couronne de fer – Comte de St-Hilaire »

350 / 450 €

219

SAND GEORGE (1804-1876) Romancière.

Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; [Paris] 9 décembre 1860. Taches brunes aux coins sup. et inf. droits. Pièce jointe.

Elle vient d'écrire à Montigny « ... tout à fait dans le sens indiqué. Dois-je espérer que j'influencerai l'homme le moins influençable que je connaisse ?... » et espère au moins que sa chère Bérengère [l'actrice Adèle Bunau, dite B.] viendra passer quelques semaines auprès d'elle « ... s'il n'y a rien de nouveau qui la retienne... Je ne vais dans le midi qu'en février prochain... ». Elle envoie mille tendresses, ainsi qu'à Toto.

Commencée en 1851 avec *Le Mariage de Victorine*, la collaboration de George Sand et de l'acteur Montigny-Lemoine, directeur de théâtres, dura plus de dix ans.

**On joint** une enveloppe autographe (timbre postal daté du 4 mai 1869) envoyée par George Sand à « Monsieur Charles Marchal – Place Pigalle 11 ». Le peintre Charles Marchal (1825-1877) était un intime de Nohant ; il a laissé de son hôtesse, dont il fut l'amant, un beau portrait reproduit à la page 187 de l'Album de la Pléiade. Aimé du public sous le Second Empire, et notamment de Napoléon III et de la princesse Mathilde, il fut atteint de cécité et se sentant oublié et réduit à la misère, il mit fin à ses jours.

150 / 200 €

220

SAVANTS ALLEMANDS.

Réunion d'environ 80 documents, la plupart L.A.S. du XIX<sup>e</sup> siècle. Quelques jolis textes, bon état de conservation.

Intéressant ensemble de lettres (et quelques signatures découpées) de médecins, juristes, philologues, physiciens, astronomes, naturalistes, économistes, orientalistes, etc., dont F. C. Achard (1782), J. B. Albers (1813), A. I. Bekker, J. F. Budde, E. (?) Burckhardt, Emil Du Bois-Reymond, F. L. Eggert, J. F. Encke (2 : lettre et feuillet non signé), Eduard von Fenzl, F. Frensdorff, F. Th. von Frerichs (2), Eduard Gans (1834), Otto von Gerlach, Haering (1843), Josef Hager (1802), Jos. Hammer (1828, en italien), D. H. Hegewisch, le père jésuite Max. Hell (1767), F. G. J. Henle, Johann Friedrich Hennert (1785), Christoph W. Hufeland (1806), Wilhelm von Humboldt (1814, lettre signée en faveur du Sieur Bousquet-Bontemps), Karl von Kamptz, J. H. Klaproth, V. F. Kosteletzky (1845), Gustav Kunze, Adolf Kussmaul, C. W. von Lancizolle, Moritz Lazarus (1861), H. Lehnert, M. H. C. Lichtenstein, Ferdinand von Martitz, J. F. W. M. von Olfers (3), Gustav Parthey, Wilhelm Peters, M. E. Pinder, Leopold von Ranke, Friedrich von Raumer (2), Karl von Richthofen, A. Rudorff, Theodor Schmaltz (1829), Ludwig Schorn, Adolf Stocker (2), Eduard Strassburger, Theodor Emil von Sydow, F. A. Vossberger, Wilhelm H. K. Wackernagel (2), E. Zacharias, Julius Zacher, etc.

600 / 800 €

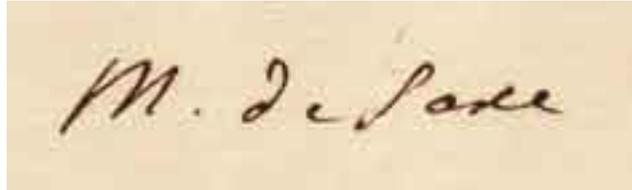
221

SAVANTS FRANÇAIS.

Lot d'environ 60 pièces, la plupart L.A.S., en grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

Astronomes, chimistes, économistes, géologues, historiens, juristes, naturalistes, etc., dont Roger Allou (1837), François Arago (2), Paul Jos. Barthez (1803), Edm. Benoit-Lévy, Eugène Bertin (1854), J. B. Biot (1812), Mathieu Bonafous (1832), Alex. Brogniart (1837), Ch. Louis Cadet de Gassicourt (1807), Michel Chevalier (1847), Georges Cuvier (1832), J. B. Delambre (2), Edouard Duchetian (1847), J. B. Dumas (2), Dumont (naturaliste, 1854), Auguste Dumont (1846), Charles Dupin (2), J. B. J. Fourier (1828), Charles Ganith (1835), Et. Geffroy-St-Hilaire (1837), F. Ed. Guérin (1829), Jomard (1844), Jacques Lefebvre (1814), Lefebvre de Laboulaye (1863), Lesage (1810), Ferd. de Lesseps, Louis Mas-Latrie, A. L. Millin, Gabriel Mortillet (1869), Alfred Naquet, Antoine Parmentier (1808), Adolphe Quetelet (1847), Xavier Raymond, Elisée Reclus (1902), J. B. Rousseau (1830), Horace Say (1838), Jean-Baptiste Say (1819), Antoine Silvestre de Sacy, Samuel Silvestre de Sacy, Marcel de Serres (1838), Abbé Sicard (2), Augustin Silvestre (1813), Achille Valenciennes, L. N. Vauquelin (1819), Louis Wolowski (2), etc.

600 / 800 €



222

SAXE, MAURICE DE (1696-1750) Comte, maréchal de France. Fin stratège, il servit successivement le prince Eugène, Pierre le Grand, puis son père Auguste II de Pologne et enfin le roi de France.

Lettre signée « *M. de Saxe* », 2/3 de page in-4 ; Courtrai, 4 septembre 1744.

#### ARMÉE DES FLANDRES

De la place forte de Courtrai (Belgique), ville dont Louis XV venait de s'emparer, il accuse réception de la lettre de son correspondant [le marquis d'Avarey, 1701-1746] contenant des « ... *nouvelles que vous avés appris des Ennemis qui selon celles qui me sont parvenues d'ailleurs ne resteront pas longtems dans la même position...* ». Il approuve l'idée de donner une gratification et dix pistoles à M. Le Maitre « ... *puisque vous luy connoissés des talents et avés été contant de luy dans les occasion où vous l'avés employé pendant que vous avés commandé à Lille...* », etc.

Le tout nouveau maréchal de France (27 mars 1744) avait reçu le commandement en chef d'un Corps d'armée des Frandres. Cette campagne, chef-d'œuvre d'art militaire, le plaça à côté de Turenne ; Maurice de Saxe y observa si exactement les ennemis, supérieurs en nombre, qu'il les réduisit dans l'inaction.

250 / 300 €

223

SCHWEITZER ALBERT (1875-1965) Médecin missionnaire, théologien et philosophe, prix Nobel de la Paix en 1952.

Lettre autographe signée, 1 page in-8 obl. ; [Günsbach, février 1932]. Crayon gras.

#### À PROPOS DE LA PUBLICATION D'UN ARTICLE.

A Robert France. Ayant prévu de lui livrer l'article le 20 mars, il ne pourra le lui fournir pour le 10. « ... *Si cette date ne peut vous convenir (l'article sera très lisiblement écrit) il faudra que je renonce. Un mot, s'il vous plaît. J'avais compris que votre Revue ne paraîtrait que mi-avril...* ». Un article de Schweitzer intitulé « *Goethe penseur* » parut dans la revue *Europe* le 15 avril 1932.

200 / 250 €



224

SÉGUIER ARMAND LOUIS MAURICE (1770-1833) Diplomate français. Emigré, il fit les campagnes de la Révolution dans l'armée de Condé. Rentré en France après le 18 Brumaire, il fut consul à Pondichéry où les Anglais le firent prisonnier. Libéré en 1806, il devint consul général des provinces illyriennes, puis en 1816 consul général à Londres. Il a laissé des mémoires inédits.

12 lettres autographes signées, environ 28 pages in-4 ; Londres, 17 décembre 1818/31 novembre 1819. Inédites.

INTÉRESSANT DOSSIER NOUS RENSEIGNANT SUR LA MANIÈRE DONT FUT ACCUEILLIE A L'ÉTRANGER LA POLITIQUE DE LA RESTAURATION, ET NOTAMMENT LES RELATIONS DIPLOMATIQUES DE LA FRANCE AVEC L'ANGLETERRE.



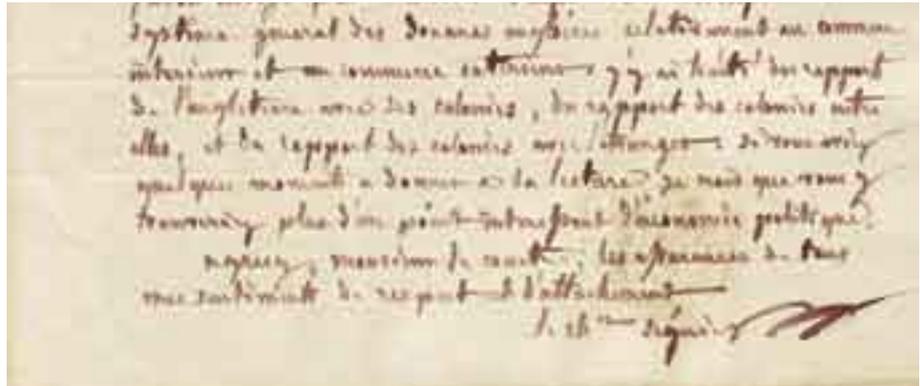
Bel échange de correspondance avec le comte Alexandre de Hauterive (1754-1830), diplomate et ancien garde des archives du ministère des Affaires étrangères. Très lié à Fouché, il devint ensuite l'adjoint et le conseiller de Talleyrand.

De Londres, où il occupe les fonctions de consul général de France, il confie sa déception de n'être pas mieux employé. « ... Officier supérieur à 22 ans, et ayant fait... cinq campagnes pour le service du roi... un emploi diplomatique n'était peut-être pas de trop pour un Séguier sous le règne des Bourbons, après trente trois ans de service... on continue à m'employer comme consul... ». Quelques semaines plus tard, il rapporte ce que l'on dit à Londres du nouvel ambassadeur, M. de la Tour-Maubourg : on s'attendait à voir arriver le duc de Dalberg, « ... considéré par les allemands comme une espèce de traître ; ainsi l'envoyé autrichien... s'en expliquait très défavorablement... C'est sur ces entrefaits que la nouvelle... est arrivée. Sa qualité de général est tout ce qui a frappé... On a été consulter le duc de Wellington... sa réponse paroit s'être ressentie de la mauvaise humeur habituelle qu'il montre contre nous... », etc.

Les grands projets du duc de Decazes pour favoriser le développement et la modernisation de l'agriculture en France rencontre l'enthousiasme de Séguier qui montre un grand empressement à lui être utile. En mars 1819, il nous livre quelques considérations sur le peuple anglais : « ... L'amusant n'est pas en général ce qu'on trouve le plus facilement chez les Anglais. Les philosophes... sont des espèces de méthodistes fort sérieux, souvent utiles, et toujours très ennuyeux... Si l'on veut sortir de là il faut tomber dans le Petit poucet, le Barbebleue, etc... », ou se rabattre, pour ce qui est des livres éducatifs, sur des œuvres de Marmontel, de l'abbé Prévost ou de M. Bouillé...

« ... Les dernières nouvelles de Paris ont fait ici un très mauvais effet comme tout ce qui tend à prouver la fragilité de notre système ; la physionomie du ministère anglais s'en est fortement rembrunie ; il est impossible de compter un moment sur les Français, disent les gens moroses... Les gens moins sombres disent qu'en France on ne peut rien faire comme de l'autre côté du Canal... quelque parti que le gouvernement prenne... il doit se montrer ferme et déterminé à subsister... », etc.

En mars 1819, alors que gouverne en France l'éphémère ministère Dessolle, Séguier évoque la nouvelle crise qui s'y fait sentir. « ... Sera-ce la dernière ?... Le choix de nos ambassadeurs, ministres, etc., depuis cinq ans n'a pas été heureux, aussi l'opinion sur notre compte s'en est-elle fortement ressentie... depuis cette époque, la France est descendue beaucoup plus bas qu'au moment de ses défaites, et cela grâce à des gens qui se sont imaginés que le meilleur moyen de relever la France était de faire une confession continuelle de ce qu'elle avait fait de mal, et de laisser dénigrer tout ce qu'elle avait fait de bien. A l'époque où leur influence a commencé, nos armées avoient été vaincues, nos relations politiques détruites, mais... notre considération personnelle étoit restée intacte. Le vainqueur, par honneur pour sa victoire, respectait le vaincu, de manière que notre gloire étoit presque devenue sacrée pour l'Europe. Il n'y avait plus que nous qui puissions l'attaquer et la



détruire, et c'est ce que nous avons fait... », etc. Selon Séguier, les Français ayant semé le mépris, il convenait d'envoyer à l'étranger des représentants sachant défendre leur pays. « ... le temps des ambassades de parade... est passé ! Ce sont des ambassadeurs à la façon américaine qu'il nous faudrait, des gens faisant la besogne, non pas au sabre, non pas à la cour, mais dans le cabinet, et dévoués avant tout à la cause de leur pays et qui ne se croient pas plus sages que lui... ». En avril, Séguier continue sur sa lancée : « ... nous devons attendre patiemment le résultat pratique des dernières mesures prises, sans nous occuper de leur effet moral sur l'opinion des étrangers... Quelques gens blâment les articles que notre ministre fait mettre dans les journaux étrangers ; je ne suis pas de ce sentiment... Les opinions sont comme le courage, leur étendue s'accroît à mesure que la troupe augmente. Buonaparte le savait bien, aussi après avoir soigné la victoire, il soignait encore plus le Bulletin... ». Il pense que si les étrangers se rapprochent toujours plus du « parti vaincu » [des Bonapartistes ?], c'est qu'ils ont recueilli depuis vingt ans une foule d'impressions fausses qu'ils ont communiqué à leurs Cours : « ... pourquoi notre gouvernement ne ferait-il pas ce que celui de Buonaparte a négligé de faire ; n'aurait-il point parmi ses serviteurs de l'autre sexe quelques femmes aimables dont l'empire demande à s'essayer ! Un peu de faveur royale... aideroit à la séduction... », etc.

En juin il est agacé par certains changements intervenus dans le système douanier, au service des passeports, et en donne les raisons ; il s'emploie aussi à obtenir pour le ministère des Affaires étrangères la collection complète des journaux fort coûteux et recherchés de la Chambre des Lords et celle des Communes, ceux-ci étant « ... tout pleins de matière fraîche... » et contenant de précieux rapports, comme celui « ... sur la Reprise des paiements de la banque avec argent monnoyé... », etc.

Les difficultés que rencontrent les fonctionnaires internationaux sont également évoquées dans cette longue correspondance : éloignement, restrictions financières l'obligeant à faire des « ... avances continues... pour le Ministère qui ne rembourse que huit ou dix mois après, [et qui] m'ont tout à fait désargenté... ce que vous avez la bonté de me dire sur les projets d'amélioration de l'état consulaire m'a fait grand plaisir. Cet état a grand besoin d'être relevé... » ; les consuls ne doivent pas être des négociants « ... sujets à la banqueroute et banqueroutiers : ceux de Danemark et de Prusse ont dernièrement fait faillite à Londres... », etc.

Le ministère Dessole vient de tomber, et le 30 novembre 1819, Séguier s'en plaint : « ... Voilà donc encore un changement de direction... Cette incertitude de marche nous déconsidère beaucoup à l'étranger. S'arranger des gens avec qui l'on est et se servir de ce qu'on a, m'a toujours paru une grande sagesse, mais ce n'est pas là la sagesse française... », etc. gens moins sombres disent qu' ment sur les Français, disent les gens moroses...yeux. de l'ère des Affaires étrangères très



1 200 / 1 500 €

225

SÉGUR, LOUIS PHILIPPE DE (1753-1830) Grand officier du palais de l'Empereur dès juillet 1804.

Lettre autographe signée, 1 page in-4 ; (Paris), 12 Frimaire an 13 (3 novembre 1804).

#### UN INVITÉ AU SACRE DE NAPOLEON.

« ... *Le Grand Maître des Cérémonies... prie Son excellence Monsieur le Ministre des Relations Extérieures de la République italienne de vouloir bien informer Monsieur le Vice-Président et messieurs les membres de la Consulte, que S. M. les recevra demain aux Tuileries... dans la salle des Grands officiers...* ». Le vice-président de la République italienne, Francesco Melzi d'Eril (1753-1816) guidera la délégation italienne invitée au couronnement de l'Empereur, le 2 décembre suivant.

**On joint** une proclamation imprimée du vice-président Melzi à ses concitoyens, annonçant le Sacre et le départ pour Paris de ladite délégation. « ... *L'incoronazione di Napoleone I°, la sua consecrazione per mano dell'Augusto Capo della Religione Pio VII, segnano una di quelle grandi epoche, che fanno data negli annali del mondo...* », etc. Milan, 13 nov. 1804.

120 / 150 €



226

SIEBEIN, JUSTUS VON (1750-1812) Général bavarois né à Iggelheim dans le Palatinat. Au service de la France dès 1805, il fit les campagnes d'Allemagne et d'Autriche, puis celle de Russie où il trouva la mort au combat de Polozk.

Lettre signée, 2 pages in-folio ; Ingolstadt, 15 octobre 1805. Tache brune rectangulaire. Autographe peu commun.

#### CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.

De sa base d'Ingolstadt, au Nord de Munich, où il commande la 6<sup>e</sup> Brigade bavaroise depuis le 27 septembre, le général Siebein vient d'attaquer les troupes du général autrichien Franz von Werneck sur les bords de la rivière Ilm (14/17 octobre 1805). Cette lettre-rapport en informe son supérieur, le général Olivier Rivaud (1766-1839), qui commandait la 2<sup>e</sup> Division du 1<sup>er</sup> Corps sous Bernadotte à la Grande Armée. « ... *Tous les baillifs jusqu'aux limites de l'Autriche et de la Bohême sont instruits de rendre compte... de tout événement remarquable... De Landshut, Straubing, ... Amberg et Neumark j'ai reçu les nouvelles bien certaines qu'il n'y a plus d'Autrichiens... [ceux] qui étoient encore à Amberg... se sont retirés par Schwarzenfeld à Waldmünchen... Les Bataillons portés sur l'Ilm et l'Altmühl continuent à être dans la plus grande activité et vigilance...* », etc.

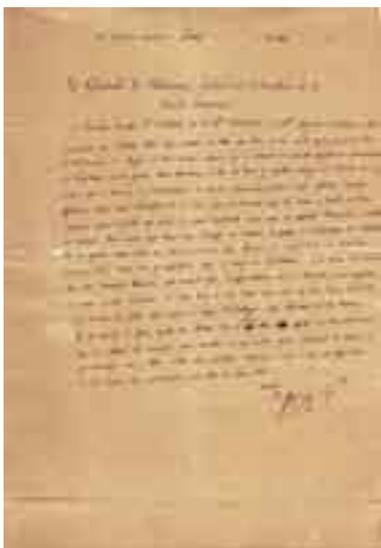
200 / 250 €



227

SORBIER, JEAN BARTHÉLEMOT DE (1763-1827) Général d'artillerie né à Paris, il s'était lié avec Bonaparte au régiment de La Fère à Valence en 1785. Il servit à Austerlitz, fit la campagne de Russie et se rallia à Napoléon durant les Cent-Jours.

Lettre autographe signée, 2 pages gr. in-4 ; Trente, 11 pluviôse an 9 (31 janvier 1801). En-tête imprimé à non nom, belle vignette (B. & B. n° 86). Pièce jointe du même.



BRUNE A FAIT À TRÉVISE UN ARMISTICE HONTEUX, « ... JE NE CROIS PAS QUE BONAPARTE VOIYE DE BON CEIL CETTE CONVENTION... ».

Sorbier commence par féliciter le maréchal Ney, destinataire de cette missive, pour ses brillants succès (il avait joué un rôle décisif à la bataille de Hohenlinden, le mois précédent). A l'armée des Grisons, la glace et les précipices ont été leurs principaux adversaires : « ... ce spectacle étoit tellement effrayant... que... nous avons beaucoup plus de peine à arrêter les fuyards qu'on n'en a souvent à retenir les troupes sous le feu de la mitraille. Des colonnes entières... s'écriaient 'Nous sommes tous perdus si nous allons plus avant' ... ». Dans la vallée du Haut Adige, « ... tout a été mangé, il faut incessamment aller en avant ou en arrière sous peine de la vie... ».

Il évoque ensuite longuement les combats du Tyrol : « ... La campagne qu'on nous a fait faire n'a pas le sens commun... Vous ne pouvez concevoir... les maladresses sans nombre qu'a faite notre cher voisin le général Brune ; il a d'abord fallu ordre sur ordre du gouvernement pour le faire attaquer et lorsque, malgré lui, son armée a remporté de grands avantages... il a fait avec Bellegarde un armistice honteux puisqu'on ne nous donne pas Mantoue... Je ne crois pas que Bonaparte voiye de bon œil cette convention qui n'eût pas été plus mauvaise pour nous qu'une bataille perdue. Tout le monde espère que Brune sera remplacé... », etc.

Ayant fait de la non-cession de Mantoue une condition expresse de toute négociation avec l'ennemi, Bonaparte refusa de ratifier l'armistice.

On joint une autre lettre autographe signée de Sorbier au lieutenant Cercelet relative au recrutement des officiers pour la Garde Impériale. Paris, 25 avril 1811.

350 / 550 €



228

SORBIER, JEAN BARTHÉLEMY DE (1763-1827). 4 lettres signées, 5 pages in-folio ; Gonio et Szabathegy (lieu stratégique pour la bataille de Raab), 22 et 23 juin 1809. En-têtes imprimés.

BATAILLE DE RAAB.

Magnifiques missives renfermant des ordres pour la destruction du pont de Comorn sur le Danube, contre lequel on enverra se fracasser deux gros bâtiments laissés volontairement à la dérive. Les instructions d'Eugène de Beauharnais, qui dirigeait la bataille, sont pour le colonel d'artillerie Charles Joseph Carmejane (1772-1830), destinataire de nos lettres, qui devra rester à Gonio (ancien nom de Gönyü) « ... pour faire partir et diriger contre le Pont de Comorn deux gros bateaux qui étoient chargés de grains... ». À l'arrivée de la Division Lamarque, trois cents personnes seront employées au déchargement, mais à quelque point qu'en sera le déchargement, « ... il faudra qu'entre huit et neuf heures les bateaux... se mettent en marche... vous devrez solliciter près du général Macdonald les rameurs et les bateliers nécessaires... L'opération consistera à faire descendre le Danube aux bateaux... », ceux-ci remorqueront des nacelles sur lesquelles s'embarqueront les hommes avant d'abandonner les bâtiments au grand courant « ... dans l'intention d'endommager le pont... », etc. On laissera croire aux propriétaires des bateaux, qui les manoeuvreront eux-mêmes, que le but est d'aller décharger le reste du grain à Acs ; « ... bien entendu... on les forcera de descendre avec la garnison et les rameurs français au moment où vous jugerez convenable d'abandonner les bateaux sur le pont de Comorn... Si les deux grandes barques que l'on devoit employer sont coulées ou engravées de manière qu'on ne puisse pas s'en servir, l'intention de S. A. I. [Eugène] est... qu'à l'aide de bateliers du pays et de ceux que pourront fournir les Corps, on essaie de descendre le plus bas possible quelques moulins pour remplir le même but contre le pont... », etc.

250 / 350 €



229

SORBIER, JEAN BARTHÉLEMY DE (1763-1827).

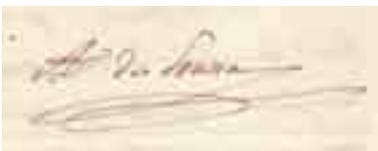
5 lettres autographes signées + 4 lettres signées, 19 pages in-4 ou in-folio ; Milan, Vienne, Turin, Gênes, 28 février 1809/28 juin 1810. Une brunie avec tache d'encre au coin sup. gauche. Certaines avec en-tête impr. et vignette.

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE MILITAIRE ALORS QU'IL COMMANDAIT L'ARTILLERIE DE L'ARMÉE D'ITALIE SOUS EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.

Intéressantes missives au colonel chef d'état-major d'artillerie Charles Joseph Carmejane (1772-1830) relatives à la réorganisation de l'armée, au déplacement des troupes, de matériel militaire, d'équipages, etc., entre les principales places fortes de l'Italie du Nord (Vérone, Palmanova, Mantoue, Pavie, Turin, etc.). On y retrouve les noms de plusieurs généraux français actifs dans la région.

De Vienne, en août 1809, Sorbier demande que Carmejane lui fournisse un état général de la situation dans laquelle se trouve l'artillerie ; ce document devant être remis à l'Empereur, il le conseille longuement sur la manière de le rédiger, nous révélant ainsi une bonne partie du contenu du rapport qui sera établi. Le bruit court à Vienne « ... qu'un ultimatum de l'empereur Napoléon n'ayant pas été accepté, les hostilités doivent recommencer. C'est l'empereur d'Autriche qui doit commander l'armée en personne. Le prince Charles ayant donné sa démission de toutes ses charges et les autres archiducs étant disgraciés. L'empereur vient de recevoir la nouvelle d'une victoire en Espagne contre les Anglais, Portugais et Espagnols... » (victoire de Sult et de Mortier sur les Espagnols à Puente del Arzabispo, le 8 août 1809), etc.

300 / 400 €



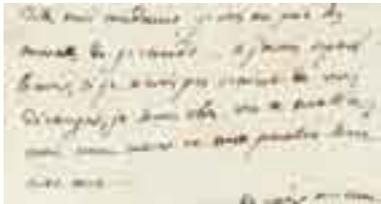
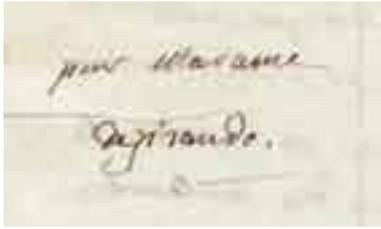
230

[Talleyrand] SOUZA-BOTELHO, COMTESSE ADÉLAÏDE DE (1761-1836) Femme de lettres, amie du futur roi Louis-Philippe. De sa liaison avec Talleyrand naquit en 1785 le comte de Flahaut qui sera le père du duc de Morny, demi-frère de Napoléon III. Lettre autographe signée, 2 page in-8, datée « dimanche 10 août » [1817]. Adresse sur la IV<sup>e</sup> page.

Malade, l'ancienne maîtresse de Talleyrand reporte l'invitation de l'ambassadeur du roi de Sardaigne, le marquis Cesare Taparelli d'Azeglio (1763-1830), père du célèbre écrivain, homme d'Etat et peintre piémontais, Massimo d'Azeglio. « ... Je regretterai bien le plaisir de voir Madame la Marquise d'Aseillo (sic, pour Azeglio !), et vous... dont je respecte tant le courage ; et... j'admire la simplicité avec laquelle vous vous soumettez à une position bien triste... Enfin, espérons que les vertus nobles et généreuses auront leur tour... », etc.

Profondément catholique, le marquis d'Azeglio avait été nommé ambassadeur du roi Victor-Emmanuel I<sup>er</sup> de Sardaigne auprès de Pie VII à Rome où il s'était rendu avec ses enfants, dont le jeune Massimo qui tirera de ce séjour romain de belles pages autobiographiques et développera son goût pour la peinture.

150 / 180 €



231

STAËL, GERMAINE NECKER DE (1766-1817) Femme de lettres, fille du banquier et homme d'Etat d'origine genevoise.

Lettre autographe, 1 page in-8 datée « ce 29 ». Adresse autographe au dos. Trace d'un cachet de cire et petit trou de ver dans le coin inf. droit, loin du texte.

Billet inédit « pour Madame de Girando », Annette de Rathsamhausen (1770-1824). « Dites-moi... je vous en prie des nouvelles de Girando. Si j'avois espéré le voir, si je n'avois pas craint de vous déranger, je serais chez vous..., mais mon cœur et ma pensée sont avec vous... ». Elle ne compte plus sur la venue de l'un d'eux car elle les « ... regarde tous les trois comme inséparables... », mais elle reste dans l'attente de leurs nouvelles. Mme de Staël signe de son paraphe, un simple trait de plume.

Annette de Gérando, épouse du célèbre philosophe Joseph-Marie de Gérando (1772-1842), et Madame de Staël s'étaient connues vers 1799. Un rapport de haute estime réciproque s'était aussitôt installé entre les deux femmes. Jusqu'à présent, une seule lettre (de 1815) de Germaine de Staël à Gérando était connue ; celle que nous proposons ici est donc inédite et pourrait se placer dans les années 1812/1815.

300 / 350 €

232

SUCHET LOUIS-GABRIEL (1772-1826) Général natif de Lyon, il servit dans presque toutes les campagnes et batailles de la Révolution et de l'Empire. Maréchal en 1811, puis duc d'Albufera en 1812.

3 pièces signées, 3 pages in-folio ; Milan et Turin, 27 Vendémiaire/22 Frimaire an 7 (18 octobre/12 décembre 1798). En-têtes imprimés, deux avec vignette. Pièce jointe.

BEL ENSEMBLE DE DOCUMENTS RÉDIGÉS DURANT LA CAMPAGNE D'ITALIE, SOUS LE COMMANDEMENT DE JOUBERT.

- Pièce signée (en-tête imprimé à son nom, vignette B. & B. n° 147) en tant que « Chef de l'Etat Major Général », ordonnant à un capitaine « ... de l'Expédition d'Ecosse de se rendre à Bergame... Il se présentera au chef de Brigade Miquel... », le futur général.

- Pièce signée sur papier à l'en-tête de l' « Armée d'Italie – Vétérans Nationaux ». Très beau congé absolu délivré à un vétéran originaire du Lot, signée aussi par le général corse Antoine Fiorella (1752-1818) et par d'autres officiers. Grande vignette, texte en partie imprimé et sceau de cire rouge.

- Pièce signée à Turin (en-tête à son nom et grade, cachet de cire) élevant au grade de capitaine le piémontais Victor Filippi « ... ci-devant Lieutenant dans le Régiment d'Aouste qui, ... au moment où l'armée Française se portoit sur Turin, s'est prononcé de la manière la plus énergique, et la plus utile aux opérations qui devoient mettre fin au Gouvernement Monarchique du Piémont... ».

On joint une lettre autographe signée du futur général Et. Pierre Sylvestre Ricard (1771-1843), aide de camp de Suchet, écrite sur papier à l'en-tête de ce dernier (B. & B. n° 147). Il désire qu'on vérifie « ... s'il n'a point été donné de l'argent au courrier Derla, partant de Milan à l'époque du 2 Thermidor pour aller faire une course... ». Milan, 5 Brumaire an 7 (24 oct. 1798). Cachet de la célèbre Bibl. Lindesiana (Coll. de Lord Crawford).

400 / 600 €



233

SUCHET LOUIS-GABRIEL (1772-1826).

Lettre autographe signée, 3 pages in-4 ; Voltaggio, « le 29 à 8 h du soir an 7 » (16 août 1799). Adresse autographe et cachet de cire. En-tête à son nom et grade (Suchet ayant été promu le 10 juillet précédent, il a remplacé le mot « *Brigade* » par « *Division* »).

« *L'OMBRE DE JOUBERT ME POURSUIT PARTOUT... JE N'AI PAS ENCORE PU PLEURER. J'AI LE CŒUR GROS...* ».

Emouvant document historique écrit quelques heures après la sanglante bataille de Novi où le général Joubert trouva la mort !

Suchet confie sa douleur à son frère cadet, le futur maréchal Gabriel Suchet (1773-1835). « ... *Je sens vivement la perte que j'ai faite ; elle sera peut-être plus fatale à la Républ.[iqu]e qu'à un seul homme, auquel la mort est devenue un besoin. Mes vœux n'ont pas été exaucés et je vis encore pour me rappeler sans cesse et mon ami, et le Républicain vertueux... Crois-le bien... je n'aurai de longtemps de repos : l'ombre de Joubert me poursuit partout ; j'ai trop possédé sa confiance, j'ai trop reçu ses épanchements, j'ai trop connu quels sentiments le dirigeaient... Je n'ai pas encore pu pleurer. J'ai le cœur gros et c'est dans tes bras que je me réserve de me livrer...* ».

Suchet pense pouvoir se rendre bientôt à Paris ; il a déjà informé le Directoire de « ... *l'affreux événement ... consolez-vous ensemble, compagnons du brave Joubert, l'espérance de la Patrie. Elle le pleurera, mais ne le remplacera pas... J'ai ordonné que le corps de mon ami fût embaumé, et conduit en France. Veille à ce que cette disposition s'exécute et dis à tous les aides de camp de Joubert que je suis encore ici pour les servir de tout mon cœur...* ». N'étant pas en état d'écrire à ses amis, Suchet charge son frère de cette pénible tâche.

A Novi, au Sud-Est du Piémont, Joubert avait affronté le 15 août l'armée austro-russe qui avait envahi l'Italie. Il fut tué dans la bataille et Moreau dut donner l'ordre de la retraite. L'Italie était dès lors perdue pour les Français.

800 / 1 200 €



234

SUCHET LOUIS-GABRIEL (1772-1826).

2 lettres autographes signées, 2 pages in-folio ; Cornigliano, 29 Fructidor an 7 (15 septembre 1799) et Final, 14 Vendémiaire an 8 (6 octobre 1799). En-têtes imprimés.

CAMPAGNE D'ITALIE, 1799.

- 15 septembre 1799. Suchet autorise le général Miollis à créer une Commission « ... *pour recueillir les plaintes et les réclamations concernant les vols et dérapidations...* » ; à défaut d'officiers du grade désigné par le Ministère, cette commission pourra être composée d'officiers au grade immédiatement inférieur.

- 6 octobre 1799. Au chef de Brigade Salimbeni, à propos d'un extrait de lettre du général autrichien Mélas dont il désire sincèrement « ... *que les démarches qu'il promet de faire aient tout le succès que vous pouvez en attendre...* ».

Vainqueur à Novi (15 août 1799), le feld-maréchal Mélas avait semble-t-il promis à Suchet de l'aider à retrouver, parmi les prisonniers français, quelques jeunes combattants, élèves de l'école d'artillerie du génie, dirigée par le futur général Leonardo Salimbeni (1752-1823) à Modène.

400 / 600 €



235

SUCHET LOUIS-GABRIEL (1772-1826).

2 pièces (L.A.S. et L.S.), 2 pages in-8 ou in-4 ; Cairo (Savone, Italie), 25 Prairial an 8 (14 juin 1800) et Paris, 29 Fructidor an 9 (16 septembre 1801). En-têtes à son nom et grade.

#### CAMPAGNE D'ITALIE, 1800/1801.

- Chaleureux message écrit à « huit heures du matin » de Cairo-Montenotte en Ligurie, complimentant son ami le citoyen Belleville [Charles Godefroy Redon de Belleville, 1748-1820], législateur et grenadier français qui vient d'être élu député au Corps législatif. « ... Si après les premiers embrassements vous voulez encore tâter de la vie militaire, venez vite nous trouver, marchez cependant en compagnie hors de la rivière, et croyez que tous auront grand plaisir à vous revoir parmi nous. Tout à l'amitié, tout à la gloire... ».

Ce même 14 juin 1800, Bonaparte se couvrait de gloire à Marengo !

- En 1801, Suchet signe cet amical message – dont le texte est de la main de son aide de camp, le futur général Et. R. S. Ricard (1771-1843) – accompagnant l'envoi de deux paquets au commissaire des guerres Jullien. « ... Dites... mille choses amicales de ma part au brave général Augereau... ».

300 / 350 €

236

SUCHET LOUIS-GABRIEL (1772-1826).

Lettre autographe signée, 1 page in-folio ; « Au Q. G<sup>al</sup> de Wimille, le 20 Pluviôse an XIII » (19 février 1805). Pièce jointe.

#### CAMP DE BOULOGNE.

Napoléon I<sup>er</sup> s'étant proclamé Empereur deux mois plus tôt, tous les membres de sa famille ont été élevés au rang d'*Altesses Impériales*. Installé au château des Pipots, à Wimille, d'où il commande la 4<sup>e</sup> Division de l'armée d'Angleterre, Suchet se confond en remerciements dans cette lettre adressée à l'une de ces *Altesses Impériales*. « ... C'est à vous sans doute, c'est à la bonté que vous avez eue de faire connaître à sa Majesté l'Empereur le respect et l'attachement que je porte à son auguste Personne, et à son illustre famille que je dois l'honneur d'avoir été appelé au gouvernement de Laeken. **Un de mes vœux les plus chers, celui d'être attaché à la maison impériale, vient d'être rempli.** C'est pour moi une preuve de l'estime particulière de Sa Majesté. Je vous le dois... parce que j'ose me persuader que vous connaissez toute la sincérité des sentiments que je vous porte... », etc.

Le destinataire de cette missive pourrait être Louis Bonaparte, qui était alors *Grand Connétable de l'Empire*, avant d'être proclamé roi de Hollande.

**On joint** une lettre signée du maréchal Suchet relative au souhait du général Lafosse (1757-1824) d'avoir pour aide de camp le lieutenant Tampour. 1 page in-folio, datée de Valence en Espagne le 10 juin 1812.

400 / 600 €



237

SULKOWSKI JOSEPH (vers 1770-1798) Officier polonais, chef d'escadron et aide de camp de Bonaparte. Il sert dans l'armée d'Italie puis à celle d'Orient et sera tué par des émeutiers au Caire.

Manuscrit anonyme, 18 pages in-folio ; vers 1825. Pages reliées par un ruban.

**CAMPAGNE D'ITALIE, MARS-AVRIL 1797, OÙ SULKOWSKI ÉTAIT AIDE DE CAMP DE BONAPARTE.**

Texte original manuscrit – copie rédigée par deux mains différentes – de la première des trois lettres (Monbello, près de Milan, 31 mai 1797) que Sulkowski adressa à l'un de ses amis. Il y décrit les événements de la campagne d'Italie de 1797 tels qu'il les a vécus aux côtés du jeune général Bonaparte dont il était l'aide de camp. Cet intéressant récit correspond aux pages 81 à 102 de ses « *Mémoires historiques, politiques et militaires, sur les Révolutions de Pologne 1792, 1794, la Campagne d'Italie 1796, 1797...* », etc., publiés à Paris chez A. Mesnier par les soins de Hortensius Rousselin de St-Albin (1805-1878), député et historien, fils d'Alexandre Rousselin (1773-1847), également historien et homme politique.

Notre manuscrit est sans doute l'original ayant servi aux Rousselin père et fils à l'édition des « *Mémoires* » de Sulkowski. En haut de la première feuille, une note de trois lignes pourrait être de la main de Rousselin père : « ... *pièce importante... pour servir de matériaux à l'histoire militaire* »

200 / 300 €

238

TALLEYRAND, CHARLES MAURICE DE (1754-1838) Homme d'Etat, fin diplomate. Lettre signée « *Ch. Maur. Talleyrand* », 1 page in-4 ; Paris, 7 Messidor an 9 (26 juin 1801). En-tête imprimé avec petite vignette.

Le ministre des Relations extérieures envoie au citoyen Pétiet, ministre extraordinaire de la République à Milan, un mémoire du citoyen Fontana. « ... *L'auteur de cet écrit propose de faire revivre dans la Cisalpine, l'ancienne administration qui étoit chargée de la surveillance du Service de Santé, afin d'arrêter le progrès des maladies épidémiques auxquelles l'Italie est fréquemment exposée. Je vous invite à transmettre ce mémoire au Gouvernement Cisalpin...* ». [Voir aussi le lot 230]

150 / 200 €

239

TALLIEN JEAN-LAMBERT (1767-1820) Homme politique, membre de la Convention. Montagnard, anti-robesspierriste, il contribua à la crise du 9 Thermidor. Lettre signée, ¾ page in-4 ; Paris, 8 Messidor an 3 (26 juin 1795). En-tête imprimé du *Comité de Salut Public*, avec vignette.

« *Le Rep.[résentan]<sup>t</sup> Du peuple* » ordonne « ... *Aux administrateurs des postes aux lettres...* » de faire partir « ... *par le prochain courrier de la malle allant à l'armée de Sambre et Meuse le citoyen Vivien Commissaire des Guerres...* ».

150 / 200 €

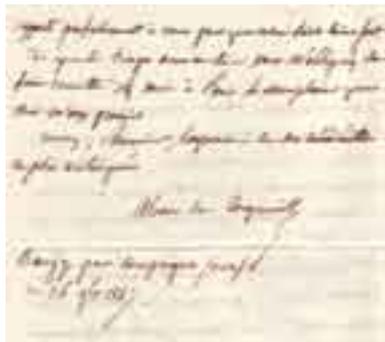
240

TALLIEN, THÉRÈSE DE CABARRUS, DITE MME (1773-1835) L'une des femmes les plus célèbres de son temps, elle fut surnommée « *Notre-Dame de Thermidor* ». Princesse de Caraman-Chimay.

Lettre autographe signée « *Th. C. De Caraman* », 1 page in-8 ; (Paris), 12 décembre 1810.

L'ex-épouse du ministre Tallien a toujours entretenu d'importantes relations lui conférant un certain pouvoir. Mariée depuis 1805 au comte (puis prince) de Caraman, elle annonce ici à un personnage visiblement fort influent l'envoi de « ... *la déclaration de Monsieur de Caraman par le jeune homme dont vous avez conservé le certificat et auquel vous avez bien voulu me promettre de le rendre...* ». Puis elle enchaîne immédiatement : « ... *Le Ministre des Finances venant dîner... chez moi avec l'archevêque de Paris, je vous propose... au nom de M. de Caraman de venir vous joindre à eux à 5 h ½ au plus tard...* ».

200 / 250 €



241

TOCQUEVILLE, ALEXIS DE (1805-1859) Historien et homme politique.

Lettre autographe signée, 1 page ½ in-8 ; Baugy par Compiègne, Oise, 26 novembre 1847.

A propos de la correction d'épreuves auxquelles il ajoute « ... *deux ou trois phrases... dont l'utilité me paraît évidente. Elles m'ont été suggérées par la lecture de nouveaux documents... j'ai cru aussi devoir joindre au texte une note extraite d'une lettre manuscrite de l'amiral Decrès...* ». Il attend les exemplaires promis.

150 / 180 €



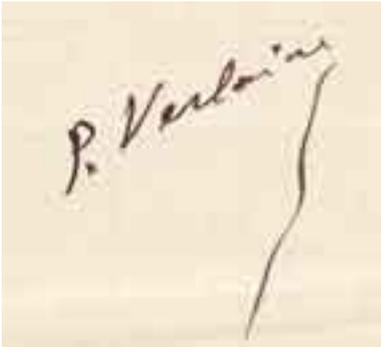
242

TOUSSAINT-LOUVERTURE, FRANÇOIS DOMINIQUE TOUSSAINT, DIT (1743-1803) Général et gouverneur de Saint-Domingue.

Pièce signée, 1 page et demie in-folio ; St-Domingue, 22 Nivôse an 10 (12 janvier 1802). Marge gauche légèrement rognée loin du texte. Manque de papier ayant emporté quelques mots le long du bord inférieur taché et affaibli par l'humidité.

Réponse signée « *Toussaint-Louverture* » à la suite d'une lettre à lui adressée par le garde d'artillerie Desmarests, parti précipitamment de Jacmel à St-Domingue, sans recevoir sa solde, « ... *le Chef de Brigade Dieudonné ne m'ayant pas permis le moindre délai...* ». Le soldat, qui s'est déjà vu refuser plusieurs fois son dû, fait appel au gouverneur de l'île : « ... *Je sais que vous êtes trop juste pour souffrir que j'en sois frustré...* ». Toussaint-Louverture apporte quelques explications au retard et ordonne que le pétitionnaire soit payé.

400 / 600 €



243

VERLAINE PAUL (1844-1896) Poète.

Pièce signée « P. Verlaine », 1 page in-12 obl. ; Paris, 29 novembre 1892. Deux pièces jointes de GUY DE MAUPASSANT.

Le poète reconnaît avoir reçu de Monsieur Vanier, éditeur, « ... *la somme de vingt-cinq francs à valoir sur traités en cours...* ». Toujours sans le sou, Verlaine réclamait continuellement de l'argent à son éditeur, qui lui versait de petits acomptes à valoir sur des manuscrits futurs, l'incitant ainsi à lui fournir de nouveaux textes.

**On joint :** 1) Une dédicace autographe signée de l'écrivain Guy de Maupassant (1850-1893) tracée sur une page de titre (détachée du livre, partie basse rognée) de son ouvrage *Le Horla* : « *A mon Confrère Laffont – Cordialement – Guy de Maupassant* » ; 2) Un télégramme original (texte d'une autre main) envoyé d'Antibes à Nice le 28 décembre 1889 à Mr Hardy Polday [rédacteur de la revue artistique et littéraire niçoise *Rabelais journal*, fondée en 1880], lui exprimant ses regrets de ne pouvoir que lui « ... *serrer la main à onze heures du matin. Je déjeune avec Raoul Duval puis je repars... étant rappelé à Antibes par arrivée d'amis...* ».

350 / 450 €

244

VICTOR, CLAUDE-VICTOR PERRIN, DIT (1764-1841) Général natif de Lamarche, Vosges. Maréchal d'Empire, il se signala à Rivoli, Marengo, Iéna, Friedland, Madrid, Smolensk, et fut blessé à Craonne en 1814.

Lettre signée, 1 page in-4 ; Berlin, 10 mai 1808.

Il est intervenu auprès de Lacépède en faveur de son aide de camp qui mérite la Légion d'honneur : « ... *Je désire bien sincèrement qu'il obtienne enfin cette récompense à laquelle il a tant de droits...* ».

Sa signature « Victor » est curieusement précédée du titre « *Duc de Bellune* » que Napoléon ne lui accordera officiellement que quatre mois plus tard, le 10 septembre 1808 !

120 / 150 €



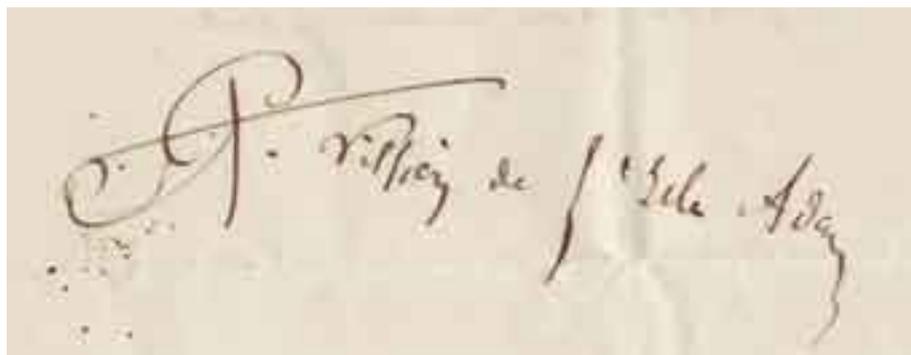
245

VICTORIA D'ANGLETERRE (1819-1901) Reine dès 1837.

Pièce signée, 1 page et demie ; St James, 23 février 1842. Sceau sous papier.

« *Lettres de pardon* » en faveur de Charles Wilson, condamné en 1840 à sept années de prison pour de petits vols sans violence (« ... *convicted of Larceny...* »). Il est précisé que la reine tient compte de certaines circonstances « ... *humbly represented unto Us... graciously pleased to extend Our Grace and Mercy unto him, and to grant him Our Free Pardon for the Crime of which he stands convicted...* », etc. Pièce contresignée par Sir James Robert George Graham (1792-1861), secrétaire d'Etat au département de l'Intérieur.

300 / 350 €



246

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM AUGUSTE (1838-1889) Ecrivain.

Lettre autographe signée, 1 page et demie in-8. Adresse ms en tête : « *St Brieuc, rue de la Vicairie, 16* ». Pièce jointe.

« ... *JE SAIS PRESQUE TOUS VOS SONNETS PAR CŒUR...* ».

Charmante lettre à un poète « *bien aimé...* *Vous m'avez donné des conseils pleins de charmes et de bonhomie, et des coups d'encensoir pleins d'indulgence. Je vous en remercie...* *Vos vers sont d'une ciselure ténue, et d'un bon sens de bon goût, tels, qu'ils ont excité mon sincère enthousiasme. Je sais presque tous vos sonnets par cœur : et je compte apprendre le reste. Je suis pressé d'aller boire du vin doux en votre compagnie...* *On dit que vous avez publié quelque chose de nouveau ! Tant mieux !... il faut produire, et produire sans cesse. Votre renommée... est déjà fort belle, et vous êtes digne de la rendre une gloire dans peu de temps...* ». Le destinataire est très probablement le poète lyonnais Joséphin Soulyard (1815-1891) surnommé le « *Benvenuto de la rime* ».

On joint une lettre autographe signée, une page pleine in-8 écrite en vers, du poète Albert Glatigny (1839-1873) à Soulyard quatre jolis quatrains datés « *3 février 1861* ». Soulyard lui répond le « *5 février 1861* » par dix beaux quatrains remplissant les pages 3 et 4 : « ... *L'impatience est de ton âge, / Ami, je la connais aussi ; / Mais au froid contact de ma cage, / Ce feu-là s'est bien radouci...* », etc.

350 / 450 €



247

VIOLLET-LE-DUC EUGÈNE EMMANUEL (1814-1879) Architecte et théoricien, il fut chargé de la restauration de nombreux monuments et laissa des ouvrages fort documentés.

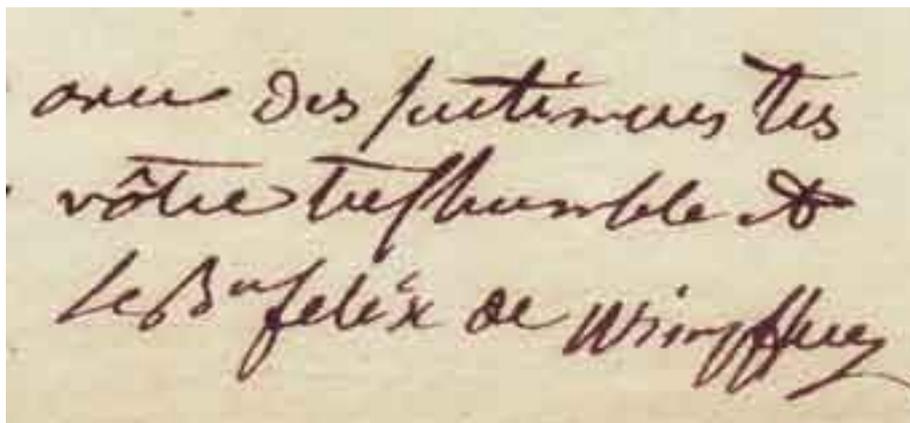
Lettre autographe signée, 1 page in-8, datée « *le 7 nov. 1852* ». Montée sur onglet avec biographie rédigée par un collectionneur du XIX<sup>e</sup> siècle.

Belle missive relative à une rencontre avec le père du destinataire dans la ville de Montbard en Bourgogne. « ... *J'y serai... de très bonne heure ce jour là. Veuillez lui dire de ne pas prendre la peine de passer chez moi... car je pars demain matin...* ».

Le château des ducs de Bourgogne à Montbard avait été acquit en 1735 par Buffon, qui n'en conserva que le mur d'enceinte et deux tours. Plus d'un siècle après, Viollet-le-Duc fera un relevé précis et une description de l'une des tours, travail qu'il publiera en 1856 dans son célèbre *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup>*.

200 / 250 €





250

248

WAGRAM, 6 JUILLET 1809.

Pièce signée par le général F. A. L. BOURCIER (1760-1828), les colonels JEAN TRUPEL (1771-1850), JOSEPH E. AUBRY (1772-1812) et JACQUES RICARD (1769-1838) et par d'autres officiers, 1 page in-folio ; Zwettl, 30 octobre 1809.

RÉUNION DE SIGNATURES D'OFFICIERS AYANT COMBATTU À WAGRAM.

Feuille de service délivrée par les membres du Conseil d'administration du 19<sup>e</sup> régiment d'Infanterie de Ligne, relative un capitaine né à Sarre-Libre en 1771 et blessé au combat de [Gross-]Enzersdorf (Autriche) le 5 juillet 1809, jour précédant la bataille de Wagram.

Tous les signataires de ce document prirent part à la bataille du lendemain 6 juillet à [Deutsch-]Wagram ; le colonel Jean Trupel y fut lui-même blessé. Quant au colonel J. E. Aubry, il mourra à Polostk le 12 août 1812, lors de la campagne de Russie

150 / 200 €



249

WELLINGTON ARTHUR WELLESLEY, DUC DE (1769-1852) Général et homme d'Etat britannique.

Lettre autographe signée, 1 page in-8 ; Londres, 18 novembre 1829.

A propos d'une jument arabe (« *arabian Mare* ») que lui offre son correspondant : « ... *She shall at all events have a run for her life. If you will send her to my stables in Downing Street, I'll have sent [her] to S. Saye...* », son grand domaine et château de Stratfield Saye dans le Hampshire, résidence des ducs de Wellington depuis 1817.

Ce cadeau avait sans doute fait la joie du grand cavalier Wellington qui se rendait chaque jour à cheval de sa résidence privée londonienne d'Apsley House à Downing Street, à la grande joie des passants (cela était même devenu une attraction touristique !). Notons encore que le duc de Wellington connaissait plusieurs « Gore », dont certains étaient comme lui d'origine irlandaise ; un capitaine du même nom l'accompagnait à la bataille de Waterloo.

300 / 400 €



250

WIMPFEN, FÉLIX DE (1744-1814) Général né à Minfeld, dans le duché des Deux-Ponts. Commandant l'armée levée par les Girondins en Normandie en 1793, il fut battu à Vernon et, décrété d'arrestation, se réfugia en Angleterre.

Manuscrit avec ratures et rajouts autographes, 24 pages in-folio. Joint : 2 lettres autographes signées du même de 1790 et 1807.

#### ARMÉE DU NORD.

Texte original manuscrit intitulé « *Campagne de 1792* », dictée à son secrétaire et entièrement revu et corrigé par lui lors de son exil forcé en Angleterre. L'histoire débute en 1790 lorsqu'il fut « ... chargé de l'inspection... des Garnisons de Phalsbourg et de Strasbourg. Les Soldats étaient aigris contre leurs officiers... », etc.

Il s'agit vraisemblablement d'un chapitre de ses « *Mémoires pour l'histoire de la révolution* », restés à l'état de manuscrit.

On joint deux lettres autographes signées de Wimpffen. La première, datée de Paris en 1790, concerne son intention « ... de ne s'opposer en rien qui puisse hâter l'établissement des assemblées qui nous sont si nécessaires et par contre, il serait très impolitique d'établir des difficultés que l'Assemblée Nationale ne manquerait pas de désapprouver... », etc.

Cachet de la collection d'autographes de Renard fils, Caen. Dans la seconde, datée de Bayeux en 1807, l'ancien général prend la défense d'un jeune chasseur à cheval « ... mutilé de dix coups de sabre à la bataille de Iéna, dont deux lui ont abattu les deux mains... [c'est] un des Braves qui ont immortalisé le Nom français... ».

300 / 400 €



251

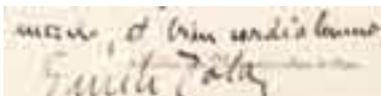
ZAYONCHEK JOSEPH (1762-1826) Général polonais au service de la France, il fit les campagnes d'Italie, d'Egypte, d'Allemagne et de Russie où, blessé à la Bérésina, il fut amputé d'une jambe.

Lettre signée, 2 pages in-4 ; Moulins, 5 Prairial an 10 (25 mai 1802).

Compliments amicaux à un commissaire des Guerres. « ... J'emporterai le souvenir d'un administrateur intègre et habile... Je m'empresse de vous rendre justice auprès du Ministre... », etc.

Zayonchek commandait alors le dépôt de l'artillerie de la 18<sup>e</sup> Division militaire à Moulins.

150 / 180 €



252

ZOLA ÉMILE (1840-1926) Romancier.

Pièce autographe signée, 1 page in- 24 obl.

Message autographe inédit de huit lignes au recto de sa carte de visite à son adresse de Médan, Seine-et-Oise, priant un confrère de bien veiller « ... à ce que les épreuves soient mises à la poste jeudi soir avant minuit, dans le bureau spécial d'où les lettres pour la province partent encore par les trains du matin... ».

Carte vraisemblablement adressée à son ami Henri Céard (1851-1924), l'un des coauteurs, avec Zola et Maupassant entres autres, des « *Soirées de Médan* » parues en 1880.

250 / 300 €

# PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

BRUXELLES - SALLE DES BEAUX-ARTS - JEUDI 4 JUIN 2009 - 15 HEURES 30



## ARTS PREMIERS *Afrique, Océanie, Asie, Amérique*

*Experts*\_Patric Didier Claes, Cédric Le Dauphin, Pierre Loos

POUR TOUT RENSEIGNEMENT VEUILLEZ CONTACTER  
**Bruxelles** Valentine Roelants + 32 (0)2 504 80 36 - vroelants@pba-auctions.com  
**Paris** Dora Blary + 33 (0)1 49 49 90 11 - dblary@pba-auctions.com

CATALOGUE CONSULTABLE SUR [WWW.PBA-AUCTIONS.COM](http://WWW.PBA-AUCTIONS.COM)

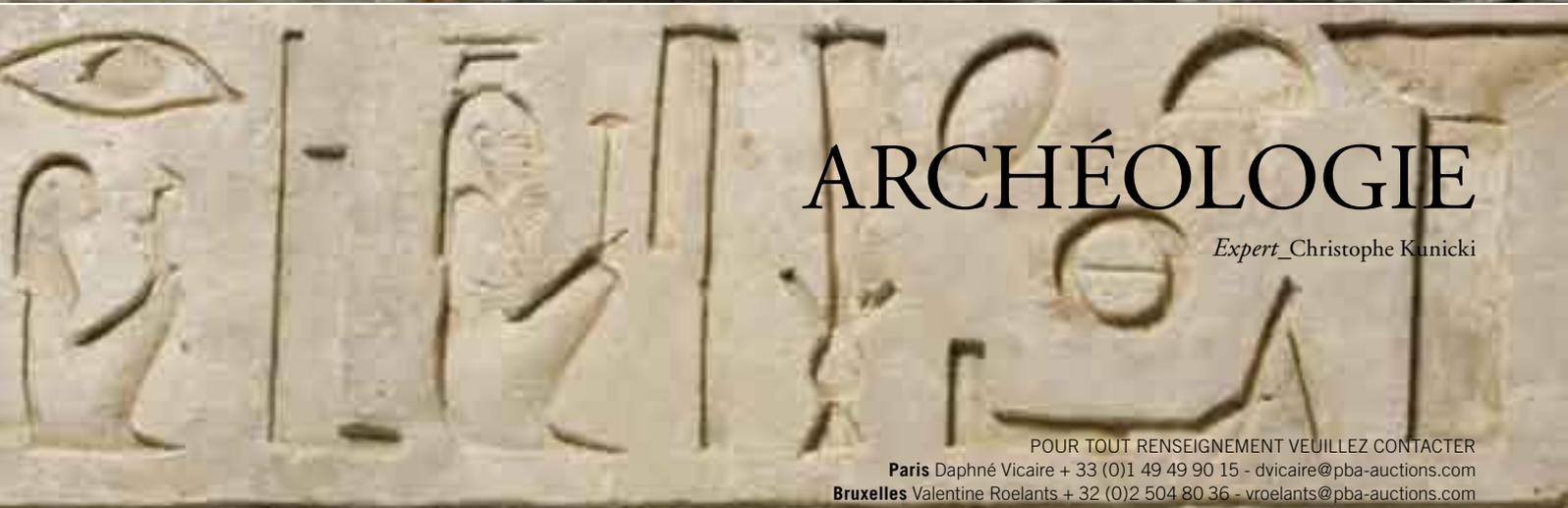
**Expositions publiques** du mardi 2 juin au mercredi 3 juin 2009  
de 10 heures à 20 heures et jeudi 4 juin de 10 heures à 15 heures

# PIERRE BERGÉ

& ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

BRUXELLES - SALLE DES BEAUX-ARTS - VENDREDI 5 JUIN 2009 - 19 HEURES 30



## ARCHÉOLOGIE

*Expert* Christophe Kunicki

POUR TOUT RENSEIGNEMENT VEUILLEZ CONTACTER

Paris Daphné Vicaire + 33 (0)1 49 49 90 15 - [dvicaire@pba-auctions.com](mailto:dvicaire@pba-auctions.com)

Bruxelles Valentine Roelants + 32 (0)2 504 80 36 - [vroelants@pba-auctions.com](mailto:vroelants@pba-auctions.com)

CATALOGUE CONSULTABLE SUR [WWW.PBA-AUCTIONS.COM](http://WWW.PBA-AUCTIONS.COM)

Expositions publiques du mardi 2 juin au jeudi 4 juin 2009 de 10 heures à 20 heures et vendredi 5 juin de 10 heures à 15 heures

# PIERRE BERGÉ

& ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

SALLE DES BEAUX-ARTS - SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 JUIN - 15 HEURES 30

## ART DECO CERAMICS Made in Belgium

*Charles Catteau, the Master Private Collection, selected by Marc Paireon*

POUR TOUT RENSEIGNEMENT VEUILLEZ CONTACTER

**Bruxelles** Sabine Mund + 32 (0)2 504 80 35 - [smund@pba-auctions.com](mailto:smund@pba-auctions.com) ou Valentine Roelants + 32 (0)2 504 80 36 - [vroelants@pba-auctions.com](mailto:vroelants@pba-auctions.com)

**Paris** Sandor Gutermann + 33 (0)1 49 49 90 33 - [sgutermann@pba-auctions.com](mailto:sgutermann@pba-auctions.com) ou François Epin + 33 (0)1 49 49 90 13 - [fepin@pba-auctions.com](mailto:fepin@pba-auctions.com)

**CATALOGUE CONSULTABLE SUR [WWW.PBA-AUCTIONS.COM](http://WWW.PBA-AUCTIONS.COM)**

**Expositions publiques** du mardi 2 juin au vendredi 5 juin de 10 heures à 19 heures

# PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

PARIS - DROUOT-RICHELIEU - MERCREDI 10 JUIN 2009 - 14 HEURES



## TABLEAUX MEUBLES & OBJETS D'ART

POUR TOUT RENSEIGNEMENT VEUILLEZ CONTACTER

Paris Daphné Vicaire + 33 (0)1 49 49 90 15 - [dvicaire@pba-auctions.com](mailto:dvicaire@pba-auctions.com)  
Chantal Dugénit + 33 (0)1 49 49 90 23 - [cdugenit@pba-auctions.com](mailto:cdugenit@pba-auctions.com)

CATALOGUE CONSULTABLE SUR [WWW.PBA-AUCTIONS.COM](http://WWW.PBA-AUCTIONS.COM)

Expositions publiques mardi 9 juin de 11 heures à 18 heures  
et mercredi 10 juin de 11 heures à 12 heures

# PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

BRUXELLES - SALLE DES BEAUX-ARTS - LUNDI 15 JUNI 2009 - 18 HEURES

## BIJOUX

POUR TOUT RENSEIGNEMENT  
VEUILLEZ CONTACTER

**Paris**

Dora Blary + 33 (0)1 49 49 90 11  
dblary@pba-auctions.com

**Bruxelles**

Valentine Roelants du Vivier  
+ 32 (0)2 504 80 36  
vroelants@pba-auctions.com

**CATALOGUE CONSULTABLE SUR  
WWW.PBA-AUCTIONS.COM**

**Expositions publiques**

mardi 9 juin de  
11 heures à 18 heures  
et mercredi 10 juin de  
11 heures à 12 heures



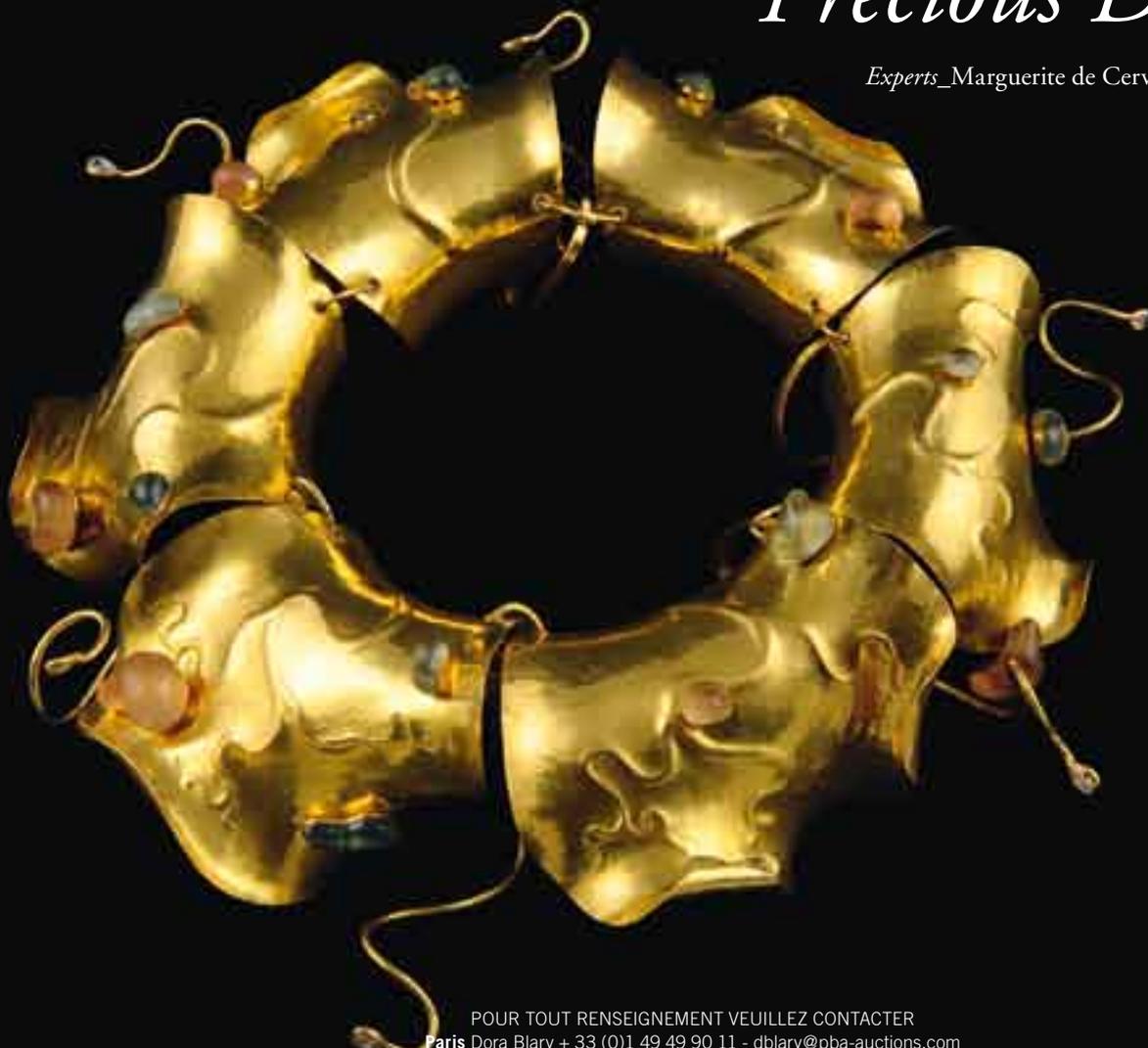
# PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

SALLE DES BEAUX-ARTS - LUNDI 15 JUIN 2009 - 17 HEURES

## *Precious Design*

*Experts* Marguerite de Cerval et Beatriz Defeo



POUR TOUT RENSEIGNEMENT VEUILLEZ CONTACTER

Paris Dora Blary + 33 (0)1 49 49 90 11 - [dblary@pba-auctions.com](mailto:dblary@pba-auctions.com)

Bruxelles Valentine Roelants + 32 (0)2 504 80 36 - [vroelants@pba-auctions.com](mailto:vroelants@pba-auctions.com)

CATALOGUE CONSULTABLE SUR [WWW.PBA-AUCTIONS.COM](http://WWW.PBA-AUCTIONS.COM)

Expositions publiques du jeudi 11 juin au dimanche 14 juin 2009 de 10 heures à 19 heures et lundi 15 juin de 10 heures à 13 heures

# PIERRE BERGÉ

& ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

SALLE DES BEAUX-ARTS - ARTS DÉCORATIFS - MERCREDI 17 JUIN 2009

## *Eileen Gray*

Ensemble de quatre œuvres majeures

PROVENANT D'UNE COLLECTION PRIVÉE FRANÇAISE



POUR TOUT RENSEIGNEMENT VEUILLEZ CONTACTER

Paris Sandor Gutermann + 33 (0)1 49 49 90 33 - [sgutermann@pba-auctions.com](mailto:sgutermann@pba-auctions.com) ou François Epin + 33 (0)1 49 49 90 13 - [fepin@pba-auctions.com](mailto:fepin@pba-auctions.com)

Bruxelles Valentine Roelants + 32 (0)2 504 80 36 - [vroelants@pba-auctions.com](mailto:vroelants@pba-auctions.com)

PIERRE  
BERGÉ  
& ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

SALLE DES BEAUX-ARTS - DESIGN - MERCREDI 17 JUIN 2009

*François-Xavier Lalanne*

Fauteuil à bascule, 1974, pièce unique

PROVENANT D'UNE COLLECTION PRIVÉE BELGE



POUR TOUT RENSEIGNEMENT VEUILLEZ CONTACTER

Paris Sandor Gutermann + 33 (0)1 49 49 90 33 - [sgutermann@pba-auctions.com](mailto:sgutermann@pba-auctions.com) ou François Epin + 33 (0)1 49 49 90 13 - [fepin@pba-auctions.com](mailto:fepin@pba-auctions.com)  
Bruxelles Valentine Roelants + 32 (0)2 504 80 36 - [vroelants@pba-auctions.com](mailto:vroelants@pba-auctions.com)

CATALOGUE CONSULTABLE SUR [WWW.PBA-AUCTIONS.COM](http://WWW.PBA-AUCTIONS.COM)

## CONDITIONS DE VENTE. // . CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants : jusqu'à 300 000 €, 22, 15 % TTC (soit 21 HT + TVA 5, 5%) pour les livres et 25, 12 % TTC (soit 21 HT + TVA 19, 6%) pour les manuscrits et autographes et au-delà de 300 000 € 15, 82 % TTC (soit 15, 00 HT + TVA 5, 5%) pour les livres et 17, 94 % TTC (soit 15, 00 HT + TVA 19, 6%) pour les manuscrits et autographes. Ce calcul s'applique par lot et par tranche.

The auction will be conducted in euros (€) and lots will be paid full in cash. As well as the hammer price, buyers will pay the following premium : up to 300 000 € 22. 15% inclusive of tax (21 + 5. 5% VAT) for books, and 25. 12% inclusive of tax (21 + 19. 6% VAT) for manuscripts and autographs ; above 300 000 € 15. 82% inclusive of tax (15. 00 + 5. 5% VAT) for books, and 17. 94% inclusive of tax (15. 00 + 19. 6% VAT) for manuscripts and autographs. This calculation applies to each lot individually.

### GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation de ce fait, une fois l'adjudication prononcée.

#### GARANTEES

The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual announcements made at the time of the sale noted into the legal records there of. An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the condition of the works offered for sale and therefore no claims will be accepted after the hammer has fallen.

### ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

#### BIDS

Bidding will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by Pierre Bergé & associés, and will be in increments determined by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should Pierre Bergé & associés recognise two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

### ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique.

#### ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

Those wishing to make a bid in writing or by telephone should use the form provided with the auction catalogue. This form, accompanied by the bidder's bank details, must be received by PBA no later than two days before the sale. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients who are unable to be present at auction. Pierre Bergé & associés cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

### RETRAIT DES ACHATS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

#### REMOVAL OF PURCHASES

From the moment the hammer falls, sold items will be in the exclusive responsibility of the buyer. Transportation and storage will be invalidated to the buyer. The buyer will be solely responsible for insurance, and Pierre Bergé & associés assumes no liability for any damage items may incur from the time the hammer falls. All transportation arrangements are the sole responsibility of the buyer.

### PRÉEMPTION

Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

#### PRE-EMPTION

In certain cases, the French State is entitled to use its right of pre-emption on works of art or private documents. This means that the state substitutes itself for the last bidder and becomes the buyer. In such a case, a representative of the French State announces the exercise of the pre-emption right during the auction and immediately after the lot has been sold, and this declaration will be recorded in the official sale record. The French State will have then fifteen (15) days to confirm the pre-emption decision. Pierre Bergé & associés will not be held responsible for any administrative decisions of the French State regarding the use of its right of pre-emption.



# PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

## ORDRE D'ACHAT /// ABSENTEE BID FORM

Vente aux enchères publiques

DROUOT - RICHELIEU

MERCREDI 17 JUIN 2009

MANUSCRITS ET AUTOGRAPHES

Nom et Prénom \_\_\_\_\_  
*Name and first name (block letters)*

Adresse \_\_\_\_\_  
*Address*

Téléphone \_\_\_\_\_  
*Phone*

Fax \_\_\_\_\_  
*fax*

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)

*I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)*

Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie) \_\_\_\_\_

*Required bank references (Please complete and join following page)*

Références commerciales à Paris ou à Londres \_\_\_\_\_

*Commercial references in paris or London*

LOT No <i>LOT No</i>	DESCRIPTION DU LOT <i>LOT DESCRIPTION</i>	LIMITE EN EUROS <i>TOP LIMIT OF BID IN EUROS</i>

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente. // To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à. // Please mail to :

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

12, rue Drouot \_ 75009 Paris www.pba-auctions.com

T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :

*Required signature :*

Date :

T.S.V.P

# PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

ANTOINE GODEAU - FRÉDÉRIC CHAMBRE

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.

PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT BE ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Numéro d'enregistrement  
*Registration number*

Date de la vente  
*Sale date*

MERCREDI 17 JUIN 2009

Nom et Prénom  
*Name and first name*

Adresse  
*Address*

Agent  
*Agent*

Oui  Non  
*Yes No*

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT  
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

Téléphone  
*Phone number*

Banque  
*Bank*

Personne à contacter  
*Person to contact*

N° de compte  
*Account number*

Téléphone  
*Phone number*

Références dans le marché de l'art  
*Account number*

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER SYLVIE GONNIN AU +33 (0)1 49 49 90 25 [sgonnin@pba-auctions.com](mailto:sgonnin@pba-auctions.com)  
FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL SYLVIE GONNIN +33 (0)1 49 49 90 25 [sgonnin@pba-auctions.com](mailto:sgonnin@pba-auctions.com)

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.  
*I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.*

Signature obligatoire :  
*Required signature :*

Date :

*Société de Ventes Volontaires*  
*Agrément n2002-128*

12, rue Drouot \_ 75009 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01 [www.pba-auctions.com](http://www.pba-auctions.com)

*Pierre Bergé & associés*

*Société de Ventes Volontaires\_agrément n°2002-128 du 04.04.02*

12, rue Drouot 75009 Paris

**T.** +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

*Pierre Bergé & associés - Belgique*

Grand Sablon 40 Grote Zavel Bruxelles B-1000 Brussel

**T.** +32 (0)2 504 80 30 **F.** +32 (0)2 513 21 65

*Pierre Bergé & associés - Suisse*

11, rue du général Dufour CH-1204 Genève

**T.** +41 22 737 21 00 **F.** +41 22 737 21 01

[www.pba-auctions.com](http://www.pba-auctions.com)